



2357
1985
N° 1 (44)

REVUE DES ÉTUDES
GÉORGIENNES
ET
CAUCASIENNES

N° 1 — 1985

*ouvrage publié avec le concours du CNRS,
de l'Académie Française, de la Fondation Meillet
du Collège de France, de la Direction de la
Recherche Scientifique et de l'INALCO*

ASSOCIATION DES ÉTUDES GÉORGIENNES ET CAUCASIENNES
PARIS

PRINCIPES D'ÉDITION

Domaine scientifique

La Revue des Études Géorgiennes et Caucasiennes est un recueil annuel de travaux relatifs à la Géorgie et au Caucase dans le domaine de la linguistique et de la philologie, de la littérature, tant orale qu'écrite, de la mythologie, de l'histoire, de l'ethnologie, de l'archéologie, de l'épigraphie, de la numismatique et des beaux-arts.

Types de travaux publiés

Ces travaux sont regroupés dans chaque volume selon un agencement thématique, sous les rubriques suivantes : articles ou mémoires scientifiques ; éventuellement publication de documents, notes brèves, rapports et discussions, chroniques ; comptes-rendus bibliographiques critiques.

Langues de publication

Les textes doivent être soumis à la rédaction en français, en anglais, en allemand ou en italien ; les travaux rédigés en d'autres langues, notamment en géorgien ou en russe, doivent être traduits en français ou en anglais et *l'original soumis en même temps que la traduction*.

Sélection des travaux

Les textes, adressés à la secrétaire, sont confiés pour examen à deux rapporteurs (membres du conseil scientifique ou délégués par eux) qui remettent leurs observations au vu desquelles le bureau décide de l'acceptation ou du rejet du texte proposé. Le délai de publication est de 6 à 18 mois après la notification, par lettre à l'auteur, de l'acceptation.

Le sigle de la Revue des Études géorgiennes et Caucasiennes est R.E.G.C.

Prière d'envoyer correspondance, manuscrits et *ouvrages destinés à la revue* à

Dominique GAUTHIER-ELIGOULACHVILI
REVUE DES ÉTUDES GÉORGIENNES ET CAUCASIENNES
47 rue des Tournelles, 75003 PARIS
téléphone (1) 48 87 21 58

REVUE DES ÉTUDES
GÉORGIENNES ET CAUCASIENNES
N° 1 — 1985
(Bedi Kartlisa XLIV)

COMITÉ DE DIRECTION :

Directeurs: Georges CHARACHIDZÉ; Georges DUMÉZIL, de l'Académie Française.

Secrétaire: Dominique GAUTHIER-ELIGOULACHVILI.

COMITÉ DE RÉDACTION :

Jean-Pierre MAHÉ, Bernadette MARTIN-HISARD, Bernard OUTTIER, Catherine PARIS, Nicole THIERRY, Jean-Michel THIERRY, Michel VAN ESBRÖECK.

CONSEIL SCIENTIFIQUE :

Julius ASSFALG, professeur à l'Université de Munich, éditeur d'*Oriens Christianus*.

Winfried BOEDER, professeur à l'Université d'Oldenburg.

Gérard GARITTE, professeur à l'Université de Louvain, membre de l'Académie Royale de Belgique, directeur de la revue *Le Muséon*.

François GRAFFIN, professeur à l'Institut Catholique de Paris, directeur de la *Patrologia Orientalis*.

B.-G. HEWITT, professeur à l'Université de Hull.

David M. LANG, professeur à l'Université de Londres, docteur *honoris causa* de l'Université de Tbilisi.

Irène MÉLIKOFF, professeur à l'Université de Strasbourg, directeur de la revue *Turcica*.

Gertrud PÄTSCH, professeur à l'Université Friedrich Schiller d'Iéna.

Karl Horst SCHMIDT, professeur à l'Université de Bonn.

Hans VOGT, professeur à l'Université d'Oslo, membre des Académies des Sciences et des Lettres de Norvège et de Danemark, docteur *honoris causa* de l'Université de Tbilisi.

REVUE DES ÉTUDES
GÉORGIENNES
ET
CAUCASIENNES

N° 1 — 1985

*ouvrage publié avec le concours du CNRS,
de l'Académie Française, de la Fondation Meillet
du Collège de France, de la Direction de la
Recherche Scientifique et de l'INALCO*

ASSOCIATION DES ÉTUDES GÉORGIENNES ET CAUCASIENNES
PARIS

© Editions Peeters, Louvain-Belgique

ISSN 0373-1537

D/1985/0602/41

AVANT-PROPOS

Fondé en 1948 à l'initiative de Nino Salia, le recueil littéraire et culturel *Bedi Kartlisa* a paru en géorgien jusqu'en 1957, pour devenir ensuite, sous la direction de Kalistrat Salia, membre honoraire de l'Académie des Sciences de Géorgie, la *Revue de kartvélologie* bien connue des spécialistes du monde entier. Après plus de trente-cinq ans d'un inlassable dévouement au service de la culture géorgienne, sa fondatrice et son directeur ont dû, en raison de leur état de santé, renoncer à en assurer la publication.

La disparition d'une telle revue laisserait un vide d'autant plus regrettable que jamais la curiosité et l'intérêt pour le Caucase n'ont été si intenses ni l'essor de la recherche si spectaculaire. C'est pourquoi l'œuvre entreprise doit être poursuivie.

Le concours du Centre National de la Recherche Scientifique, l'aide de l'Académie Française, de la Direction de la Recherche, de la Fondation Meillet du Collège de France et de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales nous donnent les moyens de faire paraître ce premier volume de la *Revue des Études Géorgiennes et Caucasiennes*, appelée à prendre la suite de *Bedi Kartlisa*.

Le champ que s'assigne la Revue est tracé dans son titre : la Géorgie, avec sa civilisation à tradition écrite multiséculaire, mais aussi les langues et les cultures du Caucase Septentrional. Largement ouverte aux chercheurs de tous les pays, elle ne publie que des documents inédits et des études originales, faisant une part aux contributions écrites en Géorgie et au Caucase afin de présenter aux lecteurs occidentaux des travaux qui autrement resteraient inaccessibles à la plupart d'entre eux. Elle couvre les grands secteurs des sciences de l'homme et de la société : linguistique et philologie, littérature orale et écrite, anthropologie sociale et culturelle, histoire et archéologie. Elle encourage les recherches pluridisciplinaires dont le Caucase est le terrain de déploiement privilégié, celles notamment qui combinent les ressources de la comparaison historique, aréale et typologique. Car elle ne se veut pas uniquement conservatoire des traditions savantes, mais aussi lieu où s'élabore et s'exprime la science en train de se faire.

C'est ainsi que dès le prochain volume, elle ouvrira un vaste débat sur les théories indo-européennes de Gamq`relize et Ivanov.

Grâce au discernement et à la libéralité d'Institutions françaises prestigieuses, la *Revue des Études Géorgiennes et Caucasiennes* a pu renaître : elle ne survivra désormais que par la volonté de ses lecteurs.

Georges CHARACHIDZÉ

NOTE A L'INTENTION DES AUTEURS

Présentation des manuscrits

L'original, dactylographié en triple interligne sur papier extra-strong (format 21 × 29,7), ne doit pas dépasser 30 pages ni comporter d'ajouts manuscrits. La page compte 1800 signes (30 lignes de 60 signes) avec une marge de 3 cm à droite et à gauche. Les appels de note figureront dans le texte en numérotation continue. Chaque article sera suivi de la bibliographie *exhaustive* des sources et des travaux cités dans les notes. Les auteurs auront soin d'indiquer clairement les abréviations qu'ils utilisent ou les répertoires bibliographiques auxquels ils se réfèrent. *Notes et bibliographie* seront également dactylographiées en triple interligne, sur feuilles séparées. Les titres des ouvrages et des articles géorgiens, russes et arméniens seront suivis entre parenthèses de leur *traduction* dans la langue de rédaction de l'article. Chaque article sera accompagné d'un *résumé* de 10 lignes maximum dans la langue dans laquelle il est écrit et de la traduction en anglais de ce résumé. Pour les articles en anglais, cette traduction sera en français. En plus de l'original, l'auteur doit envoyer une copie.

Systèmes de translittération adoptés

Les systèmes de translittération adoptés pour le géorgien et pour le russe sont les suivants :

Géorgien

ა	ბ	გ	დ	ე	ვ	ზ	თ	ი	კ	ლ	მ	ნ	ო	პ	ჟ	რ
ს	ტ	ც	ძ	წ	ჭ	ხ	ყ	შ	ჩ	ცხ	ცვ	ცქ	ცწ	ცჭ	ცხ	ცწ
ა	ბ	გ	დ	ე	ვ	ზ	თ	ი	კ	ლ	მ	ნ	ო	პ	ჟ	რ
ს	ტ	ც	ძ	წ	ჭ	ხ	ყ	შ	ჩ	ცხ	ცვ	ცქ	ცწ	ცჭ	ცხ	ცწ

Handwritten purple signature or initials.

Handwritten purple number 28866.

russe

а б в г д е ж з и й к л м н о п р с т у ф х ц ч ш щ
 а б в г д е ж з и й к л м н о п р с т у ф х ц ч ш щ
 ъ ы ь э ю я
 ' у ' è ju ja

Les auteurs voudront bien s'y conformer pour faciliter la normalisation des articles.

Pour l'arménien, le système de translittération à utiliser est celui de la Revue des Etudes Arméniennes:

Ա	Բ	Գ	Դ	Ե	Զ	Է	Ը	Թ	Ճ	Ի	Լ	Խ	Մ	Կ	Հ	Ձ	Ղ	Ճ	Մ
ա	բ	գ	դ	ե	զ	է	ը	թ	ճ	ի	լ	խ	մ	կ	հ	զ	ղ	ճ	մ
ա	բ	գ	դ	ե	զ	է	ը	թ	ճ	ի	լ	խ	կ	հ	յ	ի	ճ	մ	
Թ	Ն	Շ	Ո	Չ	Պ	Ղ	Ռ	Ս	Վ	Տ	Ր	Յ	Ի	Փ	Բ	Օ	Յ	ՈՒ	
յ	ն	ճ	ո	չ	պ	ղ	ր	ս	վ	տ	ր	ց	ի	փ	բ	օ	ֆ	ու	
յ	ն	ճ	օ	ճ	ք	յ	ր	ս	վ	տ	ր	ց	ի	փ	բ	օ	ֆ	ու	

Tirés-à-part

Chaque auteur reçoit 30 tirés-à-part de son article.

Comptes-rendus

On trouvera dans chaque numéro la liste des ouvrages reçus à la rédaction. Ces ouvrages peuvent être obtenus pour recension.

SOMMAIRE

I. LINGUISTIQUE ET PHILOGOLOGIE

1. *Textes*

DUMÉZIL, Georges et ESEŇ, Tefvik : Proverbes tcherkesses en oubykh	1
HEWITT, B.G. : A Svan (Lašx) Text : Part 2	9
DRÉAN, Pierre-Marcel : Une anecdote tcherkesse en dialecte chapsoug de Kfar-Kama, Israël	35

2. *Études**

CHRISTOL, Alain : Notes abkhazes 2 : Jour, soleil et lune	47
PARIS, Catherine : Les «intraduisibles» du tcherkesse en français	71
SCHMIDT, Karl Horst : Typologischer Vergleich der kartvelischen und indo-germanischen Verbalsysteme	81
BOEDER, Winfried : La structure du proverbe géorgien	97

II. LITTERATURE

Littérature ancienne

VAN ESBROECK, Michel : La légende géorgienne de l'ascète Nisime	117
---	-----

III. HISTOIRE ET CIVILISATION

CKIT'ISVILI, Otar : About the history of arab-georgian socio-economic and political interrelations (7th-8th)	127
MARTIN-HISARD, Bernadette : Les «treize saints pères». Formation et évolution d'une tradition hagiographique géorgienne (VI ^e -XII ^e siècles)	141

IV. HISTOIRE DE L'ART

THIERRY, Nicole : Essai de définition d'un atelier de sculpture du Haut Moyen-Age en Gogarène	169
--	-----

* Nous ne pouvons malheureusement plus publier ici la fin de l'étude de Riek SMEETS sur la catégorie de possession en tcherkesse et renvoyons les lecteurs intéressés à la fin du chapitre 8 de son ouvrage paru l'an dernier : *Studies in West Circassian Phonology and Morphology*, Leiden, The Hakuchi Press 1984, p. 407-426, notes p. 431-435.

NOTE DE LITTERATURE ANCIENNE

OUTTIER, Bernard : Martus, Barsus, Tarnus ou Martyrius? Nouveaux fragments arabes et géorgiens de Sahdona 225

COMPTE-RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES* 227

TABLE DES ILLUSTRATIONS 246

* A l'heure où la revue est sous presse nous apprenons avec tristesse la disparition d'Arnold Čikobava. La Rédaction consacrera à ce grand savant un hommage dans le prochain numéro.

I. LINGUISTIQUE ET PHILOGIE

1—Textes

PROVERBES TCHERKESSES EN OUBYKH

Au cours des quinze dernières années de mon travail avec Tefvik Ešenç, dans les intervalles de recherches plus systématiques, je lui ai souvent proposé de mettre en oubykh des proverbes tcherkesses ou abkhaz, dont il existe de nombreuses collections, soit dans leur texte original, soit dans des traductions en russe et en turc. Les proverbes qu'on va lire proviennent de *Kuzey Kafkasya*, revue publiée à İstanbul par un groupe de Caucasiens du Nord (Tcherkesses, Tchétchènes, Daghestaniens). Ils y sont publiés en turc : les n^{os} 30-59 dans le fascicule 54 (avril-mai 1979), p. 27; les n^{os} 91-120 dans le fascicule 55 (juin-juillet 1980), p. 22; n^{os} 189-219 dans le fascicule 58 (novembre-décembre 1980), p. 22. Tefvik a souvent changé la formulation, parfois même l'intention, de l'original. On se gardera donc d'utiliser cette petite collection en tant que témoignage du folklore oubykh et aussi comme document de «parémiologie» tcherkesse : l'intérêt n'en est que linguistique.

Abréviations : *HV* = Hans Vogt, *Dictionnaire de la langue oubykh*, Oslo, 1963; *VO* = notre *Verbe oubykh, études descriptives et comparatives (Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Nouvelle Série, I)*, 1975.

La transcription est celle de *VO*; j'ai seulement remplacé *š^o* et *ž^o* par *s^o* et *z^o*, n'étant pas à même de décider dans la discussion de M^{me} Paris et de M. Hewitt sur l'interprétation de ces phonèmes; et aussi remplacé par *o* la diphtongue *aw* chaque fois qu'elle est couramment prononcée ainsi.

« Dans les décompositions de mots, «=» sépare les termes d'un composé stable, «-» les termes d'un composé occasionnel; «:» est mis entre deux morphèmes étroitement solidaires, «.» entre les autres éléments du mot. Aux troisièmes personnes des verbes de la classe F contenant la particule *a* (*VO* VIII 12-15; V 22, rem. 7), *ya.*, *aya.* sont à analyser *ya:a.*, *aya.a.*; de même, aux futurs des verbes à racine vocalique, les formes telles que *sə.k'ó(t)* «j'irai» sont à analyser *sə.k'á.w(t)*. «.» entre deux mots indique qu'ils sont prononcés d'un trait, souvent avec un seul accent.

G. D.

30. *ánc^o.ə.x yá=žá γ^oá.w.mə.š'-g'əla γ^oa.wə.ya.nə.n-g'ə č'á-w.m.q'a.*
«Ne donne («fais») pas le premier coup (*VO* III 24 et VII 10), mais ne pardonne pas (*č'á-q'a*- «dire bon»; cf. *a.za:x'a.č'a.š':áy.ən* «ils se réconcilient») non plus à qui te frappe».

31. *da-g'əla wə.x'á.mγ'a.mə.w.q'a š^owa γa-šá.n ant'a č'á.t.* «Le ser-

pent est (*č'`a-t-* «être devant l'orifice») au début («à la tête») du travail que tu n'as pas encore commencé».

32. *wə.č'`afá.n.g'ə.tə a.w.šqfá.ma-da mǎ-w.k'`otə.š'á:g'ə a-z'əmc'á.γa-š.* «Si l'homme qui te guide («est devant toi») ne t'est pas (moralelement) utile, où que tu ailles, ce sera dans la boue».

33. *yada.nə myqaw_də.q'`a.n.g'at'š.n dəγ'ə q'`ó.mə.t.* «Le chat qui miaule («dit *miaou*») beaucoup ne prendra pas de souris».

34. *á-məz mǎ-w.q'`ada.nə.n a.w.q'`adǎy.ot.* «Là où tu envoies l'enfant (avec une mission), il t'y renverra» (l'enfant n'aura pas su, ou aura mal fait, et tu seras obligé d'y aller après lui, .*ay.*, pour le faire à *nouveau* toi-même).

35. *a.za:wá.m.q'`a:š'ə.n lapqš γa-p'č'á q'`o.mə.t.* «Une famille qui ne se rassemble pas n'aura pas de renom («son nom ne sera pas entendu»)».

36. *á-dyalə.n wə.łaq'á.t'`, yada-č'`a.nə γá-łaq'`on wə.k'`á.* «Ne suis pas («sors de derrière») le fou, va sur les pas de celui qui sait beaucoup».

37. *a-psás'`ak'`a tǎtə.n á-čax'ə.n γa-g'ə wá.ša š'wa_da.la.mə.tə-š.* «Pour l'homme laborieux, ce qui est le plus affligeant («affliction», substantif verbal radical, *VO* XIII 49), c'est qu'il n'y ait pas de travail».

38. *š'abla_də.bya.q'`a tǎt a-za š'ót.* «L'homme qui a vu du pays sera efficace, actif» (TE: «haraketli»: *sə.šá* «je suis efficace»; cf. *bla=šá* «à la vue perçante»; le *ša* de *g'ə=ša* «grand» est plutôt *ša* «empan»: *JA* CCLX, 1972, p. 7-8).

39. *wə.m.wəšá.ša g'əč'`aq'`a_a.w.q'`a.wə-q'`a-g'ə həg'`á=s'ə.n-g'`ac'` wə.wáw-ba čá.l.* «Plutôt que de parler («dire parole»; .*q'`a.wə-* développement de *q'`o*) sans réfléchir, hurler («si tu hurles»; cf. *HV* 2078 *wəw-*) comme un chacal, c'est mieux».

40. *a-tópə-wəzada.q'`a.n za-tǎt, a-tóp-wəč'`a.n t'`q'`a-tǎt də.g'`əg'`a.n.* «Le fusil chargé (tcherkesse *ye.wəzédə* «il charge» un f.) effraie un homme, le fusil vide en effraie deux» (celui qui le voit et le croit chargé, celui qui le tient et sait qu'il ne lui sert à rien).

41. *á-qā.nə γá-mγ'`a zá, γá:łaq'`a=š'`.na aγá-mγ'`a š'óá.* «Le chemin de celui qui fuit est un, le(s) chemin(s) de ceux qui le poursuivent sont cent (à cause des déviations, carrefours, etc., où ils peuvent s'égarer)».

42. *g'əč'`aq'`əg'`á š'`á.n-g'`ac'`.* «Parole mauvaise (*-q'`a aγ'`á*) est comme balle de fusil».

43. *a-g'ə.n mɑ-q`aša.mə.γə.n a-λap`a m.k`á.n.* «Là où le cœur ne veut pas, le pied ne va pas».

44. *wa-x`ás`a:q`a.n a-žǝžǝ.n s`anə́ ant`a.n.g`ə č`əgəs wa.nə.w=t`ə.n.* «De cette (même) fleur, l'abeille tire du miel, le serpent du poison» (*HV* 447; *s`əgəs* n'existe pas).

45. *a-tət mə:k`-a-a.γ`á.nə.q`.s`á-g`ə γá-qa wá=za:q`ala-ž.* «Où que ce soit que l'homme se déshonore («a honte»), là est sa tombe».

46. *za:k`á-mɑ:k`a ag`a wə.γ`á.n-g`ə wə.lá.n.g`ə=t`ə:ay.g`ə s`ə.n.* «Parfois même ce que tu crois mauvais se trouve te sauver («devient te sauvant»)».

47. *wə-s`ə=q`ə a.w.də:wádəyo-q`a-g`ə wə-sá a.w.də:wádəya-ba ča:l.* «Plutôt que de perdre ton honneur, si tu perds ta tête, c'est mieux».

48. *á-caca m.γ`ə-ba a-g`əžá s`.awə:yt`.ma.* «Si le petit ne naît pas, le grand n'existerait pas».

49. *á-waq`ə.n «za-γ`ən-bač`a.γa-g`ə sə-nə́k`ə γazá-y.s.s`.o-g`əla a.s.q`áša.γə á-wq`ə a sə.χasótə-ž» q`a.q`á.* «La chèvre a dit: Je remplirai bien mon ventre sous un arbre, mais ce que je veux c'est fatiguer (*VO* XIII 48) le berger».

50. *a.pš`.q`a.nə́ wə.g`əč`əq`a, a.w.q`á.n g`əč`əq`a.n wə-fála mə.də.s`a.g`əq`ə!* «Parle de façon mesurée, que la parole que tu dis ne fasse pas rougir ton visage» (*s`a-* «brûler au rouge, turc kızmak»; *HV* 1787 insuffisant: *sə-fála s`a.n* «je deviens tout rouge de colère», *á-wəč`ə s`á.n* «le fer rougit»).

51. *á-s`əwa.n wə.c`ə.m.g`əg`a, á-s`əwa γ`ə w.c`ə.g`əg`a.g`əq`ə.* «N'aie pas peur du travail (de l'œuvre...), que le travail ait peur de toi».

52. «*á.y.nə.s`.q`a á.y.s.s`.ot» a.w.q`a.g`ə wə.fá.mə.s, á.y.nə.mə.s`.q`a á.w.s`.otə.n wə.x`a.mγ`á.w.* «Ne dis pas tout le temps (*HV* 647): Je ferai ce qu'ils ont fait; commence à faire ce qu'ils n'ont pas fait».

53. *a-s`əwa=yš`a-č`á a:γ`á.daq`ə a.m.g`ə.x`ót.* «Le bon ouvrier, l'*usta*, n'aura jamais faim».

54. *s`əwa=yš`a-č`á šak`-a-č`á.n s`.o.mə.t.* «Bon ouvrier ne deviendra pas bon vendeur» (*VO* XIII 50).

55. *a-cán bac`a-γa «yaway sə-ma!» á.w.m.q`a.* «Sous l'épée, ne dis pas: Hélas, *maman!*».

56. *a-p'č'á.n a-bəy-q'á cá:x'ə.n a.q'acá.* «L'hôte est plus docile (turc «uysal, uslu, tedbirli»); m.-à-m. «docile à la parole», cf. *HV* 266, 1400) que le mouton».

57. *á.y.n.š'.ot də.mə.č'a.n.tətə.n γá-c^oya dš:χ.ot, αλχά:k'á-g'ə pš'a:k'á.á.y.n.š':ay.ot.* «L'homme qui ne sait ce qu'il fera détruire (cf. *HV* 663 *fa.χ* «crever») sa maison, puis la reconstruira».

58. *a-k^o γa-č'afá=x'č'arəx mą-k'á.š'a-g'ə á-laq'a=x'č'arəx-g'ə wá=zaq'ala k'ó.t.* «Où qu'aïlle la roue de devant de la voiture, la roue de derrière aussi ira là».

59. *wə.d:á.ɜyot za:g'ə.w.m.γ^oó-ba wə-baā'ə.n wə.γá.ɜya.* «Si tu ne trouves pas quelqu'un à interroger («que tu i.»), interroge ton kalpak».

91. *d:γá-g^oəč'əq'a a.w.q'á.n.tət šay'á=ɜa.š'a-g'ə á-nt^oa-ša=nɜ'á.n č'a.t.* «L'homme dont tu fais mention («dis sa parole») est toujours derrière («à l'accès du dos de») la porte».

92. *a-d^oónə a.y.k'á.n.bzə a.w.də:γ.otə.š^owá-ma, γá:c'á.γa a.š^oada.n.bzə.n.á-nk^oa-mɜ'á.də.dwót.* «L'eau qui vient du dehors (-d^oa.onə) est facile («n'est pas une affaire») à faire sécher, l'eau qui suinte («bout») à l'intérieur éteindra le foyer («feu de famille»)».

93. *a-páɜ'=q'á.n.fa.wə.g'ə mγ'á.wə.n.tət x'acá.n.γa-q'əšxa č'ót.* «L'homme qui commence à lutter contre la vérité («le dire vrai»), sa force finira vite».

94. *a-č'á.n.lap'on.a.k'á.n.tət č'á=š'on.bya.n.* «Le cavalier voit avec bienveillance l'homme qui va à pied».

95. *wə.wəša.n.wə.g^oəč'əq'a, wə.zá.pla:t^oə.n.wə.t^oás.* «Parle après avoir réfléchi, assieds-toi après avoir regardé autour de toi».

96. *zá-laq'onə zá-q̄ala á.w.š':fo.mə.t.* «Tu ne pourras pas faire une forteresse avec une pierre».

97. *á-q'əza.n.γá.nə.ca.n.náynš^oə.n.γá-q'əza=š' dəma-z^oa.q'á.n.g'əč'γə.n.t^o.o.mə.t.* «Le maître ne donnera pas sa maîtrise comme un poulet tout rôti au jeune homme qu'il instruit».

98. *nasəp.də.q'á.mə.γ.tət a-č'ə.n.bγ'a.sə.n.g'ə ant'a.n.q̄'ə.n.* «L'homme qui n'a pas de chance, même assis sur le cheval, le serpent le mord».

100. *á-z^oə.n.q'á.nə.n.wə.γá.la=q^o, á-č'ap'q'á.n.z^oa.q'á.á.w.ɜ'ə.f.* «Écoute ce que dit le vieux, mange ce qu'a cuit le jeune».

101. *γá-z^oə.n γá.m.la=q^oə.n á.g'əzə-s'.o.mə.t.* «Celui qui n'écoute pas plus vieux que lui («son vieux») ne deviendra pas grand».

102. *a-xə=ma γa-waq'ə-γ'á γ^oa wə-waq'ə-γ'á-q'á cá q'aq'ə-s'.ə.n.* «La viande de la chèvre (d')autrui est plus douce que la viande de ta propre chèvre».

103. *á.w.m.č'a.n tətə.n g'a wə.lá.m.šatx^oa g'a wə.lá.m.šəya.* «L'homme que tu ne connais pas, ni ne le loue, ni ne le dénigre».

104. *γ^oa=də:q'ə mą-la.mə.tə.n tətə=s'-g'ə la.mət.* «Là où il n'y a pas de pudeur («honte»), il n'y a pas non plus d'humanité».

105. *d:γá-č'ap'q'a=s' á.w.m.č'a.n tət γá-z^oə=q'ala.n wə.šá.m.š^oač'a.* «L'homme dont tu ne connais pas la jeunesse, ne te moque pas de sa vieillesse».

106. *á-c^oə.n á-laq^o a-bzə.n-g'ə á-məwa šay'a-žə-s'á-g'ə mə.də:χasá:fa.n.* «Le bœuf ne peut jamais fatiguer la charrue ni l'eau le moulin».

107. *q'aza-č'á-γafa a.q'a.nə a.γá=daq^oa a.č'ó.mə.t.* «Pour un bon artisan, *usta*, sa gloire («ce qu'ils disent») ne finira jamais».

108. *á-s^owa=sənə wə.m.g'qq'a xaca.nə a.k'á.n.t^oəx^oá a-s^oá.n γá.mə.la.n.* «Ne te hâte pas au début du travail, la rivière qui va vite n'atteint pas la mer».

109. *γá-lánd^oa mą:k'á-žə.s'á-g'ə a.də:pxá:žə.n γa-šá-γafa a.m.wəšá.n a.dyalá-q'a-ma.* «Celui qui disperse son bien n'importe où n'est qu'un fou qui ne réfléchit pas à lui-même («pour sa tête»)».

110. *nasəp də.q'ə.γə.n də.x'ə.n-ála nasəp də.q'ə.mə.γə.n də.wadya.n-ála a.zá.g'afə.n.* «Celui qui gagne par («ayant») chance, celui qui perd par («n'ayant pas de») chance sont équivalents».

111. *wə.p'č'á a-məzə-da-g'ə a.wə.ž'.s^oáq.* «Même si ton hôte est un enfant, honore-le».

112. *lapqə t:x'á.nə.q'á.n tət γá-lamsa tətə=s'ə-ž.* «La racine de l'homme qu'on appelle («pour qui l'on dit») noble (*lapqə* «race», au sens de «noble»; TE ne veut ici ni *g'əzə* «grand» ni *q'ása.q'á* «haut») est son humanité».

113. *g^oəč'áq'a q'aq'.on á-laχa.n.wa.t λə-g'ə.w.s'á:fot.* «Avec une parole douce du pourras traire même la biche qui est dans la forêt».

114. *á-bzə.n pqə.wa.mə.λ, sa-w.də:q'a.s'á-g'ə q'ót.* «Il n'y a pas d'os dans la langue, elle dira quoi que tu lui fasses dire».

115. *a-čđća aγa-s°aq`đ-aγa-λaq°`sá=s' .on a.č`á.n.* «On connaît les hommes par leur honneur, par leur bravoure».

116. *λaq°`sa tāt za.k`á g`ag`a=pša tāt minā-mc`a:k`a a.dwá.n.* «L'homme brave meurt une fois, l'homme peureux mille fois».

117. *á-dwa dā:bya.nđ ába=s`đ.n za:g`đ bγ`á.nə.m.q`a.n.* «Celui qui voit la mort ne dit rien contre la maladie».

118. *á-s°ak`a.n mđ.k°đ.n s°and°a mđ.s`đ.n, a-šá.n k`a.mđ.λ`á.n s°wa-g`đ mđ.s`đ.n.* «(Si) le chasseur ne le tue pas, il n'y a pas de gibier, si l'on ne s'y met pas («s'il n'approche pas la tête, le début»), il n'y a pas d'œuvre». Noter *k`a.mđ.λ`á.n*, fautif mais usuel pour *mđ.k`á:λ`a.n*, VO III 40).

119. *á-barəγ-γ°and°đ=s°đ.n-g`đ γa-p`č`á γafa γa-t°đq fá.n.q`γa.n.s`.q`a.* «Même le petit oiseau moineau a donné à couper son cou pour son hôte».

120. *Ádđga γa-p`č`á=c°γa γá-nt°a a.bax°á.* «La porte de la chambre des hôtes du Tcherkesse est large».

189. *a-s`á.n s`χα.q`a a.s`:áyđ.n, á-bza.n s`χα.q`a mđ.s`:áyđ.n.* «Ce que la balle a blessé guérit, ce que la langue a blessé ne guérit pas».

190. *γá-bzala γa-k°ák°ala dā:q°a:fa.nđ aγá=daq°`a a.γ°a.nə.q`:ay.o.mđ.t.* «Celui qui est maître de («peut tenir») sa langue et de sa croupe ne sera plus jamais honteux».

191. *đnk°`a=γpx`a s°đ.n wđ-q`ap`a x`á.w.m.dā:wa, wana-g`đ wđ-nk°`a.nə n.k`.* «Ne tends pas ta main vers la femme d'un voisin, elle aussi est d'entre (les membres de) ton foyer».

192. *a-č`đ.n z°a.č`áda.q`a a-čđđđ.n-g`đ bγ`á.n.wđ=s.q`a.ma.* «Celui qui est tombé de cheval, l'âne même ne l'a pas fait s'asseoir sur (lui)».

193. *á-z°a d.á.bđbđ.n-g`ax°a a.m.k°đ.n.* «Il ne pleut pas autant qu'il tonne («que le ciel tonne»)».

194. *za-ms°á=s°wa-γafa wđ-g`a m.dā:χasa, za-ms°á=nk°`a-γafa k°abz`a.n wđ.š`đ.mđ.k`a.* «Ne te fatigue pas pour un travail d'un jour, ne prends pas («ne va pas avec») un mari pour un foyer d'un jour».

195. *a-tāt yá g`ag`ot yá γ°a.nə.q`.ot.* «L'homme ou bien aura peur ou bien aura honte».

196. *a-tāt a.z°đ=s`.g`đ š`đ-ba γá-s°wa γa-č`a.n x`a.lá.g`đ=t°đ.n.* «Si l'homme devient vieux, son affaire (ne) dépend (plus que) de son savoir».

197. *xəma atáq`a.n á-c^oya γatáq`a g`á.n.s^o.q`a*. «Le coq étranger a chassé le coq (γq- de γq-a-) de la maison».

198. *q`á.γə.n γa-č`a=s` də.mə.č`a.n dá.q`a=γa.t^o.ša γá-λαq`on a.c^oá.n*. «Celui qui ne sait pas la valeur («le bien») de ce qu'il a pleuré après («en le poursuivant»), quand (ce qu'il a) lui échappe».

199. *más`a γa-k`áy γá-wanžə=k`ayə-ž*. «Chacun est le confident («compagnon de secret») de son compagnon».

200. *á-dyalə γá-nk`a=s`-g`ə γá-baq̄a=s`-g`ə ag`á*. «Et l'amitié et l'hostilité du fou sont mauvaises».

201. *á-dyalə.n wə.x`a.bzə-ba wə-baq̄` wana.n ša.də:s wə-my`on wə.k`á*. «Si tu rencontres le fou, mets ton kalpak sur sa tête et va ton chemin («par ton ch.»)».

202. *á-wə.š`.ot š^owa á.nc^oə.n a.za.də:byá, á-λαq`qla wə-š^owa za.fa.mə.ya.g`aq^o*. «Examine d'abord le travail que tu feras, (pour) qu'ensuite ton travail ne tombe en panne («ne cesse»)».

203. *a-bzə-q`aq`ə γa-šá-g`ə c^oac^o.mə.t, γa-g`ə-g`ə c^oac^o.mə.t*. «Ni la pointe («la tête») ni le corps («le cœur») de la langue douce ne souffrira».

204. *ləq^osa=s`ə.n tətə=s` wa.mə.l-ba γáfa.y.mə.k`a.n*. «La bravoure sans l'humanité («si l'humanité n'est pas dedans») est sans valeur («son avantage ne vient pas»)».

205. *á-š^oaq`ə.n tət γá-š^oaq`ə a.yc^oá.n.šas.ša a.la.x`á.n*. «L'homme qu'on honore passe, foulant aux pieds son honneur (c.-à-d. dédaignant les marques d'honneur qu'il reçoit)».

207. *wə-č`ap`q`á=s`.on a.də:x`ə wə.ž^oə.š`ə-ba a.wə.ž`.wə.č`a*. «Acquiers pendant ta jeunesse, quand tu deviendras vieux, utilise (ce que tu as acquis)».

208. *a-bzə.n wa-λ laq`á-g`ə a.za:ša.lá.c^oa.n*. «Même les pierres qui sont dans l'eau s'entrechoquent».

209. *nasəp.on ába=s`.ən šá:žə.q`a á-k^oə.n bac`a.g`ə.t^oə.n a.dw:ay.q`á*. «Celui qui par chance s'est rétabli d'une maladie est mort, resté sous une voiture».

210. *γá-c^oya.γa a.m.brázayə.n á.dwa.q`a.n-g`ac`ə-ž*. «Celui qui ne revient pas à sa maison est semblable à un mort».

211. *ž`ə-bata də.mə.t q^oá.n tət γá-p`č`á=c^oya-nt^oa γa-λαq`onza á.xxa.q`a*.

«L'homme qui n'économise pas sel et pain, la porte de sa maison des hôtes est toujours ($\gamma a-\lambda$., synonyme de $\dot{s}a\gamma\acute{a}.\dot{z}a.\dot{s}'a-g'\acute{e}$) ouverte».

212. $\dot{s}^o a y.d\acute{o}:\dot{s}'\acute{e}.n a-t^o\acute{a}t^o a-\dot{z}a.ma, a-t^o\acute{a}t^o on \acute{a}y.n\grave{a}.\dot{s}'\acute{e}.n \dot{s}^o wa-\dot{z}$. «Ce qui fait la valeur (d'un objet), ce n'est pas l'or (la matière première), c'est ce qu'on a fait avec l'or (le travail de l'artiste)».

213. $yadan\acute{o} \gamma a=g'a d\acute{e}:\dot{q}'\acute{a}\dot{s}a.n b\bar{\gamma}\acute{a}=\dot{z}'a-g'\acute{e} \gamma\acute{a}-bzapa x'aca.n \grave{a}.\check{c}'\acute{e}\check{c}'\acute{a}.n$. «Même de l'aigle qui s'élève trop ($\bar{\alpha}$ beaucoup) l'aile se brise vite».

214. « $\dot{s}\acute{a}.n-g'af.on \acute{a}y.n\grave{a}.\dot{s}'\dot{q}'\acute{a}.n$ » $x'a.m\acute{o}.\dot{z}\gamma\grave{a}n, \acute{a}y.d\acute{o}.\dot{s}'\dot{q}'\acute{a} \dot{s}'\acute{e}y?$ » $a.\dot{q}'\acute{a}.\dot{s}a x'\acute{a}.\dot{z}\gamma\grave{a}.n$. «On ne demande pas : 'Pour combien (quel prix) on l'a fait?', on demande 'Qui l'a fait?'».

215. $s\grave{e}\gamma^o\acute{a} \acute{a}-ng'a\bar{q}'\acute{e}.n \gamma\acute{e}.s.\dot{q}'\acute{a}.n, \acute{a}.d\acute{e}:\check{c}'\acute{a}.n\acute{e}.n \check{c}'\acute{a}.g'\acute{a}q^o$. «Je le dis au mur, que celui qui comprend comprenne».

216. $w\acute{e}.d\acute{e}:\dot{b}\gamma'a.m\acute{e}.p\lambda a.n t\acute{a}t\acute{e}.n z\acute{a}-m\acute{s}^o a w\acute{e}.d\acute{e}:\dot{b}\acute{x}\acute{e}.n \check{c}\acute{e}.ma$. «L'homme que tu traites avec mépris («ne regardes pas sur lui»), il est probable qu'il te fera périr un jour».

217. $a-p\acute{a}\dot{z}'=q'\acute{a}.n \acute{a}-m\acute{e}z \gamma a-\check{c}'\acute{e} on \gamma a-g'\acute{a} w.n\acute{e}.byot$. «La vérité («parole juste») se montrera à toi par la bouche de l'enfant».

218. $w\acute{e}-q'\acute{a}p'a \dot{s}^o wa.n \gamma\acute{a}.\dot{q}'\acute{a}\dot{c}a.n-da \dot{s}^o wa z\acute{a}.w.d\acute{e}:\check{c}'\acute{o}t a-\dot{s}^o wa-c^o\acute{a}-ma$. «Si tu as des dispositions («si ta main convient au travail»), le travail que tu t'apprendras (sera) très facile («ne sera pas du tout une affaire»)».

219. $\acute{a}y.\dot{s}'.\dot{s}'.\dot{q}'\acute{a} \dot{s}^o wa.n a.p\lambda a=q^o a.n\acute{e}n\grave{a}.m\acute{e}.t^o.g'\acute{a}q^o, za.n\acute{e} a-\bar{q}\acute{a}\dot{s}'\dot{q}'\acute{a}z\acute{a}.na$ « $ag'a \dot{s}'\dot{q}'\acute{a}$ » $\acute{a}.m\acute{e}.\dot{q}'\acute{a}.g'\acute{a}q^o$. «Qu'on ne donne pas d'argent pour le («au») travail que nous avons fait, seulement que les artisans expérimentés, les *usta*, du village ne disent pas : «Ça a été mal (fait)».»

Georges DUMÉZIL et Tevfik ESEŇÇ.

A SVAN (LAŠX) TEXT : PART 2

In the last but one issue of *Bedi Kartlisa* (1983) I published the G(eorgian) and Eng(lish) versions of the Lašx text 63 from Kaldani/Oniani's 1979 collection. What follows is the original Lašx, broken down into morphemic sequences, and with a grammatical analysis appended. Given the absence of a comprehensive grammar of Svan in any language, it is not surprising that certain uncertainties remain over the interpretation of some of the Svan forms; these difficulties will be indicated in the analysis. Despite the absence of a grammar, various reference-works *are* available for consultation, and, in order to avoid the repeated citing of these in the analysis, I list them once and for all now: Topuria (1967), Gagua (1976), Deeters (1930), Šaraženize (1946; 1955), Abesaže (1960), Mart'irosovi (1964), and Hewitt (1982) for a description of some of the rules of syncope and umlaut that can so complicate the recognition of Svan verbal forms.

During the preparation of this article a few inaccuracies were observed in either the G or Eng versions (or in both). In sentences [45] and [121] Eng has 'cross-road(s)', which corresponds to one of the senses of the G term *gza-žvaredini* given in [121]. However, since the relevant Svan term is based on the verb 'divide', which corresponds to the first G translation (= *gzis gasaq'ari*), and since *gza-žvaredini* may also mean 'fork in the road' (= 'place where a road divides'), perhaps the Eng should in both places be 'fork in the road'. In [67] Eng should be 'when you are *bringing* it'. In [91] read '*this* apple-tree'. In [117] G has *movida tavis*, which gave rise to the Eng 'she reached her'; in fact, G should be *movidnen tavian*, and Eng correspondingly will be 'they reached their'. Where G translates the sense rather than the syntax of the Svan, indication will be given in the analysis.

A few preliminary remarks about Svan morpho-syntax which will be relevant to what follows may be made at this point to avoid repetition below. Regarding the prev(erb)s, Svan's complement of eight may be divided into two groups. As in G, the basic role of prevs in the modern language is to indicate perfective (= Pftv) aspect, though the four members of Group A have the following basic directional force: *ži-* 'up(wards)', *ču-* 'down(wards)', *sga-* 'in(to)', *ka-* 'out (from)'. In Group B *la-* generally has only an aspectual role, whilst the other three mark orientation, thus: *an-* 'to the speaker/

hearer', *ad-* or *es-* 'away from the speaker/hearer'. If a verb takes two prevs, the first will be from Group A, the second from Group B, though the Group A prev may not only be split off from the rest of the verbal complex, it may even follow it. Because of phonetic changes, either an underlying *an-* or *ad-* may be realised at the surface by *a-* alone.

Traditional Kartvelology distinguishes between act(ive) and pass(ive) voices. However, not all so-called pass verbs are the equivalent of a typically Indo-European pass. Nevertheless, I have retained the traditional description in the analysis below, although for 'Pass' one could often more accurately read 'Intrans(itive)'.

Unlike G, Svan distinguishes synthetically between a Pftv Fut(ure), formed by adding a prev to the Pres(ent) form, and an Imperfective (= Impftv) Fut, formed by the suffix $-(\partial)n+i$.

Certain Aor(ist)s are formed simply by adding a prev to the Imperf(ect). Where this happens, the verb's arguments are marked on the Nom(inative)-Acc(usative) principle associated with Imperfs rather than on the Erg(ative)-Nom principle of regular, independently formed Aors.

The nature of umlauting should become clear by comparing the attested surface-forms of verbs with the reconstituted underlying forms given in the analysis.

Topuria sets up three classes of verbs: in A we have trans(itive)s which form the pass by means of the version vowel *i-* (if monovalent) or *e-* (if bivalent). In B there are trans verbs whose medio-pass voice is formed by an ablaut affecting the radical vowel (plus the suffix *-en-i* in the 1st group of screeves). Class C comprises all remaining intrans verbs.

There are four V(ersion)s: N(eutral) (marked by *-a-* or $-\emptyset$ -), Su(bjective) (marked by *-i-*), Ob(jective) (marked by *-i-* for 1st/2nd per(son), by *-o-* for 3rd per in the act forms and in pass forms of verbs whose monovalent pass lacks a V vowel; in other pass forms it is marked by *-e-*), and Sup(ressive) (marked by *-a-* in act forms, by *-e-* universally in the pass). Where the Su V *-i-* signals a monovalent pass, I have called it in the analysis the 'Abs(olutive) P(ass) V', and the *-e-* versional exponent I have called the 'R(elative) P(ass) V', since it indicates the presence of a second argument (= I(ndirect) O(bject)) with pass verbs marked by *-i-* when they lack this IO. The NV marker of Class A verbs is almost always *-a-*, rarely $-\emptyset$ -; conversely, the NV exponent of Class B verbs is *always* $-\emptyset$ -.

For a discussion of the large number of negative elements in Svan cf. Šaraženiže (1946).

Reporting of a 3rd per's words is achieved by liberal use of the quot(ative) *lok* (the variant *eser* is not attested in this text), accompanied by a change

of per, but not by a change of screeve — except that an original Aor is replaced by the equivalent Perf(ect), whereas an original Imperf indicative gives way to the so-called Ist Apparential. Because of the change of per, in place of an original 2nd per Imp(erative) *mood* we find the Imp *particle* (= part) *-u/-v* (cf. Old G *-mca*) associated with the 3rd per of the aspectually appropriate *indic(ative)*. An original jussive Aor subj(unctive) is similarly replaced by *-u/-v* and the corresponding Perf indic. On Svan speech-reporting see Hewitt (1983).

The Gen(itive) case ends in *-Vš*, but where we have an adnominal Gen preceding its head-noun, the final *-š* is omitted.

There are two types of Aor Indic, distinguished by their endings in the 3rd per sing: Weak Aors end in *-e*, whilst Strong Aors have no ending.

Morpheme-boundaries are indicated usually by a hyphen but by + when a particularly close bond exists between morphemes. The decision when to use — and when to use + is often arbitrary, and so inconsistencies may be noticed in what follows.

I am grateful to Prof. Ak`ak`i Šanidze (Tbilisi) and Miss Čato Gužęžiani (Mest`ia) for comments on the structure of item [24] (17).

Text

[1] sark`

[2] (1) ž-a-mzər-a-x (2) γert-em (3) i (4) ā+r-da-x (5) ešxu (6) γarib (7) yexv-č`aš, (8) x-e-q`-ē-da-x (9) semi (10) dīna-gezal, (11) al-y-ar-e (12) lē-mn-e (13) d-ēsa-ma (14) x-u-γv-ān-x. [3] (1) a-čad-x (2) ešxu (3) ladeγ (4) al (5) dīn-ōl-ar (6) cxeκ`-te (7) le-zob-i (8) la-txēl-i-d, (9) ž-et-lak`-ān-x (10) ešxu (11) usk`v-s — (12) ma-šn-i-a-s. [4] (1) čv-en-šid-x (2) usk`v, (3) mā-y (4) la-l-ēm-x — (5) la-l-ēm-x, (6) mā-y (7) mō(-)dē-y — (8) o-x-γv-a-x (9) agi-te. [5] (1) šuk`v-ži (2) sem-ēda (3) sg-ā-ššd-a-x (4) x+o+š+a (5) vormo-te, (6) eč-xen-ži (7) ži (8) de-š (9) an-t`ax-x. [6] (1) vod (2) a-x-ā-da-x (3) usk`v, (4) eč-ka-d (5) i-zb-ada-x, (6) sg-ēr (7) x-e-šdēx-ur-āl-da-x, (8) eč-ka (9) čv-ed-īt-e-x. [7] (1) x+o+xr-ōl-d (2) čv-ad-šxun-e, (3) x+o+š+a (4) la-vdil-a-d (5) šiš+d (6) ču (7) la-l-ēm-x. [8] (1) eč-unγo (2) le-x-k`vay-x (3) x+o+xr-ōl-a-šv+d (4) usk`v-i (5) ka (6) li-γēš-s. [9] (1) am-n-ēm (2) x-ē+kv: (3) im-n-ar (4) lok (5) x-a-k`u-x (6) li-γēš, (7) ale (8) lok (9) eš-ī (10) min-e-šv+d (11) x-a-k`vd-ēn+a.

[10] (1) x+o+xr+a (2) udl-ēl-a (3) nāti (4) usk`v-ī (5) er (6) č-ot-šdax-x, (7) ser (8) d-ēsa-ma (9) x-u-γv-a-x (10) le-zob. [11] (1) ed-bin-e (2) x+o+xr-ōl-d (3) vor-i (4) li-štxr-i (5) i (6) imē-y (7) l-a(+)-s (8) sga (9) le-x-qēd-un-ān

(10) ešxu (11) didar (12) mār-ēm+i (13) tavla-te. [12] (1) ed-bin-e (2) am-n-ēm (3) č-ār-e (4) le-zob (5) ker-i (6) li-kvt-er, (7) os-γv-a (8) vormo-te (9) i (10) x-ā-mn-e (11) miča (12) x+o+š+a (13) la-vdil-a-s.

[13] (1) čv-a-čxap-x (2) tavlā-ysa (3) č-ār, (4) x-e-cv-āl (5) ma-x+v+š-i (6) č-ār-e (7) mō-znan-i-s: (8) im-n-ar (9) lok (10) at-čxep-a (11) miča (12) č-ār. [14] (1) x-a-sk`vr-el (2) mō-znan-i-s-ī.

[15] (1) ešxu (2) ladeγ, (3) ker (4) ēr (5) č-os-šid (6) č-ār-s, (7) č-os-darž-e. [16] (1) ucep (2) k-ān-sk`in-e (3) gim-xen-ka (4) dīn-ōl-d (5) i (6) eš (7) la-x-kanav-e (8) ale (9) a (10) ker.

[17] (1) a-čad (2) č-ār-e (3) mō-znan-i (4) i (5) ale (6) mag (7) x-ē+kv (8) miča (9) ma-x+v+š-i-s. [18] (1) sg-ēt-č`am-x (2) dīn-ōl-a (3) na-sq`+e-y (4) lā-z-isa (5) i (6) ž-a-x-xvī-da-x (7) semi (8) dīna. [19] (1) al-y-ar (2) sem-ēda (3) x+o+č+a (4) tval-aš (5) i (6) t`an-aš (7) l-a+s-x. [20] (1) kor-a (2) ma-x+v+š-i-d (3) es-mak`x-e, (4) semi (5) č`q`int` (6) lok (7) x-a-q`-a (8) i (9) ež-y-ar-e (10) lā-yxv-a-d (11) x-ē+r-i. [21] (1) al (2) la-vdil-a-s (3) le-x-č`od-da-x: (4) ma-y (5) lok (6) x-ā-y-med-a-x (7) min-s, (8) x-o-xal-x (9) lok (10) ēsa-ma?

[22] (1) ešxu (2) nox-s (3) lok (4) an-sq`+ē-yn-e (5) ež-k`alib-s, (6) ere (7) ešxu (8) sa+xel+c`ip (9) lok (10) er (11) ad-pīn-a-s, (12) x+o+š+a (13) udil-d (14) l-ē+kv.

[23] (1) ešxu (2) γolyak-s (3) lok (4) an-sq`+ē-yn-e (5) ež-k`alib-d, (6) ere (7) ešxu (8) sa+xel+c`ip-s (9) lok (10) er (11) a-x-ā+r-un-a-s, (12) l-ē+kv (13) ma+nē+sg+ra (14) udil-d.

[24] (1) x+o+xr+a (2) udl-ēl-d (3) γal (4) l-ē+kv: (5) mič (6) lok (7) d-ēsa-ma (8) x-ā-y-med-a, (9) xiad, (10) ču (11) lok (12) er (13) ed-γānv-i, (14) ka (15) lok (16) e-x-ten-i (17) na-t`q`vb-ar-al — (18) č`q`int` (19) i (20) dīna, (21) i+sg+ən-ži (22) vokr (23) lok (24) ī+r-i-x (25) i (26) i+sg+ən-ču — (27) verxcl.

[25] (1) al-y-ar (2) ka (3) i-šgm-in-x (4) al (5) didar (6) mār-ēm+i (7) gezl-īr-d (8) i (9) ču (10) čom(-)in-x (11) x+o+č+a (12) korc`il. [26] (1) k-ō-x-qid-x (2) nox-i (3) ākaš (4) ma+š+ēn+a (5) dīna-s, (6) mara (7) d-essa-ma (8) an-sq`-e. [27] (1) ma+nē+sg+əra-s (2) la-x-ōm-x (3) x+o+č+a (4) γolyāk (5) i (6) ež-n-ēm-i (7) d-essa-ma (8) an-sq`-e. [28] (1) ma+xvr+ēn-ōl (2) čv-ed-γānv-ān, (3) vod (4) ži (5) sed-n-ōl, (6) eč-ka-d (7) am-ša (8) č`aš (9) žar-te (10) ad-y-e-x. [29] (1) am-ži (2) al (3) dīna (4) i-lγvaž-āl, (5) dro-y (6) šomā-y (7) o-x-qad. [30] (1) žuā-y (2) i-z-āl, (3) pek`vn-ar-s (4) qəd-e. [31] (1) x+o+xr+a (2) udil-s (3) la-lγvaž-āl-ži (4) miča (5) la-vdil-a (6) x-ō-znan-i-x. [32] (1) k-ē-x-ten-ān (2) yeru (3) bobš — (4) č`q`int` (5) i (6) dīna, (7) i+sg+ən-ži (8) vokr (9) l-i-x (10) i (11) i+sg+ən-ču — (12) verxcl. [33] (1) žuā-y (2) čv-ed-z-ān.

[34] (1) al (2) bobš-ar (3) x+o+š+a (4) la-vdil-a-d (5) ad-y-e-x, (6) sg-ā-šid-x

(7) ləlyen-tē-ysa (8) i (9) min-e (10) udil-s (11) x-ē+kv-x : (12) pek`vn-ar (13) lok (14) a-x-ten-ān (15) mič — (16) ešxu (17) žuv (18) i (19) mē+rm+e (20) xvir.

[35] (1) al-y-ar (2) ləlyen-te (3) ēr (4) a-šid-x (5) a (6) bobš-ar, (7) le-gvēr-i (8) barbold-s (9) le-x-červ-ān-x (10) i (11) čv-ad-červ-e-x (12) le-gvēr. [36] (1) esren (2) amē-ysa (3) mə-l+gvēr-i (4) a+r-i, (5) k-ān-qad (6) kām-te, (7) x-e-c`(+)ad (8) al (9) bobš-ar-s, (10) mara (11) al-y-ar-tān (12) d-ēsa-ma (13) x-o-c`v-a — (14) eš (15) dʒač-e-x. [37] (1) ž-en-k`id (2) bobš-ar (3) i (4) sg-ād-y-e (5) le-gvēr-te. [38] (1) ž-o-x-ō-zin-e (2) i (3) kun (4) le-x-t`ax-x.

[39] (1) ale (2) ser (3) k-ed-k`vi-ān : (4) mə-l+gvēr-i-s (5) lok (6) bobš-ar (7) a-x-xvi-ēn+a (8) barbold-ži. [40] (1) al-y-ar (2) lēt-šv (3) irt(+)xil-s (4) i-cx-em-x (5) i (6) ladeγ-šv — (7) k`aməl-s. [41] (1) ale (2) bobš-ar-e (3) gīgā-lar-d-i (4) čv-ed-k`vi-e-x. [42] (1) min-e (2) čīža-s, (3) x+o+xr+a (4) udl-a (5) č`aš-s, (6) ot-zəz-e-x (7) kaγalt : (8) miča (9) yexv-s (10) lok (11) pek`vn-ar (12) a-x-ten-ēn+a.

[43] (1) am-n-ēm (2) o-x-t`ix (3) kaγalt, (4) am(-)ē-ysa (5) x-ē-yr-ān : (6) mā-y (7) lok (8) do (9) l-ēs-e-s, (10) miča (11) li-qd-āl-d (12) x+o+č+ā-m+d-u (13) o-x-ō-zin-e-x (14) yexv-s-i (15) i (16) gezl-īr-s-i.

[44] (1) ye-s-vā-y (2) kaγalt (3) o-x-γv-ān, (4) eči-s (5) x+o+š+a (6) la-vdil-a-d (7) šuk`v-isa (8) č-os-xvi-e-x (9) le-zob-le-tr-e, (10) čv-a-c`y-e-x (11) i (12) čv-ad-šdām-e-x. [45] (1) ale (2) kaγalt (3) ma-šdm-ār-s (4) ž-o-x-k`id-x, (5) mē+rm+e (6) čv-ad-ā-yr-e-x : (7) xāl (8) lok (9) al (10) kaγalt (11) o-x-q-e-x, (12) la-q`vil (13) šuk`v-isa (14) lok (15) ēr (16) megem (17) l-ōg, (18) eči-s-u (19) la-x-b-e-x (20) miča (21) yexv, (22) le(+)kv(+)a (23) mē-z-i (24) lok (25) kā-v (26) x-a-t`bān-da, (27) le(+)ž(+)a (28) mē-z-i (29) č`išx-s-u (30) x-a-k`vcān-da. [46] (1) al (2) kaγalt (3) sg-ōs-d-e-x (4) ma-šdm-ār-s (5) žiba-y-tē-ysa.

[47] (1) eč-unγo (2) x+o+š+a (3) la-vdil-a-d (4) an-mār-e-x (5) zγven (6) i (7) sga (8) le-x-mu+šgvr-ān-x (9) min-e (10) udl-a (11) gezl-īr-s, (12) al-y-ar (13) atxe (14) ser (15) zγād-ar (16) l-i-x. [48] (1) žəmil (2) la-txviar-s (3) a+r-i (4) i (5) dačur (6) gar (7) os-xvi-da-x (8) agi-s. [49] (1) gīgā-lar-d (2) x-ē+kv-x : (3) ma-y (4) x+o+č+a (5) žəmil-dačur (6) lok (7) l-i-x (8) min. [50] (1) min-eš-tān (2) lok (3) d-ēsa-ma (4) a+r-i (5) min-e (6) sa+xē+nc`ip-isa, (7) ešxu (8) riγ-īl (9) lok (10) er (11) mō (12) x-a-k`l`ēn-de-x (13) ka.

[51] (1) ma-y (2) lok, (3) dīna (4) le-x-č`od-da.

[52] (1) ma-y (2) i, (3) ialbuz-i (4) tanaγ-ži (5) lok (6) a+r-i (7) sark', (8) kveq`ana-ži (9) lok (10) mā-y (11) ēsa-ma (12) a+r-i, (13) ečē-ysa (14) mag (15) lok (16) ka (17) ter-a, (18) ež(+)i (19) lok (20) x-a-k`v(+)č-er (21) x-u-γv-ēn-de-x (22) min-s.

[53] (1) de-š (2) lok (3) a-zz-i, (4) xiad, (5) eč-xāv (6) miča (7) žəmil-s, (8) ču (9) lok (10) d-ōsa-ma (11) ed-zig-vn-a-s.

[54] (1) sark`-s (2) lok (3) e (4) do-š (5) qəd-e-x, (6) eč-ka (7) miča (8) žəmil (9) ču (10) lok (11) i-cdav-i (12) la-txviar-s, (13) x-ē+kv-x (14) gigā-lar-d.

[55] (1) ma-y (2) čom(-)n-a-s (3) ser (4) dačvr-ēl-d, (5) x-a-k`v(+)-č-er (6) ēsa-ma (7) en-gonv-a-s!

[56] (1) er (2) an-qad (3) žəmil (4) la-txviar-xen, (5) dačur (6) leg-d (7) gin (8) os-xvī-da.

[57] (1) ma-y (2) lok (3) x-e-zg-i, (4) le-x-č`od-da (5) žəmil.

[58] (1) ma-y (2) i, (3) ialbuz-i (4) tanaγ-ži (5) lok (6) er (7) sark` (8) a+r-i, (9) eči-s (10) lok (11) e (12) d-ōm (13) an-qd-e, (14) miča (15) mə-xčov-i (16) d-ēsa-ma (17) lok (18) l-i.

[59] (1) a-čad (2) i (3) ešxu (4) x+o+š+a (5) mindor-isa (6) čv-a-q`vr-e (7) zurāl (8) dāv. [60] (1) sga (2) le-x-kāl-ān (3) ale-s (4) i (5) ka (6) le-x-qap (7) lus-ži : (8) žey (9) lok (10) dī (11) i (12) žey (13) gezal.

[61] (1) ox, (2) ma-y (3) žnel (4) lok (5) l-i (6) žrul-i (7) k`veš-a, (8) odo (9) amsvāld (10) lok (11) mām (12) x-a-lat` (13) mič, (14) dāv-em (15) x-ē+kv, (16) im-te (17) lok (18) es-γr-i?

[62] (1) ialbuz-i (2) tanaγ-ži (3) lok (4) er (5) sark` (6) a+r-i, (7) eča (8) la-qd-a-te (9) lok (10) es-γr-i.

[63] (1) eč-xāv (2) mē-z-i (3) lok (4) xvāy (5) x-o-c`v-a, (6) me-t`ex — (7) d-ār.

[64] (1) yaγo (2) ma-y (3) lok (4) čom(-)n-a-s? — (5) č`q`int` (6) le-x-č`od-da.

[65] (1) dāv-em (2) čv-ad-šgurān-e : (3) ež (4) sark` (5) xənsge (6) lok (7) ču (8) x-a-štqv-a (9) i (10) xənsge (11) ži (12) ter-a. [66] (1) ži (2) lok (3) ēr (4) o-x-bəd-de-s, (5) eč-kā-v (6) lok (7) l-ē+kv : (8) miča (9) ded-ē (10) kun-ar-e (11) sa+mərt+al (12) lok (13) ēsa (14) čv-ā+r-de-s, (15) ale (16) sark` (17) ži-v (18) a-x-q`vip-vn-e (19) i (20) agi-tē-v (21) at-yes-vn-e! [67] (1) ēr (2) lok (3) o-x-γv-ēn+i, (4) čxir (5) i (6) k`ač`k`ač` (7) mag (8) lok (9) x-a-t`ül-n+i : (10) sark` (11) a-čad, (12) sark` (13) a-čad, (14) mara (15) γoš-d (16) lok (17) nōmγā-v (18) ed-sgid-da.

[68] (1) ser (2) a-čad (3) al (4) č`q`int`, (5) a-qad (6) sark`-nun. [69] (1) ēr (2) o-x-bəd-da (3) ale-s (4) ži, (5) γulā-y (6) txum-d (7) beč-d (8) es-sip`-da, (9) mē+rm+ā-m+d (10) o-x-bəd-da (11) i (12) la-lā+rt`q`-il-d (13) es-sip`-da (14) beč-d. [70] (1) eč-ka (2) gar (3) le-x-šq`ad, (4) dāv-em (5) ēr (6) ad-šgurān-e. [71] (1) et-qār-ān (2) γērbat-s : (3) miča (4) ded-ē (5) kun-ar-e (6) sa+mərt+al (7) lok (8) e (9) ču (10) ēsa (11) ā+r-de-s, (12) ale (13) sark` (14) ži-v (15) lok (16) a-x-q`vip-vn-e (17) i (18) agi-tē-v (19) at-yes-vn-e! [72] (1) eč-ka (2) beč (3) č-ot-šōd-a, (4) sark` (5) ž-e-x-q`vap (6) i (7) an-y-e. [73] (1) γoš+gin-xen (2) mag (3) x-a-tül-da : (4) sark` (5) lok (6) e-m-čed, (7) sark`

(8) e-m-čed, (9) mara (10) γoš-d (11) m̄a (12) le-y-sgid-da. [74] (1) an-qid (2) am-ži (3) sark` (4) agi-te. [75] (1) ale (2) gigā-lar-d (3) čv-ed-k`vi-e-x. [76] (1) šomā-y (2) č`q`int` (3) la-txviar-s (4) ā+r-da, (5) eč-ka (6) ažaγ (7) le-x-t`ax-x (8) am-ša (9) dačur-s (10) i (11) x-ē+kv-x: (12) min-eš-tān (13) cxay (14) lok (15) d-ēsa-ma (16) a+r-i, (17) mara (18) ažaγ (19) ešxu (20) rig-il (21) lok (22) m̄ar (23) x-a-k`l-i-x.

[77] (1) ma-y (2) lok? — (3) dīna (4) le-x-č`od-da.

[78] (1) ma-y (2) i, (3) ialbuz-i (4) tanaγ-ži (5) lok (6) ēr (7) usk`v (8) a+r-i, (9) eži (10) lok (11) x-a-k`v(+)č-er (12) x-ō-g-de-x (13) min-s (14) yezv-isa.

[79] (1) an-qad (2) am-ša (3) žəmil (4) neboz-s (5) la-txviar-xen (6) i (7) dačur (8) ažaγ (9) leg-d (10) gin (11) os-xvī-da.

[80] (1) ma-y (2) lok (3) x-e-zg-i? — (4) žəmil (5) le-x-č`od-da.

[81] (1) ma-y (2) i, (3) ialbuz-i (4) tanaγ-ži (5) lok (6) ēr (7) usk`v (8) a+r-i, (9) eči-s (10) lok (11) e (12) d-ōm (13) qad-e, (14) miča (15) m̄a-xčov-i (16) d-ēsa-ma (17) lok (18) l-i.

[82] (1) miča (2) cod-u (3) lok (4) x-ā-cv (5) miča (6) am-ša (7) m̄a-kv-īs-s. [83] (1) ad-in+e (2) lok (3) i, (4) e (5) moš (6) lok (7) an-qd-e, (8) ezer, (9) e (10) mō(-)dē-y, (11) miča (12) č`ir-i (13) m̄a-kap-u (14) lok (15) l-i.

[84] (1) an-g-ēn+da (2) mē+rm+a (3) ladeγ (4) i (5) a-čad. [85] (1) a-qad (2) ež (3) mindor-nun (4) ažaγ (5) e, (6) dāv (7) ēr (8) a-q`ūr-da. [86] (1) x+o+č+a (2) ladeγ (3) x-ē+kv (4) miča (5) di+d-lə+gn+a-s.

[87] (1) x+o+č+ā-v (2) lok (3) x-a-q`r-a, (4) mara (5) im-te (6) lok (7) es-γr-i?

[88] (1) im-te (2) i, (3) ialbuz-i (4) tanaγ-ži (5) lok (6) ēr (7) usk`v (8) a+r-i, (9) eča (10) la-qd-a-te (11) lok (12) es-γr-i.

[89] (1) eč-xāv (2) mē-z-i (3) lok (4) xvāy (5) x-o-c`v-a (6) i (7) me-t`ex — (8) d-ār, (9) yer-vā-y (10) lok (11) γər-i, (12) mag (13) lok (14) beč-d (15) x-e-sp`-i. [90] (1) miž-n-ēm (2) am-žī-v (3) čom(-)in: (4) usk`v-s (5) lok (6) er (7) ž-o-x-bəd-de-s, (8) eč-kā-v (9) l-ē+kv: (10) miča (11) ded-ē (12) kun-ar-e (13) sa+m̄ert+al (14) lok (15) ču (16) ēsa (17) ā+r-de-s, (18) al-e (19) usk`v (20) lok (21) žī-v (22) a-x-q`vip-vn-e (23) i (24) agi-tē-v (25) at-yes-vn-e!

[91] (1) am-ži (2) ser (3) al (4) usk`v-i (5) ad-y-e (6) agi-te.

[92] (1) eč-unγo (2) ažaγ (3) le-x-īnu+šgvr-ān-x (4) al (5) č`q`int`-i (6) dačur-s (7) miča (8) gigā-lar (9) i (10) x-ē+kv-x: (11) ažaγ (12) ešxu (13) rig-il (14) lok (15) x-a-k`l-i-x: (16) brol-i (17) k`ošk`-isa (18) lok (19) ēr (20) z+it+u+nax+av (21) a+r-i, (22) eži (23) lok (24) x-a-k`v(+)č-er (25) l-ēs-e-s (26) miča (27) žəmil-a (28) yexv.

[93] (1) č`q`int` (2) ēr (3) an-qad (4) la-txviar-xen, (5) miča (6) dačur

(7) aʒaγ (8) leg-d (9) os-xvī-da. [94] (1) am-n-ēm (2) x-ē+kv : (3) broi-i (4) k'ošk'isa (5) lok (6) ēr (7) z+it+u+nax+av (8) a+r-i, (9) eči-s (10) lok (11) e (12) d-ōm (13) en-qid-e (14) yexv-d, (15) miča (16) mǝ-xčov-i (17) lok (18) d-ēsa-ma (19) l-i.

[95] (1) an-g-ēn-da (2) č`q`int` (3) i (4) a-čad. [96] (1) a-qad (2) miča (3) di+d-lǝ+gn+a (4) dāv-aš-nun. [97] (1) eži (2) le-x-č`od-da : (3) im-te (4) lok (5) es-γr-i?

[98] (1) am-n-ēm (2) ka (3) x-ē+kv, (4) im-tē-y (5) es-γr-ēda.

[99] (1) yaγo (2) eč-xāv (3) am-ži (4) nomā-v (5) γǝr-i, (6) a-t`ax-u (7) lok (8) agi-te, (9) miča (10) usk`v-s (11) lok (12) ešxu (13) usk`v (14) kǝ-v (15) a-x-k`ič, (16) i-būltan-āl-dā-v (17) lok (18) al (19) usk`v-šv (20) i (21) es-γr-ēdā-v (22) ey-ži. [100] (1) ču (2) lok (3) ēr (4) ot-šq`-e-s (5) usk`v, (6) et-č`am-u (7) lok (8) eči-s (9) i (10) ži (11) lok (12) at-lak`-n-e (13) z+it+u+nax+av-s. [101] (1) č`q`int`-d (2) ga(+)cxa(+)y(+)d (3) am-ži (4) čom(-)in. [102] (1) usk`v (2) ot-žǝγv-da (3) vokr-e (4) t`ubā-y (5) p`il-te-ži, (6) amē-ysa (7) i-br-āl (8) z+it+u+nax+av. [103] (1) le-x-kāl-ān (2) ale-s (3) č`q`int` (4) i (5) k-ōt-kvit-e (6) le-rkv-al. [104] (1) ču (2) ēr (3) ed-bar-ān (4) z+it+u+nax+av, (5) es-txēl-da (6) le-rkv-al-s, (7) mara (8) d-ēsa (9) a-x-xvī-da.

[105] (1) yer-vā-y (2) lok (3) γen (4) č`ap`uk`v (5) l-i, (6) le-rekv-u (7) la-x-t`ix, (8) la-x-t`ul-e (9) z+it+u+nax+av-d, (10) mara (11) am-n-ēm (12) le-rekv (13) mā (14) la-x-t`ix.

[106] (1) žey (2) mu (3) i (4) žey (5) gezal, (6) z+it+u+nax+av-dud (7) la-x-t`ul-e.

[107] (1) le-rekv (2) eš-ī (3) mā (4) la-x-t`ix (5) č`q`int`-d.

[108] (1) žey (2) žǝmil, (3) žey (4) dačur; (5) žey (6) di, (7) žey (8) gezal, (9) x-e-qǝr-āl (10) z+it+u+nax+av, (11) mara (12) č`q`int`-d (13) d-ēsa-ma (14) i-k`vd-un-e. [109] (1) eč-ka (2) ser (3) z+it+u+nax+av-d (4) x-ē+kv : (5) žey (6) lok (7) č`aš (8) i (9) žey (10) yexv.

[110] (1) ale (2) č`q`int`-s (3) at-xid-ān (4) i (5) an-y-e (6) ma-xyed-ār (7) z+it+u+nax+av (8) agi-te (9) yexv-d.

[111] (1) am-čik-s (2) al (3) žǝmil-dačvr-a (4) mū-y (5) an-qad (6) žar-xen.

[112] (1) ež-n-ēm (2) mēvar (3) ed-sast`k`-e (4) miča (5) yexv-e (6) šuk`v-isa (7) li-b-en : (8) mič (9) lok (10) am-k`alib (11) kaγalt (12) d-ēsa (13) x-o-zz-a.

[113] (1) am-n-ēm (2) ešxu (3) ladeγ (4) čv-a-c`y-e (5) xalx, (6) al-y-ar-caxan (7) miča (8) gezal (9) žǝmil-dačur-ī (10) ču, (11) ma-y (12) sa+k`vr+el (13) l-i. [114] (1) d-ēsa-ma (2) x-o-mqer-ān, (3) mič (4) mā-y (5) γen (6) x-ā-da-x (7) al-y-ar.

[115] (1) ēr (2) es-γr-ēda-x (3) šuk`v-ži, (4) žǝmil-dačur-d (5) ka (6) la-x-t`ǝbn-e-x (7) min-e (8) di-s. [116] (1) z+it+u+nax+av-d (2) čv-ad-k`vecn-āl-e (3) i (4) ka (5) le-x-q`ay-ān. [117] (1) er (2) an-qad-x (3) min-e (4) mu-eš-nun, (5)

am-e+ču (6) č-os-g-e-x (7) x+o+č+a (8) t`abag, (9) ame-ži (10) čv-a+r-i
(11) mə-t`q`ab (12) xoxob. [118] (1) z+it+u+nax+av-d (2) t`abag-isa, (3)
mā-y (4) atxa-d-nun (5) a-l-ā-mbv-e-d, (6) ale (7) mag (8) k-ān-ā-mbv-e.

[119] (1) ale (2) lok (3) e (4) mag (5) t`k`ic (6) l-ēs-e-s, (7) eč-ka (8) ale (9)
mə-t`q`ab (10) xoxob (11) ži-v (12) lok (13) a-l-g-en-ē-l+i, (14) čū-v (15) lok
(16) a-l-pətxn-āl-ē-l+i (18) i (19) sum-in (20) lok (21) čū-v (22) os-t`ul-a,
(23) z+it+u+nax+av-d (24) l-ē+kv (25) e (26) lok (27) li-rt`q`v-el-āl (28)
l-ēs-e-s, (29) eč-ka (30) mə-t`q`ab (31) lok (32) l-i (33) i (34) mə-t`q`ab-d-u
(35) lok (36) e-m-sed.

[120] (1) xoxob-d (2) ž-an-sk`in-e, (3) čv-ed-pətxn-āl-ān (4) i (5) sum-in
(6) čv-es-t`ul-e.

[121] (1) na-t`q`vb-ar (2) žəmil-dačvr-a (3) di, (4) megem-s (5) ēr (6) x-ā-b-da
(7) la-q`vil (8) šuk`v-isa, (9) an-qid-x (10) agi-te, (11) miča (12) la-vdil-a
(13) c`el-i (14) ak`vd-ar-s (15) la-x-b-e-x, (16) le-məž-s (17) ad-y-e-x (18) i
(19) le-ntoy-s (20) en-t`ix-x (21) la-trin-uš, (22) agūl-ar (23) gar (24) a-x-q`ā-
da-x (25) agi-te.

[122] (1) al (2) žəmil-dačvr-a (3) di-s (4) i (5) mu-s (6) eč-unγo (7) x+o+č+a
(8) li-yexv-li-č`aš (9) x-ā-da-x, (10) gezl-ir (11) i (12) teryla (13) mēvar (14)
x-a-xyad-ēn-x (15) i (16) ž-a-mzər-a-x (17) γert-em.

Analysis

[2] (1) 'you [D(irect) O]-NV-bless-Aor Subj [3rd per S(ubject)]-Pl(ural)
[DO]' = 'may he bless you'. (2) 'God-Erg', S of (1). (3) 'and'. (4) 'NV+be-
Imperf [3rd per]-Pl[S]' = 'there were'; for the long vowel (not present in
the 1st/2nd per) see Gamq`relize and Mač`avariani (1965. 213 ff.). (5)
'one/a'. (6) 'poor'. (7) 'wife-husband [Nom]', S of (4). (8) '3rd per IO-RPV-be
in the possession of (= have)-?Pluperf(ect)-Imperf[3rd per S]-Pl[S/IO]', =
'they had them [Anim(ate)]'. The Pres of this verb (which is formally a Perf)
takes the SupV -a-, whereas this Imperf (built on a formal Pluperf) takes
the RVP -e-. 'To have' is an "inverted" verb with log(ical) S in the Dat(ive),
like a normal IO, and a log DO in the Nom. Presumably the -ē- here
derives from the Pluperf formant -ēn-. (9) 'three'. (10) 'girl-child' = 'daughter(s)
[Nom]', log DO of (8). (11) 'this-Glide-Pl-Gen' = 'of these'. (12) 'Pref(ix)-
feed-Suff(ix)'; Fut Partic(iple)s are formed by adding *le-* as pref to the Pres
stem-form, which for this verb ends in -e — hence 'for feeding'. (13) 'not-
(?)any-what?[Nom]' = 'nothing', log DO of (14). If the long vowel derives
from a co-alescence of an underlying **de-Vsa-*, then the boundary will fall
within the long vowel itself. (14) '3rd per IO-SupV-be possessed by (= have)-

ქ. ბ. ბ.

99986

საქართველოს
ენათმეცნიერებათა
ინსტიტუტი

Pluperf-Pl[IO] = 'they had it [Inanim]'. N.B. 'to have' is expressed by different roots depending upon whether the log DO is anim, as in (8), or inanim, as here. Since the Pres screeve for 'to have something' is formally a Perf in *-a* (= *x-u-γv-a*), the Imperf is formally a Pluperf, hence *-ān-*. The expected *-a-* of the Sup V in this verb is realised as *-u-*. [3] (1) 'Prev-go[Aor]-Pl[S]' = 'they went'; the prev here represents *ad-* 'thither'. (3) 'day[Nom]'. (4) 'these'. (5) 'girl-Dim(inutive)-Pl[Nom]', S of (1). (6) 'forest-towards'. (7) 'Fut Partic Pref-eat-Gen' = 'of food', objective Gen of (8). (8) 'Pref-seek-Pres stem Suff-Adv(erbial)' = 'for the purpose of the seeking'. If *le-* added to the Pres stem-form produces the Fut Partic, *la-* added to the same base produces a deverbial Fut noun; bases ending in *-e* change this to *-a*, thereby creating the circumfix *la-* *-a*, whilst those ending in *-i* usually lose it in Lašx, though here it is retained. (9) **ži-ad-x-e-lak-ān-x* 'Prev-Prev-3rd per IO-RPV-happen upon-Aor Pass-Pl[S]' = 'they happened upon it'. (11) 'apple(-tree)-Dat', IO of (9). (12) 'Pres Partic Pref-being in fruit-Suff-Pres Partic Suff-Dat' = 'in fruit', in apposition to (11). According to Topuria, the circumfix *ma-* *-a* usually forms abstract nouns. [4] (1) **ču-an-i-šid-x* 'Prev-Prev-SuV-hurl down[Aor]-Pl[S]'. N.B. syncope of the *-i-* and its umlauting effect on the preverbal vowel. (2) 'apple(s)[Nom]', DO of (1). (3) **ma-y-y* 'which-Nom-Rel(ative)'; N.B. how the relative form here has a long vowel, which contrasts with the short vowel of the interr(ogative) *ma-y* 'what?-Nom'. DO of (4). (4) and (5) 'Prev-3rd per S-eat[Aor]-Pl[S]' = 'they ate it/them'. *-l-* as 3rd per S affix is very rare, occurring only with the copula (Pres and Past), and the verbs 'to stand' (Pres), 'to eat' (Aor) and 'to drink' (Aor). (7) 'not-and'; the boundary in the negative is tentative. The co-ordinating conjunction, though unusual for Engl speakers, is regular in Svan (cf. *da* in G). (8) 'Prev-3rd per log S-SupV-have-Perf-Pl[log S]' = 'they bring it/them'. The root 'to have' + directional prev produces the verb-forms for 'conveying (in some direction)'. For the Perf *-a-* in this Presform cf. [1] (14). (9) 'home-to(wards)'. [5] (1) 'road-on'. (2) 'three-all[Nom]', S of (3). (3) **sga-a'd-šd-a-x* 'Prev-Prev-fall[of Pl Ss]-Imperf-Pl[S]' = 'they fell into', Aor because of the prevs. (4) 'big. This is strictly a comparative form used as a synonym for the true positive *zyəd*. Mač'avariani (1958) analysed the constituents as: '3rd per 10 Pref+ObV+Root+Gen'. (5) 'hole-into'. (6) 'there-from-Prev'. N.B. how the prev merely anticipates the directional prev immediately following it. (7) 'up', prev belonging with (9). (9) 'not-Potential'. (10) 'Prev-return [intrans 3rd per Aor]-Pl[S]'. [6] (1) 'as long as'. This appears to be the Adv case in *-d* of some pronominal root. (2) **an-x-ā+r-da-x* 'Prev-3rd per 10-SupV+be-Imperf-Pl[IO]' = 'they had it/them left' (literally 'it/they was/were on them'). Since the S (3) is syntacti-

cally sing(ular), the Pl -x must relate to the IO only. (4) 'there-Prev-Adv' = 'for so long'. (5) 'SuV-eat-Imperf-Pl[S]'. For the root cf. [3] (7); the suppletive root seen in [2] (12) is used for IInd and IIIrd series' screeves. (6) *sga-er 'Prev-when'. *er(e)* is the gen(eral) sub(ordinating) conjunction. (7) '3rd per IO-RPV-come to an end-Suff-Suff-Imperf-Pl[IO]'. This Imperf plus the prev in (6) should produce an Aor, but the G translation *eleodat* is Imperf and thus apparently translates only (7). The suff -*āl* (see Topuria 1967. 231 ff.) is a medio-pass formant. When suffixed to the pass form of ablauting roots it may be associated with the suff -*ur-*. The root-vowel lengthens, and the meaning in this case is perhaps 'when *the time came* for them *to run out of ...*'. (8) 'there-Prev' = 'then'. (9) *čū-ad-i-yt-e-x 'Prev-Prev-SuV-divide_q up-Aor-Pl[S]'. [7] (1) 'younger-Dim-Erg', S of (2). (2) *čū-ad-a-šxun-e 'Prev-Prev-NV-keep-Aor[3rd per S]'. (3) 'older'. (4) 'Pl-sister (of sister)-Pl-Erg', S of (7). The pl of this and some other kinship-terms is formed by the circumfix *la- -a*. (5) +*d* is the Adv case-suffix. (6) 'Prev'. [8] (1) 'there-after' = 'then'. (2) *la-x-e-k`vay-x 'Prev-3rd per IO-RVP-make attempt at [Aor]-Pl[S]'. (3) 'younger-Dim-Gen-for'. The benefactive postposition -*šv+d* seems to consist of a sequence of Instr(umental) and Adv case-suffs. IOs, when not standing in the Dat and marked by an affix in the verb, stand in the Gen, governed by -*šv+d*. (4) 'apple-Gen', objective Gen of (6). (5) 'Prev'. (6) 'Infin(itive)-snatch away from-Dat', IO of (2). [9] (1) 'this-Obl(ique)-Erg', S of (2). (2) ?*x-e-ē^(c)+kv '3rd per IO-RPV-say[Aor 3rd per S]'. The precise analysis of -*ē+* is problematical since this same vowel is present in the non-relative form *l-ē+kv* '(s)he-said', where there is no syntactic justification for even a single RPV -*e-*, let alone -*ē-*. Perhaps -*ē-* is best regarded as a non-etymological but essential morphological increment to the root -*kv-* in certain of its formations. (3) *im-n-ar(d) 'what?-Obl-Adv' = 'why?'. (4) 'Quot'. (5) '3rd per IO-SupV-be a want for-Pl[IO]'. (6) cf. [8] (6), log DO of the inverted verb (5). (7) 'this[Nom]', log DO of (11). (9) 'so-even'. (10) 'them-Gen-for'. (11) '3rd per IO-SupV-be a want for-1st App(arential)[3rd per S]'. The 1st App substitutes for the Imperf indic *m-e-k`vad-da* 'I was wanting it' of direct speech. From the point of view of tense the 1st App is identical with the Imperf but it conveys the additional notion 'apparently'.

[10] (2) 'sister(of sister)-Dim-Gen'. (3) 'portion[Nom]', in apposition to (4). Strictly speaking, this is the past pass partic in *na- -i* of *lite* 'to divide'. (4) 'apple[Nom]-also', S of (6). (5) 'when'. (6) *čū-ad-x-o-šdax-x 'Prev-Prev-3rd per IO-ObV-become exhausted to[Aor 3rd per S]-Pl[IO]'. (7) 'already'. (8) 'nothing[Nom]', S, or log DO, of (9). (9) '3rd per IO-SupV-be possessed by-Perf[3rd per S]-Pl[IO]' = 'they have it'. We see here the formal marker of the Perf in this functionally Pres form. (10) 'food[Nom]', in apposition to (8).

[11] (1) *ad-i-bin-e 'Prev-SuV-begin-Aor[3rd per S]'. (2) 'younger-Dim-Erg', S of (1). (3) 'earth-Gen', objective Gen of (4). (4) 'Infin-dig-Suff[Nom]', DO of (1). (6) 'where-Rel'. (7) '3rd per S-?NV+be[Aor]', or is the root rather *-as* (cf. [43] (9))? (8) 'Prev'. (9) *la-x-e-qēd-un-ān 'Prev-3rd per IO-RPV-go(into)-Suff-Aor Pass[3rd per S]'. The suffix *-un-* with this root apparently produces a derivative meaning here 'it fell to her lot to enter' (cf. Topuria 1967.236), where the verb's grammatical S is a «dummy» 3rd per sing. (11) 'rich'. (12) 'man-Suff+ Gen'. (13) 'stable-into'. [12] (3) 'horse-Pl-Gen'. (4) 'feed-', modifier of (5). (5) 'barley-Gen'. (6) 'Infin-steal-Them(atic)Suff[Nom]', DO of (1). (7) *es-x-u-γv-a 'Prev-3rd per log S-SupV-take-Perf[3rd per log DO]', cf. [4](8). (10) '3rd per IO-SupV-feed-Pres[3rd per S]'. (11) *miž-ša 'she-Gen' = 'her'. (13) 'sisters-Dat', IO of (10).

[13] (1) *ču-a'd'čxap-x 'Prev-Prev-grow thin[Aor]-Pl[S]'. (2) 'stable-inside'. (3) 'horse-Pl[Nom]', S of (1). (4) '3rd per IO-RPV-quarrel with-Medio-Pass Suff[Pres 3rd per S]'. (5) 'Pref-boss-Suff[Nom]', S of (4). For the stem cf. [5] (4). The circumfix *ma- -i* provides what is virtually the superlative degree from the comparative stem. (7) 'Pref-look after-Suff-Dat', IO of (4). The circumfix *mə- -i* forms the Pres partic of *liznani* 'to look after'. (10) *ad-x-a-čxep-a 'Prev-3rd per IO-SupV-grow thin on-Perf[3rd per S]'; the Perf substitutes for the equivalent Aor of direct speech. (11) 'his'. (12) 'horse-Pl[Nom]', S of (10). [14] (1) '3rd per IO-SupV-be surprising to-Medio-Pass[Pres 3rd per S]'. (2) 'guardian-Dat-also', IO of (1).

[15] (3) 'barley[Nom]', DO of (5). (4) 'when'. (5) *ču-es-x-o-šid 'Prev-Prev-3rd per IO-ObV-distribute[Aor 3rd per S]'. (6) 'horse-Pl-Dat', IO of (5). (7) *ču-es-x-o-darž-e 'Prev-Prev-3rd per IO-ObV-stand guard over-Aor[3rd per S]'. [16] (1) 'suddenly'. (2) *ka-an-a-sk'in-e 'Prev-Prev-NV-jump-Aor [3rd per S]'. (3) 'ground-out-from'. (4) 'girl-Dim-Erg', S of (2). (6) 'thus'. (7) *la-x-a-kanav-e 'Prev-3rd per IO-SupV-deprive of-Aor[3rd per S]'. The G translation is a bi-valent verb meaning 'to spirit sthg. away', whereas Svan has a tri-valent verb incorporating an IO affix marking either the per being deprived of the DO or, as Miss Čato Gužežiani (p.c.) suggests, the notional place to which the DO is being removed.

[17] (1) 'Prev-go[Aor 3rd per S]'. (6) 'all', to be taken with (5) = 'all this', DO of (7). (9) 'boss-Dat', IO of (7). [18] (1) *sga-ad-x-e-č'am-x 'Prev-Prev-3rd per IO-RPV-follow after[Aor]-Pl[3rd per S]'. (2) 'girl-Dim-Gen', subjective Gen of (3). (3) 'Past Pass Partic-make+Incr(ement)-Suff'. For the circumfix cf. [10] (3). If the root lacks a vowel, such partic take an *+e-* as incr. (4) 'Fut Partic-pass-into' = 'into the passage'. For *la-* cf. [3] (8). (6) *ži-an-x-a-xvī-da-x 'Prev-Prev-3rd per IO-SupV-appear to-Imperf[3rd per S]-Pl[IO]' = 'they found [Aor] it (i.e. the three girls)' (lit. = 'it became found to them'). (8) is



Nom, being the grammatical S (= log DO) of (6). [19] (1)-(2) are the Nom S of (7). (3) 'good', formally the comparative of the true positive grade seen in [83](8). (4) 'eye-Gen'. (6) 'body-Gen'. (7) 'they were' is the Pl in *-x* of [11] (7). [20] (1) 'house-Gen'. (2) is the Erg in *-d* S of (3). **es-a-mak* 'x-e' 'Prev-NV-regard as useful-Aor[3rd per S]'. (5) 'boy[Nom]', log DO of (7). (7) '3rd per log S-SupV-have[anim]-Perf[3rd per log DO]'. N.B. the SupV in this Pres (formally Perf) as against the RVP in the Imperf (formally Pluperf) [2] (8). (9) 'they-Glide-Pl-Gen'. (10) 'Pref-wife-Suff-Adv'. The meaning is 'as wife/wives-to-be', cf. the use of *la-* *-a* with verbal bases described in [3] (8). (11) '3rd per IO-RPV+be-Fut[3rd per S]' = 'he will have it (= them)'. The Fut of the simple copula has the SuV preceding the root +*r-* (cf. [2] (4)), to give *i+r-i*. If an IO in the Dat is now added, the SuV becomes, as regularly, the RPV and provides another way of expressing possession. [21] (1) 'these'. (2) 'sisters-Dat', IO of (3). (3) **la-x-e-č* 'od-da-x' 'Prev-3rd per IO-RPV-ask-Imperf[3rd per S]-Pl[IO]' = 'he asked [Aor]-them'. (4) 'what?-Nom', S of (6). (6) '3rd per IO-SupV-be possible for-Perf [3rd per S]-Pl[IO]', formal Perf functioning as Pres. For the root cf. G *imed-i* 'hope'. (7) 'them-Dat', IO of (6). (8) '3rd per IO-ObV-be known to [3rd per S. Pres]-Pl[IO]' = 'do they know (it)?'. (10) 'anything [Nom]', S of the inverted verb (8). Cf. the equivalent negative pronoun in [2] (13).

[22] (2) 'carpet-Dat', DO of (4). (4) **an-a-sq* ' + e-in-e' 'Prev-NV-make+Incr-Suff-Pres/Fut[3rd per S]', pftv Fut in *an-* of Pres *a-sq* ' + *ē-yn-e*. (5) 'that-type of-Dat', modifier of (2). (6) 'that', introducing a generic resultative clause. (8) 'empire[Nom]', DO of (11). The word is borrowed from G, and the boundaries reflect the G morphemic divisions. (10) 'that', pleonastic and omissible, given the presence of (6). (11) **ad-a-pīn-a-s* 'Prev-NV-cover-Aor Subj-3rd per[S]'; subj probably because of the generic nature of the clause. (13) 'sister-Erg', S of (14). (14) 'she said it'. *-ē+kv* has been described above, [9] (2). Despite the fact that the *l-* (either as *l-* or as *r-*) is present in all three pers, it may in origin have been the same 3rd per S pref mentioned under [4] (5).

[23] (2) 'sheep-Dat', DO of (4). (5) cf. [22] (5) and N.B. the predicative use of the Adv case in *-d* in place of the Dat used above. (8) 'empire-Dat', IO of (11). (11) **an-x-ā+r-un-a-s* 'Prev-3rd per IO-SupV+be-Caus(ative)-Aor Subj-3rd per[S]' = 'she may cause it to be enough for it'. (13) 'middle', qualifier of (14). From the adverbial-preverbal *sga* 'in' is produced the postposition *nē+sga* 'between, among'. From this seems to be formed the adj(ective) 'middle' by means of the circumfix *ma+ +ra*.

[24] (1) 'younger' = 'youngest', true comparative form of the positive *k'ot'ōl*. (2) 'sister-little-Erg', S of (4). (3) is a part expressing pity. (5) **miž-s* 'she-Dat', IO of (8). (8) is the sing form of [21] (6). (9) 'joy!', exclamation. (10)

'Prev', to be taken with (13). (12) 'if'. (13) **ad-i-γānv-i* 'Prev-AbsPV-become pregnant-Pres/Fut[3rd per S. Pftv Fut]'. (14) 'Prev', to be taken with (16). (16) **an-x-e-ten-i* 'Prev-3rd per[IO]-RPV-be born to-Pres/Fut[3rd per S. Pftv Fut]'. (17) 'Pref-twin-Suff-Pl[Nom]', S of (16). The force of the circumfix *na- -ar* is unclear, seemingly being a denominal adj-formant meaning (here) 'having been born as twins', cf. [121] (1) — cf. also the parallel G circumfix in *na-bol-ar-a goč`-i* 'last-born pig' = 'runt'. The root is borrowed from G *t`q`up`-i* 'twin'. (18) 'boy[Nom]'. (20) 'girl[Nom]'. (21) 'middle-above', cf. [23] (13) for the root. (22) 'gold[Nom]', complement of (24). (24) 'SuV + be-Fut[3rd per S]-Pl[S]' = 'they will be'. (26) 'middle-below'. (27) 'silver[Nom]', complement of (24).

[25] (1) is Nom DO of (3). (2) 'Prev', with (3). (3) SuV-request(in marriage)-Suff[Aor]-3rd per Pl[S]'. The suff *-in-* occurs in certain screeves only — is it to be compared with that in [22] (4)? (7) 'son-Pl-Erg', S of (3). (9) 'Prev', with (10). (10) 'do(-)Suff[Aor 3rd per S]-Pl[S]' = 'they made it'. Is the element *-in-* a suff, found only in IInd/IIIrd series' forms, or a by-form of the root? (12) 'wedding-feast[Nom]', DO of (10). [26] (1) **ka-an-x-o-qid-x* 'Prev-Prev-3rd per IO-ObV-bring out [Aor 3rd per S]-Pl[S]'. (2) 'carpet-Gen'. (3) 'material [Nom]', DO of (1). (4) 'oldest', superlative in *ma+ +ēn+a* of the comparative *x+o+š+a*. (5) 'daughter-Dat', IO of (1). (6) 'but'. (7) 'nothing[Nom]', DO of (8); N.B. short *e*-vowel and double *-ss-*. (8) **an-a-sq`-e* 'Prev-NV-do-Aor[3rd per S]'. [27] (1) 'middle one-Dat', IO of (2). (2) 'Prev-3rd per IO-give[Aor 3rd per S]- Pl[S]'. (4) 'sheep[Nom]', DO of (2). (6) 'that one-Obl-Erg-too', S of (8). [28] (1) 'youngest', diminutive (in *-ōl*) of the superlative (in *ma+ +ēn*) of the comparative seen in [7] (1). (2) **ču-ad-i-γānv-ān* 'Prev-Prev-AbsPV-become pregnant-Aor Pass[3rd per S]'. (3) 'before', cf. [6] (1). (4) 'Prev'. (5) 'get better-Pass-Cond(itional) [3rd per S]' = '(before) she got better (i.e. gave birth)', where the Condit is used, as in G, for such a temporal clause in past time. (6) 'before then', cf. [6] (4). (7) 'this one-Gen' = 'her'. (8) 'husband[Nom]', DO of (10). (9) 'army-to'. (10) **ad-a-i-e-x* 'Prev-NV-take-Aor [3rd per S]-Pl[S]'. [29] (1) 'this-at' = 'thus'. (3) is Nom S of (4). (4) 'SuV-go into labour-Suff[Pres 3rd per S]'. The *i*-pref is attested in the Pres screeve-group of medial verbs (N.B. the frequent medial suff *-āl*) more commonly in Svan, Mingrelian and Laz than in G. (5) 'time-Nom', S of (7). (6) 'when-Rel'. The co-ordinating clitic *-y* (or *-i*), which in G is *-c(a)*, when attached to interrogative words produces the corresponding rel/subordinate form. (7) **an-x-o-qad* 'Prev-3rd per IO-ObV-come[Aor 3rd per S]'. [30] (1) 'bitch [Nom]-too', S of (2). N.B. that strictly G should be *zu-zaγli-c*. (2) SuV-labour-Suff[Pres. 3rd per S]'; medial verb formed like [29] (4), used of animals' labouring. (3) 'pup-Pl-Dat', DO of (4). (4) 'bring forth-Pres[3rd per S]'. [31] (2) 'sister-Dat', DO of (6). (3) 'Prev-labour-Suff-at'; association

of this pref and suff seems to produce a derivative from a verb meaning 'time of [verb]'. (5) is Nom S of (6). (6) '3rd per IO-ObV-look after-Pres[3rd per S]-Pl[S]'. [32] (1) *ka-an-x-e-ten-ān 'Prev-Prev-3rd per IO-RPV-be born to-Aor Pass[3rd per S]'. (2) 'two'. (3) 'child[Nom]', S of (1); sing because of the preceding cardinal. (4) 'boy[Nom]'. (6) 'girl[Nom]'. (9) '3rd per S-be-Pl[S]' = 'they are'. [33] (1) is the Nom S of (2). (2) *ču-ad-i-z-ān 'Prev-Prev-SuV-go into labour-Aor Pass[3rd per S]'. (3) 'child-Pl[Nom]', DO of (5). (4) is the Erg S of (5). (6) *sga-a^rd'-šid-x 'Prev-Prev-throw[Aor 3rd per S]-Pl[S]'. (7) 'mill pond-towards-in'. (9) 'they-Gen'. (10) is Dat IO of (11). (11) is Pl of [9] (2). (12) 'pup-Pl[Nom]', S of (14). (14) *an-x-a-ten-ān 'Prev-3rd per IO-SupV-be born to-Pluperf [3rd per S]'. N.B. this Pluperf stands for a Perf of direct speech (cf. *G da-g-bad-eb-i-a*). It thus appears that, contrary to what was said in the Introduction, Svan does tolerate some tense-changing when direct speech is being reported in historic sequence. When I was examining speech-reporting techniques in Lašx with Prof. Oniani, no such instance was attested — the Perf of direct speech was retained when reported (e.g. *ež-n-ēm l-ē+kv, ka lok at-kad-ēn+a* 'He said (that) he had (literally has = Perf *-ēn+a*) already made a mistake'). (15) *miž-s 'her-Dat', IO of (14). (17) 'female[Nom]'. (19) 'second', ordinal in *me+ +e*. (20) 'male[Nom]'. [35] (1) is Nom DO of (4). (2) 'mill pond-to(wards)'. (3) 'Gen(eral) Sub(ordinator)'. (4) 'Prev-throw[Aor]-Pl[3rd per S]'. (5) 'these'. (6) 'child-Pl[Nom]', in apposition to (1). (7) 'Pref-grind-Gen' = 'of the mill', derivative in *le-*. Since the root is *-gweh* 'grind', we seem to have a suffix *-ēr* involved here as well. (8) 'wheel-Dat', IO of (9). (9) *la-x-e-červ-ān-x 'Prev-3rd per IO-RPV-come to rest on-Aor Pass[3rd per S]-Pl[S]'. (11) *ču-ad-a-červ-e-x 'Prev-Prev-NV-stop-Aor-Pl[3rd per S]'. (12) is Nom DO of (11). [36] (1) 'apparently'. (2) 'this-in'. (3) 'Agent Pref-mill-Suff[Nom]', S of (4); so agent-derivative in *mə- -i* of *le-gv(+)-ēr* 'mill'. (4) is Pres sing of [2] (4). (5) *ka-an-qad 'Prev-Prev-come out[Aor 3rd per S]'. (6) 'outside-to(wards)'; do we need *ka+(a)m-, where *ka would be (adverbial) Prev seen in (5)? (7) '3rd per IO-RPV-look at[Aor 3rd per S]'; originally the root was *-c'(v)-alone*. (9) is Dat IO of (7). (11) 'these-like'. (12) is Nom log DO of (13). (13) '3rd per log S-ObV-see-Perf[3rd per log DO]'. N.B. the "inverted" construction with trans Perfs. (15) 'shine-Aor[3rd per S]-Pl[S]'. [37] (1) *ži-an-i-k'id 'Prev-Prev-SuV-lift up[Aor 3rd per S]'. (4) *sga-ad-a-i-e 'Prev-Prev-NV-take into-Aor[3rd per S]'. (5) 'mill-into'. [38] (1) *ži-an-x-ō-zin-e 'Prev-Prev-3rd per IO-ObV-take care of-Aor[3rd per S]'. (3) 'soul[Nom]', S of (4) *la-x-e-t'ax-x 'Prev-3rd per IO-RPV-return to[Aor 3rd per S]-Pl[IO]'. [39] (2) 'at once'. (3) *ka-ad-i-k'vi-ān 'Prev-Prev-Abs PV-become well

known-Pass Aor[3rd per S]'. (4) 'miller-Dat', IO of (7). (6) is Nom S of (7). (7) *an-x-a-xvi-ēn+a 'Prev-3rd per IO-SupV-be found-Perf[3rd per S]'. Sometimes such Perfs are marked by *-a* alone, sometimes by *-ēn+a*. (8) 'wheel-on'. [40] (1) is Nom S of (4). (2) 'night-Instr(umental)' = 'by night'. (3) 'span-Dat'; the Dat marks the measure. Is this word a borrowing from G *erti xeli* 'one hand'? (4) 'Abs PV-grow-Pres-Pl[3rd per S]'. (6) 'day-Instr'. (7) 'span-Dat'. [41] (1) is Nom DO of (4). (2) 'child-Pl-Gen'. (3) 'aunt-Pl-Erg-too', S of (4). (4) *čū-ad-i-k`vi-e-x 'Prev-Prev-SuV-learn-Aor[3rd per S]-Pl[S]'. [42] (1) 'they-Gen'. Perhaps G should strictly have *taviant*. (2) 'brother-in-law-Dat', IO of (6). (4) 'sister-Gen'. (5) 'husband-Dat', in apposition to (2). (6) *ad-x-o-zəz-e-x 'Prev-3rd per IO-ObV-send-Aor[3rd per S]-Pl[S]'. (7) 'letter[Nom]', DO of (6). (8) 'his'. (9) 'wife-Dat', IO of (12). (11) 'pup-Pl[Nom]', S of (12). (12) *an-x-a-ten-ēn+a 'Prev-3rd per IO-SupV-be born to-Perf[3rd per S]'. [43] (1) is Erg S of (2). (2) *an-x-o-t`ix 'Prev-3rd per IO-ObV-return[Aor 3rd per S]'. (3) is Nom DO of (2). (4) 'this-in'. (5) '3rd per IO-RPV-be written-Aor Pass[3rd per S]', stative verb with obligatory "dummy" 3rd per IO marker (cf. G *ec'era*). (6) 'what-Rel[Nom]', S of (9). (8) 'not'. The G for 'whatever may be' optionally includes the negative *ar*; in his translation of this passage Prof. Oniani omitted it (cf. Hewitt 1980.263). (9) '3rd per S-be-Aor Subj-3rd per S'. (11) 'Infin-come-Verbal Noun Suff-Adv' = 'before the time of (?-āl-) his (i.e. my) coming'. (12) 'well-Adv-Imp Part'. N.B. the bi-morphemic Adv-marker attached to what is strictly the comparative stem 'better'. (13) *an-x-ō-zin-e-x 'Prev-3rd per IO-ObV-look after-Aor[3rd per S]-Pl[S]'. (14) 'wife-Dat-both', IO of (13). (16) 'son-Pl-Dat-and', IO of (13).

[44] (1) 'who-Dat-Pronominal Stem-Rel', log S of (3). (2) is Nom log DO of (3). (3) is the Imperf (formally Pluperf in *-ān*) of the Pres (formally Perf in *-a*) seen in [4](8). (4) 'him-Dat', IO of (8). (6) is Erg S of (8). (7) 'road-on'. (8) *čū-es-x-o-xvi-e-x 'Prev-Prev-3rd per IO-ObV-meet IO with DO-Aor [3rd per S]-Pl[S]'. (9) 'food-drink[Nom]', DO of (8). For *le-zob* cf. 10; *le-tr-e* is the equivalent Fut Partic in *le-*, used as the noun 'drink', of *li-tr-e* 'to drink'. (10) *čū-a-c`y-e-x 'Prev-NV-invite-Aor[3rd per S]-Pl[S]'. (12) *čū-ad-a-šdām-e-x 'Prev-Prev-NV-intoxicate-Aor[3rd per S]-Pl[S]'. [45] (2) is Nom DO of (4). (3) 'Pref-drunk-Suff-Dat', IO of (4). The participial circumfix *ma-ār* here corresponds to G *m- -al*. (4) *ži-an-x-o-k`id-x 'Prev-Prev-3rd per IO-ObV-take away from[Aor 3rd per S]-Pl[S]'. (5) 'second[Nom]', DO of (6). (6) 'Prev-Prev-NV-write-Aor[3rd per S]-Pl[S]'. (7) 'as soon as (ever)'. (10) is Nom S of (11). (11) *an-x-o-q-e-s-x 'Prev-3rd per IO-ObV-come-Aor Subj-3rd per S-Pl[IO]' = 'as soon as ever it reaches you (lit. them)'. (12) 'Pref-divide' = 'place where it (= road) divides'. (13) 'road-at'. (15) 'Gen Sub'. (16) 'tree[Nom]',

S of (17). (17) '3rd per S-stand[Pres]'. (18) 'that-Dat-Imp Part', IO of (19). (19) **la-x-a-b-e-x* 'Prev-3rd per IO-SupV-bind-Aor[3rd per S]-Pl[S]'. (21) 'wife[Nom]', DO of (19). (22) 'downwards = westwards'; for *-kv-* cf. G *kvevit/kvemot* 'below'. Is the circumfix *le(+)(+)a* related to the Fut Partic exponents, so as to give an equivalent formation to G *da-sa-vl-et-i* = 'place *-et-* of Fut *-sa-* going *-vl-* down *da-*'? (23) 'Pref-go-Suff[Nom]', S of (26); active agent partic in *mē-* *-i* of *-z-* 'go'. (25) 'Prev-Imp Part'. (26) '3rd per IO-SupV-spit on-Imperf[3rd per S]', Aor because of the Prev in (25). (27) 'upwards = eastwards'; for *-ž-* cf. Prev *ži-* 'up(wards)'. (28) is Nom S of (30). (29) 'foot-Dat-Imp Part'. (30) '3rd per IO-SupV-wipe on-Imperf[3rd per S]'. Since there is no Prev accompanying this verb, perhaps (26) too should be regarded as a regular Imperf, with the Prev (25) functioning not as an aspectual marker but as a mere intensifier. If this is so, then the Imperf will be used to indicate the fact that *every* traveller is to repeat the action of spitting or foot-wiping. [46] (2) is Nom DO of (3). (3) **sga-es-x-o-d-e-x* 'Prev-Prev-3rd per IO-ObV-put into-Aor[3rd per S]-Pl[S]'. (4) is Dat DO of (3). (5) 'pocket-Gen-towards-in'.

[47] (3) is Erg S of (4). (4) **an-a-mār-e-x* 'Prev-NV-prepare-Aor[3rd per S]-Pl[S]'. (5) 'gift[Nom]', DO of (4). (7) 'Prev'. (8) **la-x-e-mu+šgvr-ān-x* 'Prev-3rd per IO-RPV-be guest to//visit-Aor Pass-3rd per Pl[S/IO]'; *šgur* = 'shame', whereas 'guest' is *mu+šgvr+i* (= 'one who behaves shyly'). (11) is Dat IO of (8). (12) is Nom S of (16). (13) 'now'. (14) 'already'. (15) 'big-Pl[Nom]', complement of (16). [48] (1) 'brother (for a sister) [Nom]', S of (3). (2) 'Fut Partic-hunt-Dat' (= 'at hunting'). (3) 'NV+be-Pres[3rd per S]'. (5) 'sister (for a brother) [Nom]', S of (7). (6) 'only'. (7) **es-x-o-xvī-da-x* 'Prev-3rd per IO-ObV-meet-Imperf[3rd per S]-Pl[IO]'; Aor because of Prev. (8) 'home-Dat (= at)'. [49] (1) is Erg S (2). (2) cf. [9] (2); the *-x* marks the plurality of the IO. (3) 'what!-Nom'. (4) 'brother-sister[Nom]', complement of (7). (8) 'they [Nom]', S of (7). [50] (1) 'they-Gen-like'. (3) is Nom S of (4). (6) 'realm-in'. (8) 'type-Dim[Nom]', S of (12); *rig-i* is G for 'type; row', and so (7)-(8) must mean 'a certain little something'. (10) 'if'. (11) 'not'. (12) '3rd per IO-SupV-be lacking to-Imperf-1st Subj[3rd per S]-Pl[IO]'; the form is 1st Subj. (13) 'Prev', probably in intensifier-function.

[51] (3) is Nom S of (4). (4) **la-x-e-č`od-da* 'Prev-3rd per IO-RPV-ask-Imperf [3rd per S]'; the form is Aor.

[52] (1)-(2) 'what? and'. N.B. how replies to WH-questions may begin by repeating the interrogative followed by the co-ordinating conjunction. (3) 'El-brus-Gen'. (4) 'mountain-on'. (7) is Nom S of (6). (8) 'earth-upon'. (10)-(12) 'whatever there is'. (13) 'that-in'. (14) 'everything[Nom]', S of (17). (16) 'Prev' in intensifying role (= 'indeed'). (17) 'appear-Pres[3rd per S]'. (18) 'that[Nom]',

log DO of (21). (20) '3rd per IO-SupV-be wanting to-Thematic Suff[Pres. 3rd per S]'. This is the modal partic 'it is necessary' — the role of (+)č- is unclear, though (historically) it is not part of the root. (21) '3rd per IO-SupV-be possessed by//have-Imperf-1st Subj-3rd per Pl[IO]'. (20) 'they-Dat', log S of (21).

[53] (1) 'cannot'. (3) 'NV-send-Pres[3rd per S]'. N.B. that G here has the Fut. (4) 'bless you'; this is only a rough translation-equivalent of this term of endearment. (5) 'there-to'. (7) is Dat-DO of (3). (8) 'Prev'. (10) 'in no way'. (11) *ad-i-zig-un-a-s 'Prev-SuV-pain-Caus-Aor Subj-3rd per S' = 'let him in no way come to harm!'. Cf. *ma-zig* 'pain', *li-zg-i* 'to feel pain'.

[54] (1) is Dat DO of (5). (3) 'if'. (4) 'cannot'. (5) 'bring-Fut-3rd per Pl[S]'. (6) 'in that case'. (9) 'Prev' to go with (11). (11) 'AbsPV-perish-Pres/Fut [3rd per S]'; with (9) this is the Pftv Fut. (14) is Erg S of (13).

[55] (1) is Nom DO of (2). (2) 'do-Aor Subj-3rd per S'. (4) 'sister-Dim-Erg', S of (2). (6) is Nom DO of (7). (7) *an-i-gonv-a-s 'Prev-SuV-think up-Aor Subj-3rd per S'.

[56] (1) 'when'. (2) 'Prev-come[Aor 3rd per S]'. (3) is Nom S of (2). (4) 'hunting-from'. (5) is Nom S of (8). (6) 'ill-Adv'. (7) 'as if'. (8) is sing of [48] (7).

[57] (3) '3rd per IO-RPV-be painful to-Pres[3rd per S]'.
 [58] (6) 'Gen Sub'. (9) 'that-Dat', DO of (13). (11) 'if'. (12) 'not'. (13) 'Prev-bring-Fut[3rd per S]', cf. preverbless form in [54] (5). (14) 'her'. (15) 'Prev-save-Suff', act partic in *mə- -i* of *li-xčov-i* 'to save', qualifying (16), the Nom S of (18).

[59] (1) 'Prev-go[Aor 3rd per S]'. (5) 'field-in'. (6) 'Prev-NV-be lying-Pres[3rd per S]'. (7) 'female'. (8) 'demon[Nom]', S of (6). [60] (1) 'Prev'. (2) *la-x-e-kāl-ān 'Prev-3rd per IO-RPV-sneak up on-Aor Pass[3rd per S]'. (3) is Dat IO of (2). (5) 'Prev'. (6) *la-x-e-qap 'Prev-3rd per IO-RPV-bite[Aor 3rd per S]'. (7) 'breast-on'. (8) 'she[Nom]'; this "reflexive" pronoun, as we see here, may refer not only to the subject of the introductory verb (i.e. may replace the 1st per pronoun of direct speech) but may also substitute for the 2nd per pronoun of direct speech. (10) 'mother[Nom]'. (12) 'he (himself) [Nom]'. (13) 'son[Nom]'.
 [61] (1) 'ah!'. (3) 'difficult'. (6) 'faith/creed/established law-Gen'. (7) 'break-Infin[Nom]', S of (5). N.B. that not all infins take the pref *li-*. (8) 'otherwise'. (9) 'man(kind)[Nom]', log DO of (12). (11) 'not'. (12) '3rd per log S-SupV-love [Pres 3rd per log DO]'. (13) *miž-s 'she-Dat', log S of (12). (14) 'demon-Erg', S of (15). (16) 'where?-to'. (18) 'Prev-go-Pres[3rd per S]'.
 [62] (7) *ež-ša 'that-Gen', objective Gen of (8). (8) 'Pref-fetch-Suff-to'.
 [63] (2) is Nom log DO of (5). (4) 'many', qualifies (2). (6) 'Pref-return

(4) is Erg S of (6). (5) 'Gen Sub (= that which)'. [71] (1) *ad-x-e-qār-ān 'Prev-3rd per IO-RPV-besech-Aor Pass [3rd per S]'. (2) 'god-Dat', IO of (1). [72] (2) is Nom log DO of (3). (3) *čū-ad-x-o-šād-a 'Prev-Prev-3rd per log S-ObV-throw off-Perf[3rd per log DO]'. According to Deeters and Wardrop (1911) *li-šd-e* means 'to throw', and we do indeed have here the Perf of a *trans* verb. However, Prof. Oniani translated this verb by means of a bi-valent *intrans* G form (= *da-s-cviv-d-a* 'it fell from him'), giving as the Svan masdar *li-šād-e* (= G *ga-even-a*). (4) is Nom S of (5). (5) *ži-an-x-e-q`vap 'Prev-Prev-3rd per IO-RPV-move upwards[Aor 3rd per S]'. This form must be intrans, which raises the question of the referent of the IO affix — is it an understood "ground", or is it a benefactive expression "for him (i.e. the lad)"? Prof. Oniani translated here with the *trans* G verb *a-mo-a-jr-o* 'he moved it (up)', but according to Mač'avariani/Gamq`relizē (1965.201) this would correlate with a Svan (Upper Bal) form [ž- — B.G.H.] *a-x-q`wip*. Perhaps the G translation here simply recapitulates the sense and not the syntax of the original. (7) *an-a-y-e 'Prev-NV-bring away-Aor[3rd per S]'. [73] (1) 'behind-from'; can + *gin-* possibly mean 'as if' as in [56] (7)? (2) is Nom S of (3). (3) is the Imperf (in *-da*) of [67] (9). (4) is Nom S of (6). (6) *a`d'-me-čed-e l-i 'gone it-is' would be the full form of this intrans Perf, where *me-* *-e* gives the Perf partic. In 3rd per forms the copula (*l-i*) is regularly omitted, and by apocope, syncope and umlaut the form in the text is produced. (11) 'not'. (12) *la-i-sgid-da, which is to be compared with [67] (18), where a different prev is used for orientational reasons. [74] (1) 'Prev-bring[Aor 3rd per S]'. (2) 'thus'. (3) is Nom DO of (1). [75] (1) is Nom DO of (3). (2) is Erg S of (3). [76] (1) 'when-Rel'. (2) 'lad[Nom]', S of (4). (4) is the sing of [2] (4). (6) 'again'. (7) *la-x-e-t`ax-x 'Prev-3rd per IO-RPV-return to[Aor 3rd per S]-Pl[S]'. (8) 'this-Gen'. (9) is Dat IO of (7). (13) 'surely'. (22) 'still'. (23) '3rd per IO-SupV-be lacking to-Pres-3rd per Pl[IO]'. (14) 'yard-in'.

[78] (7) 'apple(-tree)[Nom]', S of (8). (8) 'NV+be-Pres[3rd per S]'. (9) is Nom S of (12). (12) '3rd per IO-ObV-stand-1st Subj[3rd per S]-Pl[IO]'. (13) 'them-Dat', IO of (12). (14) 'yard-in'.

[79] (3) is Nom S of (1). (4) 'evening-Dat(= at)'.

[82] (1) 'his'. (2) (sin(s)[Nom]-Imp Part', S of (4). (4) '3rd per IO-SupV-be hanging upon[3rd per S Pres Stative]'. (5) 'her', Gen representing the underlying IO of the verb of saying represented by the partic (7). (6) 'this-Gen', objective Gen of (7). (7) 'Pref-say-Suff-Dat', IO of (4); the full form of the suff (of indeterminate force) in this act agent partic would have been *-iſg-*. [83] (1) 'Prev-Pftv Fut[3rd per S]' = 'he will go'. N.B. that there is no trace of the verbal root! Cf. Upper Svan *ad-r-in+e*, where *-r-* reflects the original root *-γər-*. (4) 'if'. (5) 'on the one hand'. (8) 'well and good',

true positive form of $x+o+\check{c}+a$. (10) ‘not-and’; again a strict G translation would have been *tu ara da*, where the co-ordinating conjunction is odd from the point of view of Eng but quite regular in Kartvelian. (11) ‘her’. (12) ‘affliction-Gen’, objective Gen of (13). (13) ‘Pref-take on (= substitute) [Nom]-Imp Part’, act agent partic in *mə-*.

[84] (1) ‘Prev-stand up-Imperf[3rd per S]’, N.B. the double Imperf marking of this Aor form. (2) ‘next’, N.B. *+a*. [85] (3) ‘field-upto’. (5) ‘that (one)’, intensifying the deixis of (2) and acting as immediate cataphor to the following relative clause. (6) is Nom S of (8). (7) ‘where’. (8) is Imperf (in *-da*) of [59] (6). [86] (2) is Nom DO of (3). (5) ‘mother+Adv(= as)-appointed-Dat’, IO of (3); the root *-g(e)n-* ‘appoint’ stands in its pass past partic form in *lə-* *-a* (Topuria (1967.219) gives the form *lə-g(e)n-e*).

[87] (1) ‘good-Imp Part’. N.B. the length of the vowel when followed by the extra morpheme *-v*. (3) ‘3rd per IO-SupV-happen to-Perf[3rd per S]’.

[89] (15) ‘3rd per IO-RPV-turn into-Pres[3rd per S]’. Here we see the IO marking sequence *x-e-* which was reconstructed earlier for [69] (8). Sometimes in G there is no Dat nominal in the sentence to correlate with an IO affixal marker in the verb — perhaps the expected Dat nominal is actually governed by some postposition. Here this cannot be the explanation. The G verb used to translate the Svan here shows no such unmotivated IO marker; however, the same G root *-kc-* may take such a marker (= *e-*) if the meaning is “to turn up at a particular place” (e.g. *sakartvelo or ... mozalades šoris moekca* ‘Georgia found herself between two oppressors’). [90] (1) is Erg S of (3). (2) ‘thus-Imp Part’. (3) is isg of [25] (10).

[91] (4) ‘apple(-tree)[Nom]-too’, DO of (5). The G equivalent of the co-ordinating conjunction was not provided by the translator, hence the absence of “too” from the Eng.

[92] (5) ‘boy-Gen’. (6) is Dat IO of (3). (8) is Nom S of (3). (16) ‘crystal-Gen’. (17) ‘tower-in’. (20) ‘great beauty[Nom]’, S of (21). The boundaries reflect the G morphology of this loan (= ‘sun + by + not + see(n) + Thematic Suff’). (22) is Nom S of (25). (27) ‘brother-Gen’. (28) is Nom complement of (25).

[93] (1) is Nom S of (3). [94] (1) is Erg S of (2). (13) **an-i-qid-e* ‘Prev-SuV-bring-Fut[3rd per S]’, cf. [58] (13). (13) ‘wife-Adv (= as)’.

[95] (2) is Nom S of (1).

[96] (3) modifies (4). (4) ‘demon-Gen-upto’. [97] (1) is Nom S of (2).

[98] (1) is Erg S of (3). (2) ‘indeed’, affirmative/intensifying use of the Prev. (4) ‘where-to-Rel’; again N.B. lengthening of the vowel before *-y*. (5) ‘Prev-go-Imperf[3rd per S]’.

[99] (1) ‘well!’. (4) ‘Prohibition-Imp Part’. (5) ‘go-Pres/Fut[3rd per S]’.

(6) 'Prev-return[Aor 3rd per S]-Imp Part'. N.B. the attachment of *-u* to the verb. (10) 'apple(-tree)-Dat', IO of (15). (13) 'apple[Nom]', DO of (15). (14) 'Prev-Imp Part.'. (15) **an-x-a-k'ič* 'Prev-3rd per IO-SupV-pluck off from [Aor 3rd per S]'. (16) 'SuV-play ball-Suff-Imperf[3rd per S]-Imp Part'. *-bult-* is clearly related to G *burt-i* 'ball'. Could the following *-an-* correlate with the *-a(v)-* element in the G equivalent *burt-a(v)-ob-a* 'to play ball'? Many such Medial verbs (see Holisky 1981) in Svan end in *-āl-*, which often, as possibly here, has an iterative force. If this medial is one which takes the SuV in the Pres, then this form is the Imperf; if the Pres lacks *i-*, then this form is Aor. Robakidze (1964.225) quotes the Upper Bal form of the masdar as *li-bult-āl*. (19) 'ball-Instr(= with)'. (21) is [98] (5) plus Imp Part. The force of the Imperf is "continue on your way". (22) 'thus', where *ey-* is an allomorph of *ež-*. [100] (1) 'Prev'. (3) 'when(ever)'. (4) **ad-x-o-šq'-e-s* 'Prev-3rd per IO-ObV-fall from-Aor Subj-3rd per S'. (5) is Nom S of (4). (6) **ad-x-e-č'am-u* 'Prev-3rd per IO-RPV-follow after[Aor 3rd per S]-Imp Part'. (8) is Dat IO of (6). (10) 'Prev'. (12) **ad-x-a-lak'-(u)n-e* 'Prev-3rd per IO-SupV-meet-Caus-Fut[3rd per S]'. Since the root here means "meet", a more exact G equivalent would have been *da-g-a-xvedr-eb-s*, since the root of the actual translation *-nax-* means "see". (13) is Dat DO of (12). [101] (1) is Erg S of (4). (2) 'indeed'; assuming the word to be a G loan, the boundaries are applicable to this latter language. [102] (1) is Nom S of (2). (2) **ad-x-o-žov-da* 'Prev-3rd per IO-ObV-lead-Imperf[3rd per S]'; the root of this Aor verb is intrans (cf. G *c'a-u-žv-a*), so that "the youth" is IO. (3) 'gold-Gen'. (4) 'lake-Gen'. (5) 'bank-to-on'. (6) 'this-in'. (7) 'SuV-bathe-Suff[Pres 3rd per S]'; for *-āl* cf. [99] (16). (8) is Nom S of (7). [103] (2) is Dat IO of (1). (3) is Nom S of (1). (5) **ka-ad-x-o-kvit-e* 'Prev-Prev-3rd per IO-ObV-steal from-Aor[3rd per S]'. (6) 'Fut Partic-clothe-?Pl[Nom]', DO of (5). The Fut Partic, as in G (i.e. (*t`ani-*)*sa-mos-i* or (*t`an-*)*sa-c-m-el-i*), acts as the noun for 'clothing'. Since in [105] (6) and (12) the form *le-rekv* appears, is the *-al* here the pluraliser? Usually *-al* only substitutes for *-ar* if the stem contains another *-r-*. If it is not the pluraliser, its function is unclear. [104] (1) 'Prev'. (2) 'when'. (3) **ad-i-bar-ān* 'Prev-Abs PV-bathe-Aor Pass [3rd per S]'. (4) is Nom S of (3). (5) **es-i-txēl-da* 'Prev-SuV-seek-Imperf[3rd per S]'; this Aor form shows that, where Aors are formed by addition of a Prev to the Imperf, the syntax remains that appropriate to the Imperf, since the DO here is Dat; cf. the syntax associated with a "pure" Aor given by Deeters (1930.23): *entxēlex* (< **an-i-txēl-e-x* — B.G.H.) *dašnay* 'they sought the sword[Nom]'. (6) is Dat DO of (5). (8) 'not'. (9) **an-x-a-xvī-da* 'Prev-3rd per IO-SupV-be there to meet (her)-Imperf[3rd per S]'. N.B. that the S of the verb is *le-rekv*, whilst *z+it+u+nax+av+s* is IO — again G captures the sense not the syntax of the Svan.

[105] (1) 'who-Rel[Nom]'. (3) 'Emphatic'. (4) 'youth[Nom]', S of (5). Perhaps the entire expression (1)-(5) equals what in Eng would be rendered as 'Whoever you are — a youth, no doubt...'. (6) 'clothing[Nom]-Imp Part', DO of (7). (7) **la-x-a-t'ix* 'Prev-3rd per IO-SupV-return[Aor 3rd per SJ]'. (8) **la-x-a-t'ül-e* 'Prev-3rd per IO-SupV-say to-Aor[3rd per SJ]'. (9) is Erg S of (8). (11) is Erg S of (14). (12) is Nom DO of (14). (13) 'not'.

[106] (1) 'he[Nom]'. (2) 'father[Nom]'. (4) 'she herself[Nom]'. (5) 'daughter[Nom]'. (6) is Erg S of (7); why *-dud* for *-d* as Erg marker?

[107] (1) is Nom DO of (4). (2) 'so-even'. (5) is Erg S of (4).

[108] (9) is Pres of [71] (1). (10) is Nom S of (9). (12) is Erg S of (14). (13) is Nom DO of (14). (14) 'SuV-want-?Caus-Aor[3rd per SJ]' = 'he conceived a desire'. We have already had the root *-k`v-* 'want' in [52] (20), but the masdar is not based on the Pres tense *x-a-k`v* 'he wants it', being *li-k`ved* 'to want'. This is the base of the form in the text. [109] (3) is Erg S of (4).

[110] (1) is Nom S of (3). (2) is Dat IO of (3). (3) **ad-x-a-xīd-ōn* 'Prev-3rd per IO-SupV-be pleasing to-Imperf[3rd per SJ]'. (5) **an-a-y-e* 'Prev-NV-bring-Aor[3rd per SJ]'. (6) 'joyfully'; the pref *ma-* derives abstract nouns, so that *ma-xyed* = 'joy'. Such nouns may take as suff the Svan equivalent of G *-i-er-*, which is what we have here : cf. Svan *mayd* (= G *šimšili*) 'hunger' : Svan *mayd-ār* (= G *mšieri*) 'hungry'. Hence we have 'joyful', translatable as *sixarulit* 'with joy'. (7) is Nom DO of (5).

[111] (1) 'this-time-Dat(=at)'. (3) 'brother-sister-Gen'. (4) 'father-too' is Nom S of (5). (6) 'army-from'. [112] (1) is Erg S of (3). (2) 'very much'. (3) **ad-i-sast`k-e* 'Prev-SuV-grieve over/be upset at-Aor[3rd per SJ]'. (5) 'wife-Gen', objective Gen of (7). (7) 'binding[Nom]', DO of (3); masdar in *li-* of *-b-* 'bind', masdars being built on the Pres stem where we have the thematic suff *-en* (usually *-em* for this verb). (8) is Dat log S of (13). (11) is Nom log DO of (13). (12) 'not'. (13) '3rd per logS-ObV-send-Perf[3rd per log DO]'.
 [113] (1) is Erg S of (4). (4) cf. [44] (10). (5) 'folk[Nom]', DO of (4). (6) 'these-together with'. (8) 'off-spring', modifier in effect of (9). (9) 'brother-sister[Nom]-too', DO of (10). (10) 'Prev'; this repetition of (4)'s prev indicates that the entire verb is to be understood here. (11) 'what?-Nom', S of (13). (12) 'surprising'; G loan. For the expression (11)-(13) = 'of course' cf. G *ra-sa+k`vir+v+el+i-a*. [114] (1) is Nom log DO of (2). (2) '3rd per log S-ObV-learn-Pluperf[3rd per log DO]' = 'he had learned' = 'he knew'. The Pluperf formant *-ān* is the same marker as that found in the Aor Pass of certain words. (3) is Dat IO of (6). (4) 'what-Nom[Rel]'; the form must be Rel because of the lengthened vowel — therefore, strictly the G should have *ra-c*, not the (indirect) interrogative *ra*. (5) 'Emphatic'. (6) **x-a+r-da-x*

'3rd per IO-SupV+be-Imperf[3rd per S]-Pl[S]' = 'they were *for him*'. (7) is Nom S of (6).

[115] (1) 'when'. (2) is Pl of [98](5). (3) 'road-along'. (4) is Erg S of (6). (5) 'Prev'. (6) **la-x-a-t`əbn-e-x* 'Prev-3rd per IO-SupV-spit on-Aor[3rd per S]-Pl[S]'. (7) 'they-Gen'. (8) 'mother-Dat', IO of (6). [116](1) is Erg S of (2). (2) **ču-ad-a-k`vecn-āl-e* 'Prev-Prev-NV-clean-?Pl-Aor[3rd per S]'. The element *-āl-* can indicate plurality of DOs or of the verbal activity; if the implication is that Beauty cleaned off *all* the spittle from her mother-in-law, this would explain the presence of *-āl-* (4) 'Prev'. (5) **la-x-e-q`ay-ān* 'Prev-3rd per IO-RPV-kiss-Aor Pass[3rd per S]'. [117] (1) 'when'. (2) is Pl (-x), and so G should be *movidnen* and Eng 'they came'. (3) is Pl, and so G should be *taviant* and Eng 'their own'. (4) 'father-Gen-upto' (i.e. 'to their home'). (5) 'this-lo!+Prev' = 'look here!', properly equivalent to G *ager*. (6) **ču-es-x-o-g-e-x* 'Prev-Prev-3rd per IO-ObV-set up-Aor[3rd per S]-Pl[S]'. (8) 'table[Nom]', DO of (6). (9) 'this-on'. (10) 'Prev-NV+be-Pres[3rd per S]'; the Prev merely intensifies, like West G *ke aris* 'there is indeed'. (11) 'Past Partic Pass Pref-roast', modifying (12). (12) 'pheasant[Nom]', S of (7). [118] (1) is Erg S of (8). (2) 'table-at'. (3) 'what-Rel[Nom]', DO of (5). (4) 'now-Adv-upto' = 'upto this point'. (5) **an-l-a-ambv-e-d* 'Prev-1st per Pl Inclusive-NV-report-Aor-1st per Pl'. (6) is Nom DO of (8). (8) **ka-an-a-ambv-e* 'Prev-Prev-NV-report-Aor[3rd per S]'. [119] (1) is Nom S of (6). (3) 'if'. (5) 'true'. (10) is Nom S of (13). (11) 'Prev-Imp Part'. (13) **an-lə-g-en-ē-l+i* = 'it has stood up', the periphrastic Perf + Imp Part substituting for an intrans Aor (jussive) subj of direct speech. The prev *a(n)-* precedes the prefixal formant (*-l(ə)-*) of the intrans past partic; *-g-* is the root, and the suff *-en-* is always associated with this root in the Fut (and in screeves formed from it); *-ē-* is the suffixal component of the past partic, and *-l+i* is the copula (3rd per S), from which the *+i* is often lost. In fact, regardless of the per of the S, the *-l* of the copula will be present. The direct speech would have had here the Aor subj *an-g-ēn-de-s*. (14) 'Prev-Imp Part'. (16) **ad-lə-pətxn-āl-ē-l+i*, periphrastic intrans Perf for the direct speech Aor Subj *edpətxnālēndes* (< **ad-i-pətxn-āl-ēn-de-s*). The meaning of the verb is 'shake oneself down'; for *-āl-* cf. [99] (16). (19) 'three-times'. (21) 'Prev-Imp Part'. (22) **es-x-o-tül-a*. Since the direct speech form *est`ūlas* (**es-i-t`ül-a-s*), being medial, behaves like a trans verb, it is replaced under speech reporting by a regular trans Perf — hence 'Prev- 3rd per log S-ObV-crow-Perf[3rd per "dummy" logDO]'. (23) is Erg S of (24). (27) 'lie[Nom]', S of (28), *li-* is the masdar-pref, *-rt`q`v-* the root, but what is the function of the two other elements? The final *-āl* added to the masdar gives us an abstract noun. Is *-el-* an iterative marker? (34) 'roasted-Adv-Imp Part'. (36) **an-*

me-sed-e(-l+i), periphrastic Perf for direct speech *ases* (< *an-s-e-s). The past participle is formed by the circumfix *me- -e*, of which the suffixal component (plus the copula) is omissible, as here. The root is *-sed-* 'remain'.

[120] (1) is Erg S of (2). (2) *ži-an-a-sk'in-e 'Prev-Prev-NV-jump up-Aor[3rd per S]'. (3) *ču-ad-i-pətxn-āl-ān 'Prev-Prev-AbsPV-shake oneself down-Suff-Pass Aor[3rd per S]'. (6) *ču-es-i-t'ül-e 'Prev-Prev-SuV-crow-Aor[3rd per S]'. (12) [121] (1) 'twin', modifier of (2). (2) 'brother-sister-Gen'. (3) is Nom DO of (9). (4) 'tree-Dat', IO of (6). (6) '3rd per IO-SupV-be bound to-Imperf[3rd per S]'. (12) is Nom DO of (15). (13) 'donkey-Gen'. (14) 'tail-Pl-Dat', IO of (15). (15) *la-x-a-b-e-x 'Prev-3rd per IO-SupV-bind to-Aor[3rd per S]-Pl[S]'. (16) 'Locational Pref-sun-Dat (=to)' = 'to the east'. (19) 'Locational Pref-shade-Dat (=to)' = 'to the west'. (20) *an-i-t'ix-x 'Prev-SuV-return[Aor 3rd per S]-Pl[S]'. Again G should perhaps be amended to *mo-i-brun-es*. (21) 'Pref-drag-Instr'. If the G translation *trev-it* is exact, the meaning should be as in the Eng version (= 'by dragging'). But in that case why do we have the Pref *la-* and not that for the masdar (= *li-*)? Perhaps G should have *sa-trev-el-it* 'by means of hauling-gear', though this makes less good sense. (22) 'heel-Pl[Nom]', S of (24). (24) *an-x-a-q`ā-da-x 'Prev-3rd per IO-follow-Imperf-3rd per Pl[IO]'; Aor because of the prev.

[122] (3) and (5) are Dat IOs of (9). (8) 'Pref-wife-Pref-husband[Nom]' = 'marriage', S of (9); the prevs give the abstract noun. (9) *x-ā+r-da-x '3rd per IO-SupV+be-Imperf[3rd per S]-Pl[IO]' = 'it was for them' = 'they had it'. (10) 'child-Pl[Nom]', S of (14). (12) 'daughter-in-law[Nom]', S of (14). (14) '3rd per IO-SupV-give joy to-Imperf-3rd per Pl[S/IO]'. (16) cf. [2] (1) and note the difference in length of the radical vowel.

Department of Linguistics,
University of Hull,
England.

B. G. HEWITT.

REFERENCES

- Abezsaže 1960: Abezsaže, N., *hip'ot'aksis c'evr-k'avširebi da k'avširebi svanurši, tbilis saxelmc'ipo universit'et'is šromebi* 93, 1960, p. 105-150.
- Deeters 1930: Deeters, G., *Das kharthwelische Verbum*, Leipzig, Kommissionsverlag von Markert und Petters, 1930.
- Gagua 1976: Gagua, K., *dronak'li zmnebi svanurši*, Tbilisi, Mecniereba, 1976.

- Gamq`reliže-Maç`avariani 1965 : Gamq`reliže, T.-Mač`avariani, G., *sonant`ta sist`ema da ablaut`i kartvelur enebši*, Tbilisi, Mecniereba, 1965.
- Hewitt 1980 : Hewitt, B. G., "The North Wind and the Sun" in Svan, *Bedi Kartlisa XXXVIII*, 1980, p. 257-268.
- 1982 : Hewitt, B. G., Morphologically-sensitive rules in the Svan verbal complex, *Bedi Kartlisa LX*, 1982, p. 330-336.
- 1983 : Hewitt, B. G., From direct to indirect speech : a South Caucasian anomaly, *Folia-Slavica* 5, 1983, p. 206-213.
- Holisky 1981 : Holisky, D. A., *Aspect and Georgian Medial Verbs*, New York, Caravan Books, 1981.
- Mač`avariani 1958 : Mač`avariani, G., šedarebiti xarisxis pormata genezisatvis kartvelur enebši, *tbilisis saxelmč`ipo universit`et`is šromebi* 71, 1958, p. 119-131.
- Mart`irosovi 1964 : Mart`irosovi, A., *nacvalsaxeli kartvelur enebši*, Tbilisi, Academy Press, 1964.
- Robakize 1964 : Robakize, A. (ed.), *Besarion Nižaraže : ist`oriul-etnografiuli c`erilebi* II, Tbilisi, University Press, 1964.
- Šaraženiže 1946 : Šaraženiže, T., uarq`opiti nac`ilak`ebi svanurši, *iberiul-k`avk`asiuri enatmecniereba* I, 1946, p. 289-328.
- 1955 : Šaraženiže, T., brunebata k`lasipik`aciisatvis svanurši, *iberiul-k`avk`asiuri enatmecniereba* VII, 1955, p. 125-135.
- Topuria 1967 : Topuria, V., *šromebi : I. svanuri ena — zmna*, Tbilisi, Mecniereba, 1967.
- Wardrop 1911 : Wardrop, O., English-Svanetian vocabulary, *Journal of the Royal Asiatic Society*, 1911, p. 589-634.

UNE ANECDOTE TCHERKESSE EN DIALECTE CHAPSOUGH DE KFAR-KAMA, ISRAËL

L'anecdote que je présente ici a été recueillie en août 1984 à Kfar-Kama, Israël, de la bouche de M. Radjab Hatukkay.

La population tcherkesse est représentée en Israël par deux communautés : le village de *Rihaniyya* (600 h.) en Haute Galilée, et celui, d'où provient notre texte, plus important (1200 h.), de *Kfar-Kama*, situé non loin du mont Thabor, en Basse Galilée.

M. Radjab Hatukkay, l'auteur de cette anecdote, est professeur de langue et littérature tcherkesses à l'école de ce village. Âgé d'une cinquantaine d'années, il a toujours vécu à Kfar-Kama, mais parle couramment l'arabe et l'hébreu. Son parler chapsough est parfois teinté d'adyghé littéraire¹, seule variété de tcherkesse qu'il écrit — en caractères cyrilliques.

Le parler de Kfar-Kama est en effet une variété de chapsough, assez proche, semble-t-il, du parler qu'étudie R. Smeets à Düzce (Turquie)².

Transcription

La notation utilisée ici est strictement phonologique pour ce qui est du système consonantique, même si la graphie du phonème se veut explicite quant à sa réalisation phonétique : c'est ainsi que j'ai préféré préciser régulièrement la palatalisation ('), même si celle-ci ne constitue pas un trait pertinent en soi.

Quant au système vocalique, il est noté d'une façon hybride, puisque je continue à la suite de C. Paris à indiquer la «*a* constant» à l'intérieur d'un mot par *a*. Par ailleurs, le «*sh^eva*» : ə est transcrit à chaque fois qu'il était audible, sans que cela ne préjuge de son statut phonologique. Les voyelles apparaissant dans la transcription sont donc : *a*, *a*, *e*, *ə*.

Pour le système consonantique, il convient de se reporter au *Tableau phonologique des consonnes*.

¹ Une des deux variétés de tcherkesse écrit, en usage dans le Caucase Soviétique, élaborée à partir du dialecte kemirgoï.

² R. SMEETS, 1984.

Tableau phonologique du système consonantique
(tcherkesse chapsough de Kfar-Kama, Israël)

	labia	labia	labia	denta	denta	denta	sif	sif	semi-	chuin	laté	vélai	vélai	uvu	uvu	pha-	la	la	
	-les	-les	-les	-les	-les	-les	-flan	-flan	chuin	-tan	-ra	-res	-res	-lai	-lai	ryn-	-ryn	-ryn	
	plei	plei	plei	plei	plei	plei	-tes	-tes	-tan	-tes	-les	pala	labia	-res	-res	ga-	-ga	-ga	
	-nes	-li	-nes	-li	-nes	-li	plei	labia	-tes	-tes	-sées	-tali	-li	plei	labia	les	-les	-les	
	-sées	-sées	-sées	-sées	-sées	-sées	-nes	-li	-sées	-sées	-sées	-sées	-sées	-nes	-li	-nes	-li	-sées	
sonores	b	d	j	j'	g'	g ^o	j	j'	j'	j'	g'	g ^o	g'	g ^o	q	q ^o	q	q ^o	vo
occl.sourdes	p	t	c	c'	k'	k ^o	c	c'	c'	k'	k ^o	k ^o	k'	k ^o					
glottalisées	p'	t'	c'	c''	k''	k ^{oo}	c'	c''	c''	k''	k ^{oo}	k ^{oo}	k''	k ^{oo}					
sonores	f	f ^o	z	z'	g	z ^o	z	z'	z'	l	g	z ^o	g	z ^o	γ	γ ^o	h	h	h
fric.sourdes	f	f ^o	s	s'	χ	s ^o	s	s'	s'	λ	χ	s ^o	χ	s ^o	x	x ^o			
glottalisées			s'	s''		s ^{oo}	s'	s''	s''	λ'		s ^{oo}							
nasales	m	n								r									
vibrantes																			
semi-voyelles	w																		



Remarques sur la phonologie

A propos du tableau phonologique, remarquons que ce parler, tout comme celui de Düzce, ne distingue pas entre une série d'occlusives «fortes»³ et une série d'occlusives aspirées. Il ne présente qu'une seule série de sourdes — parallèlement aux glottalisées, bien sûr — réalisées avec une aspiration plus ou moins nette.

Notons également que les occlusives uvulaires /q/ et /q^o/ connaissent une grande variété de réalisations : [q^h], [q^{hʷ}]; [q̣], [q̣^ʷ]; [qˤ], [qˤ^ʷ] — parfois même, si le débit est très rapide [x] et [x^o], ce qui entraîne une confusion avec les phonèmes /x/ et /x^o/.

En ce qui concerne la réalisation des latérales, il semble que /λ/ et /λ^o/ soient toujours sujets à une légère friction vélaire; de plus, en débit rapide, /λ^o/ est bien souvent prononcé plutôt comme une semi-occlusive [λ̣], peu glottalisée en outre.

Enfin, le phonème /ʔ/ qui apparaît dans le tableau ne figure que dans des mots empruntés à l'arabe et à l'hébreu.

Découpages

Le seul découpage qui apparaisse dans le texte chapsough lui-même, est la *séparation par un blanc*. Celle-ci met un terme à l'unité accentuelle, qui peut être simple ou composée. Dans les notes, en revanche, on trouvera le point (.) qui rythme le découpage morphématique de l'unité accentuelle, sur le plan de la macrosyntaxe [C. PARIS 1980, p. 198], et le double point (:) qui marque la charnière microsyntaxique.

Terminologie et abréviations

Je reprends dans l'ensemble la terminologie utilisée par [C. PARIS, 1980].

C : Complément

Cind. : Compément indépendant, ou de phrase

EC I : Élément Central de type «nominal», prédicat d'état

EC II : Élément Central de type «verbal», prédicat d'état

EC III : Élément Central de type «verbal», prédicat de procès

EPpréEC : Élément Périphérique préposé à un EC

EPpostEC : Élément périphérique postposé à un EC

EPcircEC : Élément Périphérique «circom-posé» (discontinu) à un EC

A, B, C, D, E, B', C', D' : Classes de verbes

n.p. : nom propre

top. : toponyme

³ C. PARIS, 1967.

ar. : arabe
 ar.pal. : arabe palestinien
 héb. : hébreu israélien
 tu. : turc
 → : «s'analyse en»

Lexique

L'ordre alphabétique des entrées est le suivant :

a, ə, e, ʾ, ʾ^o, b, c, c', c^o, č', č'^o, d, f, f^o, g', g^o, ġ, γ, γ^o, h, h, j, j', k', k^o, k', k^o, l, λ, λ', m, n, p, p', p^o, q, q^o, r, s, s', s^o, s', s', t, t', t^o, w, x, x^o, χ, y, z, z^o, ž', ž.

Les morphèmes se présentant en métathèse sont à rechercher dans le lexique par leur élément consonantique.

Le chiffre entre parenthèses renvoie à la première occurrence dans le texte de l'item.

Texte

c^oəχer meḃawəχ

(1) *zəmafə-g^oerem* — *t^oec'əyš'¹ əpeg'e² — λ'əzəyt^o3 γ^oəsewə zeres'əχəy⁴, q^oec'ese⁵ yəbrahəmere⁶ neš'e semeg^oəre⁷ «zəṭəpələḥət» a^oəy, q^oədəsəm k^oənχew γ^oeg^oə təhaγəχ⁹.*

(2) *λ'əyt^oer qesabem¹⁰ detχew zəpələhew¹¹ zəλ'ə-g^oere pe^oef^oe¹² yəšhe¹³ teləw¹⁴ qa^oəč'^oay¹⁵.*

(3) *λ'əyt^oəm wəpe^oef^oer ztelər¹⁶ zere'adəğər¹⁷ zəš'em¹⁸, selam raχəy¹⁹, 'adəğəbzeg'e²⁰ deg^oəš'^oəχew²¹ feyž'aγəχ²².*

(4) «*tede wəqəyk'əra?*»^{23,24} *yā^oəy zəraq^oem, mər qarəy^oəz'əy*: «*yewrdanəyem²⁵ k^oeyəw²⁶ wadəsəyer²⁷ zəfəy^oerem²⁸ sqeyk'ə*».

(5) «*ade²⁹ š'aməl³⁰ yəšhaq³¹ weš'a?*» *yā^oəy λ'əyt^oer yewəpč'^oəγəχ.*

(6) «*tew səməs'ew³²! təyč'ələ des; mafə-qesəy³³ seley^oə; həg'əy təze^oəč'^oe*».

(7) «*as^oγ^oəm³⁴ s^oadəz'ə byezež'ew zəx^oəg'e³⁵ selam tfeyχəž'³⁶» ra^oəy həg'aš' tetew³⁷ zəχək'^oəz'əγəχ.*

(8) *wəλ'ew pley^oərer³⁸ yāč'ələ³⁹ yəzezež'əy zdehež'am š'aməl yəšhaq zeyley^oəm mər rəy^oəy*: «*qesabew q^oədəsəm pələhak^oe sk^oəγew⁴⁰, γ^oəg^oem stetew, k'afər-k'ame⁴¹ k^oeyəm š'əš'ew λ'əyt^o sape^oəfəy⁴² selam qarəfsəyehəz'əy*»⁴³.

(9) «*χet 'əλ'əyt^oer? λ'ewəz'⁴⁴ yəš'əχer⁴⁵?*» *ə^oəy⁴⁶ š'aməl yəšhaq qeywəpč'^oəy.*

(10) «*sš'erep⁴⁷, qəq^oəγep, serəy⁴⁸ syəwəpč'^oənew səyγ^o qek'^oəγep*»⁴⁹ *yə^oəy qarəy^oəz'əy.*

(11) «*wawəy wəyw! məš' qəy'orer zereγeš'eγ'en*⁵⁰!

(12) *k'afər-k'ame qəyk'ew zəc'əz, yewrdanəyem qəyk'ew c'əzəyt'*⁵¹,
*qesabew q'ədəsəm š'əze'əč'eχəy, bəwəγeχ — 'eba*⁵²? *yə'əy leš'ew g'əš'əγe.*

Traduction

Les bœufs, ça beugle!

(1) Un certain jour — il y a soixante ans — deux hommes qui s'étaient liés d'amitié — Qotchès Ibrahim et Nèche Sémégou — se mirent en route pour aller à Jérusalem : «nous la visiterons» avaient-ils dit.

(2) Alors que les deux hommes étaient dans la ville et qu'ils la visitaient, ils rencontrèrent un homme dont la tête était coiffée d'une grande chapka.

(3) Quand les deux hommes surent que celui qui portait la grande chapka était tcherkesse, ils le saluèrent et engagèrent la conversation en langue tcherkesse.

(4) Quand ils lui demandèrent : «D'où viens-tu?» il leur répondit ceci : «Je viens de Jordanie, d'un village qui s'appelle Wadi-es-Sir».

(5) «Alors tu connais Chamil Is'hak?» lui demandèrent les deux hommes.

(6) «Comment! Moi, ne pas le connaître! Il habite dans notre village; je le vois tous les jours, maintenant même nous allons nous rencontrer.

(7) «Alors quand il adviendra que tu t'en retourneras chez toi, salue-le de notre part». lui dirent-ils et, sur ce, ils se séparèrent.

(8) Voilà que cet homme retourna à son village et quand il rentra et qu'il vit Chamil Is'hak, il lui dit ceci : «Comme j'étais allé me promener dans la ville de Jérusalem, étant dans une rue, je suis tombé sur deux hommes originaires de Kfar-Kama : ils te font transmettre par moi le salut.»

(9) «Qui étaient ces deux hommes? Quels étaient leurs noms?» interrogea Chamil Is'hak.

(10) «Je ne le sais pas, ils ne me l'ont pas dit. Et pour ma part, il ne m'est pas venu à l'esprit de le leur demander.» lui répondit-il.

(11) «Ah, ah, ah! Que c'est étonnant ce qu'il dit, celui-là!

(12) Un bœuf est sorti de Kfar-Kama, deux bœufs sont sortis de Jordanie, ils se sont rencontrés à Jérusalem et ils ont beuglé — n'est-ce pas?» dit-il et il se réjouit fortement.

Notes au texte

1. $t^{\circ}ec^{\circ}ay\delta^{\circ}$: «soixante» est réalisé ici [$t^{\circ}æç^{\circ}i$: $š^{\circ}š^{\circ}$]; l'allongement du $š^{\circ}$ et l'apparition d'un δ très bref semblent dus à l'hésitation que cause le choix de la forme du mot suivant.
2. $\partial peg'e$: forme empruntée à l'adyghé littéraire; on attendrait $y\partial peg'e$ en chapsough (cf. $a^{\circ}\partial y$ pour $y a^{\circ}\partial y$ dans cette même phrase.)
3. $\lambda^{\circ}\partial z^{\circ}ayt^{\circ}$: «deux hommes» → $\lambda^{\circ}\partial. z^{\circ}. \partial y. t^{\circ}$: m.-à-m. «deux vieux hommes». $z^{\circ}(\partial)$: «vieux» semble perdre son sémantisme dans le parler de Kfar-Kama, pour ne plus introduire qu'une nuance affective, péjorative, ou ironique. Ainsi he : «chien» mais hez : «sale chien» ou encore «chien qui m'appartient».
4. $y^{\circ}\partial sew\partial zeres^{\circ}ex\partial y$: on attendrait plutôt $y^{\circ}\partial sew zeres^{\circ}ex\partial y$. Le ∂ apparaît ici comme à la jonction de deux termes d'un syntagme, peut-être parce qu'il s'agit d'une lexicalisation : «se lier d'amitié» m.-à-m. «se connaître en tant qu'amis».
5. $q^{\circ}eç^{\circ}ese$: n. pr., m.-à-m. (?) «fils aimé».
6. $y\partial brah\partial mere$: n. pr., «Ibrahim», de l'ar. ibrāhīm . (a) La voyelle e — ici devant le morphème conjonctif discontinu $.re \dots re$: «et» — semble généralisée à la finale des noms propres d'origine étrangère, du moins dans la forme non prédicative. Le fait a été relevé par C. Paris dans le parler abzakh de N. Batouka. (b) Ce nom propre avait été transcrit phonétiquement [i:brahimεrε], je préfère le rendre dans ce système par $y\partial brah\partial m$, puisque le digraphe $y\partial/\partial y$ est réservé à la longue [i:]. La coloration [i] du ∂ sous l'influence d'un $y\partial$ initial n'a rien d'exceptionnel dans un parler chapsough. (c) Le fait que le phonème laryngal /h/ de l'arabe est rendu régulièrement par le phonème pharyngal /ħ/ de ce parler est remarquable, dans la mesure où le son laryngal [h] — au statut phonologique incertain, existe dans le dialecte de Kfar-Kama, au moins dans un mot : $h\partial g'$ «maintenant».
7. $neš'e$ et $seme g^{\circ}\partial$: n.pr., respectivement «concombre» et «gauche».
8. $q^{\circ}\partial d\partial s\partial$: «Jérusalem», de l'ar. (al)- $qūds$: «la (ville) Sainte». La toponymie en usage à Kfar-Kama semble, de préférence, provenir de l'arabe. J'ai noté ainsi $q^{\circ}\partial d\partial s\partial$: «Jérusalem», (héb. : $yrušalayim$), $'ak'e$ de l'ar. $'āka$, (héb. $'ako$) : «St. Jean d'Acre», $t\partial ber\partial ye$ «Tibériade», ar. : tabariyya , (héb. : $tverya$), $'af^{\circ}\partial le$, ar. : $'afūla$, (héb. : $'afūla$) etc. Une exception cependant : $k^{\circ}\partial nerete y\partial x\partial$: «Lac de Tibériade» de l'héb. $yam kineret$.
9. La traduction proposée rend bien mal la syntaxe de la phrase tcherkesse. En voici le mot-à-mot : ... deux hommes ($\lambda^{\circ}\partial z^{\circ}ayt^{\circ}$) s'étaient connus comme amis ($y^{\circ}\partial sew\partial zeres^{\circ}ex\partial y$) ... «nous visiterons» m.-à-m. «nous regarderons autour de nous» ($z\partial t\partial r\partial l\partial h\partial t$) dirent-ils et ($a^{\circ}\partial y$) ... pour aller à Jérusalem ($q^{\circ}\partial d\partial s\partial m k^{\circ}enxew$), ils se mirent en route ($y^{\circ}eg^{\circ}\partial t\partial h\partial yex$).
10. $qesabem$: → $qesabe.m$ -.m : cas oblique en relation avec le préverbe de . ($t\partial xew$) : «(se tenir debout) dans (un intervalle)» $qesabe$: «ville», emprunt au turc $kāsaba$.
11. $z\partial r\partial l\partial hew$ → $z.a.p\partial l\partial h.ew$: prononcé ici $z\partial r\partial l\partial hew$, avec ouverture de ∂ en e , sous l'influence de /ħ/; m.-à-m. «étant en train de regarder circulairement autour d'eux», d'où la traduction «ils la visitaient».
12. $pe^{\circ}e f^{\circ}e$ → $pe^{\circ}e.f^{\circ}e$: -.f^oe : «grand»; $pa^{\circ}e$: «chapka», chapeau traditionnel des Tcherkesses.
13. $y\partial she$: prononcé ici $y\partial sha$, sous l'influence du /ħ/ (cf. note 11).
14. $te\lambda ew$: exemple de λ prononcé par l'informateur avec une très nette friction vélaire.

15. *qa°əč'ay* → *Ø.q.a : °ə.č'a.γ : Ø.* : indice actantiel en 1^{re} position (3^e p. sing.); *q.* : préverbe directif; *.a.* : indice personnel (3^e p. plur.) actant du préverbe °ə; °ə : préverbe «devant, bouche, embouchure»; č' : racine (sens ?); °ə.č'e : «venir (?) au devant de»; .γ : morphème du passé. M.-à-m. «il vint (?) à leur devant» c.-à-d. «ils le rencontrèrent».
16. *ziełer* → *zə : te.ł.er* : m.-à-m. «celui sur qui était posé».
17. *zere°adəger* → *zere.°adəg.er : zere...r/.m* : morphème relatif discontinu nominalisant «le fait de ...»; m.-à-m. «le fait d'être tcherkesse», (cf. *zere.mə.k°a.γ.er* : «le fait qu'il ne soit pas venu»).
18. *zəš'em* → *z.a.š'.e.m* : m.-à-m. «lorsqu'ils surent»; *z...m* : morphème relatif discontinu temporel, «quand, lorsque».
19. *selam raχəy* → *selam r.a.χ.əy* de *selam ye.χə* : m.-à-m. «lui descendre un salut», «saluer».
20. *°adəgəzeg'e* → *°adəgə.bze.g'e* : m.-à-m. «en langue adyghé» c.-à-d. en tcherkesse. Les habitants de Kfar-Kama se désignent aussi bien par les vocables °adəgə que č'erk'es.
Il est à noter par ailleurs que le mot °adəgə se prononce toujours avec une initiale consonantique /ʃ/ plus ou moins bien audible; cf. *se s°adəg* : «je suis Tcherkesse».
21. *deg°əš'exew* : du verbe *de.g°ə.š'e* «parler avec, s'entretenir avec»; à comparer avec (*de*)*g°əš'e*, même sens, du chapsough de Cemilbey [C. PARIS 1974].
22. *feγz'ayəχ* : du verbe *f.eγ.ž'χ'ə* : «commencer à, se mettre à».
23. Dans la prononciation de cette phrase [tχdouq^(s)ik'ira] on remarquera (a) que par un phénomène de sandhi, l'indice personnel *w(ə)* forme une diphtongue avec le *e* final de *tede*; (b) que le digraphe *əy* [i] est réalisé [ɪ] sous l'influence de la consonne uvulaire [q].
24. Signalons également dans cette phrase la redondance de l'expression de l'interrogation : *tede* «où?» et *-a* «est-ce que», morphème réservé habituellement à l'interrogation totale.
25. *yewrdanəye(.m)* «Jordanie», emprunt à l'adyghé littéraire, du russe *Иордания*; (ar. pal. : *el-ordon*; tu. *Ürdün*; héb. : *yarden*.)
26. *k°ey(.ew)* : «village», du tu. *köy*, même sens; s'emploie concurremment à *q°aj'e* (emprunt aux dialectes orientaux(?)) cf. *besney* : *q°aj'e*; même phénomène dans le chapsough de Cemilbey : *qq°ač'e*, et de Hamamözü : *qq°aj'e*, [C. PARIS 1974], et à č'ale, pour désigner le village.
27. *wedasəyer* : toponyme, de l'ar. *wādi as-sir*, bourgade de Jordanie, non loin d'Amman.
28. *zfəy°erem* → *z:f.əy.°e.re.m* : m.-à-m. «pour lequel on dit» de *fe°e* «le dire pour/à».
29. *əde* : déterminant de lieu; «là-bas», «vers là-bas»; ici sans doute à valeur d'interjection : «alors, eh bien!».
30. *š'aməl* : n.pr., nom d'un héros de la résistance caucasienne au siècle dernier.
31. *yəshəq* : n.pr., peut-être le seul hébraïsme de ce texte. Ce nom est *yəsaq* dans les autres dialectes. Le /h/ s'expliquerait par l'hébreu *yicxak* «Isaac».
32. Exemple de «négation attributive» : «These interjections, together with the use of prefixal negation, indicate a mostly deprecatory attitude by the speaker towards the notion negated», [R. SMEETS 1984, p. 329].
33. *-əy'* est un morphème d'emphase «même» (cf. dans la même phrase *həg'əy'* : «maintenant même, tout de suite».) Dans ce morphème, l'occlusive finale /ʃ/ correspond à /k' / dans d'autres parlars chapsoughs (*.əyk'*).

34. *as^oγ^oəm* : de *aš^oγ^oəm* : «à ce moment-là». Dans cette expression figée, le /š/ a donné /s/ par assimilation régressive, consécutive à la chute du ə.
35. *-ew zəx^oəg'e* → *-ew zə.x^oə.g'e* : «lorsqu'il arrive(ra) que ...» *.zə...g'e* : morphème relatif discontinu à valeur temporelle.
36. *tfeγχəž'* → *t:f.ey.χə.ž'* : m.-à-m. «re-descends-lui pour nous (le salut, cf. note 19), c.-à-d. «salue-le de notre part».
37. *həg'aš' tetew* → *həg' aš' O.te.t.ew* m.-à-m. : «maintenant (l'affaire) étant debout sur cela», c.-à-d. «sur ce».
38. *wəλ'ew pley^oərer* : m.-à-m. «cet homme que tu vois». Le sens est peu clair. L'indice personnel *p*. (2^e p. sing.) semble avoir pour référent l'auditeur de l'anecdote. La traduction «voilà que cet homme» est proposée sous réserve.
39. *γəč'əle* : m.-à-m. «leur village» car il s'agit d'une entité possédée collectivement.
40. *płəhək^oe sk^oəγew* : l'élément central dans le prédicat *s.k^oa.γ.ew* (*k^oe*) reprend l'élément final du composé *płəhək^oe*, cf. *χənak^oe mak^oe* «il va moissonner».
41. Le nom du village de Kfar-Kama existe sous deux formes : (a) *k'afər-k'ame*, celle de notre texte, qui rend l'ar. *kafr-kāma*, est utilisée par les locuteurs plus âgés, tandis que (b) *kfər-k'ame*, de l'héb. *kfar kama*, semble avoir la préférence des générations plus jeunes.
42. *səpə^oəfəy* → *s.a:pe:^oə.f.əy*; la traduction «je suis tombé sur» rend peut-être mieux cette expression (m.-à-m. «je suis tombé à leur devant (*pe*) orificiel (^oə)» qu'un simple «j'ai rencontré».
43. *qəpfsəγəhəž'əy* → *O.qə.p:f.s.a:γe.hə.ž'ə.γ* : m.-à-m. «ils me le font porter pour toi», c.-à-d. «ils te le font transmettre par moi».
44. *λ'ewəž* «quoi», interrogatif; m.-à-m. «trace de l'homme, descendance» (cf. adyghé littéraire : *λ'ewəž* [T.S.A.J.]). L'emploi de ce mot comme interrogatif semble être une particularité de ce parler.
45. Ces questions sont au présent dans le texte tcherkesse.
46. Cf. note 2.
47. *sš'erep* : «je ne le sais pas» est réalisé la plupart du temps *č'erep* : *s + š' > [č]*.
48. *serəy'* : «pour ma part» m.-à-m. «moi-même»; à propos de *-əy'*, cf. note 33.
49. *səyg^o qek'^oəγep* → *s.əy.g^o qe.k'^oə.γ.ep* : m.-à-d. «il n'est pas sorti de mon cœur», c.-à-d. «je ne me suis pas souvenu».
50. *zereγəš'ey^oen* : m.-à-m. «le fait d'être étonnant» (cf. note 17).
51. Je ne corrige pas l'informateur, qui aurait dû dire «deux bœufs... de Kfar-Kama, un bœuf ... de Jordanie» et non pas l'inverse.
52. *^oeba?* : interjection destinée à s'assurer de l'assentiment de l'interlocuteur, un peu comme notre «n'est-ce pas?»; m.-à-m. *^oe* : «dire», *-ba* : «est-ce que ... ne ... pas?» (morphème interro-négatif).

LEXIQUE

- a- EPpréEC; 1) Marque de pluriel des 2^e et 3^e positions indicielles et de préverbe; 2) indice personnel de la 3^e p. du pl. interne.
- a EPpostEC; morphème interrogatif.

<i>a-</i>	EPpréEC; préfixe démonstratif du 3 ^e degré.
<i>a.de</i>	Cind.; 1) là-bas; 2) alors. (5)
<i>as^oγ^oam</i>	Cind.; alors. (7)
<i>ʿadage</i>	EC I; «tcherkesse», «adyghé». (3)
<i>ʿa</i>	EPpréEC; préverbe «devant». (8)
<i>ʿa.č^oe</i>	EC III,E; «le rencontrer, aller au devant». (2)
<i>ʿe</i>	EC III,C; «le dire».
<i>ʿeba</i>	«n'est-ce pas?». (9)
<i>ʿež^oʿa</i>	EC III; cf. <i>qey^oež^oʿa</i> . (9)
<i>-ba</i>	EPpostEC; morphème interro-négatif. (9)
<i>bawa</i>	EC III; A; «beugler»; <i>titre</i> et (12)
<i>bze</i>	EC I; «langue». (3)
<i>c^oa</i>	EC I; «bœuf»; <i>titre</i> et (12)
<i>č^oale</i>	EC I; «village». (6)
<i>de</i>	EPpréEC, préverbe, «dans (un intervalle)». (2)
<i>deg^oaš^oe</i>	EC III,E; «parler avec». (3)
<i>dehež^oʿa</i>	EC III,E; «r-entrer dans (un intervalle)». (8)
<i>desa</i>	EC II,E; «être assis dans (un intervalle)», «habiter à». (6)
<i>dež^oʿa</i>	EC I; postposition; «à côté de», «chez». (7)
<i>fe</i>	EPpréEC; préverbe «pour». (4)
<i>fe^oe</i>	EC III,C'; «le dire pour/à». (4)
<i>feγehəž^oʿa</i>	EC III,D'; «le faire porter pour». (8)
<i>feγxəž^oʿa</i>	EC III,B'; «le descendre pour»; <i>selam f-</i> : «le saluer de la part de». (7)
<i>feγž^oe</i>	EC III,B'; «se mettre à, commencer à». (3)
<i>f^oe</i>	EC I; «grand». (2)
<i>g^oa</i>	EC I; «cœur». (9)
<i>g^oaš^oe</i>	EC III,A; «se réjouir».
<i>g^oaš^oe</i>	EC III,A; «parler». (3)
<i>g^oe</i>	EPpostEC; «par», «avec», «au moyen de». (3)
<i>g^oere</i>	EC I; «(un) certain». (1)
<i>-γ</i>	EPpostEC; marque du passé.
<i>γeš^oeγ^oen</i>	EC I; «étonnant». (9)
<i>γezež^oʿa</i>	EC III,C; «retourner, refaire demi-tour». (5)
<i>γ^oase</i>	EC I; «ami». (1)
<i>γ^oeg^o</i>	EC I; «chemin». (1)
<i>həg^o</i>	Cind.; «maintenant». (6)
<i>həg^o aš^o tetew</i>	Cind.; «sur ce». (7)
<i>k'afər-k'ame</i>	EC I; top.; «Kfar-Kama». (12)
<i>k^oe</i>	EC III,A; «aller». (8)

<i>k^oey</i>	EC I; «village». (4)
<i>ley^oa</i>	EC III,C; «le voir». (6)
<i>yales</i>	EC I; «année». (1)
<i>leş'ew</i>	C; «fortement». (9)
<i>l`ə</i>	EC I; «homme». (1)
<i>l`əz</i>	EC I; «(vieux) homme». (1)
<i>l`ewəz</i>	EC I; pronom-adjectif interrogatif; «quoi, que, quel». (9)
<i>-m</i>	EPpostEC, marque relationnelle oblique. (1)
<i>mafe</i>	EC I; «jour»; (1)
<i>mə-</i>	EPpréEC; préfixe démonstratif du 1 ^{er} degré. (4)
<i>-mə-</i>	EPpréEC; marque de la négation préfixale. (6)
<i>-(e)p</i>	EPpostEC; marque de la négation suffixale. (9)
<i>pa^oe</i>	EC I; «chapka», «coiffure traditionnelle tcherkesse». (2)
<i>pe</i>	EC I/EPpréEC; 1) «nez»; 2) préverbe: «devant». (8)
<i>pe^oafe</i>	EC III,E; «tomber sur, rencontrer par hasard». (8)
<i>pləhak^oe</i>	EC I; «promenade». (8)
<i>qe</i>	EPpréEC; préverbe directif: «vers ici». (2)
<i>qesabe</i>	EC I; «ville». (2)
<i>qesə</i>	EC I; «chaque». (6)
<i>qey^oež'ə</i>	EC III,D; «le lui répondre». (4)
<i>q^oadəsə</i>	EC I, top. «Jérusalem». (1)
<i>q^oeč'ese</i>	EC I; n.p. (2)
<i>-(e)r</i>	EPpostEC; marque relationnelle directe. (2)
<i>s-</i>	EPpréEC; indice personnel de 1 ^{re} p. du sg. 1) en 3 ^e position indicielle, 2) de préverbe.
<i>sə</i>	EPpréEC; indice personnel de 1 ^{re} p. du sg. en 1 ^{re} position indicielle.
<i>səy-</i>	EPpréEC; possessif de 1 ^{re} p. du sg.
<i>selam</i>	EC I; «salut». (3)
<i>semeg^o</i>	EC I; «gauche», n.p.; (1)
<i>s^o-</i>	EPpréEC; indice personnel de 2 ^e p. sg. 1) en 3 ^e position indicielle, 2) de préverbe.
<i>s^oa-</i>	EPpréEC; indice personnel de 2 ^e p. du sg. en 1 ^{re} position indicielle.
<i>s`e</i>	EC I; «nom». (9)
<i>-š'</i>	EPpostEC; marque relationnelle oblique (pronoms).
<i>š'ə</i>	EPpréEC; préverbe locatif général: «y». (8)
<i>š'əš'ə</i>	EC II,E; «être originaire de». (8)
<i>š'əze^oač'ie</i>	EC III,E; «s'y rencontrer». (9)
<i>šhe</i>	EC I; «tête». (2)

<i>s'e</i>	EC III,C; «le savoir». (6)
<i>tə</i>	EPpréEC; indice personnel en 1 ^{re} position indicielle de 1 ^{re} p. du pl.
<i>təy</i>	EPpréEC; possessif de 1 ^{re} p. du pl.
<i>te</i>	EPpréEC; préverbe : «sur». (2)
<i>tede</i>	Cind.; interrogatif : «où?». (4)
<i>tetə</i>	EC II,E; «être debout sur». (7)
<i>tew</i>	Cind.; interro-exclamatif : «comment». (6)
<i>t'o'də</i>	EC I; numéral : «deux». (2)
<i>wə-</i>	EPpréEC; indice personnel de 2 ^e du sg., en 1 ^{re} position indicielle.
<i>wə-</i>	EPpréEC; indice démonstratif du 2 ^e degré. (3)
<i>we/ew</i>	EPpostEC; marque d'état.
<i>wedəsəyer</i>	EC I; top. «wādi-es-Sir», ville de Jordanie.
<i>x'o'də</i>	EC III, A; «devenir», «advenir». (7)
<i>-χ</i>	EPpostEC; morphème pluralisateur.
<i>χet</i>	EC I; interrogatif : «qui?». (9)
<i>yq-</i>	EPpréEC; indice personnel de la 3 ^e p. du pl.
<i>yə/əy</i>	EPpréEC; indice personnel de la 3 ^e p. du sg.
<i>-yə/-əy</i>	EPpostEC; marque de coordination des sous-prédicats (formes non-finies).
<i>yə</i>	EPpréEC; préverbe : «de dedans». (4)
<i>yə'əy'</i>	EPpostEC; morphème d'emphase : «-même». (4)
<i>yəbreħəm</i>	EC I; n.pr. : «Ibrahim».
<i>yək'o'də</i>	EC III,E; «sortir de dedans». (4)
<i>yə'o'e</i>	EC III,D; «le lui dire». (7)
<i>yewəpc'o'də</i>	EC III,B; «l'interroger». (8)
<i>yewrdanəye</i>	EC I, top. : «Jordanie». (4)
<i>z(ə)</i>	EPpréEC; marque du relatif 1) en 3 ^e position indicielle, 2) de préverbe, 3) temporel.
<i>z(ə) ... g'e</i>	EPcircEC; marque discontinue du relatif temporel : «lorsque».
<i>z(ə)...m</i>	EPcircEC; marque discontinue du relatif temporel : «quand, lorsque».
<i>zə-</i>	EPpréEC; marque du réfléchi en 1 ^{re} position indicielle.
<i>zə-</i>	EPpréEC; numéral : «un».
<i>ze-</i>	EPpréEC; marque du relatif, 1) en 2 ^e position indicielle, 2) temporelle.
<i>ze-</i>	EPpréEC; marque du réciproque 1) en 2 ^e position indicielle, 2) de préverbe.
<i>ze'o'dəč'o'e</i>	EC III,E; «se rencontrer». (6)

<i>zere...r/m</i>	EPcircEC; marque de relatif «le fait ... que».
<i>zereš'e</i>	EC III,E; «se connaître». (1)
<i>zeχek'əž'ə</i>	EC III,E; «se séparer». (7)
<i>ž'ə</i>	EPpostEC; morphème itératif-réparatif.
<i>žə</i>	EC I; «vieux». (1)

Pierre-Marcel DRÉAN.

BIBLIOGRAPHIE

- C. PARIS, 1967: C. PARIS, «Les occlusives fortes dans le parler chapsough de Cemilbey», *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 1967, p. 267-299.
- 1974: C. PARIS, *La Princesse Kahraman; contes d'Anatolie en dialecte chapsough (tcherkesse occidentale)*, Paris, S.E.L.A.F., 1974.
- 1980: C. PARIS, «Le garçon adoptif, conte tcherkesse en dialecte abzakh», *Bedi Kartlisa XXXVIII*, 1980, p. 198-232.
- R. SMEETS, 1984: R. SMEETS, *Studies in West Circassian Phonology and Morphology*, Leiden, The Hakuchi Press, 1984.
- T.S.A.J.: A. A. XATANOV, Z. I. KERAŠEVA, *Tolkovyj slovar' adygejskogo jazyka* (Dictionnaire raisonné de la langue adyghé), Majkop 1960.

2—Études

NOTES ABKHAZ

2. *Jour, soleil et lune**

RÉSUMÉ

Les mots abkhaz *mšə* «jour», *mra* «soleil» et *mza* «lune» ont une même initiale *m-*; le présent article tente de répondre aux questions : ce *m-* est-il un premier terme de composé? quelle en est la signification? De la confrontation des données CNO avec celles des autres groupes caucasiens, il ressort que, si le nom de la «lune» reste inanalysable, les deux autres sont des composés où *m-*, apparenté à tcherkesse *mə* «pomme», sert de classificateur d'objets sphériques; en particulier, pour *mra* «soleil», on pose **m-dya* où *m-* lève l'ambiguïté de **dya* «soleil + jour (géorg. *dye*)».

1. *Les données*

Il existe en abkhaz une série de mots commençant par *m-*, qui forment une unité sémantique, associant un astre et la durée qu'il sert à mesurer :

<i>mšə</i> «jour» (<i>məš-k`ə</i>)	abaza : <i>mšə</i>	(<i>mš-k`ə/məš-k`</i> «un jour»)
<i>mra</i> «soleil» (<i>á-mra</i>)	<i>mara</i> ¹	(<i>a-mara</i>)
<i>mza</i> «lune, mois»	<i>mzə</i>	(<i>a-məz</i>) ²

La voyelle de *mza* est instable; on a en effet à côté de *mza* : *DA V, Gr. 8* : *y^oə-mza a-zə* «pour deux mois» (= «2 mois son-pour») des formes sans *a* final, comparables à la forme abaza :

DA V 8,26 : *məz-k` əla znə* «une fois par mois» (= «mois-un avec une-fois»)

* Pour la note 1. «Copule d'identification», cf. *BSL* 1985 (à paraître).

¹ HEWITT 1979, p. 299 cite une autre forme : *marišt* (absente de TUGOV), avec un suffixe (?) -*ist* peu clair.

L'abaza associe les deux astres pour évoquer la beauté d'une personne : *d.mara-mzə.p`* «il est la lune et le soleil» (TUGOV s.v. *mara*).

² Abaza *mza* signifie «lampe»; il s'agit sans doute d'un emploi métaphorique de *mza* «lune» que l'on retrouve en abkhaz :

DA V 6,81 : *c^oə.mza-k` a.r.k`nə* «ayant allumé (fâit prendre) une chandelle».

De même en oubykh : *a-mza* «lampe, chandelle» (VOGT 1142).

L'abkhaz, comme l'abaza, maintient la polysémie «lune + mois» (cf. *infra* 14) si bien qu'à trois signifiants correspondent quatre signifiés.

Il est probable que dans un tel groupe, *m-* n'est pas simplement dû au hasard, d'autant plus que la structure du lexique CNO incite *a priori* à considérer les mots comportant plus d'une consonne comme des composés, même si une telle analyse échoue parfois.

Pour les trois termes qui viennent d'être relevés, on commencera par isoler *m-* et examiner la seconde partie des mots : existe-t-elle ailleurs, à l'état libre ou en composition, et sa signification est-elle compatible avec celle de «soleil» et de «lune»?

Comme une telle entreprise risque de nous entraîner assez loin dans la préhistoire de l'abkhaz-abaza, il est indispensable d'examiner aussi les données des autres langues CNO.

2. «*Jour*»

En abkhaz, *ša* signifie «aurore, jour» :

DA V 6,61 : *wəy a-wəxa ša-ānza* «cette nuit-là, jusqu'à l'aube ...»

Cf. abaza : *ša-anzak* «toute la nuit» (= «jusqu'à l'aube»)

5,84 : *a-ša-mta.z ay=pš* «dès l'aube» (*mta* «temps», *ay=pš* «comme, dès»)

Cf. ab. : *ša-mta* «avant l'aube»

Il s'emploie aussi en fonction verbale : *a-ša.ra* «commencer à faire jour» ;

5,52 : *an.ša* «quand il fit jour» ; *y.ša.wa.yt'* «le jour se lève»

En composition, on aura :

DA V 7,52 : *a-la.ša.ra* «lumière» (abx. et ab.).

Pour *la* «œil», cf. n. 5.

En oubykh, le nom du «jour» *a-mš^oa* (VOGT 1100) peut s'analyser de la même façon en *m-* + *s^oə* «aube», *a.s^oə.n* «le jour paraît» (VOGT 1634)³ ; 5,52 sera traduit en oubykh : *də.s^o.t'an* «quand il fit jour» ou, avec une autre forme de l'affixe temporel :

DA III 7,54 : *dya.s^o.t'an*

³ L'abkhaz a aussi une forme *s^oa* «aurore» (VO p. 28) qui peut être un emprunt à une autre langue du groupe.

Il est possible qu'il y ait eu en CNO deux formes distinctes :

— *s^oa* «aube», apparenté à *s^oa* «blanc».

— **š'a* «aurore» apparenté à oub. *š'a* «rougir au feu, chauffer» (VOGT 1787), employé pour le fer (DUMÉZIL, *J.As.* 1971, p. 147) :

á-wəc^oa š'a.n «le fer rougit au feu»

mais l'abkhaz a *š* dans *š.k^oak^oa* «blanc» comme dans *ša* «aurore» et les langues CNO ne semblent plus distinguer «aube» et «aurore».

Il paraît difficile de séparer le nom *oubykh* de l'aube d'un adjectif *s^oa* «blanc» (VOGT 1635); le lien sémantique est celui qui unit fr. *aube* à lat. *alba*; comme le disait si bien Victor Hugo :

«Demain dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne».

La même analyse vaut pour les formes tcherkesses : «jour» se dit occ. *mefe* (kem.), *mafe* (šap.); or. *mah^oe* (bes.), *meh^oe* (kab.) et KUIPERS (p. 88) pose un étymon **max^oa*; ŠAGIROV 70, KUMAXOV p. 205.

Si on isole *ma/e-⁴*, on obtient un élément *-fe/-h^oe* (donc **-x^oa*) qu'on retrouve, sans voyelle :

— dans l'adjectif «blanc» : occ. *fə.ž'ə* (šap.), or. *h^oə.ž'* (bes.), KUIPERS p. 61.

— dans le nom de la «lumière», associé, comme en abkhaz, à *na/e* «œil»⁵ occ. *nefe* (šap.), or. *neh^o* (kab.); **nax^oə*, KUIPERS p. 91.

— dans le nom de l'«aube» : or. *k'ah^oə* (kab.), KUIPERS p. 52; le premier terme pourrait être *k'ə* «sortir» (cf. lat. *orior* et *orient*).

Dans les langues CNO, le nom du jour présente un élément initial *m(a)-*; la seconde partie peut signifier «clair, lumineux, blanc»; en *oubykh* et en abkhaz, le mot peut s'analyser aussi en «*x* de l'aurore»; il s'agit donc vraisemblablement d'un composé.

3. «Soleil»

Faire de *mra* (*mara*) un composé se heurte à une difficulté : il ne semble

⁴ G. DUMÉZIL (*J.As.* 1971, p. 149-150) rejette toute analyse qui ferait de *ma-* un préfixe verbal CNO : le but de G. DUMÉZIL dans cet article est de mettre en garde les comparatistes contre la tentation d'éliminer comme «préfixes» les consonnes initiales de certains mots et de limiter les rapprochements à une seconde partie réduite le plus souvent à un phonème unique.

L'objection est de même nature que celle que nous faisons à l'emploi des indices de classe figés (cf. *infra* 16).

Il est donc logique de refuser le découpage de tch. *mafe* «jour» en *ma-* (préfixe verbal) et *fe* «blanc».

Par contre, si *m-* (*ma-*) est un premier terme de composé, comme tente de le démontrer le présent article, l'obstacle morphologique disparaît.

En *oubykh* et en abkhaz, «aube» et «blanc» ont le même phonème (oub. *s^o*, abx. *š*); par contre «poindre» se dit en tcherkesse *s'ə* (PARIS 1974b, p. 270 : *šapsug*), *š* (KUIPERS, p. 27) : *DA V* 5,52 sera en kabarde : *neh^oe zə:rə.šə.w* «quand il fit jour» (= «la lumière quand elle parut»), donc sans rapport avec *h^of* «blanc».

⁵ L'image «œil de lumière» (tch.) ou «œil de l'aurore» (abx.) conviendrait mieux au soleil; il est possible que le mot se soit affaibli pour désigner la lumière.

Dans le domaine indo-européen, le soleil est l'œil de Mitra et Varuṇa (RV 7, 61, 1 etc. : A. BERGAIGNE, *La religion védique*, II, p. 168) ou d'Ahura Mazda dans l'Avesta (*Yasna* 1, 11).

Le malais a un nom du soleil tout à fait comparable : *mata hari* (*mata* «œil» + *hari* «jour») où l'influence de l'Inde est possible.

pas exister en abkhaz d'élément autonome *ra* sémantiquement compatible avec la notion de soleil; le suffixe d'abstrait *-ra* ne pourrait intervenir que si la totalité de la notion était concentrée en *m-*.

La comparaison avec les autres langues CNO n'apporte guère de données positives à première vue : oubykh *ndɣa*, tcherkesse occ. *təye* (kem.), *ttəye* (šap., *ttəya.r* défini); or. *dəya* (bes., kab.) sont certainement apparentés mais *n-* de l'oubykh ne s'explique pas.

En fait, il est possible d'en rapprocher également la forme abkhaz; G. DUMÉZIL (*VO* p. 196), donne deux exemples de correspondance oub. $\gamma =$ abx. *r* : l'indice causatif (oub. *ɣa*, abx. *r*) et le nom du «soleil», un troisième étant donné comme possible : suffixe d'abstrait abx. *-ra*, tch. *-ye*.

Les mêmes exemples sont repris chez ŠAGIROV 68⁶.

Dans cette hypothèse, il faut admettre, outre le passage de γ à *r* en abkhaz, une réduction du groupe **mdr* à *mr-* ce qui est phonétiquement plausible, compte tenu des affinités phonétiques entre *d* et *r* (cf. *infra* 12; en abkhaz même, *d* sert d'allomorphe à *r* affixe de P 3, *DA V Gr.* 17).

Du même coup, le *n-* de l'oubykh cesse d'être isolé s'il provient d'un ancien **m-* assimilé à la dentale qui suit. Une telle assimilation est fréquente et les langues CNO en ont quelques exemples⁷ :

abx. *mac^oa* «doigt» correspond à oub. *q'a.nc^oa* «doigt (de la main : *q'a*)» (DUMÉZIL, *J.As.* 1972, p. 12; *Mél. Benveniste*, p. 146).

abx. *mat*, *mət* «serpent» (ab. *matə*) à oub. *ant'a* (VOGT 28). (DUMÉZIL, *BK* 1973, p. 28; ŠAGIROV 82).

On posera donc pour l'oubykh et l'abkhaz un prototype **m.dɣa* qui ne diffère de celui que l'on pose pour le tcherkesse (**ttəya* KUIPERS p. 15) que par l'absence de *m-*; c'est une confirmation de la nature morphologique de *m-*, premier terme de composé.

4. «Lune»

Le nom de la «lune», comme celui du «soleil», n'a pas d'explication immédiate en abkhaz; couper *m + z(a)* ne permet aucune analyse sémantique de *mza* comme composé.

Par contre, *m-* est présent en oubykh : *məza* (VOGT 1141, *a-mza* avec article) comme en tcherkesse occ. et or. *maze* (**maza*, KUIPERS p. 88). L'élimination du *a* de première syllabe en oubykh et en abkhaz est un phénomène

⁶ Voir aussi KUMAXOV p. 208-209 et LOMTATIDZE 1958.

⁷ En abkhaz, à *nap'ə* «main» correspond la forme incorporée *-mp'ə-* : *DA V Gr.* 19 : *y.sə:mp'ə:c'ə.c'.wa.yt'* «il m'échappe» = «il sort (c') de dessous (c') ma (s) main».



attesté ailleurs et on en trouvera des exemples chez KUMAXOV (p. 49) qui cite le nom du «jour» et de la «lune» entre autres.

Pour la forme tcherkesse, G. DUMÉZIL écrit (*J. As.* 1971, p. 150) :

«Les tcherkesses instruits pensent volontiers que le nom qu'ils donnent à la lune et au mois, *maze*, signifie 'il tourne' = 'ce qui tourne', d'une racine *ze* bien attestée; mais cette racine n'existe ni en oubykh, qui, pour 'lune' a cependant *məʒa* (*a-mʒa*), ni en abkhaz-abaza, qui a *mza* (*a.mza*)».

Il s'agit donc d'une étymologie populaire interne au tcherkesse. Il est plus difficile d'établir la forme «proto-CNO» car la correspondance tch. *z* = oub. *ʒ* = abx. *z* semble isolée.

On a plusieurs exemples de *z* dans les trois langues :

- nombre «un» (KUMAXOV p. 194; ŠAGIROV 50; DUMÉZIL, *BK* 1977, p. 9) : tch. *zə*, oub. *za*, abaza *za.k'* (abx. *-k'* «un»); en abkhaz, seulement dans des expressions : *z.nə-k'* «une fois», *sə-z-la-k'* «un de mes yeux» *DA V Gr.* 15.
- **z* «le plein» (DUMÉZIL, *J. As.* 1971, p. 156) : tch. *-z* «plein» (KUIPERS p. 25); oub. *za* «le plein»; abx. *a-z.na* «id».
- **z* relatif (KUMAXOV p. 194) : tch. *zə*; abx. *z* (DUMÉZIL, *DA V Gr.* 40); l'oubykh utilise *d* (VOGT 523).
- «langue (parler)» (KUMAXOV p. 194, ŠAGIROV 24)⁸ : tch. *bze*, oub. *bza*, abx. *bəz.š^oa* (= ab.).

Au contraire, c'est abx. *ʒ* qui répond à oub. *ʒ* dans :

- **ʒa* «mesurer» (DUMÉZIL, *J. As.* 1972, p. 8) : abx. *a-ʒa.ra* «mesurer»; oub. *ʒa* «empan».
- **ʒa* «côté» (*ibid.* p. 9) : abx. *ʒa* (= ab.) «côté»; oub. *ʒa-* en composition : *s.ʒa.t* «il est à mon côté» et

Mais la situation est moins claire que pour CNO **z*; KUMAXOV (p. 169) montre que proto-tch. **ʒ* (= KUIPERS 18) a des correspondants très variables dans les autres langues CNO; à l'intérieur même du tcherkesse, il alterne avec *c* (*cə-ʒə* «côte», ŠAGIROV 50). Avec *z* : ab. *za.ra* «mesurer» en face de abx. *a-ʒa.ra* (cf. *supra*) est comparable à abx. *mza* en face d'oub. *məʒa*.

On ne peut donc exclure que oub. *ʒ* dans le nom de la «lune» soit le correspondant phonétique régulier de tch. *z*, abx.-ab. *z*. On penchera plutôt pour une étymologie populaire, rattachant le nom de la «lune» proto-CNO **māzā* à la racine **ʒa* «mesurer»; un parallèle sémantique est fourni par

⁸ La forme oubykh pourrait être un emprunt (ainsi ŠAGIROV, 54) car «langue (organe)» se dit *bza* (VOGT 164) alors qu'en abkhaz l'organe se dit *bəz*, que l'on retrouve comme premier terme de *bəz.š^oa* «parler».

IE **mēns-* (ved. *mās*, gr. μήν etc.) que l'on rattache habituellement à IE **mē* (**meh*₁) «mesurer».

De l'analyse des noms de la lune dans les langues CNO, on peut dégager deux conclusions :

- il a existé un nom proto-CNO de la «lune», de forme probable **māzä*,
- ce nom n'est pas analysable en deux termes, à l'intérieur du groupe CNO; seul l'oubykh aurait une interprétation plausible: «mesurer», pour le second terme.

5. Données CS et CNE: «soleil»

Les formes CNO qui ont été relevées dans les paragraphes précédents ne sont pas totalement isolées dans l'espace linguistique caucasique. En particulier, le nom du «soleil» (cf. *supra* 3) a été rapproché de formes CS signifiant «jour»: géorg. *dye* (KLIMOV p. 75: **dye*)⁹ et du nom du «soleil» dans les langues CNE (XAJDAKOV p. 25); voici les formes CNE¹⁰:

- a) *Avar-andi-dido* (= AAD)
1. av. : *baq`* (gén. *baq`ul*)
3. cez. : *buq* (gén. *beqes*)
- xvarš. : *bəq* (gén. *bəqus*, pl. *bəqbo*)
- gin. : *buq* (gén. *buqes*)
- bež. : *boq* (erg. *biqo*)
- gunz. : *boq* (gén. *bəqas*, pl. *boqla*)
- b) *Lak*
- bary* (gén. *buryil*)
- c) *Dargi*
- barhi* (pl. *burhne*), dial. *berhi*
- d) *Groupe lezgi*
- Lezg. : *ray* (erg. *raqqini*, pl. *raqqar*)
- tab. : *riγ/reγ* (gén. *riγdin*)

⁹ Le laze a une forme à nasale initiale *ndya* «jour»; le lazo-mingrélien a occupé l'ancienne Colchide (la *Lazique* de Procope *Bel. Goth.* 8,1,5 etc.) et a pu être en contact avec les langues CNO; mais l'absence de nasale dans mingrélien *dya* indique qu'il s'agit d'une innovation laze.

Il semble que la prénasalisation d'une occlusive soit un phénomène phonétique fréquent en laze, quelle qu'en soit l'origine (DUMÉZIL, *DA* IV p. 1).

¹⁰ L'information vient de BOKAREV (1959, p. 229 et 254; 1961, p. 78 et 82), FÄHNRIK (1976, p. 248-249) et SCHULZE (p. 92) qui donnent des éléments de comparaison; les formes fléchies proviennent des descriptions des langues concernées (grammaires ou lexiques).

Le groupe andi fait appel à un autre thème; ainsi botlix *mīhi* «soleil» (erg. *mīhidi* | *mīhiladi*) qui pourrait être un emprunt à ir. *mīhr* «soleil» (= *Miθra*).

agul : *raγ*
 cax. : *viriγ*
 kryz : *viray*
 budux : *viray* (erg. *virayžir*, pl. *virayar*)
 rutul : *viray/vireγ/viriγ*
 arči : *barq*

e) *Udi*

bey

f) *Xinalug*

əŋq` : (pl. *əŋq`ərdər*)

6. *Éléments de comparaison*

Il ressort de ce tableau que la plupart des formes citées remontent à un ancêtre commun; seul le xinalug semble isolé; les difficultés commencent quand on veut préciser la forme proto-CNE.

a) *avar-dido*

Dido *u/o* correspond normalement à avar *u* (BOKAREV 1959, p. 254), parfois aussi *o*, ainsi pour le nombre «vingt»:

av. *q`ogo*, cez *quno*, gunz. *qono* (pour les autres langues cf. *infra* 7c)

ou, plus rarement, *a* :

«salive»: av. *ħacc`o/u*, cez *nocu*, xvarš. *yũcu*, gunz. *yãcu*
 BOKAREV 1959, 228 et 254.

On distinguera proto-CNE **u* (BOKAREV 1961, 81; cf. n. 26) qui donne AAD **u* (av. *u*, dido *u/o*) et **a* qui donne AAD **a* ou, en contexte labial, **â* (cf. *infra* 10). C'est ce dernier phonème qu'il faut poser pour «soleil», soit AAD **bâq`e* (pour la voyelle finale, cf. *infra* 12).

b) *groupe lezgi*

Le flottement de timbre entre *a* et *e/i* est régulier; c'est le traitement de proto-CNE **ä* (BOKAREV 1961, p. 82) qui donne av. *a*, lak *a*, lezg. *a* mais tab. *i* et normalement darg. *e*¹¹.

¹¹ On peut se demander si **ä* est bien un phonème ou s'il s'agit d'une variante de **a* dans un contexte palatalisant: la palatalisation de la voyelle radicale est limitée au groupe lezgi où elle est partielle.

En dargi, on a aussi *berħi* que BOKAREV 1961 (p. 78) mentionne avec le sens de «soleil», tandis que *barħi* «jour» est rapproché de av. *q`o* (cf. *infra* 7); en dargi *barħi* signifie «soleil» et «jour»



Par contre l'initiale fait problème : *b-* n'apparaît qu'en arçi; on a ailleurs soit *vi-* soit *Ø-*. Ce sont les langues qui ont perdu le système des classes (lezgi, agul, partiellement tabasaran) qui ont *Ø-*; **b-* a fonctionné en proto-lezgi comme indice de classe III¹² (SCHULZE p. 241) et se conserve en arçi, budux ou caxur : dans cette dernière langue, il existe une variante *v-* (TALIBOV 1961, p. 221 et SCHULZE p. 242 : tableau comparatif).

On peut donc considérer *b-/v(i)-* dans ce groupe comme un indice de classe figé (classe III : animés non humains).

Il reste, pour pouvoir reconstituer le modèle proto-lezgi, à examiner la finale : l'accord semble se faire pour *γ*; en fait, outre l'arçi qui a *-q*, les cas obliques du lezgi montrent que *-γ* est le traitement en finale de *-qq-* conformément à une tendance générale de la langue¹³. On est donc ramené à une uvulaire sourde non aspirée : **qq*.

7. c) *Lak et dargi*

Le lak et le dargi ont, comme l'avar-dido, un *b-* initial, une voyelle *a*, attestée dans chaque groupe, et *r* comme dans le groupe lezgi; une équivalence lak *γ* = darg. *h* semble rare et BOKAREV 1961 (p. 78) ne cite que le nom du «soleil»; à l'initiale av. *q'* correspond à lak *q'*:

— «jour»: av. *q'o*, lak *q'ini*, lezg. *iuγ* (erg. *yiqqa* cf. n. 13), arç. *iq*, tab. *yiy* (instr. *qqa*), ud. *γi* (*ylene-*), XAJDAKOV p. 41; xin. *q'ä*.

dans le dialecte megeb (MEJLANOVA 1982, p. 133) et, dans la langue littéraire que décrit BOUDA 1937, il en est de même pour *berhi* (p. 28).

Le nom du «jour», apparenté à av. *q'o* etc. se conserve dans *here-* «midi» (megeb : *heres* «à midi», *hherila* «de jour» etc.).

¹² On reconstitue un système à quatre classes : I (raisonnables masculins), II (raisonnables féminins), III (non raisonnables animés), IV (non raisonnables non animés), pour le groupe lezgi (SCHULZE p. 240), plus généralement pour l'ensemble CNE (CHARACHIDZÉ p. 29).

Là où III et IV restent distinctes, les astres appartiennent à la classe III (caxur : TALIBOV-1961, p. 218; budux; lak : ŽIRKOV p. 25; cez : BOKAREV 1959, p. 181 etc.); ils vont donc avec les animaux.

¹³ Également en tabasaran : BOUDA 1939, p. 8 (cf. *infra* p. 7 et n. 14). Pour le lezgi, TALIBOV-GADŽEEV, p. 545 :

«Dans les monosyllabes proprement lezgi, les finales *b*, *g*, *γ*, *d*, *ž*, *z* au cours de la flexion s'assourdissent en position intervocalique et passent aux sourdes correspondantes non aspirées : *p*, *k*, *qq*, *t*, *č*, *c*.» En voici des exemples : *mez* «langue» (erg. *meci*), *qqaz* «verdure» (*qqacar*) *ray* «soleil» (*raqqini*), *kard* «faucon» (*katra*, de **kartra?*), *müγ* «pont» (*müqqü*), *nayv* «larmer» (*naqqvadi*) etc.

Le lezgi a un système d'occlusives à 4 termes : sonore (*d*), glottalisée (*t'*), sourde aspirée (*t*) et non aspirée (*t*); les deux dernières ne sont pas distinguées dans l'orthographe, sauf pour les uvulaires (*q/qq*).

Pour *ž* et *z* BOKAREV 1961 (p. 94) parle d'assourdissement à l'initiale et en position intérieure.

Pour l'uvulaire la comparaison avec les autres langues semble indiquer une sonorisation en finale (cf. *infra* 7).

- «couper»: av. *q`ot`ize*, lak *q`uq`in* (BOKAREV 1961, p. 78).
- «vingt»: av. *q`o-go* (cf. *supra* 6a), lak *q`u-v-a* (cl. I), lezg. *qqa-d*, tab. *qqa-* (pour les autres langues du groupe: SCHULZE p. 268); xin. *q`an*, ud. *q`a*; mais le dargi a *yal*.

On constate une différence de traitement à l'initiale et en finale, non seulement en lak mais dans l'ensemble du groupe lezgi; l'accord entre l'initiale et la position intérieure (lezg. *qq-*, *-qq-* en face de *-γ* final, cf. n. 13) conduit à poser *qq/q`* comme phonème ancien.

d) *Xinalug et udi*

L'udi n'a pas conservé le *r*, présent dans toutes les langues lezgi; sa présence à date ancienne explique la pharyngalisation de la voyelle comme le montre FÄHNRIK 1975 (p. 352); il cite comme exemple, outre «soleil»:

- «six»: ud. *uq*, lezg. *rugud*, tab. *yirxu* etc. SCHULZE p. 268 et 274.
 - «sept»: ud. *wuy*, lezg. *irid*, tab. *uryu* etc. SCHULZE p. 268 et 275.
- et le nom du «chêne» (ud. *maq* cf. n. 18).

Pour le timbre vocalique, l'udi va avec le tabasaran et le rutul (voyelle palatale); Ud. *γ* se retrouve dans le nom du «jour» (cf. *supra*) à l'initiale, ce qui est en contradiction avec «vingt» (ud. *q`*); il faut admettre que *γi* «jour» a perdu une voyelle initiale¹⁴ et que *γ* représente un traitement intérieur de proto-lezgi **qq* (proto-CNE **qx`* cf. *infra* 12); à l'initiale on a ud. *q`*.

La forme *xinalug* est beaucoup plus obscure: si *q`* est le traitement attendu de la consonne finale, il paraît impossible de voir dans le *n* (ou la nasalisation de la voyelle), le traitement de *r*; *zäk* «six» et *yik`* «sept» montrent que *r* disparaît sans laisser de trace¹⁵. Pour SCHULZE, xin. *z* est le traitement de **r* dans «six», ce qui ne convient pas non plus au «soleil» (p. 274) et «sept» n'a pas de *r* organique: certaines langues ont un préfixe *r/y-*. Il émet des doutes sur le rôle de *r* dans la pharyngalisation de l'udi (p. 274). On hésitera donc à rattacher la forme *xinalug anq`* «soleil» à la base étudiée, malgré SCHULZE (p. 92).

¹⁴ Comme en tabasaran où l'instrumental *qqa* a perdu la voyelle initiale conservée au nominatif (*yiy*) et en lezgi (nom. *yuy*, erg. *yiqqa*).

Cette voyelle initiale est propre au groupe lezgi.

¹⁵ En avar où *r* disparaît devant consonne, on a *anλ* «six» et *anλ`* «sept», avec *n* en face de *r* de lak: *riax-v-a* et *arul-v-a* (cl. I) ou de dargi: *urezal* et *werh*; BOKAREV 1961 (p. 82) pose une ancienne voyelle nasale.

En dido *n* est également présent mais après la latérale, *cez*: *ilno* et *oiλno* BOKAREV 1959, p. 234; 1961, p. 75 (andi *hol`* «sept», sans nasale).

8. *Données CS et CNE* : « lune »

Comme pour le nom du « soleil », les langues CS ont une forme très proche du nom CNO de la « lune » mais avec une signification différente : **mze* (KLIMOV p. 133) « soleil »; le géorgien a *mze* mais le mingrélien *bža*; le laze, s'il s'accorde pour l'initiale avec le géorgien et avec le svane *miž* pour la sifflante, a un « suffixe » *-ra* inconnu ailleurs : *mžora*¹⁶.

Il faudra donc examiner le problème sémantique (cf. *infra* 14).

Comme pour le « soleil », les comparatistes font intervenir les formes CNE (KLIMOV p. 134, KUIPERS 1963, p. 56); il paraît nécessaire de donner l'ensemble du dossier CNE¹⁷ :

a) *Avar-andi-dido*

1. av. : *mocc`* (gén. *mocc`rol*)
2. andi : *borcc`i*
 god. : *purccu*
 bot. : *purcc`u*
 kar. : *borcc`o*
 axv. : *bocc`*
 bag. : *bocc`*
 čam. : *bocc`*
 tindi : *boccu*
3. cez : *buci* (gén. *beces*)
 xvarš. : *buca* (= erg., pl. *bucolobo*)
 gin. : *buce* (pl. *bucebe*)
 bež. : *boco* (erg. *bico* et *bocoli*)
 gunz. : *boco* (erg. *bācal*, pl. *bocova*)

b) *Lak*

barz : (gén. *zurul*, pl. *barzru*)

c) *Dargi*

baz, bac, baž (pl. *bazane, buzre, bužre*)

¹⁶ Ici encore le laze se distingue du mingrélien; *-ra* est isolé et KLIMOV note « la fin du mot est allongée en čan (= laze), apparemment par un suffixe appréciatif » (p. 134). Si le mot *bža. čxa* « dimanche » que cite KLIMOV est bien laze, il permet de poser une forme **bža* « soleil » identique à celle du mingrélien; dans ce cas la forme laze pourrait provenir d'une contamination de *bža* avec abkhaz *mra*.

¹⁷ Cf. n. 10; BOKAREV 1959, p. 260; 1961, p. 37; FÄHNRIK 1976, p. 249; XAJDAKOV p. 25. Voir aussi BOKAREV 1958, p. 8 qui ajoute tchéchène *butt*, bac *butt* (CNC).

d) *Groupe lezgi*

lezg.	: varz (erg. <i>vacra</i> , pl. <i>varcar</i>)
tab.	: vaz, varz (instr. <i>vazli</i>)
agul	: vaz
rut.	: vaz
cax.	: vaz
kryz	: vāz
budux	: vaz (erg. <i>vazəlar</i> , pl. <i>vazri</i>)
arc.	: bac

 f) *Xinalug*

vac' (pl. *vac'ərdər*)

Seul l'udi *xas* «lune, mois» n'appartient pas à la même base.

 9. *Éléments de comparaison*

 a) *initiale*

Comme pour le nom du «soleil», on peut affirmer sans grand risque d'erreur que toutes ces formes remontent à un ancêtre commun.

Contrairement au nom du «soleil» la labiale initiale est présente partout sous la forme *b*, *v* ou *m* (cette dernière seulement en avar); la répartition entre *b*- et *v*- est identique pour les deux termes : *v*- n'apparaît qu'à l'intérieur du groupe lezgi dans quatre langues : caxur, kryz, budux et rutul; le lezgi, le tabasaran et l'agul ne sont pas pertinents puisque la labiale est absente dans le nom du «soleil»; pour la «lune» ils appartiennent au groupe *v*-. L'arçi s'oppose aux autres langues lezgi par son *b*- initial dans les deux termes et va donc avec les langues extérieures au groupe.

Il paraît difficile dans ces conditions de faire de cette labiale un indice de classe figé; aucune langue n'en fournit la preuve par un nom de la «lune» qui soit dépourvu de labiale initiale.

L'avar pose un problème particulier : en principe av. *m* correspond à lak

¹⁸ Proto-CNE **m* = av. *m* : av. *macc'* «langue» (cf. *infra* 10), et aussi :

«chêne» : av. *mikk*, xvarš. *muqurk'a* «gland», lak *murq* «arbre», darg. *meg*, lezg. *meγv* «gland», udi *maq* etc.

(BOKAREV 1961, p. 59; XAJDAKOV p. 15).

«or» : av. *mesed*, andi *misidi*, lak *musi*, darg. *murhi* etc.

(BOKAREV 1961, p. 59; XAJDAKOV p. 24).

«fer» : av. *maxx* (gén. *maxxul*), lak *max* (gén. *muxxal*), darg. *meγ*

(XAJDAKOV p. 24; ŽIRKOV p. 13).

Si le nom CNE de la «langue» doit être rapproché des formes CNO (cf. *supra* 4 et n. 8), on a CNO *b* = CNE *m*.

m, darg. *m*, lezg. *m* etc. (BOKAREV 1961, p. 59)¹⁸ et av. *b* à lak *b*, darg. *b*, lezg. *b/pp* etc. *ibid.* 60¹⁹.

Av. *b* peut aussi correspondre à lak *v*, darg. *b/h*, lezg. *v* etc. (BOKAREV 1961, p. 64 : «œil» av. *ber* = lezg. *vil*) et av. *m* à cez *m*, lak *v*, lezg. *v* etc. dans le pronom S 2 :

av. *mun* (gén. *dur*), cez *mi* (gén. *debi*), lak *vil* (= gén.), lezg. *vun*, bud. *vən*, xin. *və*, udi *vi* (= gén.); pour les autres langues du groupe lezgi cf. SCHULZE p. 256; cf. aussi DEETERS p. 29 (= CNO *w* S 2?).

Il faut donc logiquement poser quatre labiales en proto-CNE : **m*, **b*, **v* et **mb*²⁰; le nom de la «lune» pourrait avoir **mb* à l'initiale puisque av. *m*- y répond à lezg. *v* mais les langues dido, comme le lak ou l'arçi ont *b*- au lieu respectivement de **m*- et **v*- attendu.

On a donc le choix entre deux explications : le mot avar a subi un accident phonétique sous l'influence d'un autre terme²¹ ou bien le dido comme le lak ou l'arçi ont harmonisé les initiales des deux noms d'astres selon un procédé bien connu²².

Du choix de l'explication dépend le maintien d'un lien entre les formes CNE et celles des autres familles CNO et CS, qui ont *m*-.

¹⁹ Proto-CNE **b* = av. *b*, dans le nom du «loup» (cf. *infra* 10).

Les exemples semblent rares; pour beaucoup de mots, la labiale n'apparaît que dans une partie des langues :

«tête» : av. *bet'er* (gén. *bot'rol*), lak *bak'*, darg. *bec'*, mais tab. *k'ul*, bud. *q'əl* etc.

(XAJDAKOV p. 17).

La situation est comparable à celle du nom du «soleil» mais sans les formes à *v*- dans le groupe lezgi. Un exemple possible de **v*- :

«veau» : av. *beče* (gén. *bačil*), lak *barč*, arç. *biš* mais agul *urč* (avec *ur-* de **v-r-* avec **v-* en agul pour **b-?*)

(BOKAREV 1961, p. 72; XAJDAKOV p. 11).

²⁰ L'avar neutralise **m* et **mb* d'une part, **b* et **v* de l'autre.

Le choix du symbole **mb* pour le quatrième terme n'implique pas qu'il s'agisse d'une prénasalisée même si une telle réalisation est possible.

Il existe parallèlement une dentale de même structure **nd* qui donne av. *n* mais lezg. *d* : «eau» : av. *lin* (et *llim*; pl. *llinal*), cez *li*, xvarš. *lā*, andi *len*, lak *šin*, darg. *šin*, lezg. *yad* (erg. *cī*), tab. *šid*, arç. *lan*, xin. *x'u* (*x'anər* «dans l'eau»), ud. *xe* (pl. *xenur*).

(BOKAREV 1959, p. 257; 1961, p. 61; XAJDAKOV p. 20, 27).

en face de **n* qui donne *n* partout : «pou» (cf. *supra* 10 et BOKAREV 1961, p. 59).

²¹ Peut-être iranien **māh-* (pehlevi *māh*, ossète *maei*).

Pour des raisons géographiques, une influence de CNO **māza* est moins probable.

²² C'est le cas en français pour *fraise* et *framboise* (pour *fraie* = lat. *fraga* et **brambasia* emprunt germanique), roman **grevis* (fr. *grief*) pour class. *gravis* «lourd, pénible» sous l'influence de l'antonyme *levis*.

En lezgi, dans les noms de fauves empruntés au turc et au persan *aslan* «lion» et *palang* «tigre, léopard», la finale a été harmonisée en *-an* (littéraire) ou *-ang* (dialectal) : MEJLANOVA 1964, p. 82.

10. b) *voyelle*

A la voyelle *a* des autres groupes l'AAD répond par *a* (BOKAREV 1961, p. 80)²³ :

«feu» : av. *c`a* (gén. *c`adul*), lak *c`u* (gén. *c`aral*), darg. *c`a* (gén. *c`ala*), lezg. *c`ay* (gén. *c`un*), tab. *c`ay* (instr. *c`i*) etc.

L'andi a *c`a* mais en dido seul xvarš. *c`a* a conservé le timbre *a* ; ailleurs on a *cez c`i* (gén. *c`idos*), gin. *c`o* etc. (BOKAREV 1959, p. 255).

mais on a aussi des exemples de *o* :

«ciel» : av. *zob*, lak *ssav*, darg. *zab* «pluie», lezg. *ccav* etc.

(BOKAREV 1961, p. 80; FÄHNRIK 1976, p. 249; XAJDAKOV p. 42).

La labialisation de *a* en *o* intervient à l'intérieur de l'AAD :

«pou» : av. *nacc`* a la voyelle de botl. *nacc`i* en face de andi *nocc`*, *cez noci*, gin. *noce* ; mais gunz. *nâc*, bez. *naco*

(BOKAREV 1959, p. 260; 1961, p. 81).

Lak *nac`*, darg. *ner`*, lezg. *net*, tab. *nicc* (XAJDAKOV p. 14)²⁴.

«loup» : av. *bac`*, botl. *bac`a*, gunz. *bâc`ə*, bež. *bac`o* en face de andi *boc`o*, *cez boc`i*, gin. *boc`e* (BOKAREV 1959, p. 260; 1961, p. 70).

Lak *barc`*, darg. *bec* (XAJDAKOV p. 13).

Parallèlement, on a à l'intérieur de l'AAD, *a* en distribution avec *i*, en face de *e(i)* dans les autres langues :

«langue» : av. *macc`*, andi *macc`i* (= botl.), tindi *micci*, *cez mec*, bež. *mic* (BOKAREV 1959, p. 260; 1961, p. 81).

Lak *maz*, darg. *mez*, lezg. *mez*, tab. *melzu* rut. *miz*

(FÄHNRIK 1976, p. 249; XAJDAKOV p. 17).

BOKAREV 1961 (p. 79) pose 5 voyelles pour le proto-CNE ; *o* est considéré comme une variante de *a*, dans un contexte labial en avar ; on aura donc : **i*, **e* («langue»)²⁵, **ä* («soleil», cf. *infra* 12), **a*, **u*. La voyelle **a* donne deux

²³ Pour le dido, BOKAREV 1959 (p. 252) donne des exemples de *a* dans toutes les langues.

²⁴ Gunzib *ä* note un «*o* non labialisé» (BOKAREV 1959, p. 14).

Dans le nom du «pou», on peut poser une voyelle finale palatale **i* conservée en botlix, partiellement en dido, dans l'adjectif avar *nacc`ila-* «pouilleux», soit **nacc`i* (AAD : *nacc`i*) ; les formes du groupe lezgi s'expliquent si on pose pour le proto-lezgi **nâcc`* avec infection de **a* en **ä* sous l'influence du *i* final ; un tel phénomène est connu en ossète cf. BENVENISTE 1959, p. 8-10.

²⁵ BOKAREV 1961 (p. 81) donne «pou» et «langue» comme exemples de la voyelle proto-CNE **e* ; en fait les deux mots ont des traitements différents en AAD en particulier en dido ; si on pose **e* pour «langue», il vaut mieux poser une autre voyelle pour «pou» : *ä* (issu de **a*, cf. n. 24).

On constate que l'opposition *e* ~ *ä* est neutralisée en lezgi et dargi.

phonèmes distincts en AAD : **a* («feu») et **ā* («ciel»); c'est ce dernier que l'on posera dans le nom de la «lune», AAD **ā* s'expliquant par l'influence de **w*- initial. Il semble qu'en dido **ā* se soit confondu avec **u*²⁶.

11. c) finale

Dans chaque groupe on constate la présence de *r*, au moins dans certaines langues; en avar et en xinalug, *r* est présent au thème oblique, comme s'il y avait eu métathèse puis, au nominatif, chute de *r* en finale. En lezgi une métathèse n'est pas exclue au thème oblique, soit **varca* > *vacra* mais cette dernière forme pourrait provenir de la réduction de **varc-ra* (comme *yacra* de *yac* «bœuf»). Le génitif lak *zurul* est une réduction probable de **vurzul* avec *a* > *u* en syllabe intérieure comme souvent²⁷ et *v-* attendu (cf. *supra* 9) donc antérieurement à une réfection analogique de l'initiale par harmonisation dans le couple «soleil/lune».

Pour la consonne, l'AAD n'apporte pas d'information puisque l'opposition **ʒ/cc'* y est neutralisée au profit du second terme; BOKAREV 1961 (p. 84) en donne des exemples : «lune», «langue» (cf. *supra* 10b) et

«porte» av. *nucc'a*, andi *hinc'u*, cez *'ac*, lak *nuz*, darg. *unʒa*

(BOKAREV 1959, p. 230; 1961, p. 69; XAJDAKOV p. 22, 45 (métathèse en lak)).

Les autres langues ont une sonore (lak, tabasaran) ou à la fois sourde et sonore (lezgi, dargi) à l'exception du xinalug *c'*. En lezgi, l'opposition -*z* (final) / -*c* (intérieur) est d'un type bien attesté (cf. n. 13); le sens de l'évolution reste cependant incertain.

Dans ces conditions, s'il paraît préférable de poser **ʒ* comme phonème proto-CNE, **cc'* n'est pas exclu; c'est à la première solution que se rallie

²⁶ BOKAREV 1959 (p. 254) pose **u* pour le nom de la «lune» en AAD; mais les exemples donnés (1961, p. 80) pour proto-CNE **u* montrent que toutes les langues ont *u* (*o* partiellement en dido) : «porte» (cf. *supra* 11) et

«quatre» : av. *unq'o*, gin. *uq'ino*, bez. *oq'na*, lak *muq'-v-a*, lezg. *q'u-d* tab. *yug'u* (arç. *ebq'*, xin. *on'*, ud. *bip'* etc.)

(BOKAREV 1959, p. 256-257; 1961, p. 81; SCHULZE p. 271-272).

(*yu-* se palatalise en *yi/e-* dans le groupe lezgi : rut., kryz etc.)

La forme a connu diverses métathèses; on posera **muq' / unq' / uq'n*. Si **muq'* est ancien on pense au nombre «quatre» en hittite : *miuwa* (louvite *mauwa*) qui est isolé dans l'ensemble indo-européen (E. BENVENISTE, *Hittite et Indo-européen*, p. 81); le rapprochement impliquerait que *w* intervocalique s'est renforcé en **q'* (ou **q'w* avec **miq'w* donnant **muq'*; udi *bip'* s'explique alors par maintien du timbre ancien et réduction de la labiovélaire à *p*).

²⁷ ŽIRKOV p. 43; XAJDAKOV p. 187; outre le nom du «soleil» (cf. *supra* 5) et du «fer» (n. 18), on citera : *ttark'* «os» (gen. *tturč'al*), *qqaz* «oie» (gen. *qquzulil*) etc.

Phénomène comparable en dargi : *burhni* «jours» (pl. de *berhi*); autres exemples en megeb : MAGOMETOV p. 27, 33, 34 pour *a ~ u*.

BOKAREV 1961 (p. 69); il semble en effet que **cc* donne *c* ou *t* à l'initiale en lezgi et *t* en finale (*ibid.* p. 93): cf. «pou» *supra* 10 et

«miel»: av. *hocc`o*, and *huncce`u*, *cez noci*, lak *nic`*, darg. *var`a*, lezg. *virt*, arč. *imc`* etc.

(BOKAREV 1959, p. 231; XAJDAKOV p. 20).

12. Proto-CNE «soleil» et «lune»

Il est nécessaire pour pouvoir comparer CNO et CNE d'établir la forme proto-CNE, sur les bases d'une analyse interne des données CNE.

Des paragraphes précédents on peut tirer les conclusions suivantes :

a) «soleil»

On a vu que la labiale initiale, absente d'une partie des langues, est probablement un indice figé (cf. *supra* 6b); en avar et dido *r* tombe devant consonne; il est présent partout ailleurs; pour la voyelle, on posera **ä* sans préciser s'il s'agit d'un phonème proto-CNE ou d'un allophone de **a* en contexte palatalisant : en effet, la voyelle finale, là où elle se conserve, est *i* (dargi), *i* qu'on retrouve aux cas obliques du lak (gén. *-il*) et du lezgi (erg. *-ini*); le dido est inutilisable tant les données sont confuses : il est probable qu'il y a eu à la fois échange de timbre : *o/u* — *i/e* ~ *i/e* — *o/u* et harmonisation (*cez* gén. *beqes*); on posera pour AAD **bâq`e-* (pour la voyelle *â* cf. *supra* 10).

Pour la finale, les données conduisent à poser **qx`* (affriquée uvulaire glottalisée, BOKAREV 1961, p. 78) qui donne av. *q`*, lak *-γ* (finale; *q`* à l'initiale), darg. *h/γ*, lezg. *γ/qq*.

On posera donc, pour le proto-CNE une forme probable **râqx`i* pour le nom du «soleil»²⁸. Pour en rapprocher les formes CNO et CS, il faudrait poser deux équivalences : CNE **r* = CNO **d* et CNE **qx`* = CNO **γ*. Aucune de ces correspondances n'est *a priori* absurde; en particulier, on connaît les affinités phonétiques de *d* et *r* (cf. *supra* 3); quand à **qx`* il aboutit dans plusieurs langues CNE à *-γ*; le traitement posé pour le CNO ne serait donc pas propre à cette branche²⁹.

²⁸ Ou même **raqx`i* si le *i* final est responsable de la palatalisation de **a* en **ä* (cf. n. 24).

²⁹ Les langues CNC présentent soit une liquide (tchéchéne *malx*) soit une occlusive dentale (bac *matx*, erg. *matxav*); c'est une confirmation de l'équation CNE *r* = CNO/CS *d* puisqu'un même groupe hésite entre deux phonèmes comparables.

Si *ma-* est bien un ancien classificateur, le second élément *lx/tx* s'expliquerait par
— assourdissement, dans les deux langues, de **γ* en *x*
— perte de sonorité de **d* implusif devant *x* en bac
— passage de **d* à *l* en tchéchéne.

On peut peut-être aller plus loin et **daxi* reconstitué pour l'ensemble caucasien évoque la racine iranienne **dag* «brûler» (skt. DAH, IE **dheg`h*); le suffixe *-i* a des fonctions diverses

Pour joindre à ces deux groupes le CS, il faudra rendre compte de l'évolution sémantique (cf. *infra* 14).

13. b) «lune»

L'isolement de l'avar à l'intérieur du CNE, y compris l'AAD, semble indiquer un accident phonétique relevant de l'étymologie populaire (cf. n. 21); on remarquera que toutes les autres langues, à l'exception du xinalug où le nom du «soleil» fait difficulté (cf. *supra* 7d), ont la même initiale pour les deux noms, tantôt *b-*, tantôt *v-* (groupe lezgi) : une telle coïncidence incite à la prudence; une harmonisation secondaire est possible.

Le génitif lak *zurul* (cf. *supra* 11) s'expliquerait mieux à partir de **v-*, or **v-* est aussi le traitement attendu en lak en face d'av. *b-* et lezgi. *v-* (proto-CNE **v*, cf. *supra* 9); ceci est un indice en faveur du caractère récent de *b-* en lak dans le nom de la «lune». Comme l'AAD semble neutraliser, à l'initiale, l'opposition **b* ~ *v* au profit de *b-*, sauf pour l'indice de classe *v-* (I : humains masculins)³⁰, les données sont en faveur d'un ancien **v-*.

On posera donc proto-CNE **varzâ* (AAD : **bârcc`â*); le choix de **ʒ* a été justifié en 11. La voyelle finale est aussi peu claire en dido que pour «soleil»; le groupe andi, à l'exception de l'andi lui-même, plaide en faveur d'une voyelle vélaire; ceci est confirmé par les cas obliques du lak (gén. *zurul* etc.).

Si cette forme est correctement reconstruite, il faut bien admettre que le rapprochement proposé entre CNE et CNO est illusoire; il ne reste guère que l'affriquée *ʒ* qui puisse se retrouver dans les deux groupes; c'est à cela que réduit effectivement le nom de la «lune» en proto-CNE KUIPERS 1963, p. 56^{30bis} et ce grâce aux indices de classe figés; on verra plus loin les dangers d'une telle méthode.

en indo-iranien (WACKER-NAGEL DEBRUNNER, *Altindische Grammatik*, II, 2, p. 296) mais il peut fonctionner avec une valeur de quasi-participe : *jaghni* «qui tue» (HAN «tuer»), *šuci* «brillant» (*šuc*) etc.

Une forme **dag(h)i* signifierait alors «qui brûle», épithète possible pour le soleil.

³⁰ En avar, en dehors des emprunts à l'arabe (*va* «et»), *vakil* «homme de confiance» ou au russe (*vagon* «wagon») et de quelques interjections, *v-* initial ne peut être qu'un indice de classe I, parfois lexicalisé, ainsi *vas* «fils» (cf. *yas* «fille») ou *vacc* «frère» (cf. *infra* 17).

^{30bis} La note de KUIPERS est ambiguë; dans l'article de BOKAREV qu'il cite, il s'agit seulement d'équivalences phonétiques entre les diverses langues CNE (= BOKAREV 1958); isoler **ʒ* dans le nom de la «lune» est une opération différente qui implique l'élimination de la première moitié du mot. Ceci dit, les problèmes de méthode qu'évoque KUIPERS (p. 57 sqq) sont surtout valables pour le CNO où la plupart des racines ou thèmes sont réduits à une consonne unique; pour le CNE on travaille sur des unités plus consistantes et le vocalisme est plus varié.

Il paraît préférable de limiter la comparaison au CNO et au CS; le nom CNE de la «lune» devra être étudié pour lui-même, ce que nous nous proposons de faire dans un prochain article.

14. «soleil, lune, jour» problèmes sémantiques

a) soleil et jour

Si la polysémie «soleil + jour» est plus rare que «lune + mois» elle n'en est pas moins attestée dans des langues variées: hongrois *nap*, vx turc *kün* (encore kirghiz, kazax, balkar etc.), tokharien A *kom*, B *kaum* etc. Dans le Caucase, on peut citer le dargi; dans une partie au moins des dialectes, *barhi* signifie à la fois «jour» et «soleil»³¹.

Qu'un même mot signifie «jour» en CS et «soleil» en CNO suggère une polysémie comparable pour la forme primitive; **däya* avait un champ sémantique comparable à celui de **mäza* «lune, mois», associant astre et durée.

On constate que les langues sont plus gênées par l'ambiguïté «jour + soleil» que par «mois + lune»: le turc de Turquie distingue *gün* «jour» et *güneş*, distinction qui s'amorce dès le vieux turc; il en est de même en tokharien³²; un même processus a eu lieu dans le Caucase, de façon indépendante en CS et CNO, comme le montre le résultat. Il fallait alors trouver un terme nouveau pour le signifié abandonné, «jour» (CNO) ou «soleil» (CS).

b) lune et soleil

Il est plus difficile de rendre compte d'un flottement entre les noms des deux astres. Il faudrait d'abord savoir lequel des deux sens est ancien pour **mäza* «lune» (CNO) ou «soleil» (CS); comme on a renoncé (cf. *supra* 13) à rapprocher les formes CNE, on ne dispose plus d'aucun argument en faveur de l'une ou l'autre solutions.

On se contentera d'admettre, comme hypothèse, le sens de «disque lumineux» en attendant une confirmation étymologique, à l'intérieur ou à l'extérieur des langues CS et CNO³³.

³¹ C'est probablement un fait récent en dargi; d'une part il est inconnu des autres langues du groupe, d'autre part le nom du «jour», sous la forme attendue **he-* (cf. *supra* 7) se conserve dans l'adverbe *heres* «à midi» (megeb) cf. n. 11. C'est peut-être une influence de l'azéri où *kün* signifie à la fois «jour» et «soleil» (également *künäş*).

³² *Künäş* «soleil» est attesté en turc runique de Dun Huang (IX^e siècle).

En tokharien, il existe une forme A *kom.ñkät* (B *kaum.ñäkte*) qui explicite le sens «soleil» (avec *ñkät* «dieu?»); même situation pour A *māñ* (B *meñe*) «lune, mois» en face du terme marqué *mañ(ñ)kät* «lune» (B *men(ñ)äkte*).

³³ On ne peut exclure un emprunt à une forme indo-iranienne **māns-* (av. *māh*, ved. *mās*),

15. *Préfixe m-*

Il faut revenir maintenant aux données CNO; la confrontation avec les formes CS et CNE a montré que pour *mza* «lune» rien ne justifiait une analyse en deux termes : le CNE doit être écarté (cf. *supra* 13) et le CS a une labiale *m/b* dans le nom du «soleil». Aucune langue ne fournit donc un nom de la «lune» (du «soleil») sans labiale.

Pour le nom CNO du «soleil», au contraire, *m-* a été ajouté en abkhaz et probablement en oubykh (cf. *supra* 3) : une forme **-dya* «soleil» se trouve en face de CS *dye* «jour» dans le même rapport que abx. *m.šə* «jour» en face de *ša* «aurore».

Cet élément *m-* a été interprété comme un indice de classe figé; l'abkhaz en effet connaît, contrairement aux autres langues CNO ou au CS, un accord en classe, limité aux indices personnels (S2 et S3) : la répartition en raisonnables (masc./fém.) et non raisonnables est tout à fait comparable à celle de l'avar. Il faudrait toutefois, si l'on tient à l'universalité du système des classes dans le monde caucasique, admettre que l'abkhaz est le seul à avoir conservé un tel système au niveau syntaxique, les autres langues CNO n'en ayant plus que des débris lexicalisés.

K. LOMTATIDZE 1961 dresse une liste de noms abkhaz qui comporteraient un indice de classe figé : celui-ci a, pour les inanimés, des formes très diverses : *d-*, *r-*, *b-*, *y-* etc. (p. 116); elle cite ainsi des mots où *m-* serait un indice figé : *a-m.ca* «feu» (p. 117), *a-m.šən* «mer», *a-m.y^oa* «route» etc. (p. 118) et en particulier *a-m.šə* «jour» et *a-m.ra* «soleil» avec, pour le dernier, rapprochement de tch. *də.γα* et géorg. *d.ye*; le découpage de ces mots semble faire de *d-* un autre indice figé.

Pour le nom abkhaz du «jour», elle appuie son analyse morphologique sur les noms des jours de la semaine : *a-y^oa.ša* «mardi» («deux» + «jour»), *a-xa.ša* («trois» + «jour») «mercredi» etc. isolant ainsi *ša* «jour»³⁴.

Le nom de la «lune» ne figure pas dans cette liste.

16. *Problème des indices de classe figés*

L'analyse morphologique proposée par K. LOMTATIDZE se limite à une des deux articulations, le signifiant; aucune justification sémantique n'est donnée au découpage proposé; pour ne prendre qu'un exemple, les mots

à condition de poser **-ns-* > *-z-*; d'un tel traitement inconnu dans les langues conservées, on a peut-être un autre exemple dans le nom turc de l'«oie» *qaz* que CLAUSON considère comme un emprunt à une langue indo-européenne inconnue (p. 679) soit **ghāns-* de IÉ **ghēns-* parallèle à **mēns* «lune».

³⁴ Il s'agit en fait de *ša* «aurore».

où elle relève un indice figé *m-* constituent un ensemble sans aucune unité sémantique : « feu », « mer », « soleil » etc.

En fait c'est plus généralement l'utilisation qui est faite de ces indices figés dans la recherche d'étymologies CNO ou CS qui fait problème; elle se heurte à deux objections, l'une de méthode, l'autre de fond.

La multiplication des indices donne aux analyses une latitude excessive, dans un domaine où la parenté génétique entre les divers groupes est loin d'être prouvée; l'hypothèse se fonde sur des critères géographiques autant que linguistiques.

Si l'abkhaz a des classes nominales, il peut les devoir à un substrat ou à un adstrat sans qu'il soit nécessaire d'y voir la survivance isolée d'un état ancien pan-caucasique; c'est d'autant plus probable que le genre est inconnu des langues attestées au premier millénaire, en géorgien ou dans une langue indo-européenne en milieu caucasien comme l'arménien; l'ossète qui a développé une flexion abondante sous l'influence de l'environnement caucasien, n'a aucune trace de classes nominales.

Dans ces conditions, les indices figées en CS ou CNO seraient des fossiles lexicalisés d'un système disparu depuis plusieurs siècles. La situation est donc bien différente de celle qu'on trouve en CNE où la plupart des langues conservent des classes nominales, en nombre variable, où celles qui les ont perdues en ont encore des vestiges lexicaux explicables par le système proto-CNE à 4 classes³⁵.

Et même dans l'hypothèse d'un système pan-caucasien de classes nominales, l'attribution de tel ou tel indice à un mot est arbitraire aussi longtemps qu'elle se limite aux signifiants, sans établir de séries sémantiquement homogènes caractérisées par un même indice.

17. Indices figés et sémantique

Ceci amène à poser une question fondamentale : dans les langues CNE,

³⁵ Cf. n. 12; DEETERS montre les affinités typologiques entre le système abkhaz et celui des langues CNE; il rejette les tentatives faites pour trouver des restes de préfixes de classe en CS (p. 30-33).

Il faut distinguer deux choses : si l'abkhaz a, non pas des classes nominales mais une distinction de genre dans les pronoms singuliers de seconde et troisième personne, il peut le devoir à l'influence de parlers voisins, à la rigueur à un substrat bien que sur ce point les données historiques rendent difficile un contact entre CNO et CNE/CNC. Par contre la réalisation morphologique de ces catégories sémantiques n'utilise que du matériel CNO, attesté dans les autres langues : il a suffi à l'abkhaz de spécialiser sémantiquement des allophones : S2 *w-* (masc.) / *b-* (fém.) sont tous deux connus en kabarde (VO p. 73; en besney C. PARIS 1974a, p. 152) mais comme allophones de S2 *w-* indifféremment au genre.

Pour S3, *a-* et *y-* sont connus en oubykh (VO p. 74); il ne reste donc de propre à l'abkhaz que *d-* (S3 masc./fém.) et *l-* (fém.); encore existe-t-il en oubykh un pronom *d-* relatif (VOGT 523; VO p. 183).

la répartition en classes paraît parfois arbitraire, au même titre que les genres en latin, français, russe ou allemand; une telle grammaticalisation du genre ou de la classe est indiscutable en synchronie; c'est vrai en CNE pour les non raisonnables, répartis entre III, IV et parfois II (où ils côtoient les raisonnables féminins)³⁶.

En diachronie par contre, il faut bien admettre qu'à un moment cette répartition a été sémantiquement motivée; l'indice fonctionnait comme les classificateurs nominaux de certaines langues africaines, déterminants motivés par la forme de l'objet ou sa place dans la hiérarchie des êtres³⁷.

Normalement, comme le genre en latin, la classe nominale n'apparaît que dans les déterminants du nom : adjectif, verbe, numéraux. Le substantif lui-même ne porte aucune marque de classe sauf quand il faut préciser le sens d'un terme polysémique; ainsi en avar :

-acc «Gebruder» : *w. acc* «frère», *y. acc* «sœur», *b. acc* «(animal) frère/sœur» (CHARACHIDZÉ p. 31; pour l'udi SCHULZE p. 240).

C'est comparable à l'anglais *he-goat* / *she-goat* en face de *goat* «caprin»³⁸. C'est une motivation comparable qui rend compte de l'indice dans le nom CNE du «soleil» (cf. *supra* 6) : *b-* (III : animés non raisonnables) précisait qu'il s'agissait de l'astre et non de la durée de sa course (= «jour»).

De telles analyses s'appuient sur le système des classes tel qu'il existe effectivement dans la langue étudiée ou dans le groupe.

La situation est bien différente en abkhaz : seuls les pronoms personnels de seconde et troisième personne au singulier varient avec la classe nominale

³⁶ TALIBOV 1961 (p. 220), à propos du caxur, montre que les grands principes de classement sont contredits par toute une série d'exceptions et parle de «ruine du principe sémasiologique de répartition des inanimés en classes grammaticales». C'est vrai pour les autres langues.

³⁷ Un tel système reflète la vision du monde au moment de sa création; l'évolution postérieure des conceptions affaiblit sa pertinence; on arrive très vite à un système arbitraire; en français les noms de fleuves sont soit féminins soit masculins et la répartition ne répond à aucun critère sémantique; en latin ils étaient tous masculins, comme principes féconds; quand cette conception s'efface devant le christianisme, la morphologie intervient : les thèmes en *-a* seront féminins, les thèmes en *-o* masculins.

Il faut également mentionner le problème de la réinterprétation des formes : si un mot a comme initiale le phonème caractéristique de sa classe, il sera analysé en *indice de classe* + *thème*, même si ce dernier n'a aucune réalité linguistique.

Le CNE n'en a pas tiré de conséquences morphologiques : le pluriel d'av. *was* «fils» est *wasal* et non **r.as.al*; on est loin du système swahili où *kitabu* «livre» (emprunt arabe) est analysé *ki-tabu*, avec un pluriel *vi-tabu*.

³⁸ Lak *barzu* «aigle» peut difficilement être séparé du nom iranien de l'aigle (cf. Ch. DE LAMBERTERIE, «Armeniaca III», *BSL* LXXII 1978, p. 251-262) **rziŷya* / *ardufya* (cf. anthroponyme Ἀρζύβιος en Anatolie iranisée). On peut soit partir de **arzub* où *-b* est senti comme indice (III : animaux) et rétabli en position initiale, soit poser **arzu* avec introduction d'un indice de classe, pour éviter une homonymie (?).

du substantif qu'ils reprennent; l'adjectif est invariable. Le procédé évoqué plus haut en CNE semble ici inconnu : *ay.š'a* («même sang») signifie aussi bien «frère» que «sœur» comme oub. *š'ə.λa*³⁹. En fait, on n'a aucune preuve de l'emploi des indices en dehors du verbe.

Par contre, dans une langue où la composition est très vivante, il est logique que certains substantifs donnent naissance à des préfixes classificateurs.

18. CNO *m- «pomme, objet rond»

Pour CNO **m.dya* on attend, comme premier terme, un mot signifiant «objet rond et/ou lumineux»; or il existe en tcherkesse *mə* «pomme» (KUIPERS p. 87 : **mə* «wild apple») qui semble appartenir à un vieux fond égéocaucasien⁴⁰. La forme oubykh correspondante est pharyngalisée : *m̄a* mais la pharyngalisation a un statut phonologique ambigu en oubykh⁴¹ et n'empêche pas G. DUMÉZIL (cf. n. 40) de rapprocher oubykh et tcherkesse; il cite également des emplois de *m̄a* en composition pour des objets ronds : *m̄a-zə* «gelée blanche» (= gouttes de rosée durcies), *k'q-m̄a* «masse arrondie pour forger» etc.

Il est tentant de retrouver le même élément CNO **m(ä)* dans le nom du «soleil» **m(ä).dya*, *m-* servirait alors à lever l'ambiguïté sémantique du second terme «jour + soleil». Parallèlement dans le nom de la «lune», l'analyse **m-* + *-za* restera potentielle aussi longtemps que **za* n'est pas identifié dans la langue, avec une sémantique compatible.

La situation se compliquait en CNO car il a existé d'autres noms du soleil, outre «œil du jour» (cf. n. 5), on a eu la périphrase «pomme de l'aurore» construit à partir de **š'a* ou *ša* «aube, aurore». Ce composé a désigné également le «jour» puisqu'une telle polysémie semble avoir été fréquente.

Une telle concurrence s'explique soit par la lexicalisation d'une périphrase créée par le rituel ou la poétique, soit par l'emprunt d'un terme nouveau à une langue voisine.

³⁹ Le tcherkesse utilise pour distinguer «sœur» un composé : *š'ə.px'ə* (šaps.) formé de *š'ə* «frère» + *px'ə* «fille» (= abx. *pha*), qui prouve que *š'ə* (**č'h*) KUIPERS p. 39) signifiait «frère ou sœur» comme en oubykh et abkhaz.

Dans une langue à classe nominale, il suffirait d'un indice pour distinguer les deux termes, comme en avar cité ci-dessus.

⁴⁰ DUMÉZIL, *J.As.* 1974, p. 18-20.

⁴¹ La pharyngalisation est un trait propre à l'oubykh; VOGT, p. 14 cite des paires minimales : *ma* «ne ... pas» *m̄a* «pomme»; *wa* «long» *w̄a* «chien» etc. qui prouvent qu'il s'agit de phonèmes.

Mais on constate également que la pharyngalisation est un trait stylistique : *q'ap'a* «main» ~ *q̄'ap̄'a* «poignée»; on distinguera ainsi *q̄'ap̄'a.wnə* «à la main» (*DA V* 10,9) et *q'ap'wnə* (*J.As.* 1972, p. 12) «à pleines mains». Le nom de la «main» apparaît pharyngalisé dans quelques autres composés.

On constate que les langues CNO se sont au cours de leur histoire débarrassées des synonymes, par spécialisation sémantique.

19. *En guise de conclusion*

Une étude diachronique doit fournir un modèle global qui rende compte de toutes les étapes à partir des données connues⁴². A titre d'hypothèse, on proposera le modèle suivant :

- I Prototype caucasien **dayi* «soleil» (= «(astre) brûlant» si emprunt au scythique)
- II a) CNO: **däyä* «soleil + jour»
- b) CS: **dye* «soleil + jour»
- c) CNE: **raqx`i* «soleil»
- III a) CNO: création de *m.s^oa* «pomme de l'aurore» = «soleil» (puis «jour» sur le modèle de **däyä*?); concurrence des deux termes.
- b) CS: **mze* (anciennement «lune»?) prend le sens de «soleil».
- IV a) CNO: spécialisation sémantique: **m.s^oa* «jour»; création de **m.dya* (oub., abx.) «soleil» (*m-* classificateur d'objets ronds).
- b) CS: spécialisation sémantique: **dye* «jour», **mze* «soleil».
- V a) Oub.: **mza* devient, par étymologie populaire, *m.za* «astre de la mesure».

Ce modèle se fonde sur les conclusions des paragraphes précédents; il est évidemment hypothétique et suppose vérifiée l'identité entre *mə* «pomme» et *m-* dans le nom des astres.

Il implique en outre des liens anciens entre les divers groupes caucasiens, ce que personne ne nie, mais sans prendre parti entre liens génétiques et liens culturels; s'il s'agit d'emprunts à des langues iraniennes, on a seulement une unité culturelle pour ces mots. Le problème génétique ne pourra être résolu que par d'autres preuves.

Université de Rouen.

Alain CHRISTOL.

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations

DA, VO cf. G. DUMÉZIL.

BK = Bedi Kartlisa.

BSL = Bulletin de la Société de Linguistique de Paris.

J.As = Journal Asiatique, Paris.

VJaz = Voprosy Jazykoznanija, Moscou.

VIIKJa = Voprosy izučeniija iberijsko-kavkazskix jazykov, Moscou 1961.

⁴² Pour les problèmes de méthode que pose la reconstruction on renvoie à A. CHRISTOL, «Mécanismes analogiques ...», *BSL* LXXIV 1979, p. 281-284.

La bibliographie qui est donnée ici ne comprend que les ouvrages et articles effectivement utilisés pour la rédaction de la présente note.

- ABAEV I, II, III : ABAEV, V.I., *Istoriko-etimologičeskij slovar' osetinskogo jazyka* (Dictionnaire historique et étymologique de la langue ossète), Moscou 1959 (I), 1973 (II), 1979 (III).
- BENVENISTE 1959 : BENVENISTE, E., *Études sur la langue ossète*, Paris 1959.
- BOKAREV 1958 : BOKAREV, E. A., «Smyčnogortannyje affrikaty pradagestanskogo jazyka» (Les affriquées à occlusion glottale des langues proto-daghestaniennes), *VJaz* 1958, 4, p. 3-11.
- 1959 : — : *Cezkie (Didojskie) jazyki Dagestana* (Les langues cez (dido) du Daghestan), Moscou 1959.
- 1961 : — : *Vvedenie v sravnitel'no-istoričeskoe izučenie Dagestanskix jazykov* (Introduction à l'étude comparée et historique des langues du Daghestan), Maxačkala 1961.
- BOUDA 1937 : BOUDA, K. : *Beiträge zur kaukasischen und sibirischen Sprachwissenschaft*, 1. *Die darginische Schriftsprache*, Leipzig 1937.
- 1939 : — : 3. *Das Tabassaranische*, Leipzig 1939.
- CLAUSON : CLAUSON, G., *An etymological dictionary of pre-thirteenth-century Turkish*, Oxford 1972.
- CHARACHIDZÉ : CHARACHIDZÉ, G., *Grammaire de la langue avar, Document de linguistique quantitative n° 38*, Paris 1981.
- DEETERS : DEETERS, G. : «Gab es Nominalklassen in allen kaukasischen Sprachen?» *Corolla Linguistica ... F. Sommer*, Wiesbaden 1955.
- DUMÉZIL BK 1973 : DUMÉZIL, G. : «Notes d'étymologie et de vocabulaire sur les langues caucasiques du nord-ouest, 5. Substantifs et adjectifs oubykh à initiale vocalique (a-)», *BK XXXI* 1973, p. 28-33.
- BK 1977 : — : «Les noms de nombre de l'oubykh», *BK XXXV* 1977, p. 9-20.
- DA III : — : *Documents anatoliens sur les langues et traditions du Caucase III. Nouvelles études oubykh*, Paris 1965.
- DA IV : — : *Documents IV, Récits lazes*, Paris 1967.
- DA V : — : *Documents V, Études abkhaz*, Paris 1967.
- J.As. 1971 : — : «Basque et caucasique du nord-ouest», *J.As. CCLIX* 1971, p. 139-161.
- J.As. 1972 : — : «Notes ... 1. Oubykh 3a, p. 8-10; 2. Oub. q'a- «bras, main» p. 11-13, *J.As. CCLX* 1972.
- J.As. 1974 : — : «Notes ... 8. Problèmes oubykh de ma (mā, ma)», *J.As. CCLXI* 1974, p. 19-24.
- Mél. Benveniste : — : «Notes ... 7. Analyse et comparaison en linguistique caucasique», *Mélanges ... Emile Benveniste*, Paris 1975, p. 141-149.
- VO : — : *Le verbe oubykh*, Paris 1975.
- FÄHNRIK 1975 : FÄHNRIK, H. : «Zur entstehung der pharyngalisierten Vokale in der udischen Sprache», *BK XXXIII* 1975, p. 350-354.
- 1976 : — : «Innerdagestanische Sprachbeziehungen», *BK XXXIV* 1976, p. 248-254.

- GUDAVA : GUDAVA, T.E. : «Sklonenie imen suščestvitel'nyx v botlixskom jazyke» (La déclinaison des noms de la langue botlix), *VIIKJa* 1961, p. 130-146.
- HEWITT : HEWITT, B.G. : «The east wind and the sun, in the t'ap'anta dialect of abaza», *BK XXXVII* 1979, p. 298-308.
- KLIMOV : KLIMOV G.A., *Etimologičeskij slovar' kartvelskix jazykov* (Dictionnaire étymologique des langues kartvéliennes), Moscou 1964.
- KUIPERS : KUIPERS, A.H., *A dictionary of proto-circassian roots*, Lisse 1975.
- 1963 : — : «Proto-circassian phonology : an essay in reconstruction», *Studia Caucasica* 1 1963, p. 56-92.
- KUMAXOV : KUMAXOV M.A., *Sravitel'no-istoričeskaja fonetika adygskix (čerkeksskix) jazykov* (Phonétique comparée et historique des langues adyghé (tcherhesses)), Moscou 1981.
- LOMTATIDZE 1958 : LOMTATIDZE, K.V., «K zvukoostnošeniju γ/r v abxazsko-adygskix jazykax» (Sur la correspondance phonique $\gamma-r$ dans les langues abkhaz-adyghé), *Soobšč. Ak. N. Gruz. SSR* 21, 5 1958.
- 1961 : — : «K voprosu ob okamenelyx exponentax grammatičeskix klassov v imennyx osnovax abxazskogo jazyka» (Sur la question des indices de classes grammaticales figés dans les radicaux nominaux de la langue abkhaz), *Soobšč. Ak. N. Gruz. SSR* 26 1961, p. 115-121.
- PARIS 1974a : PARIS, C., *Système phonologique et phénomènes phonétiques dans le parler besney de Zennun Köyü*, Paris 1974.
- 1974b : —, *La princesse Kahraman, Langues et civilisations à tradition orale*, n° 8, Paris 1974.
- MAGOMETOV : MAGOMETOV, A.A., *Megebskij dialekt darginskogo jazyka* (Le dialecte megeb de la langue dargi), Tbilisi 1982.
- MEJLANOVA 1964 : MEJLANOVA, U.A., *Očerki lezginskoj dialektologij* (Esquisses de dialectologie lezgi), Moscou 1964.
- 1984 : — : *Buduxsko-russkij slovar'* (Dictionnaire Budux-russe), Moscou 1984.
- ŠAGIROV : ŠAGIROV, A.K., *Materialnye i strukturnye obščnosti leksiki abxazo-adygskix jazykov* (Traits communs matériels et structurels du lexique des langues abkhaz-adyghé), Moscou 1982.
- SCHULZE : SCHULZE, W., *Die Sprache der Uden in Nord-Azerbajdzan*, Wiesbaden 1982.
- TALIBOV 1961 : TALIBOV, B.B., «Sistema grammatičeskix klassov v caxurskom jazyke» (Le système des classes grammaticales de la langue caxur), *VIIKJa* 1961, p. 215-226.
- TALIBOV-GADŽEEV : TALIBOV, B. - GADŽEEV, M., *Lezginско-russkij slovar'* (Dictionnaire lezgi-russe), Moscou 1966.
- TUGOV : TUGOV, V.B., *Abazinsko-russkij slovar'* (Dictionnaire abaza-russe), Moscou 1967.
- VOGT : VOGT, H., *Dictionnaire de la langue oubykh*, Oslo 1963.
- XAJDAKOV : XAJDAKOV, S.M., *Očerki po leksike laksckogo jazyka* (Esquisses sur le lexique de la langue lak), Moscou 1961.
- ŽIRKOV : ŽIRKOV, L.I., *Lakskij jazyk* (La langue lak), Moscou 1955.

LES «INTRADUISIBLES» — DU TCHERKESSE AU FRANÇAIS¹

RÉSUMÉ

On traite ici d'un certain nombre de difficultés dans la traduction et l'interprétation d'une phrase tcherkesse (langue du Caucase du Nord-Ouest), allant du général — et de ce qui est généralisable à d'autres langues — vers ce qui lui est spécifique, pour se demander dans quelle mesure une «traduction» est possible et quelles sont les informations qui se transforment ou qui sont irrémédiablement perdues.

Cette communication a pour but de présenter quelques-unes des difficultés que l'on peut rencontrer lorsqu'il faut traduire une langue qui peut nous apparaître à nous, linguistes, traducteurs, mais aussi locuteurs de langues indo-européennes «occidentales», comme une de ces langues que l'on a l'habitude de taxer, à tort ou à raison, d'«exotiques». Il ne s'agit pas ici, cependant, de traduction littéraire : pour arriver à ce stade, il faut, au préalable, «décortiquer», comme un fruit à cosse, toutes les structures de la langue, à tous les niveaux linguistiques, ce qui suppose que l'on passe d'abord par toute une chaîne de «pré-traductions», sans lesquelles aucune analyse linguistique n'est possible.

Des difficultés de toutes sortes qui se posent au linguiste et au traducteur du tcherkesse je n'illustrerai ici, faute de temps, que trois facteurs : 1) Difficultés de traduction dues à des connotations situationnelles-socio-culturelles ; 2) Difficultés d'ordre à la fois linguistique et sémantique et 3) Difficultés liées à la structure sémantico-logique de la langue ; en ordre croissant de ces difficultés et allant du général — et de ce qui est généralisable à d'autres langues — vers ce qui est spécifique à la langue donnée.

Avant d'entrer dans le vif du sujet et pour une meilleure compréhension,

¹ Communication présentée au Colloque Franco-Britannique sur la Traduction organisé par P. Rafroidi et A. Joly à l'Institut Français du Royaume-Uni à Londres (16-19 Juin 1983), devant un auditoire composé en partie de non-linguistes et, dans l'ensemble, de non-caucasologues. Le but de cette communication était d'illustrer certaines assertions de Malinowsky sur l'«intraduisibilité» de langues structurellement très différentes des langues indo-européennes et parlées par des locuteurs d'une culture également dissemblable. Je remercie A. Joly de m'avoir autorisée à la reproduire ici.

voici cependant quelques renseignements indispensables sur les Tcherkesses et leur langue.

Les Tcherkesses et leur langue

Les Tcherkesses ou Circassiens représentent un peuple du Caucase du Nord-Ouest qui vivait jadis en économie mixte : élevage par transhumance et agriculture communautaire, sur un territoire allant des contreforts Nord de la chaîne du Caucase jusqu'à la Mer Noire. Leur «langue» — qui n'existait qu'à travers ses dialectes — comportait deux grands groupes dialectaux : le tcherkesse oriental et le tcherkesse occidental ; chaque groupe se divisait à son tour en plusieurs dialectes et chaque dialecte en sous-dialectes et parlers.

Au milieu du XIX^e siècle, lorsque la Russie a définitivement occupé le Caucase, plus de la moitié de la population a émigré dans les pays de l'Empire Ottoman, où leurs descendants continuent à vivre et à perpétuer une langue et une littérature orales telles qu'elles avaient été pratiquées par leurs ancêtres. Deux langues littéraires, basées, respectivement, sur un dialecte oriental et sur un dialecte occidental, ont été instaurées, en revanche, en Union Soviétique vers la fin des années 20 ; une littérature écrite y est née.

A l'heure actuelle, la principale occupation des populations tcherkesses, intra- et extra-caucasiennes, est l'agriculture, et on a affaire à des populations rurales qui sont parfois très pauvres.

La langue tcherkesse appartient au groupe Nord-Ouest de la famille des langues caucasiennes et se caractérise par des traits linguistiques remarquables :

— un grand nombre de consonnes (entre 47 et 66 selon les dialectes), et un nombre minimum de voyelles (de 1 à 3) ;

— la construction dite «ergative», où le «sujet» d'un verbe «intransitif» reçoit la même marque casuelle que l'«objet direct» d'un verbe «transitif» et où le «sujet» d'un verbe «transitif» reçoit la marque du cas «oblique» ;

— une faible différenciation entre catégorie du nom et catégorie du verbe : tout nominal peut fonctionner comme prédicat ;

— un lexique et une morphologie de base essentiellement monosyllabiques (ou, parfois, dissyllabiques), dont les éléments, en se composant entre eux selon des règles combinatoires strictes, forment des unités — accentuelles et syntaxiques — parfois très longues.

La phrase

La phrase que je présente ici est en dialecte abzakh (variété occidentale) ; elle a été recueillie de la bouche de N.B., Tcherkesse de Syrie, pour illustrer un

mot d'un dictionnaire de ce dialecte, actuellement en préparation. Elle a ainsi l'avantage de faire partie d'un corpus «ordinaire» et de ne pas avoir été «fabriquée» pour l'occasion.

Le texte tcherkesse est découpé en unités morphologiques par un point (.) ; le tiret (–) représente une relation plus lâche ; les «mots» (qui sont, en réalité, presque toujours des syntagmes) et les syntagmes eux-mêmes sont séparés par des blancs. Les «entrées de dictionnaire» y sont soulignées ; elles sont présentées en outre de façon autonome avec traduction juste après la phrase.

Cet ensemble est suivi de trois traductions différentes : une traduction dite juxtalinéaire, telle qu'on la pratique en linguistique² ; une traduction qui suit d'assez près la structure syntaxique et grammaticale du tcherkesse et, enfin, une traduction «finale» — celle, en réalité, de N.B. — qui sert ici de point de départ à la discussion.

Le texte et ses traductions

meze.γ^oe-ne.f šə.q^ˈe.fə.la.k^oˈ, λ^ˈə-təγ^oə-ž šə.^ˈe.me yə.^ˈa.γ zə.pšəše.m
 šewə.m yə.č^ˈə.γe.χe.w k^oə.s^ˈe.γə.m ˈe.t^ˈə.s:hə.γe.χe.w ; a.de.re.m :
 «təγ^oə.ž q^ˈe.k^oe w.e.ˈə.y» yə.^ˈə.y zə.q^ˈə.z.əy.^ˈe.tə.m šhe.č^ˈe k^oə.m
 ye.wə.y ze:χe.t^ˈə.s:hə.žə.γ.

meze.γ^oe-ne.f «clair de lune»

q^ˈe.fə «le chasser, pousser ici»

λ^ˈə-təγ^oə-ž «homme courageux»

ˈe «le dire»

pšəše «jeune fille»

yə.č^ˈə «sortir de/dans qqch.»

s^ˈe.γ «fond»

a.de.re «(l')autre»

q^ˈe.k^oe «venir»

šhe «tête»

šə «cheval»

la.k^oe «temps propice»

šə.^ˈe «exister, y avoir»

zə «un»

šew «cour»

k^oə «charrette»

ˈe.t^ˈə.s:hə «s'asseoir sous qqch.»

təγ^oə.ž «loup»

zə.^ˈe.tə «se lever»

ye.we «le frapper»

ze:χe.t^ˈə.s:hə.žə «se rasseoir»

a) Traduction juxtalinéaire³

«lune.temps-de-clair cheval.ici.conduire.moment propice de /est/ homme-
 loup|homme-voleur redoutable il.y.a.si'(le).il|elle.dire.passé une.fille cour.
 dans (ils/elles).dans.sortir.passé.pluriel.étant charrette.fond(de).sous (ils/

² Certains aspects formels de cette traduction sont toutefois allégés.

³ Dans cette partie a), les parenthèses () représentent des morphèmes «zéro» ; les barres obliques / / signalent qu'il s'agit, en tcherkesse, d'une proposition «nominale». La barre verticale se lit «ou».

elles). sous .s'asseoir-qq. part. passé. pluriel. étant; l'autre. par : 'loup|voleur-redoutable (il|elle). ici. aller. (présent) (le). tu. dire. (présent). exclamation' (le). il|elle. dire. ayant se. ici. que. il|elle. se-lever. lors⁴ tête. par charrette. à (il|elle). à. cogner. ayant (il|elle). l'un : dans : la : masse : de : l'autre. s'asseoir-qq. part. de. nouveau. passé. »

b) *Traduction syntaxiquement et grammaticalement proche de la langue de départ*

«Le clair de lune est le moment propice pour conduire ici un cheval|des chevaux, s'il existe un homme-loup|un homme courageux' dit une fille elles étant sorties dans la cour (et) elles s'étant assises sous le fond d'une charrette|de la charrette; l'autre : 'loup vient dis-tu!' ayant dit, lorsqu'elle se releva, ayant cogné la tête à la charrette, elle se rassit.»

c) *Traduction «finale»*

«Le clair de lune est le moment propice où l'homme courageux, s'il existe, s'en vient sur son cheval' dit l'une des jeunes filles qui étaient sorties dans la cour et s'étaient assises sous une charrette; 'Tu dis qu'il vient un loup!' dit l'autre et, en se relevant, elle vint se cogner la tête contre la charrette et, (du coup), se rassit.»

Connotations situationnelles et socio-culturelles

Lorsque N.B. a énoncé cette phrase, il est parti d'un grand éclat de rire : il venait de décrire une situation comique, liée aux conditions d'habitat de cette société rurale. Cette situation est jalonnée dans la phrase par les syntagmes et expressions que voici :

- 1) *šewā. m yā. ċ'ā. ye. xe. w* «(elles) étant sorties dans la cour» où «sortir dans la cour», exprimé par le préverbe *yā-* 'dans' (cf. ci-dessous, p. 78) représente une tournure euphémique pour dire «aller faire ses besoins».
- 2) *k'ā. s'e. yā. m 'e. t'ā. s:he. ye. xe. w* «(elles) étant assises sous le fond de la charrette» : l'expression précédente, de par ce qu'on pourrait appeler ici la logique de la situation, suggère, en français, une position «accroupie», position qui n'a pas d'expression propre en tcherkesse;
- 3) *ze: xe. t'ā. s:he. žā. y* «elle se rassit»; cette conclusion établit la succession chronologique des trois séquences et sous-entend donc que la jeune fille se rasseoit dans ce pour quoi elle est «sortie dans la cour» et «était

⁴ Marque discontinue : «lorsque».

accroupie» sous la charrette. C'est aussi le terme qui induit le «comique» de la situation.

Si l'on veut transmettre, en français, la chaîne que je viens d'établir, — et entre autres parce qu'une telle pratique n'existe plus dans nos sociétés, — il faut mettre les points sur les *i* et introduire des membres de phrases explicitant la situation :

«... qui étaient sorties dans la cour *pour faire leurs besoins* et s'étaient accroupies sous une charrette... et, (du coup), se rassit *dans ce qu'elle venait de faire*».

On obtient là une phrase que l'on peut taxer de «vulgaire» non seulement dans son contenu, mais aussi dans son expression, alors que dans la phrase tcherkesse tout est dit sous forme allusive et que le «comique» n'est pas uniquement d'ordre situationnel, mais découle avant tout de ce recours à l'allusion — à la façon d'un jeu de mots — pour aborder un sujet dont il n'est pas de bon ton de parler.

Des difficultés d'un autre ordre se rattachent à la traduction des expressions $\lambda^{\circ}\partial-t\partial\gamma^{\circ}\partial-\dot{z}$ et $t\partial\gamma^{\circ}\partial.\dot{z}$, qui représentent, ici, la base d'un jeu de mots conscient, et auxquels sont liés — comme précédemment — d'autres termes dans la phrase.

$t\partial\gamma^{\circ}\partial-\dot{z}$ est composé de la racine $t\partial\gamma^{\circ}(e)$ «voler, dérober» et de $\dot{z}\partial$ «vieux», interprétable aussi comme «grand» et comme «redoutable» (cf. p.ex. $\gamma\partial n\partial.\dot{z}$ «géant», «géant mangeur d'hommes») et signifie «grand voleur» ou encore «voleur redoutable». Mais $t\partial\gamma^{\circ}\partial.\dot{z}$ est également le mot qui désigne le «loup»⁵. Employé comme déterminant de $\lambda^{\circ}\partial$ «homme», $t\partial\gamma^{\circ}\partial.\dot{z}$ devrait conférer à l'ensemble $\lambda^{\circ}\partial-t\partial\gamma^{\circ}\partial-\dot{z}$ (ou $\lambda^{\circ}\partial-t\partial\gamma^{\circ}\partial.\dot{z}$) soit la signification de «homme-grand voleur» ou encore de «homme-voleur redoutable», soit la signification de «homme-loup». Or, $\lambda^{\circ}\partial-t\partial\gamma^{\circ}\partial-\dot{z}$, dans la phrase, signifie «homme très courageux» : c'est là une traduction «immédiate», au «premier degré», fournie par N.B. comme seule valable dans le contexte de la phrase étudiée. Quant à l'«homme-loup», la société tcherkesse actuelle — mais, à en juger par la littérature orale et la mythologie, celle de jadis également — ignorait et semble ignorer le personnage de l'«homme-loup» ou du «loup-garou», du lycanthrope des sociétés rurales d'Europe Centrale et Occidentale et l'expression «homme-loup» ne correspond chez les Tcherkeses à aucune représentation collective⁶. Il faudrait en induire, à première vue, que

⁵ Dans le nom du «loup», $\dot{z}\partial$ représente une forme plus liée que dans le mot «grand voleur», d'où la différence dans la notation.

⁶ Je m'en servirai cependant comme traduction «neutre», représentant non pas une «composition», mais un mot-à-mot de syntagme : «homme-loup», c'est-à-dire un «homme semblable à un loup».

l'interprétation «courageux» est directement liée au mot «loup», dont le référent — l'animal loup — serait alors perçu comme la personnalisation, le symbole même du courage.

Mais $\lambda^{\circ}\partial\text{-}t\partial\gamma^{\circ}\partial\text{-}\acute{z}$ dans l'énoncé ci-dessus est également lié au syntagme $s\partial.q^{\circ}e.f\partial.\lambda a.k^{\circ}(e)$, qui signifie, mot-à-mot, «moment propice ($\lambda a.k^{\circ}(e)$) à la chasse ($f\partial$) vers ici ($q^{\circ}e$) des chevaux($s\partial$)» (ou encore «d'un cheval»), où la racine «chasser, pousser», désigne la pratique des bergers de «conduire» le bétail et qui n'a pas, en français, par rapport, d'une part, à «chasser» (p.ex. un animal pour le tuer) et par rapport, d'autre part, à «pousser» (dans ses nombreuses acceptions), d'expression propre, comme c'est le cas en tcherkesse.

L'interprétation des situations auxquelles renvoie cette expression détermine, en puissance, les traductions-interprétations et, éventuellement, l'interprétation sémantique des deux termes : $s\partial.q^{\circ}e.f\partial.\lambda a.k^{\circ}(e)$ et $\lambda^{\circ}\partial\text{-}t\partial\gamma^{\circ}\partial\text{-}\acute{z}$:

a) On peut conduire un cheval — et un seul — tout en étant assis dessus, c'est-à-dire «venir (cf. $q^{\circ}e$ - «ici») à cheval»; ceci ne fournit aucune information sur la qualité du cavalier et renvoie donc à la signification «neutre» de $\lambda^{\circ}\partial\text{-}t\partial\gamma^{\circ}\partial\text{-}\acute{z}$:

«Le clair de lune est le moment propice *pour venir à cheval*, s'il se trouve (pour cela) un homme semblable à un loup...»

b) On peut conduire plusieurs chevaux — chasser devant soi tout un troupeau; là encore, rien n'est induit sur $\lambda^{\circ}\partial\text{-}t\partial\gamma^{\circ}\partial\text{-}\acute{z}$:

«Le clair de lune est le moment propice *pour venir conduire, chasser des chevaux*, s'il se trouve (pour cela) un homme semblable à un loup...».

c) Mais $s\partial f\partial$ «conduire, chasser, pousser des chevaux» désigne également une coutume économique-sociale que pratiquaient jadis les Tcherkesses : aller en expédition pour dérober des chevaux à leurs voisins et, par la suite, à l'armée russe; dans cette optique, et dans la mesure où $t\partial\gamma^{\circ}(e)$ signifie «voler, dérober», $\lambda^{\circ}\partial\text{-}t\partial\gamma^{\circ}\partial\text{-}\acute{z}$ peut et doit être interprété comme «homme-grand voleur» ou «homme-voleur redoutable», avec une valeur sociale négative :

«Le clair de lune est le moment propice *pour venir voler des chevaux*, s'il se trouve (pour cela) *un grand voleur/un voleur redoutable...*».

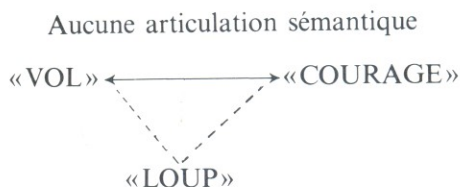
d) Mais les raids qui avaient pour but de «voler» des chevaux à l'ennemi étaient considérés par la société tcherkesse comme autant d'actes de bravoure et d'exploits accomplis par des hommes vaillants; maints récits en témoignent. «Voler des chevaux», dans cette optique, a une valeur sociale positive, valeur qui atteint également le syntagme $\lambda^{\circ}\partial\text{-}t\partial\gamma^{\circ}\partial\text{-}\acute{z}$:

«Le clair de lune est le moment propice *pour venir enlever des chevaux*, s'il se trouve (pour cela) *un homme de grand courage...*»

Telles sont donc les articulations situationnelles, socio-culturelles et sé-

mantiques reliant *sə.q`e.fə.λa.k`e* (e) à *λ`ə-təγ`ə-ž*. De ces articulations possibles, N.B. n'a retenu, pour le premier syntagme, que la première interprétation («venir à cheval»), tandis que pour le second (le sens «neutre» n'étant socialement pas interprétable), c'est la valeur sociale positive («homme de grand courage») qui a prévalu. Il me semble important de souligner ici que s'il y a un lien conscient dans l'esprit du locuteur entre *λ`ə-təγ`ə-ž* «homme courageux» et *təγ`ə-ž* «loup», ne serait-ce que sous l'aspect d'une homophonie propre à créer une situation ambiguë, les articulations que je viens de démontrer restent, chez le même locuteur, à un niveau non-conscient, tout en étant parfaitement opératoires.

Il resterait à établir la relation sémantique entre le nom du «loup» — tabou linguistique — et *təγ`ə-ž* «grand voleur» qu'il faut refuser de traiter comme un simple cas d'homophonie; c'est là cependant une dénomination qui appartient à un stade socio-culturel autrement éloigné dans le temps que le contexte social auquel renvoient, aujourd'hui encore, les significations de «grand voleur» ou de «grand courage» et dont on ne peut dire, faute de renseignements de toutes sortes, si elle se rattache à la notion du «vol», à celle du «courage» ou si elle procède d'une tout autre notion psychologique socio-culturelle, aujourd'hui trop enfouie ou oubliée, voire complètement disparue⁷.



n'existant en français, ces ambiguïtés de l'énoncé demeurent intraduisibles.

Quelques difficultés d'ordre à la fois linguistique et sémantique

Par ses préverbes locatifs qui font partie intégrante du complexe verbal, le tcherkesse semble témoigner d'une organisation de l'espace qui, sous certains aspects, lui est particulière.

Ainsi, trois préverbes différents du tcherkesse se traduisent, en français, indifféremment, par la préposition «dans»: *yə-* exprime la localisation «dans un espace totalement clos avec une ouverture» comme p.ex. un «trou» ou encore une «surface»; *de-* signifie la localisation dans un espace délimité

⁷ On renvoie cependant ici au personnage mythique de certains peuples d'Asie Centrale, chez qui le «loup gris», conducteur et guide du peuple dans sa quête d'une nouvelle patrie, était le symbole du courage (c'était aussi, plus récemment, le surnom qu'on donnait à Kemal Atatürk).

des deux côtés avec des limites parallèles ou convergentes comme p.ex. un «intervalle» ou un «précipice»; $\chi e-$, tout en représentant une localisation, définit aussi la «consistance indéterminée de la matière» tel p.ex. un liquide, un essaim d'abeilles, etc., ce que G. Dumézil traduit par «dans une masse homogène». Tous ces préverbes renvoient, dans la phrase, à des compléments dont les référents peuvent être concrets-objectaux, concrets-sociaux et abstraits.

L'énoncé en question présente trois cas d'emploi de préverbe dont deux doivent être discutés :

- 1) $\check{s}ew\check{a}.m\ y\check{a}.\check{c}^{\check{a}}$, où $\check{s}ew$ «cour»; $-m$ marque du cas «oblique»; $y\check{a}$ - préverbe locatif «dans un endroit clos» ou «sur une surface»; $\check{c}^{\check{a}}$ «sortir»; et où $-m$ renvoie à $y\check{a}$ -: $\check{s}ew$ est le complément du préverbe.

$y\check{a}$ - «dans», «sur une surface», ne représente cependant pas, en tcherkesse, l'expression locative privilégiée du référent «cour». Celui-ci, en tant qu'espace social — de même que «village», «ville», «rue», etc. — exige le préverbe $de-$ «dans un intervalle» et «sortir dans la cour» — ce qui veut dire «sortir réellement dans une cour qui soit réellement une cour» — sera exprimé par la combinaison $\check{s}ew\check{a}.m\ de.\check{c}^{\check{a}}$.

C'est donc par un moyen à la fois linguistique et sémantique — lié à une structure spatiale donnée — qu'est assuré le passage d'un sens concret : $\check{s}ew\check{a}.m\ de.\check{c}^{\check{a}}$, à une expression euphémique : $\check{s}ew\check{a}.m\ y\check{a}.\check{c}^{\check{a}}$ en tcherkesse. Le français ne présentant aucune structure correspondante, la traduction doit signaler le fait par un «surplus» (cf. ci-dessus, p. 74), moyen bien plus lourd et bien moins allusif que le simple remplacement d'un préverbe, mais le seul, semble-t-il, pour qu'il n'y ait pas de perte d'information.

- 2) $ze:\chi e.t^{\check{a}}.s:\check{h}e.\check{z}\check{a}$ où $ze:\chi e-$ est composé du préverbe $\chi e-$ «dans une masse homogène» et du préfixe réciproque : $ze-$ (que G. Dumézil appelle «réciproque interne»); $-t^{\check{a}}.s:\check{h}e$ «s'asseoir (qq.part)», $-\check{z}\check{a}$ suffixe itératif-réparatif-définitif;

Dans cette expression, bien qu'étant de sens locatif, le préverbe $\chi e-$ renvoie à un référent non-exprimé mais sous-entendu (avec lequel il entretient une relation sémantique privilégiée) : le «corps», conçu comme un ensemble constitué de parties homogènes, articulées. Ce sont ces «parties articulées» qui rentrent «les unes dans la masse des autres», non pas lorsque, à partir de la station debout, on s'assoit normalement (ce qui serait exprimé par $t^{\check{a}}.s\check{a}.\check{z}\check{a}$ «se rasseoir»), mais lorsque cela arrive de façon inattendue, brutale, en conséquence p.ex. d'un choc et que le sujet n'est plus maître de son corps : ce qui est le cas dans l'énoncé.

Bien que l'image dynamique — le scénario filmique, pourrait-on dire

— qu'évoque l'emploi du préverbe réciproque *ze:χe-* dans cette expression puisse être plus ou moins décrite en français par une périphrase ou par une autre expression (p.ex. «elle retomba assise» ou encore «elle s'effondra», mais on ne peut pas dire *«elle s'effondra assise»), le scénario sera mutilé, comme si certaines séquences du film original avaient été coupées : la phrase française serait incapable d'induire, chez le locuteur ou le lecteur de cette langue, l'image originelle. Et il semble que nous n'ayons pas seulement affaire ici à une perte d'information, mais qu'intervienne une «vision du corps» et de ses possibilités cynétiques dont les locuteurs tcherkesses eux-mêmes ne sont pas conscients et qui n'est ni traduisible ni transposable en français.

Difficultés liées à la structure sémantico-logique de la langue

Avec le problème de l'organisation de l'espace on touche, on l'a vu, au domaine de l'organisation sémantico-logique de la langue.

L'un des traits les plus révélateurs dans ce domaine est la structure actancielle, c'est-à-dire l'agencement syntaxique des relations entre le prédicat et son — ou ses — actant(s). J'ai mentionné, au début de cet exposé, d'une part, que «verbe» et «nom» paraissent peu différenciés en tcherkesse, et, d'autre part, que celui-ci passait pour une langue à construction «ergative».

En effet, nom et verbe reçoivent le même traitement prédicatif :

a) prédicat à un actant :

sə(1).˚e.la(2).γ(3) «j'(1) étais(passé : 3) un jeune homme/jeune(2)» et
sə(1).k°a(2).γ(3) «je(1) suis(passé : 3) allé(2)»

b) prédicat à deux actants :

Ø(1).yə(2).˚e.la(3).γ(4) «il/c'(1) était(passé : 4) son(2) garçon/fils(3)»
Ø(1).yə(2).˚a(3).γ(4) formellement et structurellement strictement parallèle à *Ø.yə.˚e.la.γ* et que l'on traduit cependant par «il(2) l'(1) a(passé : 4) dit(3)» où, par rapport à *Ø.yə.˚e.la.γ*, le «sujet» semble avoir changé de place. On décrète, à partir de cette traduction, qu'il s'agit, dans *Ø.yə.˚a.γ*, d'un verbe transitif, ce qui signifie qu'on rend «opérateurs» des notions qui n'apparaissent qu'en traduction.

Or, il suffit d'«effacer» le 2^e actant dans la chaîne syntagmatique pour retrouver une homogénéité même en traduction :

Ø(1)./EFF./˚e.la(2).γ(e)(3) «il/c'(1) était(passé : 3) jeune/un garçon(2)» et

Ø(1)./EFF./˚a(2).γ(e)(3) «c'(1) était(passé : 3) dit(2)».

«Nom» et «verbe» procédant ainsi d'un même système logico-conceptuel, l'«esprit» de la langue exige qu'on interprète les deux propositions dans des termes analogues :

Ø.yə.˚e.la.γ «c'était son fils» et
Ø.yə.˚a.γ «c'était son dire».

Ces exemples montrent clairement que ce qu'on traduit par une formule transitive («il l'a dit») ne l'est pas dans la langue de départ («c'était son dire»), pas plus que n'est «passif» ce qu'on est obligé de traduire par cette tournure («c'était dit»). La «structure ergative» — du moins en tcherkesse — est dans l'esprit du traducteur et de la traduction, mais non dans la structure de la langue de départ.

Ainsi, malgré la parfaite traduisibilité des expressions citées — et c'est là un paradoxe — en ce qu'elles véhiculent une structure sémantico-logique fondamentalement différente, ces expressions représentent ce qu'on pourrait appeler des «intraduisibles».

Mais, tout comme pour l'expression *ze:χe.t`ə.s:he.žə*, nous ne sommes plus ici dans le domaine du conscient : ni dans celui des locuteurs de la langue de départ (ce qui fait qu'on ne peut pas parler de leur «vision du monde»), ni *a fortiori* dans celui des locuteurs de la langue-cible.

La question — d'ordre général — qui se pose alors est de savoir où se situent les limites ultimes de l'acte de traduire et de la traduction, les limites, en fait, du communicable et donc de la communication.

C.N.R.S.,
Paris.

Catherine PARIS.

TYOLOGISCHER VERGLEICH DER KARTVELISCHEN UND INDOGERMANISCHEN VERBALSYSTEME*

Die Thematik beinhaltet weniger den typologischen Vergleich von belegten Einzelfakten in kartvelischen/südkaukasischen (kart.) und/oder indogermanischen (idg.) Sprachen als vielmehr die Konfrontation der Modelle, die sich als Ergebnis historischen Vergleichs und genetischer Rekonstruktion ergeben und die man *Idg. Grundsprache* (IG) bzw. *Kartvelische Grundsprache* (KG) oder auch Protoidg. bzw. Protokart. genannt hat. Dem strukturellen Vergleich von Grundsprachen liegt die Erkenntnis zu Grunde, daß das historisch-genetische Rekonstrukt wie jedes andere sprachliche System einem bestimmten Sprachtypus entspricht: «Toute classification génétique, en même temps qu'elle pose et gradue la parenté entre certaines langues, détermine un certain type qui leur est commun. Les identifications matérielles entre les formes et les éléments des formes aboutissent à dégager une structure formelle et grammaticale propre à la famille définie. D'où il suit qu'une classification génétique est aussi typologique» (Benveniste 1966, p. 107).

Eine Modifikation der Begriffe IG bzw. KG stellen die Begriffe *Voridg.* (VI) bzw. *Vorkart.* (VK) dar: die mit VI bzw. VK bezeichneten Rekonstrukte ergeben sich aus einer weitgehend typologischen Interpretation der durch historischen Sprachvergleich erschlossenen Grundsprachen- oder Proto-Modelle. Wegen der größeren Zeittiefe sind die Sprachwandelprozesse oder diachronen Transformationen bei dieser *interpretierenden Rekonstruktion* (IR) im allgemeinen schwieriger zu bestimmen als dies bei dem historischen Sprachvergleich als *direkter Rekonstruktion* (DR) der Fall ist¹. Da aber auch die aus den historisch belegten Fakten sich ergebende DR sprachlicher Strukturen sprachtypologischen Prinzipien genügen sollte, bleibt manchmal schwer zu entscheiden, ob eine Rekonstruktion als *direkt* oder als *interpretierend* zu klassifizieren ist. So fällt z.B. bei der Wertung der Theorie von Gamkrelidze/Ivanov 1972; 1973 (vgl. auch Hopper 1973) über ein

* Aktualisierte deutsche Vorlage des in russischer Übersetzung in den VJ 1984/3, p. 48-57 erschienenen Aufsatzes «Типологическое сопоставление систем картвел'ского и индоевропейского глагола».

¹ Zu den Termini vgl. Schmidt 1980, p. 96.

modifiziertes protoidg. Verschlußlautsystem die unterschiedliche Beurteilung als DR oder IR faktisch zusammen mit dem höheren oder niedrigeren Wahrscheinlichkeitsgrad, den der Rezensent dieser Hypothese zubilligt.

Auf der Ebene des protoidg. Verbalsystems stellt die Rekonstruktion der Diathese einen Grenzfall dar zwischen DR und IR: einerseits führt die DR zu einem Nominativ-Akkusativ-Syntagma, andererseits weisen verschiedene Indizien (*Genus commune* vs. *neutrum*, *Casus idenfinitus*, Differenzierung von Handlung vs. Zustand) auf ein älteres System mit Ergativ- oder Aktiv-Charakter². Sieht man ab von der Diathese, so ergeben sich alle übrigen — für unseren typologischen Vergleich notwendigen — Kategorien durch DR. In die Studie einbezogen werden folgende Kategorien: 1) Diathese, 2) Aspekt-Tempus, 3) Modus. Die Diskussion von Person und Numerus ist dagegen in einem anderen Rahmen erfolgt³. Für die Kartvelsprachen, die in Hinblick auf die Personalflexion typologisch eine Variation des Westkaukasischen Sprachtypus darstellen, blieben dabei vornehmlich zwei Fragen zu klären: a) Verhältnis von unmarkierter oder suffigierter 3. Person zu präfigierten 1. und 2. Personen; b) Verhältnis von inkorporierendem zu flektierendem Sprachtypus.

1) *Diathese*

Sowohl das VI als auch das VK entsprachen dem ergativischen bzw. aktivischen Typus des Transitivity mit Ziel im Indefinitus/Nominativus und Agens im Ergativ. In den Kartvelsprachen hat sich diese Konstruktion im perfektiven (PERF) Aoristsystem bis heute weitgehend erhalten, während das imperfektive (IMPERF) Präsenssystem faktisch zu einer Nominativsprache umstrukturiert worden ist (mit Täter im Indefinitus/Nominativus und Ziel im Dativ als Ersatz für fehlenden Akkusativ):

- (1) Georgisch: Aorist *mgelman* (Erg.) *šeč`ama cxovari* (Nom.) 'der Wolf hat ein Schaf gefressen' vs. Präsens *mgeli* (Nom.) *šeč`ams cvovarsa* (Dat.); vgl. Perfekt *mgelsa* (Dat.) *šeuč`amies cxovari* (Nom.) (Schanidse 1982, p. 172).

Präsens vs. *Aorist* können ebenso wie *transitiv* und *intransitiv* zusätzlich durch Ablaut differenziert werden:

- | | | |
|---------------|----------------------------|--------------------|
| (2) | <i>transitiv</i> | <i>intransitiv</i> |
| Präsens (Sg.) | v-drek` 'ich biege, beuge' | v-drk`-ebi |
| | s-drek` | s-drk`-ebi |
| | drek`-s | drk`-ebi-s |

² Zur Frage der *Aktiv*-Sprachen vgl. besonders Klimov 1977.

³ Vgl. Schmidt 1982a.

Aorist (Sg.)	v-drik`-e	v-derk`
	s-drik`-e	s-derk`
	drik`-a	drk`-a

(Gamq`relize/Mač`avariani 1965, p. 430).

Die Verbindung von Ergativ mit intrans. Aorist — z.B. geo. *zaylma daiq`epa* 'der Hund bellte los' — «includes the verbs expressing motion in one place ..., production of noise ..., motion from one place to another ..., and other activities» (Harris 1982, p. 294); Deeters 1930 (p. 98) erklärt den Typus durch 'analogische Übertragung', während Klimov 1977 (p. 223f.) darin die Relikte einer älteren Aktivsprache sieht. Die wahrscheinlich analogisch bedingte Konstruktion, für die Klimov 1976 auch lasisches Material beigebracht hat, führte im Mingrelischen zur Verallgemeinerung des durch das Ergativmorphem /k/ markierten Kasus innerhalb des Aoristsystems:

- (3) Mingrel. trans. Aorist *xuro-k* (Erg.) *`ude* (Nom.) *kodaagu* 'der Zimmermann hat das/ein Haus gebaut' > intrans. Aorist *tiši muma-k* (Erg.) *dojuru* 'sein Vater ist gestorben'⁴.

Eine typologische Parallele für die analogische Übertragung des Agens vom trans. auf das intrans. Syntagma bei 'semantisch aktivischen' Verben der Bewegung (Trost 1968, p. 107) bietet der Agens im Genitiv beim altarmenischen Perfekt (Schmidt 1982, p. 286f.):

- (4) *ew anc`eal and ayn Yisusi* (Gen.) *etes zayr mi* Mt. 9,9 *Καὶ παράγων ὁ Ἰησοῦς ἐκεῖθεν εἶδεν ἄνθρωπον*; *eneal Ormazdi* (Gen.) ... *ekn ekaç araji Zruanay* Ezn. 114 'Als Ormizd geboren war, ... kam er und trat vor Zrvan' (Jensen 1959, p. 177).

Die innerhalb der Kartvelsprachen feststellbaren Tendenzen zur Übertragung des Ergativmorphems von trans. auf intrans. Kontexte signalisieren eine weitere Aufweichung der bereits auf das Aoristsystem begrenzten Ergativkonstruktion. Sie verhalten sich damit korrelativ zu den subjektiven Personalpräfixen, die in intransitiven Kontexten auf das grammatische Subjekt im Indef./Nom., in transitiven Kontexten auf den altgeo. Agens im Ergativ bezogen sind:

- (5) intrans. *da-v-št-i* 'ich blieb' vs. trans. *v-p`ove igi* 'ich fand ihn' (mit dem gleichen Personalpräfix /v/ in beiden Kontexten)⁵.

⁴ Vgl. Čikobava 1936, p. 104; Klimov 1967.

⁵ Vgl. Deeters 1957, p. 15; 1963, p. 59; Schmidt 1972, p. 452.

obwohl das Personalpräfix — wie z.B. in Westkaukasischen Sprachen — bei trans. Verben mit dem Ergativ als obliquem Kasus, bei intrans. Verben mit dem Indef./Nom. — wie er sich als Zielkasus bei trans. Verben findet — übereinstimmen sollte :

- (6) Adygeisch trans. *se we wə-se-š'e* 'ich (*se*, *-se-*) führe dich (*we*, *wə-*)' vs. intrans. *se we sə-qə-we-že* 'ich (*se*, *sə-*) warte auf dich (*we*, *-we-*)' (Rogava/Keraševa 1966, p. 97; Schmidt 1972, p. 450f.).

Wie bereits bemerkt, ist alte Ergativ- oder Aktivkonstruktion auch für das VI anzusetzen. Die Hypothese stützt sich auf die Annahme von drei korrelativ transformierten Dichotomien :

- (7) 1. *animatum* vs. *inanimatum* > *genus commune* bzw. *masculinum* (m./*femininum* (f.) vs. *neutrum*, 2. Ergativ (m. + f.) bzw. Aktiv (m. + f.) vs. *Indefinitus* > Nominativ (m. + f.) vs. {Akkusativ⁶, Neutrum, Vokativ, Kommemorativ, Stammform in Komposition, endungsloser Lokativ}, 3. Handlungsverben vs. Zustandsverben > trans./intrans. vs intrans.

Die drei Phasen dieses Sprachwandels sind von mir verschiedentlich diskutiert worden⁷, so daß hier einige wenige Erläuterungen genügen mögen :

- a) Das den idg. Nominativ anzeigende Morphem /s/ geht zurück auf das ältere Ergativ-Affix, das bereits vorhistorisch von transitiven auf intransitive Kontexte übertragen wurde. Typologische Parallelen für diesen Prozeß, der zuerst bei 'semantisch aktivischen' Verben des imperfektiven Präsens-Systems (vgl. Schmidt 1980a) eingesetzt haben dürfte, sind oben gegeben worden⁸.
- b) In intransitiv-zuständlichen Verbalklassen liegen die Grundlagen sowohl des idg. als auch des südkaukasischen (SK) Perfekts⁹: «im Idg. in der statischen Verbalklasse, die sich über das Perfekt des präsentischen Zustandes (Typus 1) und über das Perfekt des erreichten Zustandes (Typus 2) zu den daraus einzelsprachlich abgeleiteten Resultativ-perfekta entwickelt hat; im SK dagegen in den intransitiv-zuständlichen Umschreibungen

⁶ Das /m/ des Akkusativs, das danach analogisch auf die neutralen *o*-Stämme übertragen wurde, hat man auf eine alte Postposition allativer Sinngattung zurückgeführt (vgl. Martinet 1962, p. 22).

⁷ Vgl. Schmidt 1977 = 1979a; 1979b; 1980a; 1980b; 1983 mit weiterer Literatur.

⁸ Vgl. das eben besprochene georgische, lasische, mingrelische und altarmenische Material. Auf die typologische mingrelische Parallele hat Klimov 1967 besonders hingewiesen.

⁹ Kuryłowicz 1964 (p. 61f.) unterscheidet für das Idg. zwischen «*state* (perfect) versus *action* (in the mediopassive ...)



(Affektiv-konstruktionen i.w.S., Zustandpassiva i.e.S.) mit affiziertem Subjekt im Dativ und dem, was affiziert, im Nominativ»¹⁰. Die Differenzierung von *Handlung* vs. *Zustand* gehört zu den Merkmalen von Aktiv-Sprachen und älteren Ergativ-Sprachen, wie z.B. den Westkukasischen Sprachen (WKS)¹¹.

- c) Als Folge des alten Aktiv- oder Ergativ-Charakters von VI und VK fehlt die Kategorie Passiv, die sich aber in beiden Sprachfamilien auf der Basis vorhandener Kategorien (Verbaladjektiva, zuständige Stammbildungen, suppletive Paarungen; dazu Medium im Idg., *sataviso*-Kategorie im Kart.) unabhängig entwickelt hat (vgl. Schmidt 1962).
- d) Eine interessante Übereinstimmung zwischen idg. Medium und kart. *sataviso*-Kategorie besteht darin, daß beide Kategorien auf das Subjekt bezogene Aussagen machen, wobei im Kart. grundsätzlich, im Idg. häufig ein Objekt in die Aussage eingeschlossen wird:
- (8) Geo. *sataviso*: *t'ani daibana* 'er wusch sich den Körper' vs. griech. *Medium*: *νίψατο δ' αὐτὸς χεῖρας* (Homer, Il. XVI, 230) 'er wusch sich die Hände'¹².
- e) Im Zusammenhang mit der Kategorie Diathese sei auf das Kausativum verwiesen, das im Kart. und Idg. zunächst zur Transivitivierung intransitiver Verbalstämme entwickelt wurde (Schmidt 1966).

2) *Aspekt — Tempus*

Sowohl die IG als auch die KG sind durch den *aspect flexionnel* (in Holts Terminologie) charakterisiert, «de sorte qu'une certaine forme indique toujours à la fois l'aspect et le temps» (Holt 1943, 35). Außerhalb der binären Opposition von PERF Aoristsystem vs. IMPERF Präsenssystem bleiben die Kategorien des Perfekts und der Zustandsverben¹³. Die Reihen (geo. *mc'k'rive-bi*) des in der sog. III. Serie vereinigten kart. Perfektsystems sind durch syntaktische und semantische Merkmale bestimmt: syntaktisch durch Inversion (gegenüber dem Präsens-Syntagma): bei transitiven Verben steht der Agens

¹⁰ Schmidt 1979, p. 82f. Vgl. letztlich die Diskussion über das idg. Perfekt, die hethitische *hi*-Konjugation und die Frage des sog. *Stativs* (Cowgill 1974; 1979; Eichner 1975; Risch 1975; Neu 1976; Oettinger 1976; Meid 1977; Rix 1977; Ivanov 1981, p. 46ff. u.a.).

¹¹ Vgl. die Differenzierung in 'Dinamičeskie i statičeskie glagoly' bei Rogava-Keraševa 1966, p. 101ff.; primäre statische Verben sind begrenzt hinsichtlich ihrer Zahl und bezüglich der relevanten Kategorien. In den WKS flektieren jedoch auch die Denominativa statisch: adyg. *se sə-č'al* 'ich bin ein Jüngling' wie *se sə-s'ə-s* 'ich sitze', *se sə-s'ə-t* 'ich stehe' usw.

¹² Vgl. Schmidt 1965 = 1972 und s. letztlich Strunk 1980.

¹³ Zu den Zustandsverben vgl. Šaniže 1973, p. 265.

im Dativ, das Ziel im Indef./Nom. (S. (1))¹⁴; semantisch bezeichnet das Perfekt «einen Zustand in der Gegenwart, der als Ergebnis einer vergangenen Handlung dargestellt wird» (Deeters 1930, p. 178); die Termini der georgischen Grammatik *turmeobiti*, d.h. Kategorie des *turme* 'es erweist sich, daß', und *unaxavi akt'i* 'Akt, den man nicht selber gesehen hat' unterstreichen typische Verwendungsweisen des Perfekts¹⁵.

In altidg. Sprachen ist der Gebrauch des Perfekts als Zustandsaussage zunächst auf die Sphäre des zugehörigen Subjekts beschränkt. Das sog. Resultativperfekt als Vorstufe zum Präteritum begegnet z.B. griechisch erst in nachhomerischer Zeit (vgl. Schwyzer 1904 = 1953). Im Gegensatz zu dem Perfekt in den Kartvelsprachen tendiert das idg. Perfekt in der späteren einzelsprachlichen Entwicklung zum funktionalen und formalen Zusammenfall mit dem Aorist (vgl. Kuryłowicz 1964, p. 94ff.).

Sowohl die kart. als auch die altidg. Aspektopposition läßt sich durch den Gegensatz von *Punkt* und *Linie* beschreiben: PERF entspricht im Altgeo. einem 'unterbrochenen, plötzlichen, einmaligen Aspekt': *c'q'vet'ili ertbaši ertgizi asp'ek'ti* (Mač'avariani 1974, p. 127)¹⁶, IMPERF wird bestimmt als 'fortlaufender, ununterbrochener Aspekt': *gangrʒobiti uc'q'vet'eli asp'ek'ti* (Mač'avariani 1974, p. 125)¹⁷. Im Kart. und in den altidg. Sprachen entspricht der PERF Aorist dem unmarkierten Oppositionsglied des binären Aspektsystems (vgl. auch Comrie 1976, p. 21), so daß Meillet's Beschreibung der beiden Aspekte im Altgriechischen auch auf das Altgeorgische angewandt werden kann: «... le thème de présent indique un procès considéré dans son développement, dans sa durée; le thème d'aoriste, le procès pur et simple: l'un peut être symbolisé par une ligne, l'autre par un point» (Meillet 1969, p. 249)¹⁸.

¹⁴ Die durch Expansion der Ergativ-Konstruktion mit Agens im Ergativ und Ziel im Indef./Nom. aufgekommene lasische Sonderentwicklung kann hier außer Betracht bleiben: Lasisch Aorist *usta-k* (Erg.) *doḡodu oxor-i* (Indef./Nom.) 'der Zimmermann hat das/ein Haus gebaut' > Präsens *usta-k ḡodums oxor-i*, Perfekt *usta-k doḡodudoren oxor-i* (Čikobava 1936, p. 103).

¹⁵ Zu vergleichbaren Kategorien in anderen Sprachen (Türkisch *māzi i naqlı*, Pāṇini's *parokṣe liṭ*, baltischer *modus relativus*) vgl. Lohmann 1937.

¹⁶ Vgl. auch Čikobava 1948, p. 77 «namq'o ziritadi — ertbaši, c'ertilebrivi, c'q'vet'ili saxisaa».

¹⁷ Abgesehen wird hier von einer Diskussion des Aspekts der neukart. Sprachen, bei dem es sich um einen — dem Russischen vergleichbaren — *aspect syntagmatique* handelt (zum Terminus vgl. Holt 1943, p. 60ff.): die Aspektopposition baut auf auf Verbalkomposition — mit dem futurisch zu übersetzenden komponierten Verbum als PERF und markiertem Oppositionsglied, das (zum Unterschied von der älteren punktuellen Funktion des PERF, die in einigen Belegen noch bewahrt ist) den Abschluß der Handlung anzeigt: neugeo. *vc'er* 'ich schreibe' = russ. *ja pišu*: neugeo. *da-vc'er* 'ich werde schreiben' = russ. *ja na-pišu*; aber: russ. *pere-pišu* 'ich werde abschreiben': geo. *gada-vc'er* = russ. *pere-pisyvaju* 'ich schreibe ab': Geo. *vc'er* (den Kartvelsprachen fehlt der systematische Ausbau einer IMPERF Präsensbildung bei Komposita).

¹⁸ Vgl. auch Comrie 1976, p. 16: «Perfectivity indicates the view of a situation as a single whole, without distinction of the various separate phases that make up that situation; while

Unter den Ableitungen vom PERF Aoriststamm nimmt der altgeo. Permansiv eine besondere Position ein :

- (9) Altgeo. 3. Sg. Aorist *mo-k`l-a* 'er tötete': Permansiv *mo-k`l-i-s* (mit Stammvokal *i*), Konj.-Fut. II *mo-k`l-a-s*, Imperativ II *mo-k`al-n* (Schanidse 1982, p. 113f.).

Die Unterordnung des Permansivs unter den IMPERF Aspekt durch Čikobava 1948 (p. 79f.) und Mač'avariani 1974 (p. 123 ff.) bedarf der Korrektur : beim Permansiv handelt es sich um eine alte Aktionsart des PERF Aspekts (s. (9)), die ihre IMPERF Entsprechung in den vermutlich später zugebildeten Kategorien permansives (oder iteratives) Präsens und permansives Imperfekt hat :

- (10) Perm. Präs. 3. Sg. *k`lav-n*, 3. Pl. *k`lv-ed*, Perm. Imperf. 3. Sg. *k`lv-id-i-s*, 3. Pl. *k`lv-id-i-an* (Schanidse 1982, p. 108).

Die älteste Funktion des Permansivs ist gnomisch : «Der Permansiv drückt allgemeingültige Wahrheiten aus, die zeitlos gelten, steht also in Sätzen und — der Natur der Texte entsprechend — besonders häufig in Aussagen, die sich auf Gott beziehen» (Deeters 1930, p. 111f.). Die gnomische Funktion des Permansivs hat ihre typologische Parallele im gnomischen Aorist des Altgriechischen :

- (11) ὅς κε θεοῖς ἐπιπέιθεται, μάλα τ` ἔκλυον (Aor.) αὐτοῦ (Il. I, 218) 'Wer den Göttern gehorcht, den erhören sie wieder'¹⁹.

Im Gegensatz zu dem altgeo. Permansiv stellt der gnomische Aorist jedoch formal keine Ableitung vom Aoriststamm dar, sondern fällt mit diesem zusammen. Die übrigen Funktionen des Permansivs — «Bezeichnung gewohnheitsmäßiger Handlungen», «Schilderung von Sitten und Gebräuchen» (Deeters 1930, p. 112), Wiederholung —, die zum Austausch mit dem Präsens führen können, sind der gnomischen Verwendung gegenüber als das Ergebnis späterer Entwicklungen zu betrachten.

Wie in Nr. 10 angezeigt, ist die 3. Person des Perm. Präsens charakterisiert durch die Personalendungen */-n/* (Sg.) und */-ed/* (Pl.), die auch der Bildung von Imperativen und inhibitiven Prohibitiven in der 3. Person dienen :

the imperfective pays essential attention to the internal structure of the situation»; Gonda 1962, p. 19f.; Schmidt 1963; Mač'avariani 1974, p. 128.

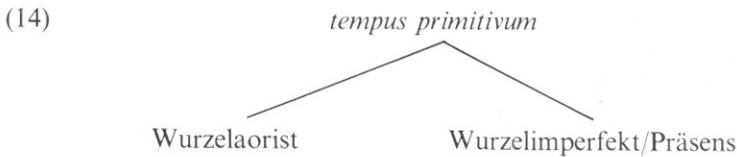
¹⁹ Vgl. Schwyzer 1950, p. 285 «die Ausgangsverwendung beruht auf einem uralten zeitlosen Gebrauch des Aorists».

- (12) 3. Person: Sg., Pl.: Imperativ I *k`l-ev-d-i-n*, *k`lv-id-ed*, Imperativ II *mo-k`al-n*, *mo-k`l-ed*; Inhibitiv *Nu iq`opin čemda*, *tumca veziare sakmeta da codvata varskenista* (Šuš. 3, 23f.) 'Es soll mich nicht länger betreffen, daß ich an den (üblen) Taten und Sünden des Varsken beteiligt bin'; 2. Person Inhibitiv *Nu c`arsc`q`med saxlsa amas sadedoplosa* (Šuš. 5, 20) 'Zerstöre nicht länger dieses königliche Haus' vs. Präventiv *ara k`ac hk`la oð φονεύσεις* (M. 5, 21).

Die aspektuale Differenzierung des Prohibitiv in IMPERF Inhibitiv (gebildet aus Prohibitivpartikel *nu* + Präsens) und PERF Präventiv (gebildet aus Negation *ara* + Konjunktiv II), hat ihre Reflexe in den übrigen Kartvelsprachen²⁰ und ihre typologischen Parallelen in idg. Sprachen, besonders im Veda:

- (13) Präventiv: *Má púnar gāḥ* (RV X 108,109) 'Geh nicht zurück!' vs. Inhibitiv *Parehi kṛtye má tiṣṭhaḥ* 'Geh weg, Zauber, verweile nicht (länger)!'²¹.

Das von Schwyzer 1953 (p. 645) als Ausgangspunkt für die Entstehung des protoidg. Aspektsystems angesetzte *tempus primitivum* läßt sich in gleicher Form für das Protokart. rekonstruieren:



Der von Schwyzer 1953 (p. 640) und Cowgill 1979 (p. 35) beschriebene Prozeß der Differenzierung von Aorist- und Imperfekt/Präsens-Stamm folgt der Grundformel: a) die Wurzel mit PERF Semantik führt zur Nachbildung eines markierten Imperfekt/Präsens-Systems; b) umgekehrt, wenn auch seltener, zieht die Wurzel mit IMPERF Semantik ein markiertes Aorist-System nach sich:

²⁰ Vgl. Deeters 1930, p. 153; Schmidt 1969.

²¹ Vgl. Hoffmann 1967, p. 45; 1978, p. 43 «Im Veda steht bei der Prohibitivnegation *má*, ... regelmäßig der Injunktiv. Etwa vier Fünftel dieser Injunktive sind vom Aoriststamm gebildet, der Rest vom Präsens- oder Perfektstamm»; vgl. andererseits das Überwiegen des Inhibitiv im Nordslavischen (Galton 1976, p. 234); im Altarmenischen finden wir die Opposition von PERF Imperativ vs. IMPERF Inhibitiv: *mi berer* 'trage nicht' vs. *ber* 'trage' (Jensen 1959, p. 94 et 100).

- (15) a) Altind. Aorist *ádḥāt* 'setzte': Präsens *dádḥāti*; hom. griech. Aorist βλήτο 'warf': Präsens βάλλω; b) Altind. *s*-Aorist *ávā!* 'führte, transportierte': Präsens *vahati*²².

«Bei formeller Gleichheit ist für die Auffassung die Stellung im System entscheidend: so sind urgriech. *ěḗā* und *ěḥtā* gleicher Bildung gegenüber den Verbalstämmen *ḗā* und *ḥtā*, aber *ěḗā* ist Imperfekt gegenüber Präsens *ḗāti*, *ěḥtā* Aorist (wie ai. *asthāt*) gegenüber Präsens *ḥtatai* (mit Imperfekt *ḥtato*); *ěḥtā* ist auch der Bedeutung nach nur Aorist, während *ěḗā* die Funktion des Imperfekts und Aorists vereinigt» (Schwyzer 1953, p. 640)²³. In anderen Fällen begünstigt der PERF oder IMPERF Charakter der Verbalwurzel die Bildung eines Suppletivparadigmas²⁴. Kart. Strukturparallelen für diese protoidg. Entwicklungen sind leicht beizubringen:

- (16) a) Altgeo. (starker Wurzel-)Aorist vs. Präsens (markiert): *b-* 'anbinden': *b-am-*, *k'al-* 'töten': *k'l-av-*; *p`q`ar-* 'fangen, greifen': *p`q`r-ob-*;
 b) altgeo. (starkes Wurzel-)Präsens vs. (schwacher) Aorist: *v-drek`* 'ich biege, beuge': *v-drik`-e*; *v-c`med* 'ich reinige': *c`q`alman gan-c`mid-a igi* 'das Wasser hat ihn gereinigt'.

Suppletive Flexion ist gut bezeugt (vgl. Kavtaraze 1954; Gagua 1976).

- (17) Svanisch Präsens vs. Aorist: *i-zb-i* 'ißt': *la-l-ēm*; *i-tr-e* 'trinkt': *la-iš*, *la-l-əš*; *an-γri* 'kommt': *an-qad*, Futurum *än-qd-en-i*, *an-qed-en-i*.

Was die Struktur des Imperfektums angeht, so gibt es im Idg. drei Typen, im Kart. dagegen nur zwei:

²² Beispiele nach Cowgill 1979, p. 35. Bei *vahati* handelt es sich allerdings um eine thematische Bildung.

²³ Für die Anatolischen Sprachen stellte Cowgill 1979, p. 36 die Hypothese auf, daß der IMPERF Aspekt zu PERF Verben («verbs of telic Aktionsart») mit Hilfe nominaler Ableitungen gebildet wurde: z.B. PERF **dheH₁-t* 'setzte': IMPERF anatol. **dhóH₁-e* (= hethit. *da-a-i*) vs. idg. **dhe-dheH₁-ti* (ai., griech.). Diese These berücksichtigt jedoch nicht genügend die auch für das Heth. nachgewiesenen Präsensstambildungen (vgl. Cowgill 1974, p. 564f.; Risch 1975, p. 249f.). Cowgill 1979, p. 36 versucht diese Schwierigkeit durch das kaum beweisbare Argument zu entkräften, daß die Präsensstambildungen im Hethit. «did not tend to become mere aspect markers, as in PIE, but rather retained full semantic value».

²⁴ Vgl. letztlich Strunk 1977, p. 16f., der für das verbale Suppletivparadigma im Altgriechischen drei Kriterien aufstellt: «(a) Alle Formen kommen im (homerischen) Corpus synchron nebeneinander vor; (b) keines der ...suppletiven Verben tritt im Aspekt- oder Tempusbereich eines anderen auf (komplementäre Verteilung im Paradigma); (c) die lexikalischen Bedeutungen aller Formen (d.h. die nach Abzug grammatisch-kategorialer Bedeutungskomponenten verbleibenden) müssen sich hinlänglich überschneiden».

1. Bei dem ältesten Typus, der für das Griechische und Indo-Iranische bezeugt ist und dessen Relikte sich auch im Armenischen, Altirischen und Altbulgarischen finden, fallen Imperfekt- und Präsens-Stamm zusammen :

(18) *(e)bheret 'er trug' : altind. *abharat*, griech. ἔφερε, armen. Aorist < Imperf. *eber*, altirisch *-bered* < **bhereto*; altbulg. Aorist < Imperf. *ide* 'ging' : Präsens *idetъ*.

Im Svanischen, das über keine einheitliche Imperfektbildung verfügt (vgl. Mačavariani 1980; Schmidt, Gedenkschrift Čereteli), ist dieser Typus noch in Resten erhalten²⁵ :

(19) Sg. 1, 2, 3 Präsens *t`wex-en-i* 'ich kehre zurück', *t`ex-en-i*, *t`ex-en-i* vs. Imperf. *t`wex-en*, *t`ex-en*, *t`ex-en*.

2. Bei einem jüngeren Typus stellt der Imperfekt-Stamm eine Ableitung von einer nicht immer klar zu bestimmenden Basis dar :

(20) Lat. *amā-ba-t*, Oskisch *fu-fa-ns* 'sie waren', Litauisch *dary-dav-o* (Sg., Dual, Pl.) 'tat'.

Das kart. Imperf. entspricht bis auf die eben genannte svanische Ausnahme diesem Typus, der zu einer einheitlichen Bildung auf /d/ im Georgischen, Lasischen und Mingrelischen geführt hat. Der alte Kern dieses /d/-Imperfekts könnte auch in svanischen stativen und metastatischen Verbalformen vorliegen :

(21) 3. Sg. *ar-d* 'war', *sgur-d* 'saß', *γər-d* 'ging' (dialektisch neben *arda*, *sgurda*, *γərda*)²⁶.

3. Der durch die fehlende Differenzierung von Präteritum und Imperfektum charakterisierte dritte Typus ist idg. auf das Hethitische (bzw. die anatolischen Sprachen) beschränkt, während kart. Belege dafür überhaupt zu fehlen scheinen. Das Hethitische verfügt allerdings über die Klasse der Iterativa auf -*šk-* (Friedrich 1960, p. 74f. et p. 95), die «von jedem Verbalstamm» gebildet werden kann (Friedrich 1960, p. 74) und damit gewissermaßen eine (archaische) Variante von Typus 2. darstellt, deren Funktion allerdings über das Imperfektum hinausgeht :

²⁵ Im Oberbalischen und Lenteichischen bei ablautenden intransitiven Verben.

²⁶ Die Tendenz zur Übertragung des /d/ Morphems auf svan. Imperfektklassen ist natürlich viel jünger.

- (22) *da-* 'nehmen': *dašk-* 'wiederholt nehmen', *pāi-* 'geben': *pešk-* 'wiederholt geben' usw.

3) *Modus*

Sieht man ab vom Hethitischen, dessen Modi auf Indikativ und Imperativ begrenzt sind, so finden sich sowohl im Idg. als auch im Kart. Modusbildungen, die über Indikativ- und Imperativ hinausgehen: im Idg. Konjunktiv und Optativ, dazu diverse Futurbildungen; im Kart. modale Ableitungen vom Aorist- und Präsens-Stamm, die mit dem aspektual differenzierten Futurum zusammenfallen, eine Regelung, die das Altarmenische durch kart. Einfluß übernommen haben mag; für den Übergang vom prospektiven Konjunktiv zum Futurum gibt es im übrigen weitere idg. (z.B. lateinische und altirische) Parallelen (vgl. Schmidt 1964). «Der Konj.-Stamm besteht in der idg. Grundsprache aus dem Primärstamm und einem Suffix **-e/o-*, das mit dem Themavokal im Ausdruck und in der Verteilung von */e/* und */o/* identisch ist» (Rix 1976, p. 230). «Der Opt.-Stamm besteht in der idg. Grundsprache aus dem Primärstamm und dem ablautenden Suffix **-ie₁/i₂-* ... mit Sekundärenendungen ...» (Rix 1976, p. 231). Außerdem gibt es einen seiner Herkunft nach umstrittenen *ā*-Konjunktiv²⁷. Innerhalb der kart. Konjunktivbildungen sind die Ableitungen von dem starken Aorist-Stamm als Primärstamm als alt anzusetzen; der *e*-Konjunktiv hat seine Reflexe in allen kart. Sprachen (Deeters 1930, p. 149 ff.). Schon die Beleglage weist demgegenüber die *a*- und *i*-Konjunktive als jünger aus, ganz zu schweigen von der produktiven *o*-Stamm-Bildung (Deeters 1930, p. 148), deren Entstehung (aus Monophthongierung) typologisch an den gedehnten Konjunktiv thematischer Verben im Idg. erinnert: altgeo. **v-q`aw-a* > **vq`ua* > *vq`o* 'ich machte' vs. idg. **bhere-t(i)* > **bherēt(i)* (Szemerényi 1970, p. 238). In eine jüngere Schicht gehört demgegenüber der kart. «Konj. Imperfekt» (Deeters 1930, p. 146) oder Konj. I. Dies läßt sich besonders deutlich am Svanischen zeigen, wo die Bildung des Konj. I auf */de/* zwei Prozesse voraussetzt:

a) die Entwicklung des kart. */e/-*Konjunktivs II als Ableitung von dem suffixlosen Aorist-Stamm starker ablautender Verben:

- (23) Aorist Sg. 3 *adig* 'er löschte aus' vs. Konjunktiv II Sg. 1, 2, 3; Pl. 3: *odæg-e* (lentechisch *adug-e*), *adæg-e*, *adæg-e-s*, *adæg-e-x* (Topuria 1967, p. 164);

²⁷ Vgl. dazu die Literatur bei Szemerényi 1970, p. 243 und (zum Tocharischen) letztlich K.T. Schmidt 1982, p. 366.

b) die Expansion des Morphems /d/²⁸, das sich mit /e/ zu dem Agglutinat /de/ verband, sofern /de/ nicht überhaupt aus dem Georgisch-Zanischen in das Svanische übertragen worden ist. Beim Konjunktiv I handelt es sich um die analogische Übertragung des Konjunktivs vom Primärstamm auf den Präsens- bzw. Imperfekt-Stamm, ein Prozeß, für den gute typologische Parallelen in der Indogermania vorliegen²⁹, z.B.:

(24) Altlat. *advenat* > klass. lat. *adveniat* neben oskisch *fakiiad*, umbrisch *façia*, lat. *faciat* (Rix 1977, p. 150).

4) Ergebnisse

Idg. und Kart. zeigen bemerkenswerte typologische Übereinstimmungen in den Kategorien Diathese, Aspekt-Tempus und Modus, nicht jedoch in Person und Numerus, wo das Kart. typologisch auf das relativchronologisch ältere westkaukasische Modell weist. Bei der Kategorie Diathese werden die Übereinstimmungen besonders deutlich, wenn man für beide Sprachfamilien (i.e. kart. und idg.) von einem älteren Ergativ- oder Aktiv-System ausgeht, das auch für das Idg. eine Reihe von Merkmalen erklärt: *Genus commune* vs. *neutrum*, *Casus indefinitus*, grundsprachlich fehlendes Passiv, Perfekt mit eigenem Endungssystem als alte Zustandsaussage u.a. Die Kategorie Aspekt-Tempus basiert in beiden Sprachfamilien auf älterem *tempus primitivum*, das nach der Semantik der Verben in a) PERF Aorist vs. b) IMPERF Imperfekt/Präsens differenziert worden ist. Im Falle von a) wurde eine markierte IMPERF Präsens-Stammbildung zugebildet; umgekehrt, wenn auch seltener, im Falle von b) ein markierter PERF Aorist. Der altgeo. Permansiv läßt sich typologisch mit dem gnomischen Aorist des Griechischen vergleichen. Das Imperfekt fiel a) entweder mit dem Präsensstamm zusammen oder wurde b) durch eine besondere Ableitung markiert. Typus a) findet sich innerhalb der Indogermania noch im Indo-Iran. und Griech., außerdem in Resten auch im Altarmen., Altbulgarischen und Altirischen; kart. ist der Typus durch eine svanische Restbildung belegt. Was die Modi angeht, so sind Indikativ und Imperativ überall bezeugt; eine interessante Parallelentwicklung zeigt der Prohibitiv. Daneben gibt es im Idg. außerhalb des Hethitischen Primärableitungen (Konjunktiv, Optativ), für die innerhalb der Kartvelsprachen der Konjunktiv II als typologische Parallele vorliegt. Der mit dem Imperfektstamm zusammenfallende kart. Konjunktiv I

²⁸ Vgl. oben (21) und Fußnote 26.

²⁹ Vgl. Renou 1932; Szemerényi 1970, p. 329: «Ursprünglich gab es für jedes Verbum wahrscheinlich nur eine Form des Konjunktivs».

ist dagegen ebenso ein Ergebnis späterer Transformationen wie die in die Präsensstambildung eingebauten idg. Präsenskonjunktive (S. (24)).

Sprachwissenschaftliches Institut,
Universität Bonn.

Karl Horst SCHMIDT.

BIBLIOGRAPHIE

- BENVENISTE 1966 : BENVENISTE, E. : *La classification des langues*, Conférences de l'Institut de linguistique de l'Université de Paris 11 (1952-1953) = *Problèmes de linguistique générale*, Paris 1966, p. 99-118.
- ČIKOBAVA 1936 : ČIKOBAVA, A. : *Č'anuris gramat'ik'uli analizi t'ekst'ebiturt*, Tpilizi 1936.
- 1948 : — : *Ergat'iuli k'onst'rukciis p'roblema iberiul-k'avk'asiur enebši*, Tbilisi 1948.
- COMRIE 1976 : COMRIE, B. : *Aspect. An Introduction to the study of Verbal Aspect and related problems*, Cambridge 1976.
- COWGILL 1974 : COWGILL, W. : More Evidence for Indo-Hittite : The Tense-Aspect Systems. In : HEILMANN, L. (Hrsg.) : *Proceedings of the Eleventh International Congress of Linguists II*, Bologna 1974, p. 557-570.
- 1979 : — : Anatolian *hi*-Conjugation and Indo-European Perfect : Instalment II. In : NEU, E./MEID, W. (Hrsg.) : *Hethitisch und Indogermanisch*, Innsbruck 1979, p. 25-39.
- DEETERS 1930 : DEETERS, G. : *Das kharthwelische Verbum*, Leipzig 1930.
- 1957 : — : Die Stellung der Kharthwelsprachen unter den kaukasischen Sprachen, *BK XXIII* 1957, p. 12-16.
- 1963 : — : Die kaukasischen Sprachen. In : SPULER, B. (Hrsg.) : *Handbuch der Orientalistik I. Abteilung 7. Band*, Leiden/Köln 1963, p. 1-79.
- EICHNER 1975 : EICHNER, H. : Die Vorgeschichte des hethitischen Verbal-systems. In : RIX, H. (Hrsg.) : *Flexion und Wortbildung. Akten der V. Fachtagung der Indo-germanischen Gesellschaft*, Wiesbaden 1975, p. 71-103.
- FRIEDRICH 1960 : FRIEDRICH, J. : *Hethitisches Elementarbuch*, 1. Teil. Kurgefaßte Grammatik, Heidelberg 1960.
- GAGUA 1976 : GAGUA, K' : *Dronak'li zmnebi svanurši*, Tbilisi 1976.
- GALTON 1976 : GALTON, H. : *The Main Functions of the Slavic Verbal Aspect*, Skopje 1976.
- GAMKRELIDZE/IVANOV 1972 : GAMKRELIDZE, T. V./IVANOV, V. V. : Lingvističeskaja tipologija i rekonstrukcija sistemy indoeuropejski smyčnyx. In : *Konferencija po sravnitel'noistoričeskoj grammatike indoeuropejskix jazykov. Predvaritel'nye materialy*, Moskva 1972.

- 1973: —: Sprachtypologie und die Rekonstruktion der gemein-indogermanischen Verschlüsse. Vorläufiger Bericht: *Phonetica* 27 1973, p. 150-156.
- GAMQ'RELIṢE/MAČ'AVARIANI 1965: GAMQ'RELIṢE, T./MAČ'AVARIANI, G.: *So-nant'ita sist'ema da ablaut'i kartvelur eneb-ši*, Tbilisi 1965.
- GONDA 1962: GONDA, J.: *The Aspectual Function of the R̥gvedic Present and Aorist*, S-Gravenhage 1962.
- HARRIS 1982: HARRIS, A.C.: Georgian and the unaccusative hypothesis, *Language* 58 1982, p. 290-306.
- HOFFMANN 1967: HOFFMANN, K.: *Der Injunktiv im Veda*, Heidelberg 1967.
- HOLT 1943: HOLT, J.: *Études d'aspect*. Acta Jutlandica. Aarsskrift for Aarhus Universitet XV, 2, København 1943.
- HOPPER: HOPPER, Paul J.: Glottalized and murmured occlusives in Indo-European, *Glossa* 7 1973, p. 141-166.
- IVANOV 1981: IVANOV, V.V.: *Slavjanskij, baltijskij i rannebalkanskij glagol. Indoevropskie istoki*, Moskva 1981.
- JENSEN 1959: JENSEN, H.: *Altarmenische Grammatik*, Heidelberg 1959.
- KAVTARAṢE 1954: KAVTARAṢE, T. *Zmnis žiritaḑi k'at'egoriebis ist'oriisatvis žvel kartulši*, Tbilisi 1954.
- KLIMOV 1967: KLIMOV, G.A.: K ergativnoj konstrukcii predloženiija v zanskom jazyke. In: ŽIRMUNSKIJ, V.M. (otv. red.): *Ergativnaja konstrukcija predloženiija v jazykax različnyx tipov*, Leningrad 1967, p. 149-155.
- 1976: —: Anomalii ergativnosti v lazskom (čanskom) jazyke: *Philologia Orientalis* IV. In memoriam G. V. Cereteli, Tbilisi 1976, p. 150-159.
- 1977: —: *Tipologija jazykov aktivnogo stroja*, Moskva 1977.
- KURYŁOWICZ 1964: KURYŁOWICZ, J.: *The Inflectional Categories of Indo-European*, Heidelberg 1964.
- LOHMANN 1937: LOHMANN, J.: Ist das idg. Perfektum nominalen Ursprungs?, *KZ* 64 1937, p. 42-61.
- MAČ'AVARIANI 1974: MAČ'AVARIANI, G.: Asp'ekt'is k'at'egoria kartvelur enebši, *KESS 4. Posyjašcaetsja pamjati akademika AN GSSR V.T. Topuria*, Tbilisi 1974, p. 118-142.
- 1980: —: Namq'o usruli svanurši da misi adgili kartvelur enata uylvilebis sist'emaši: *IK'E* 12 1980, p. 207-218.
- MARTINET 1962: MARTINET, A.: *A Functional View of Language*, Oxford 1962.
- MEID 1977: MEID, W.: Keltisches und indogermanisches Verbalsystem. In: SCHMIDT, K.H. (Hrsg. unter Mitwirkung von KÖDDERITZSCH, R.): *Indogermanisch und Keltisch*, Wiesbaden 1977, p. 108-131.
- MEILLET 1969: MEILLET, A.: *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*, 1903, ⁵1922, University of Alabama Press, Copyright 1964, ⁴1969.
- NEU 1976: NEU, E.: Zur Rekonstruktion des indogermanischen Verbal-systems. In: MORPURGO DAVIES, A./MEID, W. (Hrsg.): *Studies in Greek, Italic, and Indo-European Linguistics. Offered to Leonard*



- R. Palmer on the Occasion of his Seventieth Birthday, Innsbruck 1976, p. 239-254.
- OETTINGER 1976: OETTINGER, N.: Der indogermanische Stativ: *MSS* 34 1976, p. 109-149.
- RENOU 1932: RENOU, L.: A propos du subjonctif védique, *BSL* XXXIII 1932, p. 5-30.
- RISCH 1975: RISCH, E.: Zur Entstehung des hethitischen Verbalparadigmas. In: RIX, H. (Hrsg.): *Flexion und Wortbildung. Akten der V. Fachtagung der Indogermanischen Gesellschaft*, Wiesbaden 1975, p. 247-258.
- RIX 1976: RIX, H.: *Historische Grammatik des Griechischen. Laut- und Formenlehre*, Darmstadt 1976.
- 1977: —: Das keltische Verbalsystem auf dem Hintergrund des indo-iranisch-griechischen Rekonstruktionsmodells. In: SCHMIDT, K.H. (Hrsg. unter Mitwirkung von KÖDDERITZSCH, R.): *Indogermanisch und Keltisch*, Wiesbaden 1977, p. 132-158.
- ROGAVA/KERAŠEVA 1966: ROGAVA, G.V./KERAŠEVA, Z.I.: *Grammatika adygejskogo jazyka*, Krasnodar/Majkop 1966.
- ŠANIŽE 1973: ŠANIŽE, A.: *Kartuli enis grammat'ik'is sapuzylebi*. I. *morpologia* (Tbilisi 1973).
- SCHANIDSE 1982: SCHANIDSE, A.: *Grammatik der altgeorgischen Sprache*, Tbilisi 1982.
- SCHMIDT 1962: SCHMIDT, K.H.: Zum Passivum im Georgischen und in indogermanischen Sprachen, *BK* XIII-XIV, 1962, p. 116-126.
- 1963: —: Zu den Aspekten im Georgischen und in indogermanischen Sprachen, *BK* XV-XVI 1963, p. 107-115.
- 1964: —: Konjunktiv und Futurum in Georgischen und in indogermanischen Sprachen, *BK* XVII-XVIII 1964, p. 150-154.
- 1965: —: Indogermanisches Medium und Sataviso im Georgischen, *BK* XIX-XX 1965, p. 129-135 = *Indogermanulis mediumi da sataviso keeva kartulši*, *Mimomxilveli* 6-9, Tbilisi 1972, p. 301-306.
- 1966: —: Zur Syntax des Kausativums im Georgischen und in indogermanischen Sprachen, *BK* XXI-XXII 1966, p. 121-127.
- 1969: —: Probleme des Prohibitivsatzes, *Studia Classica et Orientalia A. Pagliaro oblata. Vol. III*, Roma 1969, p. 223-232.
- 1972: —: Probleme der Typologie (Indogermanisch/Kaukasisch). In: *Homenaje a Antonio Tovar*, Madrid 1972, p. 449-454.
- 1977: —: Probleme der Ergativkonstruktion, *MSS* 36 1977, p. 97-116.
- 1979: —: Die vorgeschichtlichen Grundlagen der Kategorie 'Perfekt' im Indogermanischen und Südkaukasischen. In: *Arnol'du Stepanoviču Čikobava (Sbornik posvjaščennyj 80-letiju so dnja roždenija)*, Tbilisi 1979, p. 76-83.
- 1979a: —: Reconstructing Active and Ergative Stages of Pre-Indo-European. In: PLANK, F. (ed.): *Ergativity. Towards*

- a theory of grammatical relations*, London 1979, p. 333-345 = englische Übersetzung von SCHMIDT 1977.
- 1979b: —: Zur Vorgeschichte des indogermanischen Genusystems. In: BROGYANYI, B. (ed.): *Festschrift for Oswald Szemerényi on the Occasion of his 65th Birthday II*, Amsterdam 1979, p. 783-800.
- 1980: —: Zur Typologie des Vorindogermanischen. In: RAMAT, P. (ed.): *Linguistic Reconstruction and Indo-European Syntax*, Amsterdam 1980, p. 91-112.
- 1980a: —: Ergativkonstruktion und Aspekt. In: *Studia Linguistica in honorem Vladimiri I. Georgiev*, Sofia 1980, p. 163-171.
- 1980b: —: Casus indefinitus bei Eigennamen, *BK XXXVIII* 1980, p. 233-238.
- 1982: —: Perfekt, Haben und Übergang von Ergativ- zu Nominativ-Konstruktion im Armenischen und Südkaukasischen, *BK XL* 1982, p. 282-289.
- 1982a: —: *Miscellanea Svanica: C'elic`deuli IX* 1982, p. 62-73.
- 1983: —: Kaukasische Typologie als Hilfsmittel für die Rekonstruktion des Vorindogermanischen. *Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Vorträge und kleinere Schriften*, 31, Innsbruck 1983.
- : —: Zum Imperfektum im Indogermanischen und Südkaukasischen (im Druck für: *Gedenkschrift G. C'ereteli*, Tbilisi).
- SCHMIDT, K. T. 1982: SCHMIDT, K. T.: Spuren tiefstufiger *set*-Wurzeln im tocharischen Verbalsystem. In: TISCHLER, J. (Hrsg.): *Serta Indogermanica. Festschrift für Günter Neumann*, Innsbruck 1982, p. 363-372.
- SCHWYZER 1950, 1953: SCHWYZER, E.: *Griechische Grammatik I²*, München 1953; II (hrsg. von A. DEBRUNNER, München 1950) = *Handbuch der Altertumswissenschaft 2.1.1, 2.1.2*.
- 1953a: —: Studien zum griechischen Perfectum, *Programm zur akademischen Preisverteilung*, Göttingen 1904, p. 3-24 = *Kleine Schriften*, Band 2, Göttingen 1953, p. 1000-1021.
- STRUNK 1977: STRUNK, K.: Überlegungen zu Defektivität und Suppletion im Griechischen und Indogermanischen, *Glotta* 55 1977, p. 2-34.
- 1980: —: Zum idg. Medium und konkurrierenden Kategorien. In: BRETTSCHEIDER, G./LEHMANN, Chr. (Hrsg.): *Wege zur Universalienforschung. Sprachwissenschaftliche Beiträge zum 60. Geburtstag von Hansjakob Seiler*, Tübingen 1980, p. 321-337.
- SZEMERÉNYI 1970: SZEMERÉNYI, O.: *Einführung in die Vergleichende Sprachwissenschaft*, Darmstadt 1970.
- TOPURIA 1967: TOPURIA, V.: *Šromebi* 1, Tbilisi 1967 = *Svanuri ena* 1. Zmna, 1931.
- TROST 1968: TROST, K.: Die Perfektperiphrase im Altkirchenslavischen und Altarmenischen. Ein Beitrag zur vergleichenden Syntax: *IF* 73 1968, p. 87-109.

LA STRUCTURE DU PROVERBE GÉORGIEN*

Le proverbe géorgien, dont je voudrais présenter ici quelques aspects, est intéressant à plusieurs égards : d'une part, parce qu'il est peu connu en Europe (bien que Tedo Saxok'ia ait publié il y a longtemps déjà (en 1902-1903) la traduction française d'un corpus de proverbes géorgiens; voir aussi Seidlitz 1889); d'autre part, parce qu'il a fait l'objet en Géorgie de recherches assez approfondies, non seulement du point de vue folklorique, mais aussi du point de vue linguistique (Ležava 1956; 1959)¹. De plus, le proverbe doit être considéré comme le phénomène d'une culture limitrophe entre le monde grec, ou européen, et le monde oriental, surtout persan². Si l'on veut étudier l'écologie du proverbe dans la culture géorgienne, il faut d'abord rappeler que les proverbes ont joué un rôle très important dans toute la littérature géorgienne depuis les temps les plus anciens et qu'ils se trouvent encore en abondance chez les classiques du XIX^e siècle³. Ce n'est

* Cet article est la version à peine modifiée d'une communication préparée pour le Colloque de parémiologie organisé à Lille du 6 au 8 mars 1981. Je n'avais pas lu alors le livre de Kanyó (1981), sur lequel M. Frans Plank (Konstanz) a attiré mon attention, ni évidemment d'autres publications parues depuis. J'espère pouvoir m'étendre sur ces développements récents dans une monographie plus vaste, qui contiendra davantage de proverbes géorgiens accompagnés des explications nécessaires.

Je tiens à remercier ici M. Wolfgang Lentz (Marburg) et M. Joseph Calbert (Oldenburg) pour leurs critiques qui en quelques points auraient dû m'amener à être plus prudent...

¹ Madame Ležava a aussi édité la collection la plus soignée de proverbes géorgiens que je connaisse (Ležava 1965), mais je n'ai pu y accéder qu'en 1984... L'édition de Č'umburize (1965) contient, entre autres, une collection de proverbes khevsours et pchaves. Une autre collection très riche est celle de l'ethnographe T. Saxok'ia (1868-1956), qui a l'avantage d'être suivie d'un index (Saxok'ia 1967).

² Le nom du proverbe est *andaza*, mot persan comme tant d'autres termes de genres littéraires. Mais *andaze* en persan signifie « mesure, symétrie, proportion », ce qui s'accorde avec l'explication de Sulxan-Saba Orbeliani (1658-1727) : pour lui, *andaza* est une sorte de *magaliti* « modèle », et il le traduit par « patron de couture ». Je dois laisser aux spécialistes le problème de l'évolution sémantique de ce terme : *andaza* fut emprunté au XVII^e siècle et remplaça le vieux terme *igavi* « exemple, ressemblance, parabole » (Sixarulize 1972, p. 191; 1974, p. 42) dont la structure (il est tiré de la racine *gav-* : *h-gav-s* « il lui ressemble ») (Vogt 1974, p. 103) suggère un calque du grec ὁμοτον parallèle au latin *simile* et à l'allemand *Gleich-nis*, bien qu'il traduise παράδειγμα dans la littérature philosophique (sur les significations de *igavi* cf. Rapava 1971).

³ Šalamberiže 1966 a étudié les fonctions des proverbes dans les écrits publicitaires d'Ilia Č'avč'avaze (1837-1907), qui a voulu rapprocher la langue géorgienne écrite de la langue populaire contemporaine.

pas par hasard que l'auteur du fameux abécédaire géorgien, Iak'ob Gogebašvili, y a incluí une quantité considérable de proverbes : il les jugeait très utiles pour l'éducation populaire et nationale (Ležava 1965, p. 6). Aujourd'hui encore, les proverbes sont aussi fréquemment cités que les poètes classiques, dans une mesure tout à fait inconnue de nos jours en Europe occidentale. L'étude systématique de ce phénomène, qui ne pourrait être faite que par un spécialiste géorgien, n'a à ma connaissance pas été abordée.

Enfin, les proverbes géorgiens manifestent des particularités linguistiques intéressantes et je voudrais en traiter quelques-unes. Je ne déciderai pas dans quelle mesure ces particularités sont spécifiques au proverbe géorgien, mais leur présentation pourrait contribuer à l'étude générale et comparative du proverbe. Il y a d'abord un trait spécifique au géorgien : la particule de citation qui caractérise le proverbe, ce qui soulèvera la question de la différence entre proverbe et citation (§ 1). Le problème de la différenciation entre citation, proverbe et allusion au proverbe se retrouve encore dans un autre domaine : celui de l'introduction de nouveaux référents et de la référence au contexte du proverbe (§ 2). Un des problèmes les plus discutés par les linguistes qui se sont occupés de parémiologie est celui de la structure du proverbe : existe-t-il une structure formelle qui caractérise tous les proverbes ? Il s'agira d'abord de préciser cette question. On avancera ensuite une hypothèse qui semble donner de bons résultats pour une grande partie des proverbes géorgiens et qui pourrait s'avérer utile pour analyser les proverbes provenant d'autres cultures, à savoir que les proverbes sont à interpréter comme structures sémantiquement conditionnelles (§ 3). Enfin on considèrera des « transformations de surface » qui permettent de convertir les proverbes donnés en phrases à subordonnée conditionnelle (§§ 4-5).

1. A la différence des langues européennes que je connais, le géorgien donne un cadre linguistique propre au proverbe : c'est la particule de citation. La grande majorité des proverbes géorgiens finissent par *-o* qui caractérise aussi le discours direct⁴; prenons l'exemple suivant :

(1a) *tivaši cexli ar daimaleba-o* « dans-le-foin le-feu ne restera-pas-caché-dit-on ».

Ici, la particule de citation à la 3^e personne *-o* est traduite par « dit-on ». Mais si nous donnons à la phrase une interprétation non-proverbiale, on pourrait avoir de même :

⁴ Flont'i 1975 (p. 40) a remarqué que dans les plus anciennes collections de proverbes (du XIX^e siècle) on a beaucoup moins d'exceptions à cette règle : la particule est en recul.

(1b) *man tkva* : « *tivaši cecxli ar daimaleba-o* » « il dit : 'dans-le-foin le-feu ne restera-pas-caché-dit-il' ».

Les proverbes sont donc caractérisés par cette particule de clôture qui est traduite ici par « dit-on »⁵, tandis que dans d'autres contextes, elle se traduit par « dit-il », « disent-ils », « dit-elle », « disent-elles ». Le proverbe est donc, dans une certaine mesure, une citation. Mais si je ne me trompe, il y a quand-même une différence syntaxique entre le proverbe et le discours direct usuel : dans la parole vive et rapide, on peut insérer la particule *-o* partout où l'on fait une pause dans la citation⁶, mais pas dans le proverbe. La phrase :

(1c) *tivaši-o cecxli ar daimaleba-o*

ne peut être que du discours direct, pas un proverbe⁷.

C'est peut-être le résultat de ce que l'on connaît comme l'intégrité linguistique du proverbe ou simplement son caractère idiomatique.

Mais cette intégrité, comme celle des tournures idiomatiques, n'est pas absolue. On a, d'une part, une variation considérable non seulement de la fonction, mais aussi de la forme d'un proverbe (Voigt 1970). D'autre part, les proverbes peuvent subir beaucoup de transformations grammaticales, en dépit de leur fixation (Barley 1972, p. 742). Ilia Č'avč'avaze, par exemple, mentionne le proverbe :

(2a) *mgliš tavze saxarebas k'itxulobdnen da es k'i t'q'isk'en garbodao* « ils lisaient l'évangile à la tête du loup, mais lui courait vers la forêt » (cf. les variantes chez Ležava (1965, p. 115-116) : [...] *k'itxulobdnen, mgeli mglobasar išlidao* « ils lisaient ..., [mais] le loup ne perdait pas son caractère de loup »; *datvs anbans asc'avlidnen da is bat'k'nisk'en iq'ureboda* « on enseignait l'alphabet à l'ours, mais celui-ci observait le chevreau »)

en le nominalisant :

⁵ Šalamberize 1966 (p. 278-283) donne une liste détaillée des cadres syntaxiques dans lesquels les proverbes sont enchâssés chez Ilia Č'avč'avaze. La formule la plus fréquente est *natkvami-a* « quelque chose qui a été dit / qu'on a dit + est » ~ « il est dit/on dit », ou bien *tkmul-i-a* « dit + est » ~ « on dit » (notez le sens résultatif qui convient à la citation), mais aussi des tournures comme «...» *ambobs kartuli andaza* «... dit le proverbe géorgien» ou bien «...» *ambobs eveni kartveli k'aci* «... dit notre homme géorgien».

⁶ Un exemple tiré d'un conte dialectal (de Kartli; Imnaišvili 1974, p. 41) : *ertma k'acma tkva* : *c'avedit-o lek'si-o, k'amečebi unda viq'idot-o; mivedit lek'i sopelši-o. Gadmogvidga erti k'ai vašk'aci-o da gvitxra-o* : *k'amečebi čvena kq'wam da mua žogi-o da aarčiet-o* « un homme dit : Allons dit-il au Daghestan dit-il, il faut que nous achetions des buffles dit-il; allons dans le village daghestanais dit-il. Un homme courageux s'opposa à nous dit-il : Nous avons des buffles et il viendra un troupeau dit-il et choisissez dit-il ».

⁷ La phrase pourrait être une allusion au proverbe (1a), pour cette possibilité voir plus bas (§ 2).

- (2b) *ikneba q`ovelive es ... , mglis tavze saxarebis k`itxvac iq`os* «tout ceci sera ..., qu'il soit la lecture de l'évangile à la tête du loup» (Šalamberiže 1966, p. 275-276)⁸.

Dans la plupart des cas, la transformation semble résulter d'une *allusion* à un proverbe. A la différence de la citation complète, l'allusion permet de se référer au proverbe, soit par son «nom» (cf. la nominalisation de (2b)), soit par la substitution à certaines parties d'une phrase de parties du proverbe («métaphorisation») d'après la conception traditionnelle de la métaphore), que je voudrais examiner maintenant.

2. Comme on le sait, les proverbes se distinguent les uns des autres par un degré différent de généralisation (Permyakov 1979, p. 11): il y a des constatations générales (constatant des «regular occurrences») comme :

- (3) *simartlis mtkmels cxeni šek`azmuli unda hq`avdes-o* «[litt.] le diseur de vérité doit avoir son cheval sellé» (~ «celui qui dit la vérité...» ~ «si l'on dit la vérité, on doit ...»); voir § 5.5).

et des phrases rapportant des cas particuliers comme :

- (4) *q`vavi tviton q`arda da budes icvlida-o* «la corneille elle-même puait et elle changeait de nid».

Cette dernière phrase ressemble beaucoup à une petite fable, elle pourrait être appelée un «micro-récit» de par son contenu. Mais en réalité ce n'est pas un récit. Une seule phrase ne peut pas former un texte narratif (Labov-Walatzky 1967). Du point de vue historique, le proverbe peut et doit souvent être considéré comme un récit, une fable tronquée (Permyakov (1979,

⁸ Il y a là un domaine peu exploré jusqu'ici, c'est le comportement du proverbe dans le discours indirect libre. Un exemple (que je dois à M. Manfred v. Roncador qui travaille sur les relations entre le discours direct et le discours indirect) :

Jeanie sighed heavily to think that it should be her lot on the Lord's day, and during kirk-time too, to parade the street of an inhabited village with so very grotesque a comrade; but *necessity had no law*, since, without a positive quarrel with the madwoman, which, in the circumstances, would have been very inadvisable, she could see no means of shaking herself free of her society.

(Walter Scott, *The Heart of the Mid-Lothian*, chapitre 31).

Ici, le présent (*Necessity has no law*) est transposé en un prétérit dans le contexte d'un discours indirect libre si caractéristique de la littérature moderne. Je ne saurais exposer les régularités de cette sorte de transposition dans le proverbe, même pour l'allemand et encore moins pour le géorgien. Mais l'étude systématique de cette transposition — si elle est possible! — produirait une échelle de degrés d'intégrité dans les proverbes. Il est probable que certaines formes du proverbe, p.ex. des formes poétiques comme les vers de (12), ne permettent pas de changement du tout.

p. 64), et beaucoup de proverbes géorgiens peuvent en effet être interprétés par des contes correspondants (Sixarulize 1972, p. 200). Mais il est essentiel que le proverbe soit toujours une seule phrase, simple ou complexe, unie par l'intonation (Ležava 1965, p. 9-10; 1959); cette unité formelle est l'indicateur d'une unité sémantique (Глонт'и 1952; «a single higher-level unit» Barley 1972, p. 741).

Une des parties les plus importantes d'un conte est l'introduction des personnages et des objets nouveaux. Dans un récit se déroulant dans le temps, cette introduction permet la référence ultérieure au référent déjà introduit. Le signe de l'introduction d'un nouveau référent est, en géorgien (qui n'a pas d'article!), le numéral *erti* «un»; au milieu d'un conte de fées, on pourrait avoir la phrase :

(5a) *zecas erti mt`redi miprinavda* «au ciel un pigeon volait».

Mais dans le proverbe :

(5b) *zecas mt`redi miprinavda da kveš šampurs utlidnen-o* «au ciel le pigeon volait et sur la terre on taillait la broche à rôtir» (~ «le pigeon volait encore au ciel que déjà sur la terre on taillait ...» ~ «bien que le pigeon volât ..., on taillait déjà ...», voir § 6),

il serait impossible d'introduire le mot *erti*: le pigeon n'est pas introduit à nouveau, il est supposé connu. Dans un proverbe, l'introduction formellement marquée des termes nouveaux n'aurait pas de fonction «présentative» (Hetzron 1971): on ne reviendra pas au pigeon dans le texte ultérieur.

Et pourtant, (5a) pourrait figurer dans une *allusion* au proverbe (5b) (qui devrait probablement contenir plus d'éléments de (5b) pour satisfaire aux exigences d'une allusion!). Prenons encore des passages d'*Ilia Č'avč'avaze* (Šalamberiže 1966, p. 286-290) comme :

(6a) *maggvaris k`ovzit eg zγva ar daileva* «avec une telle cuiller cette mer ne sera pas épuisée».

(6b) *vc`uxvar, rom es misi zγva umecrobisa k`ovzit unda amovc`uro* «je regrette qu'il me faille épuiser cette mer de son ignorance avec une cuiller».

à côté du proverbe :

(6c) *zγvac daileva k`ovzitao* (Ležava 1965, p. 84) «même la mer sera épuisée avec une cuiller»;

ou bien :

- (7a) *tu samartali or k`urɖyels gamoudga, verc erts ver daič`erso* «si la justice s'est mise à traquer deux lièvres, elle ne pourra même pas en attraper un seul»

à côté du proverbe :

- (7b) *ori k`urɖylis madevari verc erts ver daič`erso* «le poursuivant de deux lièvres [= celui qui poursuit deux lièvres à la fois] ne pourra même pas en attraper un seul»;

ou enfin :

- (8a) *igi čventan hk`ak`anebs da k`vercxs k`i sxvagan ezideba* «il caquète chez nous, mais l'œuf, il le transporte ailleurs»

à côté du proverbe :

- (8b) *katami čventan k`ak`anebs da k`vercxs k`i sxvagan debs* «la poule caquète chez nous, mais l'œuf, elle le pond ailleurs» (~ «bien que la poule caquète chez nous, son œuf elle le pond ailleurs»; voir § 6).

Dans tous ces cas, le proverbe n'est pas cité comme unité complète, mais il est la source d'une expression métaphorique. Ceci ressort d'abord de l'usage des pronoms qui se réfèrent aux référents dont il est question dans le contexte (par exemple *igi* «il» dans (8a)), et pas à la réalité fictive du proverbe même. De plus, «la mer» se réfère métaphoriquement à une extension énorme (de l'ignorance), «la cuiller» à un instrument ou une méthode mentionnés dans le contexte, «l'épuiser» à la solution envisagée du problème, etc. Or ces métaphores ne relèvent pas directement du contenu sémantique des unités lexicales, mais indirectement de l'allusion au proverbe qui, à son tour, est l'expression métaphorique d'une proposition générale. Le proverbe n'est pas cité, mais présupposé, par l'interprétation des expressions métaphoriques. L'interprétation de l'allusion au proverbe présuppose la connaissance du proverbe entier : dans ces cas «la designazione metaforica delle frasi proverbiali [...] non concerne un elemento della frase, ma l'*intera* frase» (Agostiniani 1978, p. 96). Par exemple, l'expression «la cuiller» ne peut pas être interprétée dans le cadre des allusions au proverbe (6c), mais il faut avoir recours à (6c) lui-même.

A la différence de l'allusion à un proverbe, le proverbe cité et la proposition générale qu'il exprime sont indépendants du contexte («context-free core of the proverb» chez Barley 1972, p. 739). Même les pronoms du proverbe cité ne se réfèrent pas au contexte : le «nous» dans (8a) se réfère (entre autres) au locuteur (I.Č.), tandis que dans (8b), il ne se réfère pas

directement au locuteur, mais doit être généralisé : «chez nous» devient «chez les uns» (vs. «ailleurs» = «chez les autres») dans un sens générique («X annonce quelque chose chez les uns, ...»). Ceci ne résulte pas seulement du caractère du discours direct cité, puisque «nous» ne se référerait même pas à un locuteur qui introduit un discours direct, tandis que dans le discours direct «normal», les pronoms de la première personne se réfèrent au locuteur du discours direct. Ainsi dans : «Ils disaient : 'La poule caquète chez nous ...'» «nous» n'est pas nécessairement coréférentiel de «ils», tant qu'il s'agit d'un proverbe. Si l'on ignore le niveau intermédiaire de la proposition générale, p.ex. en se référant directement à une des parties du proverbe, l'effet produit est comique, ainsi que l'observe Barley (1972, p. 741) ; on pourrait poser ici la question : «De quelle mer s'agit-il en particulier?» comme réaction au proverbe (6c).

3. La délimitation du genre ne semble pas exiger qu'on tienne compte de la structure du proverbe⁹. Toutefois certains ont essayé de trouver la structure spécifique du proverbe. Par exemple, on ne peut pas contester le fait que la construction binaire est typique des proverbes, et que les constructions ternaires (constatées par Petracco Sicardi (1978) pour le proverbe lithuanien) doivent en réalité être réduites à des constructions binaires (cf. Levin 1968 pour le proverbe russe). Ležava (1959, p. 200-218) observe que des deux pauses qui divisent les structures ternaires du proverbe géorgien (voir § 5.6), l'une est plus «faible». D'autre part, en considérant les matériaux divers sans idées préconçues, on constatera que bien des constructions différentes sont possibles (Permyakov 1979, p. 17). Mais il ne faut pas en conclure qu'il n'y a rien à dire sur les propriétés syntaxiques et sémantiques du proverbe. Il reste la question de savoir comment les membres d'une culture linguistique sont capables de déchiffrer la structure ou le sens spécifique

⁹ J'accepte en grande partie la définition d'Ertelišvili (1957) qui donne les traits distinctifs suivants : a) le proverbe a le caractère d'un conseil ou une valeur didactique ; d'après les publications plus récentes, c'est une limitation contestable (cf. Permyakov 1979, p. 141-142 ; Arewa-Dundes 1964 et autres), mais je n'en ferai rien ici ; b) le proverbe consiste en une seule phrase ; nous avons vu (§ 3) que c'est un trait essentiel ; c) il doit s'agir d'un énoncé «métaphorique» (ou «allégorique» selon la terminologie d'Ertelišvili). Cette dernière restriction me semble fondée ; Ertelišvili veut distinguer ainsi le proverbe de l'aphorisme. De la même façon, Permyakov 1979 (p. 13) distingue entre «proverbes propres», dont le sens général s'exprime par une image («image motivation of general meaning») et «aphorisms» qui expriment le sens général directement («direct motivation of general meaning»). Mais cette distinction est d'une importance mineure pour le problème posé ici, puisque dans les cas où il est difficile de juger s'il s'agit d'un proverbe ou d'un aphorisme il ne semble pas y avoir de différence décisive du point de vue de la structure. Je ne déciderai pas ici si, dans un cas déterminé, il s'agit de l'un ou de l'autre.

d'un proverbe, même entièrement nouveau pour eux. Etant donné, d'une part, la complexité qui résulte déjà du caractère métaphorique de beaucoup de proverbes, et, d'autre part, la très grande diversité des structures superficielles de proverbes exprimant le même contenu, on peut s'attendre à trouver des points de repère relativement simples permettant à un membre normal d'un groupe linguistique de reconstruire les relations fondamentales du proverbe même quand les détails «culturels» auxquels les proverbes font si souvent allusion lui échappent. Ainsi :

- (9) *gzirs sopelši ar ušvebdnen da parxmali mamasaxlisas damik`ideto* «ils ne laissaient pas entrer le *gziri* [assistant du maire de village] dans le village et 'Accrochez mon bouclier et mon épée chez le maire', dit-il». (pour le sens général de ténacité inattendue cf. les variantes chez Ležava (1965, p. 49) : *ert k`acs soplidan azevebdnen da mamasaxlisobas txoulabdao* «on chassait un homme du village et il demandait la fonction de maire»; *st`umars saxlši ar ušvebdnen, da — topi sad davk`idoo?* «on ne laissait pas entrer l'hôte dans la maison, et [~ mais] il dit : 'Où dois-je accrocher mon fusil?'»).

Les détails culturels de ce proverbe datent d'une époque passée (Ertelišvili 1957, p. 104); je ne peux pas les comprendre sans l'explication d'un spécialiste. Mais je sais bien que ce proverbe peut être reconstruit par des transformations qui me sont connues par beaucoup d'autres proverbes.

Pour l'étude présente, j'accepte l'hypothèse implicite chez Permjakov (1968) (voir note 16) et proposée par Frankenberg 1980 (suivant les propositions de Wunderlich 1976, mais sans élaboration de détails) qu'à la base de *beaucoup* de proverbes on peut reconstruire une structure conditionnelle. Je ne discuterai pas ici les proverbes comme «actes de parole conditionnels»; je m'occuperai seulement de la possibilité de «traduire» (ou de transformer) un proverbe donné en une structure conditionnelle (la «Normalform» de Wunderlich 1976, p. 273) par un nombre restreint de règles. Aussi je ne déciderai pas si la structure conditionnelle sous-jacente est une structure profonde dans le sens de la grammaire générative transformationnelle ni dans quelle mesure les règles de traduction sont des règles grammaticales. La question plus élémentaire que je me pose est : comment et dans quelle mesure peut-on dériver une structure conditionnelle d'une structure superficielle donnée, si, pour des raisons autres que la structure de la phrase même, je peux la considérer comme proverbe?

Il est impossible de décrire dans ce cadre limité toutes les règles, mais j'en illustrerai quelques-unes¹⁰.

¹⁰ Pour tenir compte de la variation syntaxique des proverbes géorgiens, j'ai profité sur-

4. Prenons d'abord les proverbes à proposition subordonnée. Il y a, bien entendu, le cas le plus simple pour notre hypothèse : ce sont les propositions subordonnées conditionnelles, p.ex. :

- (10) *tu k`at`a mk`vircxalia, arc tagvia dondlo* (Ležava 1965, p. 91) «si le chat est agile, la souris n'est pas indolente non plus»;
- (11) *tu c`ic`ak`a ar gič`amia, p`iri rad gac`viso (ib.)* «si tu n'as pas mangé du piment, pourquoi la bouche te brûle-t-elle?» (variante : *visac c`ic`ak`a uč`amia p`iric imas daec`viso* «qui a mangé du piment, la bouche de celui-là brûlera aussi»).

D'autre part on a des subordonnées temporelles comme :

- (12) *roca čak`ra culma kvasa, mašin čaxvda gulixmasa* «comme la hache frappa sur la pierre, alors elle comprit bien la raison»,

qui équivaut à «si une hache frappe sur une pierre, elle en comprend bien la raison». — On peut donc poser une règle comme :

I) *comme a, (alors) b* → *si a, (alors) b*.

L'exemple suivant est un peu plus compliqué :

- (13) *bat`oni cxenze ver šežda, mežinibes uc`q`rebodao* «le maître ne put pas monter à cheval, il boudait le palefrenier» qui est l'équivalent de : «comme le maître ne pouvait pas monter à cheval, il boudait le palefrenier».

Ces phrases juxtaposées, asyndétiques, peuvent être converties en une phrase à subordonnée : «Comme le maître ne pouvait pas monter à cheval, il boudait le palefrenier». On posera dès lors la règle :

II) Phrase a (*et*) phrase b → *comme a, (alors) b*.

Par cette règle on obtient un résultat qui satisfait les conditions de la règle I. On aura donc : «Si le maître ne peut pas monter à cheval, il boude le palefrenier». Ajoutons encore un exemple à subordonnée finale :

- (14) *k`acma rom k`aci gaicnos, cxra lit`ra marili unda šeč`amon ertado* «pour qu'on connaisse quelqu'un, on doit manger neuf litra [unité de poids géorgienne] de sel avec lui».

tout des exemples de Ležava (1959), qui en donne une description exhaustive dans le cadre de la grammaire traditionnelle.

Ceci équivaut à : «Si l'on veut connaître quelqu'un, on doit manger neuf litra de sel avec lui», selon la règle :

III) *pour que* + phrase a, phrase b → *si l'on veut* a, (*alors*) b.

Mais il y a un détail important négligé dans les règles I-III, et qui distingue les exemples (12) et (13) de l'exemple (14), c'est que (14) contient déjà une généralisation : «il est vrai en général que chaque personne A, si elle veut connaître une autre personne B, doit manger neuf litra de sel avec elle». Par contre, les exemples (12) et (13) «racontent» des cas particuliers : «il était une fois une hache qui ...», «il était une fois un maître qui ...». Dans (12) par exemple, on est parti du cas concret et particulier représenté par le proverbe donné («quand la hache frappa...») et on en a dérivé une règle générale («si une hache frappe ...»). Pour obtenir ce résultat, il faut ajouter une règle :

IV) catégories spécifiques → catégories génériques.

Des phrases comme (14) et les phrases transformées par des règles du type I-IV sont des généralisations : elles contiennent des constatations de règles générales dans le présent générique, contrastant avec le passé historique à fonction «gnomique» des cas concrets et particuliers dans (12) et (13); et les groupes nominaux spécifiques («la hache») sont convertis en groupes nominaux génériques («une hache [en général]»).

Barley (1972) a montré que les proverbes se distinguent des maximes (ou «aphorismes», voir note 9) par leur degré plus élevé de métaphorisation (sur l'axe métaphore — non-métaphore), d'une part, et par leur degré inférieur de généralisation (sur l'axe généralisation — particularisation), de l'autre. Un aspect des règles I-IV consiste en ce qu'elles permettent d'atteindre un degré plus élevé de généralisation, sans que le caractère métaphorique en soit touché. Les métaphores (le frapper, la hache, la pierre etc.) restent les mêmes dans toutes ces expressions. Le résultat des règles I-IV dans les exemples cités prouve encore que les deux axes de métaphorisation et de généralisation sont indépendants l'un de l'autre.

Considérons encore une fois l'exemple (9) et le problème des limites de l'analyse linguistique. En appliquant d'abord la règle II on obtiendra :

(a) Comme ils ne laissaient pas entrer le *gziri*, celui-ci dit : «...».

et puis par la règle I :

(b) Si l'on ne laisse pas entrer le *gziri*, celui-ci dit : «...».

D'autre part, il y a des règles très spécifiques du type :

V) «Un discours '...' de X présuppose que X pense/veut ... Y»

qui interprètent le discours direct comme l'expression des pensées, des désirs etc. de l'auteur du discours direct et qui font partie du savoir culturel : qu'est-ce que le *gziri* veut exprimer par son discours? Qu'est-ce que Y dans ce cas particulier? Que signifie accrocher son bouclier et son épée dans le cadre de la culture des paysans géorgiens? — Cf. encore :

(15) *P'aat'av, bani tkvi da — kusli mt`k`iva, bat'onoo* «'P'aat'a, chante la basse!' et 'J'ai mal au talon, mon maître', dit-il».

Si l'on tient compte des transformations II et I et de la règle selon laquelle le vocatif doit être substitué à toute occurrence de la deuxième personne (implicite ici dans l'impératif), on obtient par des règles du type V : «Si le maître veut que P'aat'a fasse quelque chose qu'il ne veut pas faire, celui-ci trouve des prétextes peu convaincants». Alors, même si je suis capable de déchiffrer la structure sous-jacente de ces proverbes, le sens m'en échappe dans une mesure qui correspond à mon ignorance «culturelle». Les règles selon lesquelles les métaphores d'un proverbe donné peuvent être projetées sur une situation concrète (les «relevance restrictions» de Barley 1972) sont relativement spécialisées et font partie de la tradition culturelle, mais il y a d'autres règles qui en sont indépendantes et que l'auditeur peut appliquer dès qu'il a découvert par d'autres indices qu'il s'agit d'un proverbe. (Que par exemple (4) soit un proverbe et pas une partie d'un récit, n'est compris que par le contexte : par le fait que la phrase précédente n'est pas non plus une partie d'un conte; qu'il n'était pas question avant d'une corneille ni d'autre chose.)

Parmi les règles générales qui servent à interpréter les structures superficielles des proverbes, ce sont plutôt les règles de généralisation, illustrées ici, qu'on peut espérer décrire dans les limites de la linguistique descriptive, tandis que la «traduction» des métaphores («démétaphorisation») doit s'inspirer en même temps de la sémantique linguistique et de la connaissance des faits culturels.

5. Passons maintenant à d'autres détails de la structure superficielle des proverbes.

5.1. La position normale de la proposition conditionnelle est la position initiale. En effet, les phrases qui sont interprétées comme conditionnelles, occupent cette position. A première vue il semble y avoir des exceptions. Il y a d'abord des phrases comme :



- (16) *is určevnia mamulsa, rom švili sžobdes mamasa* «c'est préférable pour la patrie si le fils est meilleur que le père» ~ «il est préférable pour la patrie que le fils soit meilleur que le père».

Mais le corrélatif initial *is* représente ici la proposition complétive à sa place propre¹¹. Considérez maintenant la phrase :

- (17) *k`oyoc c`aakcevs cxens, tu didi mgeli miešvelebao* «même le moustique jette le cheval à bas, si un grand loup l'aide»

à côté de :

- (18) *tu guli gulobs, kada ori xelit ič`mebao* «Si le cœur [= la partie centrale du *kada*, gâteau géorgien] est [un vrai] cœur [c'est-à-dire léger comme il doit l'être, le *kada* se mange avec deux mains]» (interprétation de Ležava 1965, p. 11).

Le fait que la phrase (17) contienne une proposition conditionnelle ne veut pas dire qu'elle représente déjà la structure sous-jacente. Le sens est : «Même s'il n'est qu'un moustique (s'il ne s'agit que d'un moustique : condition non-suffisante), il jette le cheval à bas, pourvu qu'un grand loup l'aide (condition nécessaire)». La source de l'expression conditionnelle est ici le premier groupe nominal, représenté par le seul nom *k`oyo* «moustique». En effet, c'est la règle dans les phrases simples et dans beaucoup de phrases composées : Si un proverbe ne commence pas par une proposition coordonnée ou subordonnée qui est à interpréter comme l'équivalent d'une proposition conditionnelle (d'après des règles du type I-III dans § 4), c'est le premier groupe nominal qui est à interpréter ainsi¹².

5.2. Considérons les constructions diverses du groupe nominal :

a) attribut + nom → *si nom est attribut*¹³ :

- (19) *mčxavana k`at`a tagvs ver daič`erso* «un chat miaulant ne pourra pas attraper de souris» ~ «si un chat miaule, ...»;

¹¹ J'ignore ici le fait que la phrase introduite par *rom* est en même temps le sujet; les conditionnelles proprement dites sont introduites par *tu*.

¹² Le fait que le premier groupe nominal soit interprété comme phrase conditionnelle est peut-être à rattacher aux relations spéciales entre «topic» et phrase conditionnelle (Haiman 1978).

¹³ La fonction particulière de l'attribut dans le premier groupe nominal est peut-être à la base d'une remarque de Flont'i 1952 (p. 145) : Le proverbe, dit-il, «n'aime pas l'attribut», mais s'il y en a, «son emploi est dicté par le contenu intérieur du proverbe ... l'emploi de l'attribut est déterminé par son idée fondamentale». Flont'i pense d'ailleurs que les attributs sont un phénomène récent, marquant le caractère développé du proverbe géorgien...

(20) *tetri k`bili, šavi gulio* «dent blanche, cœur noir» ~ «même si la dent est blanche, le cœur est noir» (cf. § 6);

b) nom au génitif + nom verbal → nom correspondant au nom au génitif + verbe correspondant au nom verbal :

(21) *mglis šišit cxvari vis gauc`q`vet`iao* «par peur du loup qui a mis en pièces le mouton?» ~ «s'il a peur du loup, ...» «personne ne met en pièces ses moutons pour la seule raison qu'il a peur du loup»;

Les constructions possessives «X de Y» peuvent être transformées en «si X appartient à Y» :

(22) *zunc`is okro memk`vidreso* «[litt.] l'or de l'avare à l'héritier» ~ «si l'or appartient à l'avare, il est [destiné] à l'héritier».

D'autres expressions sont à préférer dans le cas de la possession inaliénable :

(23) *munžis ena dedam iciso* «la langue du muet, la mère la comprend» ~ «si la langue est celle d'un muet, [seule] la mère la comprend».

c) locatif → *s'il* [référant au sujet de la phrase suivante] *est* + locatif, ... locatif pronominalisé...

Comparez (la) : «s'il est dans le foin, le feu n'y restera pas caché»;

(24) *brmata šoris caltvalio ars p`irveli sardalio* «parmi les aveugles, le borgne est premier chef [d'armée]»;

(25) *sasaplaodan mk`vdari aγar dabrundebao* «du cimetière le mort ne reviendra plus» ~ «s'il est au cimetière, le mort n'en reviendra plus».

Le locatif se comporte donc comme un nom verbal, auquel on doit suppléer le sujet de la phrase suivante :

(26) *č`amaze žaγlic ar gailaxebao* «pendant [l'acte de] manger, même le chien n'est pas battu» ~ «comme il [~ s'il] mange, même le chien...».

d) adjectif substantivé → *si X est* adjectif [où X est le pronom indéfini correspondant aux restrictions qui valent pour le sujet de la phrase] :

(27) *arcodna arcodvaao* «l'ignorance est innocence» ~ «si quelqu'un est ignorant, il est innocent».

e) Il reste des cas comme (17) où le groupe nominal en question n'est qu'un seul nom. Ici encore, je voudrais proposer une interprétation analogue à d) :

nom → *si X a la propriété/qualité de nom/s'il s'agit de X.*

Par exemple :

- (28) *c`q`ali nac`q`levs ar daagdebs* «l'eau ne laissera pas de côté le lieu où il y avait de l'eau» ~ «si quelque chose a la propriété de l'eau, il ne laissera pas ...» (c'est-à-dire la propriété d'un objet A [être de l'eau] implique la propriété B [suivre son lit]).

De même (17) : «Même s'il n'est qu'un moustique ...»; cf. :

- (29) *rk`ina rk`inobas cecxłsi ver izams* «le fer ne pourra pas produire son caractère de fer dans le feu» ~ «même si quelque chose a la propriété de fer, il ne pourra pas ...».

5.3. Ces interprétations du premier groupe nominal ne dépendent pas de la fonction syntaxique. Le premier nom est souvent au datif (d'objet ou autre) :

- (30) *nat`exs most`exiano* «de ce qui [datif] a été rompu, on rompt» ~ «si quelque chose a été rompu, ...»;
- (31) *mgels ra ena`yleba, tu cxeni da viri ġirso* «le loup, qu'est-ce qui l'afflige, si le cheval et l'âne sont chers?».

Dans un groupe nominal formé par un génitif plus un nom (par exemple : «le petit d'une bête»), le groupe entier devrait toujours être la source de la proposition conditionnelle, mais le géorgien semble avoir la possibilité de séparer le génitif (qui précède le nom régissant en géorgien) par une pause indiquée morphologiquement par la particule *-a* (Ležava 1959, p. 227), de sorte que le génitif seul fonctionne comme source de la conditionnelle :

- (32) *ġaylıs-a / bat`k`ani vis unaxavso* «[litt.] du chien / un agneau qui a vu?» ~ «s'il est chien, on n'a pas vu qu'il ait un agneau comme petit»
- (33) *beberi xaris-a rkanic ec`eviano* «d'un vieux bœuf/même les cornes traînent» ~ «si le bœuf est vieux, même ses cornes traînent».

5.4. Il y a beaucoup de structures spécifiques au géorgien qui ne peuvent pas être discutées ici, par exemple :

- (34) *kurds ra unda da — bneli ġameo* «[litt.] au voleur que faut-il et — la nuit sombre» ~ «si au voleur il faut quelque chose, c'est la nuit sombre»¹⁴.

¹⁴ Je dois cette interprétation à M.W. Lentz.

5.5 Les phrases relatives restrictives peuvent aisément être interprétées comme des phrases conditionnelles :

- (35) *romeli zaylic ar k`bens, šoridan iq`epebao* «quelque chien qui ne mord pas, il aboie de loin [le chien qui ne mord pas aboie de loin]» ~ «si un chien ne mord pas ...»;
- (36) *vinc taplši xels čaq`ops, titsac is gailok`avso* «qui met la main dans le miel, celui-là se lèche aussi le doigt» ~ «si quelqu'un met la main dans le miel, il se lèche aussi le doigt».
(cf. aussi les variantes de (11)).

5.6. Il y a un aspect très important qui a été négligé ici puisqu'il n'est accessible qu'à un Géorgien, c'est la division du proverbe géorgien en des phrases à l'aide de l'intonation et des pauses. L'exposé de Ležava (1959) permet de deviner que cette division correspond à la structure binaire proposée ici. Dans les structures ternaires, le membre moyen semble appartenir à la proposition conditionnelle :

- (37) *kurdma / mosap`ari rom veraperi naxa, / tavisi kudi dado da is moip`arao*
«le voleur / comme il ne pouvait rien trouver à voler, déposa son chapeau et le vola» ~ «si quelqu'un est un voleur et s'il ne peut pas trouver ...».

ou bien à la proposition principale :

- (38) *k`ap`asma kalma / zayli daaba da / is aq`epao* «la femme querelleuse / lia le chien et / le faisait aboyer» ~ «si une femme est querelleuse, elle lie le chien et le fait aboyer» ~ «... de sorte qu'il aboie».

6. Comme on pouvait s'y attendre, nous n'avons pas donné un tableau complet des structures possibles. Un groupe très intéressant et très varié est celui qui désigne un contraste :

- (39) *atasi giži mirboda, q`velas tavisi erčiao* «mille fous couraient, [mais] chacun préféra le sien» ~ «si mille fous courent, chacun [quand-même] préfère le sien» (cf. aussi (8) et (20)).

Un autre groupe est celui qui contient deux structures conditionnelles en contraste :

- (40) *mgeli danarčens t`iroda, p`at`roni — c`anayebso* «le loup déplorait celui qu'il avait laissé, le maître celui qu'il [le loup] avait emporté» ~ «s'il s'agit du loup ..., s'il s'agit du maître...».

Tout ceci présuppose des explications plus approfondies. De plus, il y a bien d'autres exemples que je ne peux pour l'instant expliquer et l'interprétation de certaines phrases est parfois douteuse (par exemple celle des phrases incluses dans le groupe e) du § 5.2). — Mais cette étude restreinte permet déjà d'énoncer des résultats préliminaires : 1) Le proverbe géorgien est marqué morphologiquement par la particule de citation (§ 1). 2) La référence des pronoms et des noms spécifiques contenus dans le proverbe offre des particularités qui ne se trouvent ni dans le récit, ni dans les citations. D'autres particularités sont à observer dans les allusions aux proverbes (§ 2). 3) Pour un grand nombre de proverbes (ce qui dépend aussi de la définition du proverbe), on peut reconstruire des structures conditionnelles; ces structures sont obtenues par un ensemble restreint de règles de «traduction» (transformation) qui sont, pour partie, des règles de grammaire, pour partie peut-être aussi, des règles spécifiques à l'interprétation des proverbes (par exemple les règles I et II (§ 5)).

La plupart des problèmes n'ont pas été abordés : J'ai examiné quelques aspects de la traduction des proverbes en des propositions plus générales («généralisation»), mais n'ai rien dit de l'interprétation de l'expression métaphorique des proverbes («démétaphorisation») à l'aide de règles d'interprétation telles, par exemple, que celles qu'Aarts-Calbert (1979) ont élaborées pour les combinaisons attributives. Il est possible qu'il y ait des règles générales de démétaphorisation qui amèneraient l'auditeur à chercher les référents des métaphores dans le domaine de l'homme¹⁵. Je n'ai rien dit non plus de la relation entre les structures conditionnelles et les structures logiques fondamentales postulées par Permyakov (1979)¹⁶. Il reste donc beaucoup à faire dans ce domaine d'«intersection entre la linguistique, la parémiologie et la poétique» (Žolkovskij 1978).

Universität Oldenburg.

Winfried BOEDER.

¹⁵ Agostiniani 1978 (p. 101) parle d'une violation de la «présupposition pragmatique» dans une partie des proverbes métaphoriques : «Un proverbio predica intorno all'uomo o alla sua sfera di influenza».

¹⁶ D'après Permyakov 1979 (p. 20-21) «proverbs and proverbial phrases are signs of situations of a certain type of relationships between objects». En particulier, il réduit tous les proverbes à quatre «logico-semantic arch-invariants» fondamentaux, qui tous contiennent une implication «if ... then» (\rightarrow); par exemple : «If object P possesses certain (positive) property (X), and object Q does not possess that property (\bar{x}), object P is better than ($>$) object Q»: $[P(X) \wedge (Q(\bar{x})) \rightarrow (P > Q)]$ («One's own harrow is better than another's plough») ! — Permyakov ne semble pas offrir un procédé de décision pour la classification des proverbes d'après leur structure superficielle, bien qu'il connaisse un système élaboré de transformations pour chaque type fondamental (par exemple : à côté de «Much is good»: «Little is bad», «Much cannot be good», «Is a lot of something good or bad?» etc.).

BIBLIOGRAPHIE

- AARTS-CALBERT 1979 : AARTS, Jan M. G. - CALBERT, Joseph P., *Metaphor and Non-Metaphor*, The semantics of Adjective-Noun Combinations (= Linguistische Arbeiten 74), Tübingen, Niemeyer, 1979.
- AGOSTINIANI 1978 : AGOSTINIANI, Luciano, «Semantica e referenza nel proverbio», *Archivio Glottologico Italiano* 63 1978, p. 78-109.
- AREWA-DUNDES 1964 : AREWA, E. Ojo - DUNDES, Alan, «Proverbs and the ethnography of speaking folklore», in : GUMPERZ, J.-J.-HYMES, Dell (edd.) : *The Ethnography of Communication* (= American Anthropologist 66(6), Part 2 Special Publication) 1964, p. 70-85.
- BARLEY 1972 : BARLEY, Nigel, «A structural approach to the proverb and maxim with special reference to the Anglo-Saxon corpus», *Proverbium* 20 1972, p. 737-750.
- ČUMBURIՅԷ 1965 : ČUMBURIՅԷ, Zurab (red.), *Kartuli andazebi* [Šesavali c'erili da redakcia Z. Čumburizisa] (Les proverbes géorgiens), Tbilisi, Lit'erat'ura da xelovneba, 1965 [«Andazebi, šek'rebili Pšav-Xevsuretši Iv. Xornaulis mier», p. 157-251]
- ERTELIՅVILI 1957 : ERTELIՅVILI, Parnaoz, «Andazis cnebis sak'itxisatvis» (Sur la question du concept de proverbe), *Mnatobi* 1957,3, p. 102-109.
- FRANKENBERG 1980 : FRANKENBERG, Hartwig, «Sprichwort und Slogan — Zur Funktion des Sprichworts in der Konsumwerbung», In: Gerhard TSCHAUDER - Edda WEIGAND (edd.), *Perspektive: textextern. Akten des 14. Linguistischen Kolloquiums Bochum 1979*, Band 2 (= Linguistische Arbeiten 89), Tübingen, Niemeyer 1980, p. 73-84.
- FLONTI 1952 : FLONTI, Aleksandre, «Kartuli andazebis sint'aksis sak'itxebi» (Questions de syntaxe des proverbes géorgiens), Tbilisi, *St'aliniris saxelme'ipo p'edagogiuri inst'it'ut'i*, *Sromebi* 1 1952, p. 139-154.
- 1975 : —, *Xalxuri p'rozis enisa da st'ilis sak'itxebi* (Question de langue et de style dans la prose populaire) (Sakartvelos SSR umaylesi da sašualo sp'ecialuri ganatlebis saminist'ros samecniero-metoduri k'abinet'i), Tbilisi, Tbilisis universit'et'is gamomcemloba, 1975.
- HAIMAN 1978 : HAIMAN, John, «Conditionals are topics», *Language* 54 1978, p. 564-589.
- HETZRON 1971 : HETZRON, Robert, «Presentative function and presentative movement», *Studies in African Linguistics*, Los Angeles 1971, Supplement 2, p. 79-105.
- IMNAIՅVILI 1974 : IMNAIՅVILI, Grigol, *Kartluri dialekt'i. II. Tekst'ebi* (Le dialecte du Kartli, II textes), Tbilisi, Mecniereba, 1974.

- KANYÓ 1981 : KANYÓ, Zoltán, *Sprichwörter — Analyse einer einfachen Form*. Ein Beitrag zur generativen Poetik (= Approaches to Semiotics 62), The Hague ..., Mouton, 1981.
- LABOV-WALETSKY 1967 : LABOV, William - WALETZKY, Joshua, «Narrative analysis: Oral versions of personal experience», in : HELM, J. (ed.), *Essays on the Verbal and Visual Arts* 1967, p. 12-44.
- LEVIN 1968 : LEVIN, Maurice I, «The structure of the Russian proverb», in : *Studies Presented to Professor Roman Jakobson by His Students*, Gribble CHARLES E. (ed.), Columbus/Ohio, Slavica, 1968, p. 180-187.
- LEŽAVA 1956 : LEŽAVA, Lia, «Xalxuri zep'irsit`q`vierebis zogierti žanris enis šesc'avlisatvis» (Sur l'étude de la langue de quelques genres de la littérature orale populaire) [résumé russe p. 160], *IKE* 8 1956, p. 151-160.
- 1959 : —, «Kartuli andazebis ena» (La langue des proverbes géorgiens) [résumé russe p. 256-264], *Kartvelur enata st`rukt'uris sak`itxebi* 1 1959, p. 139-267.
- 1965 : [— et al.], *Xalxuri sibrzne : andazebi, maxvilsit`q`vaoba, gamocanebi* (La sagesse populaire: les proverbes, les mots d'esprit, les énigmes) (= Xalxuri sibrzne xut t'omad. V), Tbilisi, Nak'aduli, 1965.
- PERMIAKOV 1968 : PERMIAKOV, Grigorij L'vovič, *Izbrannye poslovičy i pogovorki narodov vostoka* (Choix de proverbes et dictons des peuples d'Orient), Moskva, Nauka, 1968.
- PERMYAKOV 1979 : PERMYAKOV, G.L., *From Proverb to Folk-Tale*. Notes on the general theory of cliché (= Studies in Oriental Folklore and Mythology), Moscow, Central Department of Oriental Literature, 1979.
- PETRACCO 1978 : PETRACCO Sicardi, Giulia, «L'ordine delle parole come elemento di tradizione e di memorizzazione», in : *Wortstellung und Bedeutung*. Akten des 12. Linguistischen Kolloquiums Pavia 1977, Band 1, herausgegeben von CONTE Maria-Elisabeth, GIACALONE RAMAT Anna und RAMAT Paolo (= Linguistische Arbeiten 61), Tübingen, Niemeyer, 1978, p. 47-55.
- RAPAVA 1971 : RAPAVA, Maia, «Igavis, xat`isa da k`erp`is cnebebisatvis Ioane P`et`ric`is `Ganmartebėši» (Sur les concepts de parabole, d'icône et d'idole dans les *Commentaires* de Ioane P`et`ric`i), *Macne* 1971, 1, p. 67-74.
- SAXOK'IA 1902-1903 : [SAXOK'IA, Tedo] Th. SAKHOKIA. «Les proverbes géorgiens», *Revue des Traditions Populaires* 17 1902, p. 547-565; 18 1903, p. 119-133.
- 1967 : —, *Kartuli andazebi* [red. Giorgi ČIT'AIJA], Tbilisi, Ganatleba, 1967.
- ŠALAMBERIŠE 1966 : ŠALAMBERIŠE, Giorgi, *Ilia Č`avč`avažis ena* [résumé russe p. 338-347] (= Tbilisis universit`et`is axali kartuli enis k`atedris šromebi 9), Tbilisi, Tbilisis universit`et`is gamomcemloba, 1966.

- SEIDLITZ 1889 : [SEIDLITZ, N. von], «Grusinische Sprichwörter. Nach den Aufzeichnungen des Fürsten Dschawachow und Herrn Selinki mitgeteilt von N. v. Seidlitz», *Das Ausland*, Wochenschrift für Länder- und Völkerkunde 62 1889, p. 256-257.
- SIXARULIՅԷ : [SIXARULIՅԷ, Ksenia], «Poslovicy», in : [Virsaladze, Elene] Elena VIRSALADZE (ed.), *Gruzinskoe narodnoe poetičeskoe tvorčestvo*, Pervod s gruzinskogo [Sbornik]/Kartuli xalxuri poet`uri šemokmedeba [K`rebuli], Tbilisi, Merani, 1972, p. 189-201.
—, [article] «andaza», in : ČIKOVANI, M. (red.), *Kartuli polk`loris leksik`oni I* (= Kartuli polk`lori. Masalebi da gamok`vlevebi IV), Tbilisi, Mecniereba, 1974, p. 42-43.
- VOIGT 1970 : VOIGT, Vilmos, «Variantenschichten eines ungarischen Proverbiums», *Proverbium* 15 1970, p. 541-544.
- WUNDERLICH 1976 : WUNDERLICH, Dieter, *Studien zur Sprechakttheorie* (= suhrkamp taschenbuch wissenschaft 172), Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1976.
- ŽOLKOVSKIJ 1978 : ŽOLKOVSKIJ, A.K., «At the intersection of linguistics, paremiology and poetics : on the literary study of proverbs», *Poetics* 7 1978, p. 309-332.

II. LITTÉRATURE

Littérature ancienne

LA LÉGENDE GÉORGIENNE DE L'ASCÈTE NISIME

RÉSUMÉ

Il y a peu, N. C'AK'AZE a publié à l'Institut d'orientalisme de Tbilisi une étude de la légende de sainte Nisime. Elle complète l'édition géorgienne faite jadis par K'. K'ek'elize, publie une traduction moderne de la légende parallèle syriaque, ainsi que le texte arabe inédit et la version karshûni également inédite. Le présent article entend élargir le champ sémantique de cette légende dont la diffusion assez restreinte pose de nombreux problèmes et signaler quelques références pour une étude plus complète à faire du dossier.

En 1911, dans les Travaux de l'Académie spirituelle de Kiev, K. Kekelidze publiait un article sous le titre «Un épisode du début de l'histoire monastique égyptienne»¹. Il y traduisait en russe une légende inédite géorgienne, *Vie et miracles de Nisime, fille du roi d'Égypte, devenue au début «Salè»*² (c'est-à-dire folle pour le Christ) *et ensuite higoumème de quatre cents pères herbivores dans le désert*. Tel est l'intitulé qui rend compte à la fois du titre des deux manuscrits différents utilisés à l'époque. Plus tard, en 1918, K'. K'ek'elize éditait le texte géorgien à partir de six manuscrits³.

L'étude de 1911 posait cependant dans toute sa complexité le problème des rapports de cette légende géorgienne avec deux parallèles grecs, que le maître de la philologie géorgienne plaçait côte à côte, trois colonnes, en traduction russe afin de bien faire percevoir l'identité des textes⁴, aussi bien que leur petites divergences. L'histoire existe en effet en grec parmi les œuvres d'Ephrem (*BHG* 959 ou *CPG* 3970) «De domina Sala»⁵, et à l'intérieur de l'Histoire Lausiaque de Palladius (*BHG* 958z et *CPG* 6036)⁶ d'Hélénopolis, dont l'œuvre est du début du V^e siècle. Mais comme l'observait

¹ KEKELIDZE, *Epizod*, repris dans *Et' iudebi* 7, p. 76-101.

² *Ibid.*, p. 93. L'addition «Salè» provient du ms. A-161. Sur les «Saloi», en russe *Jurodivijj*, voir dernièrement RIDÉN, *Fool*, p. 106-113.

³ K'EK'ELIZE, *Kimeni*, p. 202-214.

⁴ K'EK'ELIZE, *Et' iudebi*, p. 78-90.

⁵ On trouvera la bibliographie dans la Clavis.

⁶ Sur les diverses recensions, voir la bibliographie dans la Clavis.

déjà le P. Peeters dans un compte-rendu⁷, ce n'est pas Ephrem qui est la source de Palladius comme tend à le croire K'ek'elize, mais au contraire les chapitres 37-38 qui ont été glissés de manière indépendante parmi les œuvres d'Ephrem pour en faire un Pseudo-Ephrem comme il y en a tant, ainsi que le démontre aisément un coup d'œil sur la Clavis n° 3075-4175.

La juxtaposition de ces traditions fait surgir d'emblée une difficulté : au lieu de Nisime, l'ascète royale s'appelle Isidora. De cette différence K'ek'elize ne rend pas compte sérieusement, relevant l'usage tardif d'un copiste de la Vie de saint Spiridon, s'appelant Nisime le pécheur, et la correspondance avec Onésime⁸. Ces usages n'expliquent en rien la transformation d'Isidora en Nisime⁹.

Toutefois, entre les deux récits grecs et la Vie géorgienne, il y a une différence énorme : dans cette dernière est ajoutée une troisième partie selon laquelle un ascète se présente chez un higoumène du monastère de Zénon à Alexandrie, lequel lui raconte que la perfection de la vie monastique lui a été révélée tandis qu'il célébrait la liturgie en l'honneur de saint Nisime qui, en dépit de sa nature féminine, est devenu higoumène d'un monastère de 400 moines du désert. Ce supplément fait la moitié du récit.

La première partie décrit d'abord comment Nisime, élevée dans les conditions optimales de son rang royal, réfléchit, à la suite de la mort de ses parents, sur le sens de la vie et prend la route de l'ascèse absolue dans le désert pendant quarante ans. La deuxième partie raconte comment, n'étant pas sûre de la perfection atteinte seule au désert par la prière, elle se rend dans un monastère de femmes à Tabenessis, où elle est rudement accueillie par la portière âgée de 120 ans. Elle y feint la folie et s'emploie pendant quarante ans à des travaux bas et humiliants, sous les quolibets de la communauté qui la croit effectivement simple d'esprit. Mais à un moment donné dans le monastère voisin, appelé Porphyritis, l'abbé Pitiroum reçoit une vision de Dieu qui lui apprend qu'une sainte vit au monastère des femmes. Il s'y rend et interroge la prieure qui n'arrive pas à lui désigner la sainte, jusqu'au moment où, par hasard, elle évoque la folle que tout le monde méprise. Pitiroum lui rend hommage, mais, pour échapper aux dangers des honneurs, Nisime s'en va derechef dans le désert où plus personne n'a entendu parler d'elle et ne sait comment elle a pu mourir. La fin de cette deuxième partie exclut quasiment la finale, la troisième section, qui en est une amplification symbolique à l'usage des ermites.

Or c'est ici que Nani C'AK'A3E apporte de l'inédit : le manuscrit arabe sinaïtique 542 possède la légende dans ces trois parties, bien que mutilée

⁷ P. PEETERS, dans *AnBoll*, t. 30 (1912), p. 478-479.

⁸ K'EK'ELIZE, *Et'ïudebi*, p. 82. Onésime est le disciple de Paul BHG 1376y.

⁹ Comme l'observe aussi C'AK'A3E, *Versiebi*, p. 65, note 18.

à la fin, dans une écriture du IX^e-X^e siècle. Elle en donne l'édition et la traduction géorgienne. En outre, ayant vérifié une série de manuscrits karshûni de la collection Mingana à Birmingham, elle édite également en arabe le ms. Mingana 299 (de 1551), dont la légende de Nisime possède les trois parties. Enfin, elle traduit la légende syriaque de Nisime, jadis éditée par P. Bedjan et A. Smith-Lewis¹⁰, mais qui ne possède, elle, que les deux premières quarantaines de l'ascèse de sainte Nisime. Enfin, N. C'ak'aze reprend l'édition du texte géorgien ancien, à partir de 19 manuscrits géorgiens se répartissant entre trois types de rédaction¹¹.

Or, si l'on compare le plus ancien témoin géorgien avec ces deux nouveaux textes arabes, il est patent que le modèle le plus proche est le sinaïticus 452; fait d'autant plus agréable à constater que le ms. géorgien A-249 est un codex déjà célèbre pour ses textes traduits de l'arabe¹². Mais il reste de petites différences dont N. C'ak'aze est très consciente dans ses analyses. Le plus difficile touche les noms propres. L'auteur ne revient pas sur le problème de «Nisime» venant de «Isidora» parce que toutes les versions sont unanimes à écrire Nisime, ou en syriaque Anasima, voire Nisimius lorsqu'à l'instar de la légende de sainte Pélagie, on veut insister sur sa transformation en homme, le passage de Pélagie à Pélage se faisant à l'intérieur d'un même texte. Beaucoup plus problématique est le monastère de Tabenesis et le nom de Pitiroum, relativement correctement transmis en géorgien, avec des variantes insignifiantes, mais très sérieusement transformés en arabe et en syriaque : Pitiroum devient Doubina¹³ (syr. p. 414, l. 15), voire Badhūbānāriūs (p. 108) ou plus simplement Dhūbānāriūs. Le monastère est Deyra dSedra (syr) ou Dayr as-Sufûf en arabe. Comment se fait-il alors que le géorgien restitue correctement les deux noms grecs?

Pour l'expliquer, N. C'ak'aze met en parallèle la version aberrante du ms. géorgien S-300 (deuxième partie seulement de l'histoire) et la version géorgienne de Palladius empruntée au ms. A-143 : l'érudit géorgien qui connaissait ces deux textes a pu lire les noms déformés dans la version

¹⁰ Les deux versions syriaques ont été publiées, l'une par P. BEDJAN en 1895 (références BHO 815), l'autre en 1900 par A. SMITH-LEWIS, (BHO 814) à partir du palimpseste sinaïtique 30, daté non de 778 comme l'affirmait encore Smith-Lewis, mais de 708, ainsi que l'a démontré H. HUSMANN; cf. A. GUILLAUMONT, dans PETITMENGIN, *Pélagie*, t. 1, p. 288-289.

¹¹ La rédaction A est celle du ms. A-249, la rédaction B comporte dans l'ordre les mss A-146, A-126, A-161, Ward.e-1, H-2281, S-134, S-139, Ward. e-2, A-1050, H-286, S-3640; la rédaction C les mss A-382, A-518, H-947, A-643, A-851, H-1762. Le ms. S-300 fait cavalier seul avec une traduction de la deuxième partie seulement.

¹² OUTTIER, ms. A-249, p. 97-108.

¹³ On garde l'impression que le PI initial a été compris comme un article copte, ce qui a laissé *Diroum*, mal lu en *Doubin*, ce sur quoi l'arabe a reconstruit un *b* initial et un *arius* final.

de Palladius (*bantasinisa* pour Tabenessis) et le nom correct d'après Ephrem : Pitirion dans le ms. S-300¹⁴.

Nous croyons que le problème est plus complexe et voudrions indiquer ici quelques sources qui devraient encore émerger pour expliquer ce qui s'est passé. En dépit d'un ratissage déjà remarquable des catalogues de manuscrits arabes et syriaques, il y a une tradition très importante qui a échappé à l'auteur, celui du codex karshûni 38 du couvent de Saint-Marc de Jérusalem, dont le modèle syriaque existe encore, écrit vers 1185, semble-t-il de la main même de Michel le Syrien, au patriarcat de Damas, sous la cote 12/18¹⁵. Cette tradition a beaucoup apporté dans les dossiers respectifs des Martyrs du Nedjrân¹⁶, de l'Agathange syriaque¹⁷ et de la Vie de sainte Pélagie¹⁸. Il s'agit d'une collection comptant non moins de 125 Vies de Saints. Or, d'après le catalogue de G. GRAF, il y a deux Vies de sainte Nisime qui se suivent dans le codex karshûni traduit en 1732-1733 par le moine Beshâra d'Alep¹⁹. Les modèles de la main de Michel le Syrien devraient encore être accessibles à Damas²⁰. Ces deux textes syriaques sont probablement l'équivalent du texte de Bedjan et de Smith-Lewis, pour le premier, et le modèle syriaque, soit de la Vie du sinaïticus arabe, soit de son allongement dans le codex Mingana, pour le second.

En dépit des rapprochements analysés entre le géorgien et l'arabe, il nous semble qu'une traduction directe de ce texte arabe en géorgien soit exclue. Nous nous demandons sérieusement si le texte géorgien n'a pas eu accès à un texte grec perdu, quel que soit le type de collection dans lequel il figure. Le retour à l'orthographe Pitiroum et à Porphyrion ou Porphyritis n'aurait-il été opéré qu'en géorgien? Par ailleurs, nous pensons que «Nisime» est une déformation d'«Isidora» à travers un estrangelo très ancien, du VI^e siècle au moins. Le traducteur géorgien était trop familier du nom classique Nisime pour retourner ici à Isidora. Mais sans l'édition des deux légendes syriaques sur le codex de Damas, qui hausserait le dossier au niveau remarquable atteint par l'étude de la Vie de sainte Pélagie, il reste difficile de trancher. Notons que la Vie arabe de Pélagie présente des difficultés majeures par rapport aussi bien au géorgien qu'au syriaque, et que le géorgien s'y avère un témoin très remarquable du grec, dont parfois l'équivalent le meilleur est

¹⁴ C'AK'AՅԷ, *Versiebi*, p. 68-75.

¹⁵ ESBROECK, *Résumé syriaque*, p. 281-292.

¹⁶ SHAHÎD, *Martyrs*, p. 17-23.

¹⁷ ESBROECK, *Résumé syriaque*, p. 293-357.

¹⁸ PETITMENGIN, *Pélagie*, t. 1, p. 287-315.

¹⁹ GRAF, *Handschriften*, p. 325-326, n° 106 et 107.

²⁰ Personnellement, nous n'en connaissons pas de microfilm complet en Occident.

le texte archaïque latin A²¹. Une filière analogue ne nous paraît pas devoir être exclue dans le cas de Nisime.

Nous voudrions maintenant dire un mot du champ sémantique de la légende comme telle. Celle-ci a été bien rattachée, d'abord par K'ek'elize²² à un grand nombre de récits sur des moniales devenues des moines ou des eunuques, telles que Euphrosyne, Théodora, Apollinaire, Marina et Anastasia (et on peut ajouter Pélagie/Pélage), ensuite par N. C'ak'aze à la vie de sainte Hilaria/Hilarion, fille de l'empereur Zénon, christianisation d'une légende égyptienne ancienne, celle de de Bent-Resh possédée d'un démon; cependant cette dernière, sœur aînée de Nefrure, femme de Pharaon, était guérie par Khonsu le fondateur de Thèbes. L'étude d'A. J. WENSINCK que cite N. C'ak'aze²³ a été largement supplantée depuis par celle de J. DRESCHER²⁴, qui mesure mieux l'in vraisemblance d'une dépendance directe de la légende égyptienne, sauf peut-être pour le nom même d'Hilaria, Bent-Resh signifiant littéralement «Fille de joie», d'où *Hilaria*.

A vrai dire, sainte Nisime focalise des thèmes plus nombreux et plus riches. Dans ses deux premières parties, on trouve celui de la fille de roi, dont le prototype est Aseneth, comme pour sainte Barbe, sainte Christine, sainte Irène et surtout sainte Sophie de Jérusalem et sainte Hilaria²⁵.

Un second thème est celui des «fous» du Christ, des herbivores et de saint Alexis, surtout lors de la reconnaissance après les avanies subies volontairement²⁵.

Dans la troisième partie enfin, on retrouve le thème indiqué par K'. K'ek'elize de la moniale devenue plus digne que les moines de l'attention divine, et dont la féminité n'est découverte qu'à l'instant ultime, comme pour sainte Euphrosyne, Marine, Apollinaria, Eugénie, Pélagie, et encore Hilaria.

La fonction de cette dernière légende reste donc capitale. Or, elle a un encadrement chronologique extrêmement net. Hilaria est la sœur aînée de Théopiste; toutes deux sont les filles de Zénon l'empereur. L'aînée se sent attirée par la vie religieuse, mais elle ne peut répondre à sa vocation sans s'exiler en Égypte sous le déguisement d'un eunuque moine, dont les vertus et les miracles sont bientôt renommés. Mais la cadette, dont le nom révèle bien qu'elle croit en Dieu, tombe malade, et son père Zénon

²¹ PETITMENGIN, *Pélagie*, p. 161-179. Sur le caractère exceptionnel de la qualité scientifique de cet ouvrage, voir F. HALKIN dans *AnBoll*, t. 102 (1984), p. 425.

²² K'EK'ELIZE, *Et' iudebi*, p. 86.

²³ C'AK'AZE, *Versiebi*, p. 96. WENSINCK, *Legends*, p. XI-XXIII.

²⁴ DRESCHER, *Legends*, p. 1-24.

²⁵ ESBROECK, *Symbole*, p. 138-140.

²⁶ HILPISCH, *Torheit*, p. 121-131. RIDÉN, *Fool*, p. 106.

ne sait plus à quel médecin se vouer pour la guérir. Il a recours finalement au moine Hilarion, devenu fameux, car Théopistè est possédée d'un démon. Hilaria guérit sa petite sœur neuf ans après s'être réfugiée en Égypte. Reconnue par Zénon, Hilarion retourne pour douze ans dans son monastère où elle meurt le 21 Tobi, date symbolique de la Dormition des coptes, symbole de la résistance à Chalcédoine²⁷. De fait, la communauté de Constantinople s'est trouvée affectée du démon chalcédonien de 474 à 482, date de l'Hénotique, tandis que les vrais croyants se réfugiaient en Égypte où ils demeurèrent jusqu'à la fin du règne de Zénon en 491.

Ceux qui croiraient cette interprétation forcée se tourneront vers la légende de sainte Sophie de Jérusalem. Celle-ci est élevée par ses parents, à Constantinople dans la chambre en or, isolée du monde. Cette fois, il s'agit bien du thème d'Aseneth, de Barbe et de Christine²⁸. Mais bien que promise à un mariage la mettant tout près de l'empereur, elle voit mourir ses parents ainsi que son mari. Il ne lui reste que ses trois enfants, parallèle avec la grande sainte Sophie et ses trois filles Pistis, Elpis et Agathè²⁹. Elle se demande si elle doit se remarier, pour le salut de ses enfants, ou vouer désormais à Dieu sa virginité de veuve. Elle prie donc dans sa chambre en or; la Vierge lui apparaît et la transporte sur une nuée à la porte d'un couvent de moniales à Jérusalem. Elle est reconnue par une Grecque, Chrysis, qui l'introduit dans le monastère, où elle commence un jeûne rigoureux et une pénitence qui l'amènent peu à peu aux portes de la mort, tandis que ses enfants de Constantinople la cherchent vainement. Ils ne la trouvent qu'au moment où elle va mourir le 21 Tobi, date de la Dormition des coptes. Après son décès, elle est ramenée à Constantinople dans la chambre d'or, translation qui redore la légitimité de Constantinople, à l'initiative de Jean Chrysostome. Or, à Jérusalem, le calendrier de Jean Zosime a conservé la commémoration de l'Église de Sainte-Sophie le 8 août³⁰, c'est-à-dire à la date de l'Assomption des Coptes, après un intervalle de 206 jours entre la Dormition et l'Assomption de la Vierge. C'est d'autant moins une coïncidence fortuite que la résistance à Chalcédoine se produit un 21 Tobi à l'église de la Dormition à Jérusalem³¹. Mais la translation de la deuxième sainte Sophie à Constantinople témoigne d'une réconciliation qui n'a pu se produire qu'à partir de l'Hénotique de Zénon.

Ces deux légendes délimitent à merveille le champ sémantique des récits

²⁷ ESBROECK, *Symbole*, p. 137.

²⁸ *Ibid.*, p. 132-136.

²⁹ *Ibid.*, p. 129-131.

³⁰ GARITTE, *Calendrier*, p. 296-298.

³¹ HONIGMANN, *Juvénal*, p. 249-250.

apparentés. A la légende d'Hilaria répond en fait surtout celle d'Apollinaria³² répandue seulement du côté de l'orthodoxie de Constantinople. Mais la légende de Nisime en semble assurément la réplique palestinienne, au vu et au su des deux revendications anti-chalcédoniennes. Puisant au préalable dans Palladius pour retrouver à la base la véritable tradition monastique non contaminée du temps même de Pachôme, l'auteur de la Vie de Nisime montre le lien qu'il y a entre le monachisme primitif et l'orthodoxie chalcédonienne. Nisime est fille de roi comme Sophie de Jérusalem, et, quand ses parents sont décédés, elle reçoit l'appel de l'Évangile. Mais à l'inverse de Sophie, dont le rang est immédiatement reconnu par les moniales de Jérusalem, après que Nisime a passé comme « folle » et herbivore quarante ans dans le désert, c'est anonymement qu'elle gagne le monastère dont la portière est là depuis 120 ans, entendons qu'après cette période de trois quarantaines, le monachisme égyptien est tombé dans l'anti-chalcédonisme³³. Nisime ne recevra de ces moniales que quolibets et humiliations, atteignant ainsi une sainteté autrement valable que celle de sa parèdre Sophie ou celle d'Hilaria, toutes deux honorées dans leur ascèse. Comme saint Alexis, qui, dans la version syriaque, n'est jamais reconnu par ses parents, même après la mort³⁴, Nisime qui sera révélée après quarante ans (482-522 ou peu s'en faut) grâce à la vision reçue par le moine Pitiroum, authentique représentant du monachisme non dévié, s'échappe pour rester fidèle à l'incognito qui fait l'essence de sa renonciation. Certes, le dossier s'arrête ici quelque part en Palestine dans des milieux melkites qui ont sans doute produit aussi d'autres textes rares, peut-être les légendes de l'Église de Lydda, jointes à celle de Nisime dans le ms. A-249³⁵.

La troisième partie relève d'une sémantique symbolique légèrement subsidiaire par rapport à tout ce que nous avons rencontré. La forme même des manuscrits montre, par la clause doxologique à la fin de la deuxième partie, que la Vie se termine réellement à cet endroit. L'idée d'exalter la fortune posthume de Nisime en la haussant au niveau de Pélagie, dont la vertu ne le cédait en rien à celle des hommes³⁶, et ceci dans un monastère de Zénon (?) à Alexandrie, témoignerait d'une consécration de la légende comme

³² DRESCHER, *Legends*, p. 152-161 (BHG 148).

³³ Dans des chronologies de ce type, 120 ans est un ordre de grandeur : on va de la période Pachômienne à la période d'agitation antichalcédonienne, d'environ 340 à environ 460, voire à 482-484 où l'empereur devient pratiquement du même parti. L'Isidora de Palladius conviendrait à 360.

³⁴ BHO, 36-41.

³⁵ САКАЗЕ, *Versiebi*, p. 93.

³⁶ PETITMENGIN, *Pélagie*, passim, par. 50 de tous les textes.

modèle dans des milieux melkites. Elle doit avoir servi de symbole à l'admission en Palestine de la victoire du chalcédonisme en Égypte, c'est-à-dire, vu les difficultés considérables de cette Église tout au long du VI^e siècle, à un moment où la hiérarchie paraissait acquise à Chalcédoine en même temps que la population, du moins aux yeux d'observateurs lointains.

Cette lecture de la Vie de Nisime nous paraît s'imposer. Certes, lorsqu'on relit l'article de 1911 de Kekelidze, qui imagine Ephrem allant en Égypte cueillir personnellement les rapports sur les vertus de Nisime³⁷, on mesure surtout la différence qu'il y avait entre les méthodes historiques du début du siècle et celles de nos jours. En élaborant sa brève étude de la légende, N. C'ak'aze a évité de répéter ces vues anciennes. Elle nous avait déjà donné dès 1973 quelques vues sur les versions arabes de la Vie de Nisime³⁸. Le volume de 1983 qui reproduit une dactylographie pourra s'acheminer sans doute vers une impression plus complète, dans la mesure où les Vies de Damas peuvent être accessibles.

Rome.

Michel VAN ESBROECK.

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations

- AnBoll* = *Analecta Bollandiana*, Bruxelles 1882-.
BHG = *Bibliotheca Hagiographica Graeca*, ed. F. HALKIN, Bruxelles 1957.
BHO = *Bibliotheca Hagiographica Orientalis*, ed. P. PEETERS, Bruxelles 1910.
BK = *Bedi Kartlisa*, Paris, 1957-1984.
CPG = M. GEERARD, *Clavis Patrum Graecorum*, vol. 1-4 1974-1980, Turnhout.

- DRESCHER, *Legends* = DRESCHER, J., *Three Coptic Legends. Hilaria, Archellites, The Seven Sleepers*, Le Caire 1947 (= Supplément 4 aux Annales du Service des antiquités de l'Égypte).
 ESBROECK, *Symbole* = VAN ESBROECK, M., Le saint comme symbole, dans HACKEL, *The Saint*, p. 128-140.
 ESBROECK, *Résumé syriaque* = VAN ESBROECK, M., Le résumé syriaque de l'Agathange, dans *AnBoll*, t. 95 1977, p. 291-358.
 GARITTE, *Calendrier* = GARITTE, G., *Le calendrier palestino-géorgien du Sinaiticus 34*, Bruxelles, 1958.
 GRAF, *Handschriften* = GRAF, G., Die literarischen Handschriften der jakobitischen Markusklosters in Jerusalem. IV. Hagiographische Literatur, dans *Oriens Christianus*, t. 3 1913, p. 311-327.

³⁷ К'ЕК'ЕЛИЗЕ, *Et' iudebi*, p. 85-86.

³⁸ С'АК'АЗЕ, *Nisimis*, qui contient les premières comparaisons.

- HACKEL, *The Saint* = HACKEL, S., *The Byzantine Saint*. University of Birmingham Fourteenth Spring Symposium of Byzantine Studies. (= Studies supplementary to Sobornost 5), Chester 1981.
- HILPISCH, *Torheit* = HILPISCH, S., Die Torheit um Christi Willen, dans *Zeitschrift für Ascese und Mystik*, t. 7 1931, p. 121-131.
- HONIGMANN, *Juvenal* = HONIGMANN, E., Juvenal of Jerusalem, dans *Dumbar-ton Oaks Papers*, t. 5 1950, p. 247-257.
- KEKELIDZE, *Epizod* = KEKELIDZE, K., Epizod iz načal'noj istorii egipetskogo monašestva (Une épisode du début de l'histoire monastique égyptienne), dans *Trudy Kievskoj duxovnoj Akademii*, 1911, 1, p. 177-195 et 335-384.
- K'EK'ELIṢE, *Et'iudebi* = K'EK'ELIṢE, K', *Et'iudebi žveli kartuli lit'erat'uris ist'oriidan* (Études de l'histoire de la littérature géorgienne ancienne), t. 7, Tbilisi 1961.
- K'EK'ELIṢE, *Kimeni* = K'EK'ELIṢE, K', *Monumenta hagiographica georgica*, t. 1, Tbilisi 1918.
- OUTTIER, *Ms. A-249* = OUTTIER, B., Le manuscrit Tbilisi A-249 : un recueil traduit de l'arabe et sa physionomie primitive, dans *BK*, t. XXXV 1977, p. 97-108.
- PETITMENGIN, *Pélagie* = *Pélagie la Pénitente. Métamorphoses d'une légende*. Dossier rassemblé par Pierre PETITMENGIN, et autres. T. 1 Les textes et leur histoire, Paris 1981.
- RIDÉN, *Fool* = RIDÉN, L., The Holy Fool, dans HACKEL, *The Saint*, p. 106-113.
- SHAHĪD, *Martyrs* = SHAHĪD, I., *The Martyrs of Nağrân*, Bruxelles 1971.
- ČAK'AṢE, *Nisimis* = ČAK'AṢE, N., Nisimis cxovrebis arabuli versia (La version arabe de la Vie de Nisime), dans *Macne. Enisa da lit'erat'uris seria*, Tbilisi 1973, 3, p. 108-121 et 1975, 1, p. 69-80.
- ČAK'AṢE, *Versiebi* = ČAK'AṢE, N., «Nisimis cxovrebis» siriuli, arabuli da kartuli versiebi (Les versions syriaques, arabes et géorgiennes de la Vie de Nisime), Tbilisi, Mecniereba 1983, 224 p. Reproduction d'une dactylographie.
- WENSINCK, *Legends* = WENSINCK, A.J., *Legends of Eastern Saints chiefly from Syriac Sources*, vol. 2. The Legend of Hilaria, Leyden 1913.

III. HISTOIRE ET CIVILISATION

ABOUT THE HISTORY OF ARAB-GEORGIAN SOCIO-ECONOMIC AND POLITICAL INTERRELATIONS (7th-8th CENTURIES)

The evidence set forth on the following pages and dealing with some problems of Arab-Georgian socio-economic and political interrelations in the early Middle Ages should, in the author's view, engage the interest of Orientalist-historians not only from the point of view of Georgian history, but of the history of the Caliphate as well. This belief is strengthened further by the fact that the present article has been written according to the evidence of the Arab writers Abū 'Ubayd (ca. 770-838) and Aḥmad b. Aṭḥam al-Kūfī (d. 926) to which, unless the present writer is mistaken, no one has hitherto paid attention. At least this evidence was not known to Georgian historiography till the recent time.

A comparison of the evidence of the authors just cited with historical facts already known and discussed earlier in Georgian historical literature enables in a number of cases to concretise or specify separate problems of the history of the Caliphate and of Georgia in the early period of their interrelations.

I. According to the evidence of Arabic sources the Arabs must have appeared for the first time in Eastern Georgia in the 640s-50s, at the time of the great conquests¹.

The so-called *Kitāb al-amān* ("Letter of Protection"), issued to the population of the city of Tbilisi by the Arab commander Ḥabīb b. Maslama al-Fihri (614-662), may be said to be the only Arabic source for the study of Arab-Georgian socio-economic and political interrelations in the indicated period. Naturally enough, this *Kitāb al-amān* attracted the specialists' attention, and to the present day it has been the subject of special research².

¹ As is known, according to the evidence of the Georgian chronicler ჯუანშერ (analogous evidence is not to be found in other Georgian, Arabic, or other language authors) the only attempt of the Arabs to establish themselves in Western Georgia — in Egrisi and Abkhazia — during the campaign of Marwān b. Muḥammad, apparently in the second half of the 730s (in 736-738), ended unsuccessfully (see *Kartlis Cxovreba* ("History of Georgia"), text edited according to all major MSS by S.G. Q'auxčišvili, vol. I, Tbilisi, pp. 234-238 (in Georgian); cf. I.A. ჯავახიშვილი, *History of the Georgian People*, Book II, Tbilisi, 1965, pp. 79-80 (in Georgian); S.N. ჯანაშია, *Arab Rule in Georgia*. Works, vol. II, Tbilisi, 1952, p. 372, 376 (in Georgian).

² See *Histoire de la Géorgie de l'Antiquité jusqu'au XIX^e siècle*. Traduite du géorgien par

Açad. I.A. Žavaxišvili was the first in Georgian historiography to use the document in his research. It was essentially according to the evidence of Ḥabīb b. Maslama's *Kitāb al-amān* that Žavaxišvili succeeded in reconstructing a comprehensive picture of Arab-Georgian socio-economic and political interrelations during the first two centuries of Arab sway in Eastern Georgia³.

In discussing the problem, Žavaxišvili largely relied on the evidence of two versions of Ḥabīb b. Maslama's *Kitāb al-amān*, preserved in al-Balādhuri⁴ and aṭ-Ṭabarī⁵; at the same time he excluded the third variant found in Yāqūt al-Ḥamawī⁶ — apparently because of the complete dependence of the latter text on al-Balādhuri.

These three — though slightly differing — versions of the *Kitāb al-amān* and the contents of Ḥabīb b. Maslama's letter to the residents of Tbilisi were known to Georgian historiography before the mid-1970s. However, another version of the *Kitāb al-amān*, together with the text of the message just cited is to be found in Abū 'Ubayd's work *Kitāb al-amwāl* («Book about Property»), published back in the mid-30s, but perhaps little known to the broad readership⁷.

By its content Abū 'Ubayd's version of the *Kitāb al-amān*, of course, coincides in the main with the versions of al-Balādhuri, aṭ-Ṭabarī, and Yāqūt al-Ḥamawī. The Arab-Georgian treaty has so often been the object of analysis that there is no need, it would seem, of giving a detailed account of its content

M. Brosset. I^{re} Partie. Histoire ancienne, jusqu'en 1469, St.-Petersbourg, 1849, p. 245; Collected Works of Senkovski (Baron Brambeus), vol. six, St.-Petersbourg, 1895, pp. 191-195 (in Russian); Dr. Mk. Ghazarian, *Armenien unter der Arabischen Herrschaft bis zur Entstehung des Bagratidenreiches. Nach arabischen und armenischen Quellen*, Marburg, 1903, pp. 22-27; V. Minorsky, *Tiflis*, E.I/2, IV, p. 815; From Baladzori's *A Book of the Conquest of Countries*: text and translation. Translated by P.K. Zhuze, Baku, 1927, p. 12 (transl. into Russian); S.N. Žanašia, *Arab Rule in Georgia*, pp. 362-365; M.D. Lortkipanize, *Ḥabīb b. Maslama's Kitāb al-amān, Materials on the History of Georgia and the Caucasus*, Issue 29, Tbilisi, 1951, pp. 61-65 (in Georgian); E.T. Sixarulize, From the *History of Arab-Georgian Relations (Arabic Kitāb al-amān)*, Proc. Tbilisi State University, 73, 1959, pp. 167-181 (in Georgian); B.G. Silagaže, *Towards dating Ḥabīb b. Maslama's Kitāb al-amān*, 'Macne' ('Herald'), Series of history, archaeology, ethnography and history of art, 1, 1971, pp. 68-85 (in Georgian); D.D. Kasrašvili, *Concerning the invasion of Kartli by the Arabs*, collection: 'Megobroba' ('Friendship'), Tbilisi, 1980, pp. 129-140 (in Georgian), etc.

³ See, e.g. I.A. Žavaxišvili, *History of the Georgian People*, pp. 72-91.

⁴ al-Balādhuri, ed. by M.J. de Goeje, pp. 201-203.

⁵ aṭ-Ṭabarī, ed. by M.J. de Goeje, I, pp. 2674-2675.

⁶ Yāqūt al-Ḥamawī, ed. by F. Wüstenfeld, I, pp. 857-858.

⁷ *Kitāb al-amwāl*, li-Abī 'Ubayd al-Qāsim b. Sallām, saḥḥaḥahu wa'allaqa ḥawāmishuhu Muḥammad Ḥamid al-Faqī, al-Qāhira, 1353/1934-1935, pp. 208-210; cf. O.V. Ckit'ishvili, *Ḥabīb b. Maslama's Kitāb al-amān in Abū 'Ubayd's treatise*, 'Macne', Series of History, Archaeology, Ethnography and History of Art, 1, 1976, pp. 187-199 (in Georgian).

here. However, it is important to note that Ḥabīb b. Maslama's *Kitāb al-amān* practically does not differ from its analogous counterparts granted by the Arabs to various peoples subjugated by them on the basis of the *ṣulḥ* peace treaty.

The principal condition of the Arab-Georgian treaty in all the four versions remains unaltered: while guaranteeing the security of Georgian families and the inviolability of their property, churches, and faith, the Arabs obliged the subdued side to pay the *djizya*, or poll-tax of one *dīnār* per household. At the same time, according to the treaty, the Georgians and the Arabs are forbidden to join or divide families to avoid a reduction or increase of the *djizya*⁸.

However, the version of the text of Abū 'Ubayd's *Kitāb al-amān* permitted to specify or supplement, to a certain extent, some historical facts already known in Georgian historiography.

In the first place, the name of the author of the Arabic source *Kitāb al-amwāl*, 'Ubayd al-Qāsim b. Sallām, a well-known philosopher, specialist in the Koran and lawyer. The earliest variant of the text of the Arab-Georgian treaty and Ḥabīb b. Maslama's letter to the residents of Tbilisi became known thanks to his treatise. Georgian historiography familiarized itself with a person who had himself seen the text of Ḥabīb b. Maslama's *Kitāb al-amān*. That was a certain Aḥmad b. al-Azraq, a resident of Armīniya. The name of the Georgian noble sent to negotiate with Ḥabīb b. Maslama has been established with some certainty. His name was Tufilā-Teopile⁹. It was also learnt that this envoy was to hand to the Arab commander 100 *dīnārs* as a present. An error committed in Georgian historiography was corrected regarding the imposition by the Arabs on the subjugated people of the so-called «small» *djizya*, which was in general unknown in Muslim law, rather than the *djizya* of humiliation.

Nevertheless, two important questions from the history of Arab-Georgian interrelations at the early stage of their development have not yet been definitively resolved in Georgian historiography.

The first question refers to the geographic area over which Ḥabīb b.

⁸ By the mid-720s this treaty was shown to the Arab commander Djarrāḥ b. 'Abdallāh, who was passing through Georgia on a campaign against the Khazars. Although the *Kitāb al-amān* was relatively old it was renewed and acknowledged by him, with certain additions. (See al-Balādhurī, p. 202; cf. E. T. Sixaruliḡe, *From the History of Arab-Georgian Relations (the Arabic Kitāb al-amān)*, p. 172.

⁹ The point is that this name is spelt differently in al-Balādhurī and aṭ-Ṭabarī, apparently resulting from a graphic error. In al-Balādhurī it appears as Niqulā (al-Balādhurī, p. 201), in aṭ-Ṭabarī, as Tufilā (aṭ-Ṭabarī, p. 2674). The latter spelling of the Georgian noble's name is given in Abū 'Ubayd's work as well.

Maslama's *Kitāb al-Amān* had force. Two differing views have been expressed in Georgian historiography with respect to this question. Some researchers believe that the *Kitāb al-amān* was issued only to the residents of Tbilisi, while in the opinion of others, it was drawn up for the population of the entire Eastern Georgia. It is impossible to say anything definite in favour of one view or the other. In the author's paper cited above he attempted to illustrate the material with the example of Cyprus showing that a *Kitāb al-amān* like that of Ḥabīb b. Maslama might be issued to residents of a particular geographical point, a city, as well as to a vast region, province, or a whole country¹⁰. That was a kind of reply to those who asserted that "Letters of Protection" were issued by the Arabs only to the population of separate geographical points and cities. The solution of the important problem of the geographic scope of Arab domination in the early period of their appearance in Eastern Georgia naturally depends on the answer to the above question.

The second unresolved question is that of dating Ḥabīb b. Maslama's *Kitāb al-amān*. Understandably, its solution will allow not only to establish the date of the beginning of Arab rule in Eastern Georgia, but also its extent, level, and the early forms of Arab-Georgian socio-economic and political interrelations.

In Žavaxišvili's view, Ḥabīb b. Maslama's *Kitāb al-amān* must have been issued during the rule of the caliph 'Umar b. al-Khaṭṭāb (634-644), more precisely in 643-645¹¹.

Later, in the mid-1930s, the problem of dating Ḥabīb b. Maslama's *Kitāb al-amān* was again discussed by Acad. S. N. Žanašia. To throw light on the problem, he studied both Georgian and Arabic as well as Armenian sources, and, proceeding from the political situation of Georgia, "according to the unfolding of events", came to the conclusion that the *Kitāb al-amān* could have been issued to the Georgians towards the end of the rule of the caliph 'Uṯmān b. 'Affān (644-656), more precisely, "at the end of 654 or in 655, in any case, in the time of 'Uṯmān ('Uṯmān was assassinated on 17 June 656)"¹².

In the post-war years the question of dating the *Kitāb al-amān* was actually posed three times. E. T. Sixarulize felt the need of revising the date of the writing of the *Kitāb al-amān* as suggested by Žanašia. However, she notes

¹⁰ See *Ḥabīb b. Maslama's Kitāb al-amān in Abū 'Ubayd's work*, pp. 195-198; cf. M. D. Lortkipaniṣe, *Concerning the character of Arab rule in Georgia*, Materials on the History of Georgia and the Caucasus, Issue 35, Tbilisi, 1963, p. 80 (in Georgian).

¹¹ I. A. Žavaxišvili, *History of the Georgian People*, Book II, pp. 72, 85.

¹² S. N. Žanašia, *Arab Rule in Georgia*, p. 363.



that she is not dealing with the dating of the *Kitāb al-amān*, stating at the same time that "Arabic authors link the campaign of Ḥabīb b. Maslama in Georgia with the early years of 'Uṭhmān's rule, dating it to 25/647. In this connection it should be borne in mind that the first civil war in Arabia broke out in 651, owing to which the Arabs were obliged to stop, throughout, their wars of conquest, including in Transcaucasia"¹³.

Subsequently this problem was once more discussed by B.G. Silagaḷe and D.D. Kasrašvili. The former dated the *Kitāb al-amān* according to the evidence of Georgian, Arabic, Armenian, and other sources — to 648¹⁴, and the latter to 646-647¹⁵.

Finally, it should be noted that M. Canard dates Ḥabīb b. Maslama's campaign in Georgia and his drawing up of a *Kitāb al-amān* for the residents of Tbilisi (and not of Eastern Georgia) according to Arabic sources (al-Balādhurī, al-Ya'qūbī, aṭ-Ṭabarī and Ibn al-Aṭhīr) to 645-646¹⁶.

Of the scholarly views cited above, Ṣanašia's point of view is to-day accepted in Georgian historiography — and apparently not without ground, if the results of a three volume study, *Kitāb al futūḥ* ("Book of Conquests") (in eight parts), by Abū Muḥammad Aḥmad b. A'ṭham al-Kūfī (d. 926), published in Hyderabad (India) in 1968-1975 are taken into account. There is obviously no need in dwelling on the history of the study of the work in question, for it must be so well-known to specialists.

The present writer's attention to the indicated source was attracted by the evidence on the campaign of Ḥabīb b. Maslama al-Fihri against Armīniya, and the granting by him of a *Kitāb al-amān* to the population of D̲juzrān (Kartli)¹⁷.

The most essential point of interest to the present discussion in this evidence is the fact that the date of the drawing up of the *Kitāb al-amān* by Ḥabīb b. Maslama coincides, it may be said, with amazing exactness with that advanced earlier by Ṣanašia.

According to the indicated evidence, Ḥabīb b. Maslama's campaign into Armīniya took place not simultaneously with that of Salmān b. Rabī'a al-Bāhilī, another Arab commander¹⁸, but after the latter's death in his

¹³ E. T. Sixaruliḷe, *On some questions of the campaigns of the Arabs in Georgia*. Moambe (Bulletin), Dept. Social Sciences, Acad. Sci. Georgian SSR, N1, 1961, p. 194 (in Georgian).

¹⁴ B. G. Silagaḷe, *Towards dating the Kitāb al-amān of Ḥabīb b. Maslama*, pp. 68-85.

¹⁵ D. D. Kasrašvili, *Concerning the invasion of Kartli by the Arabs*, pp. 129-140.

¹⁶ M. Canard, *E.I/2*, I, p. 936.

¹⁷ Abū Muḥammad Aḥmad b. A'ṭham al-Kūfī, *Kitāb al-Futūḥ*, Part 2, pp. 111-115.

¹⁸ If we believe other Arab authors, Salmān b. Rabī'a al-Bāhilī and Ḥabīb b. Maslama al-Fihri acted in Armīniya simultaneously. Apparently, there was not complete unanimity and accord between them, especially in dividing the spoils. This must have given rise to a quarrel, full of mutual recriminations and threats between the followers of Ḥabīb b. Maslama and Salmān b. Rabī'a (see al-Balādhurī, p. 198; aṭ-Ṭabarī, I, pp. 2889, 2893).

struggle against the Khazars, near the city of Balandjar in 32 A.H. (12th August 632-1st August 653)¹⁹.

In Aḥmad b. A'tham al-Kūfī's words, distressed with grief owing to the death of Salmān b. Rabī'a al-Bāhili, the caliph 'Uthmān b. 'Affān ordered Ḥabīb b. Maslama al-Fihri to set out on a campaign into Armīniya. The order was, no doubt, carried out by the Arab commander. With 6000 foot soldiers and cavalry he moved into Armīniya, pitching camp in Khilāt²⁰. Going from there to Sirādj-Ṭayr²¹, Ḥabīb b. Maslama wrote a letter to the inhabitants of Djurzān; unfortunately, the chronicler does not give the contents of the letter. At any rate, an obvious response to the Arab commander's message was the arrival into his presence of a group of Georgian nobles (*ru'asā'*)²² who concluded a peace with the Arabs on condition that the Georgians paid them 80 000 dirhams²³. On receiving the sum, Ḥabīb b.

¹⁹ Already Yāqūt al-Ḥamawī observed that among the warriors fallen near Balandjar some authors name Salmān b. Rabī'a al-Bāhili, while others refer to his brother 'Abd ar-Rahmān b. Rabī'a al-Bāhili (see Yāqūt al-Ḥamawī, I, p. 730). In any case, whereas a consensus is lacking on this subject in Arabic sources, there is complete unanimity between the Arab chroniclers in dating one of the battles that occurred between the Arabs and the Khazars near Balandjar, marking an end of the first stage of the Arab-Khazar wars as a result of the first civil war that broke out in the Caliphate, to 32 A.H. (see D.M. Dunlop, *The History of the Jewish Khazars*, Princeton, New Jersey, 1954, pp. 55-56; M.I. Artamonov, *History of the Khazars*, Leningrad, 1962, pp. 177-180 (in Russian). This fact is highly important in determining the date of Ḥabīb b. Maslama's campaign into Armīniya and the granting by him of a *Kitāb al-amān* to the population of Djurzān according to the evidence of Aḥmad b. A'tham al-Kūfī's text, for he, unfortunately, avoids references to dates. Incidentally, it should be noted that aṭ-Ṭabarī, himself referring to al-Wāqidi, sets the date of the conquest of Armīniya in 31 A.H. (aṭ-Ṭabarī, I, p. 2871). If this evidence is correct, then Ḥabīb b. Maslama's *Kitāb al-amān* could clearly not have been drawn up before the year just indicated.

²⁰ According to the evidence of Aḥmad b. A'tham al-Kūfī, Ḥabīb b. Maslama entered Armīniya through the mountain-pass of Banū Zarār, the location of which is so far not known exactly.

²¹ "Sirādj min bilād al-Maṭāmīr" — this is how it reads in the text. In Z.M. Bunyatov's Russian translation this name of a geographical point is rendered as Sirādj-Ṭayr (see Abū Muḥammad Aḥmad b. A'tham al-Kūfī, "Book of Conquests" (extracts on the history of *Ādharbaydjan* of the 7th-9th centuries), translated from the Arabic by Z.M. Bunyatov, Baku, 1981, p. 11). The present article also follows this spelling of the indicated geographical point. Unfortunately, its exact location has not been established either. In his placement of Sirādj-Ṭayr, Yāqūt al-Ḥamawī contents himself with a general statement: "Sirādj-Ṭayr, a region in the third Armīniya, some say, in the second" (see Yāqūt al-Ḥamawī, III, p. 63).

²² And not one person only — Tufilā or Niquilā (on this, see above). The Georgian noble, mentioned earlier, may well have been in the group and acted as its leader. The site of the meeting of the Georgians and the Arabs — Sirādj Ṭayr — occurs for the first time in the Arabic text.

²³ The sum of 80 000 dirhams, handed to the Arabs by the Georgian nobles, appears also for the first time in the Arabic text. It had hitherto been known that the Georgians handed over 100 *dinārs* to Ḥabīb b. Maslama, the sum not being part of the *djizya* (see Abū 'Ubayd, p. 210; cf. O.V. Kkitišvili, *op. cit.*, p. 199, note 9). The 80000 dirhams were apparently a single payment or tribute rather than an annual tax, for, as a rule, when a sum is an annual tax, Aḥmad b. A'tham al-Kūfī always states so. On this, see below.

Maslama drew up a *Kitāb* ('Letter') for the Georgians, which must be the *Kitāb al-amān*, well known to us from other Arabic sources. Regrettably, the content of the *Kitāb* is again absent in Aḥmad b. Aṭṭham al-Kūfī's work.

Indeed, if we consider Žanašia's view and the evidence of Aḥmad b. Aṭṭham al-Kūfī just cited, there is nothing unreasonable to date Ḥabīb b. Maslama's *Kitāb al-amān* from 653-654. The reference to the fact that the first civil war in the Caliphate broke out in 651 and hence after that date the Arabs had no time to busy themselves with foreign policy cannot be accepted as an argument²⁴.

To be sure, the elements dissatisfied with the internal policy of the caliph 'Uṭhmān b. 'Affān and hostile to him showed themselves before 654, even if the complete break occurred only on 17 June 656, when 'Uṭhmān b. 'Affān was assassinated. It was actually following this act that the first civil war started in the Caliphate for power between the new caliph 'Alī b. Abū Ṭālib (656-661) and the ruler of Syria, the future caliph, Mu'āwiya b. Abū Sufyān (661-680)²⁵. Until this civil war ended with the victory of the claimant to the throne the rulers of the Caliphate could certainly not think of foreign conquests.

Doubtless, Žanašia was well aware of the aggravated situation in the Caliphate following the murder of the caliph 'Uṭhmān b. 'Affān. Therefore, he wrote that «the *Kitāb al-amān* could have been issued to the population of Kartli at the end of 654 of 655, at any rate in the time of 'Uṭhmān ('Uṭhmān was killed on 17th June 656)» and, therefore, not in the subsequent years, after the assassination of 'Uṭhmān b. 'Affān, when the Caliphate became the arena of a fratricidal war²⁶.

Finally, about the second piece of historical evidence concerning the same period which was referred to above. As far as is known to the present writer, it first occurs in an Arabic source. The question deals with the campaign of Salmān b. Rabī'a al-Bāhili into Transcaucasia, Armīniya, in particular, Eastern Georgia, and the imposition on its inhabitants by him, as stated in the text, of a definite annual tax.

Salmān b. Rabī'a al-Bāhili's campaign into Armīniya is mentioned by

²⁴ See above; also: D.D. Kasrašvili, *Concerning the Invasion of Kartli by the Arabs*, p. 139.

²⁵ A. Müller unhesitatingly states that the first civil war in the Caliphate occurred in 655-661 (see A. Müller, *A History of Islam from Its Origin to Recent Times*, vol. I, St. Petersburg, 1895, p. 243 (in Russian). 656-661 are also given as the years of the first civil war in: *Essays on the History of the Near East*, ed. by V.N. Gabašvili, Tbilisi, 1957, p. 63 (in Georgian).

²⁶ Cf. S.N. Žanašia, *Arab Rule in Georgia*, p. 365.

other Arabic sources as well, but none of them says anything about his campaign against *Djurzān*²⁷.

According to the evidence of Aḥmad b. Āṭham al-Kūfī, after conducting successful campaigns in Baylaqān and Bardha'a, concluding a peace, and imposing a tax on their inhabitants, Salmān b. Rabī'a al-Bāhili marched with his cavalry against *Djurzān* and imposed on its population an annual tax, the size of which the Arab historian unfortunately does not mention. Salmān b. Rabī'a al-Bāhili must apparently have made this campaign in 645-646, about ten years prior to the writing of Ḥabīb b. Maslama al-Fihri's *Kitāb al-amān*²⁸.

II. The following material — also contained in Aḥmad b. Aṭham al-Kūfī's three-volume work — refers to an important episode in the history of the liberation struggle of the Georgian people against Arab domination. By its novelty this material differs substantially from the hitherto known evidence of Arab historians²⁹.

The question concerns the uprising of the tribe of Tsanars jointly with the Kakhetians, the latter inhabiting Kakheti, one of the provinces of Eastern Georgia, at the time of the second Abbasid caliph al-Manṣūr (754-775) — apparently in 770-771.

Unfortunately, very little is known about the tribe of Tsanars. The primary habitat of the Tsanars, as indicated by the sources (*Mokcevaj Kartlisaj* ("Conversion of Georgia"), the treatise of a 7th cent. Armenian anonym, Ptolemy, Constantine VII (Porphyrogenitus), al-Mas'ūdī, and others), is believed by scholars (I.A. Žavaxišvili, V.F. Minorsky, S.N. Žanašia, S.N. K'ak'abaḡe, M.D. Lortkipaniḡe, S.T. Eremyan, N.I. Lomuri, D.L. Musxelišvili, T.G. P'ap'uašvili, Š.A. Badriḡe, J.Š. Gvasalia, and others) to have been the Aragvi and the Daryal gorges lying along the Georgian Military Highway, the present-day Khevi province, Qazbegi district, Eastern Georgia, bordering in the north with the North Ossetian Autonomous SSR³⁰.

According to the evidence of Aḥmad b. Aṭham al-Kūfī, the Tsanars

²⁷ See, e.g., al-Balādhuri, p. 203; al-Ya'qūbī, *History*, ed. by Th. Houtsma, II, pp. 180, 194; al-Ṭabarī, I, pp. 2666, 2806.

²⁸ This is the date given by Z.M. Bunyatov (see Abū Muḥammad Aḥmad b. Aṭham al-Kūfī, "The Book of Conquests" (extracts on the history of *Ādharbaydjan* of the 7th-9th centuries), p. 78, note 8.

²⁹ Abū Muḥammad Aḥmad b. Aṭham al-Kūfī, *Kitāb al-futūḥ*, Part 2, pp. 233-234.

³⁰ For a detailed discussion of the subject, with indication of the relevant literature, see M.D. Lortkipaniḡe, *The Emergence of New Feudal Principalities. Essays on the History of Georgia*, vol. II, Tbilisi, 1973, pp. 391-392 (in Georgian); T.G. P'ap'uašvili, *The Kingdom of the Rans and the Kakhis (8th-11th cent.)*, Tbilisi, 1982, pp. 26-33 (in Georgian).

(aṣ-ṣanāriya) were 'infidels' inhabiting Djurzān (Kartli): Despite this indication of the Arabic source, Z. M. Bunyatov observes that the Tsanars were mountaineers residing to the north of the Alazani river and to the north-west of Sheki, in the Ilisu area³¹. Unfortunately, he fails to indicate his sources.

Aḥmad b. A'tham al-Kūfī does refer in general terms to the habitat of the Tsanars, but it is quite probable that he considered them inhabitants of Eastern Georgia³² — of Kartli proper, in particular.

Thus, the views of modern scholars, excepting that of Bunyatov, may be said to coincide, with a fair degree of certainty, with the evidence of the Arab chronicler regarding the habitat of the Tsanar tribe.

As is known from Arabic sources and the special literature, the Tsanar rising in Kartli coincides with the years of the rule of the Arab official al-Ḥasan b. Qaḥṭaba at-Ṭā'ī in Armīniya³³.

Al-Ḥasan b. Qaḥṭaba was twice appointed ruler of Armīniya. The first time he ruled Armīniya at the time of the first Abbasid caliph Abū al-'Abbās aṣ-Ṣaffāḥ (750-754) in 136 A.H. (753-754), till the caliph's death, and the second time, in the last years of the reign of the second Abbasid caliph al-Manṣūr in 154-158 A.H., i.e. in 770-775.

The possibility of the revolt of the Tsanars in 753-754 is rejected on good grounds in Georgian historiography. Hence, the period of 770-775 remains the possible date of their rising³⁴. However, as will be shown below, consideration of the evidence of Aḥmad b. A'tham al-Kūfī's text as well as of other evidence allows to concretise and specify the years of the rising of the Tsanars and the Kakhetians.

According to the evidence of Aḥmad b. A'tham al-Kūfī, the Arab commander al-Ḥasan b. Qaḥṭaba, appointed for the second time ruler of Armīniya³⁵, did not arrive alone, but at the head of an army of 50 000 men made up of Khurāsanians, Syrians and Irāqīs.

³¹ See Abū Muḥammad Aḥmad b. A'tham al-Kūfī, "The Book of Conquests" (extracts on the history of Ādharbaydjan (7th-9th cent.), p. 83, note 106.

³² For the Kartli on the second half of the 8th century — at least till the 780s, when an independent principality of Kakheti came into being — still implied Kakheti as well.

³³ As is known, Armīniya was a military — administrative unit created by the Arabs, comprising Eastern Georgia, Kartli and Armenia.

³⁴ See M. D. Lortkipaniṣe, *From the history of the political unification of feudal Georgia*. Materials on the History of Georgia and the Caucasus, Issue 31. Tbilisi, 1954, p. 13, note 1 (in Georgian); *id.* *The Political Unification of Feudal Georgia*, Tbilisi, 1963, p. 199, note 7 (in Georgian); cf. Abū Muḥammad Aḥmad b. A'tham al-Kūfī, *The Book of Conquests* (extracts on the history of Ādharbaydjan of the 7th-9th cent.), p. 83, note 105.

³⁵ According to the evidence of Arab authors, the names of a canal in Baylaqān and the plots of land and of a garden of al-Ḥasaniya in Bardha'a were related to this al-Ḥasan b. Qaḥṭaba (see al-Balādhuri, p. 210; Ibn al-Faqīh al-Hamadānī, BGA, V, p. 294; cf. the chapter on Armīniya in the Tashkent MS of his geographical treatise). Evidently, at some time — it

The arrival of al-Ḥasan b. Qaḥṭaba in Armīniya apparently did not coincide by chance, as the Arab historian writes, with the rising of the 'infidels' of Djurzān. It is not ruled out that the appointment of al-Ḥasan b. Qaḥṭaba as the governor of Armīniya and his arrival were preceded by certain socio-political actions of the local population of Kartli³⁶, directed against Arab rule. Apparently, this resulted in the appointment of a new Arab commander as governor of Armīniya in place of the dismissed Bakkār b. Muslim al-'Uqaylī and his dispatch to Armīniya at the head of a numerous army. The Tsanars — as reported by the Arab authors al-Balādhurī, al-Ya'qūbī, Ibn al-Faqīh al-Hamadānī³⁷, and Aḥmad b. A'tham al-Kūfī — must have responded by a strong liberation movement.

The aggravation of socio-political relations in Kartli in the second half of the 8th century in the period of Arab rule would seem to have been quite natural if account is taken of the situation prevailing in Eastern Georgia in the 730s owing to the establishment of the Tbilisi Emirate, a military and political body quite alien to the Georgian people, and of the cruel and oppressive socio-economic and cultural-religious policy adopted by the new Abbasid dynasty in the conquered countries immediately after assuming power in 750.

The evidence on the arrival of al-Ḥasan b. Qaḥṭaba in Armīniya with 50 000 men occurs for the first time in an Arabic source.

Al-Ḥasan b. Qaḥṭaba found the Tsanars a hard nut and, failing to put them down, he was forced to appeal to the caliph al-Manṣūr for aid. According to Aḥmad b. A'tham al-Kūfī, the caliph sent him additional 30 000 horse men, headed by four Arab commanders: 'Āmir b. Ismā'il al-Djurdjānī, 'Īsā b. Mūsā al-Khurāsānī, al-Faḍl b. Dīnār, and Muqātil b. Šālīh.

Hitherto we knew of al-Manṣūr having sent an army of 20 000 men to al-Ḥasan b. Qaḥṭaba, and were familiar only with one commander, 'Āmir b. Ismā'il, who was in charge³⁸.

is hard to say precisely whether it was during his first or second governorship — al-Ḥasan b. Qaḥṭaba conducted useful economic work, and his memory had not been cast into oblivion by the people.

³⁶ At any rate, this view accords, to a certain extent, with the evidence of the Arab chroniclers according to whom during the reign of the caliph al-Manṣūr the Arabs waged a struggle against the Tsanars, persecuting them until they began to pay the *kharaḍj* (see al-Balādhurī, *ibid.*; Ibn al-Faqīh al-Hamadānī, *ibid.*; cf. the chapter on Armīniya of the Tashkent MS). Incidentally, this is noted also in Georgian historical works.

³⁷ Evidence on the revolt of the Tsanars is also contained in the geographical treatise of Ibn al-Faqīh al-Hamadānī (see *ibid.*). However, there is no reference to it in Georgian historical literature. See the same evidence on the rising of the Tsanars in the chapter on Armīniya of the Tashkent MS.

³⁸ al-Balādhurī, p. 209; al-Ya'qūbī, *History*, II, p. 447; Ibn al-Faqīh al-Hamadānī, p. 294; cf. the chapter on Armīniya of the Tashkent MS; M. D. Lortkipanīze, *The Emergence of New Feudal Principalities*, p. 380.

Thus, thanks to the text of Aḥmad b. A'tham al-Kūfī we learn the names of three more Arab commanders: 'Īsā b. Mūsā al-Khurāsānī, al-Faḍl b. Dīnār, and Muqātil b. Šāliḥ.

Bearing this evidence of Aḥmad b. A'tham al-Kūfī in mind, it can be suggested that the uprising of the Georgian people was broader in scope and assumed forms more menacing to the Caliphate than we had hitherto thought. Apparently this was the reason for the extraordinary measures taken by the caliph: (a) the rather hurried dismissal of the old governor of Arminiya Bakkār b. Muslim al-'Uqaylī and the appointment in his stead of a new governor, al-Ḥasan b. Qaḥṭaba, a person who had earlier held the post and therefore, one should assume, well acquainted with the customs and traditions of the local population; (b) the dispatch to Arminiya of the new ruler with 50 000 men, and (c) the rendering of fresh substantial military aid by the caliph to al-Ḥasan b. Qaḥṭaba in fighting the insurgents.

Proceeding from the wide scope of the uprising of the Tsanars (the necessity of dispatching an army of 20 000 men under 'Āmir b. Ismā'īl to Kartli), doubt has been expressed in Georgian historiography on the Tsanars having been the only motive force of that powerful movement. The population of Eastern Georgia, in particular of Kakheti, apparently took part in it³⁹. It is precisely to this participation in the armed rising of the Kakhetians under Mūshā'īl al-Armanī that Aḥmad b. A'tham al-Kūfī refers. However, the fact of the emergence of an independent Kakhetian principality under the leadership of the Tsanars, and in this connection of the question of the identity of the Šanāriya of the Arabic sources of the end of the 8th and early 9th century with Kakheti would seem to be in need of additional study⁴⁰.

³⁹ See M.D. Lortkipaniḷe, *From the History of the Political Unification of Feudal Georgia*, pp. 13-14; *id. Political Unification of Georgia*, p. 140; *id. The Emergence of New Feudal Principalities*, pp. 379-380.

⁴⁰ T.G. P'ap'uašvili conjectures the term 'šanāriya' ('Sanareti') to have been a general, collective ethno-political designation of the mountain population of Kakheti (T.G. P'ap'uašvili, *The Kingdom of the Rans and the Kakhis (8th-11th cent.)*, p. 49ff.). At the same time he rejects the idea of the Tsanars having been the founders of the Kakhetian principality (*ibid.*, p. 148-149).

It should be noted, however, that according to V.F. Minorsky, the Tsanars succeeded in extending their possessions in Kakheti as well (see *Hudūd al-'Ālam. "The Regions of the World". A Persian Geography 372 A.H.-982 A.D.* Translated and explained by V. Minorsky, with the Preface by V.V. Barthold († 1930) translated from Russian, 1937 (GMS, N.S., XI, p. 400). At the same time he writes that al-Mas'ūdī confuses the Tsanars with the Kakhetians, whereas the Tsanars were largely Chechens by origin (see V. Minorsky, *Caucasica IV*, BSOAS, vol. XV, Part 3, 1953, pp. 505-512; cf. V.F. Minorsky, *A History of Shirvan and Derbend of the 10th-11th cent.*, Moscow, 1963, p. 210, note 100 (in Russian)).

In the opinion of some scholars, the Tsanars were Svans, a Georgian tribe living at present in the Caucasian mountains (see N. Ya. Marr, *From the Journeys to Svania*, *Xristianskij Vostok*, vol. II, Issue I, St. Petersburg, 1913, p. 32, note 1 (in Russian); *id.*, *Towards the*

At any rate, according to the evidence of Aḥmad b. A'tham al-Kūfī the Ṣanāriyah of the Arabic sources in the early 770s and Kakheti were two different and independent countries. Ṣanāriya is *not* Kakheti. The Arab chronicler notes that in response to the military aid sent by the caliph al-Manṣūr the “aṣ-Ṣanāriyah and the inhabitants of Kakheti (Ḥāḥiṭ)⁴¹, who also are infidels, united. They united in large numbers against the Muslims and joined battle”.

Thus, Aḥmad b. A'tham al-Kūfī speaks about a solid alliance of the Tsanars and the populace of Kakhēti in the indicated revolt; the possibility of such an alliance was suggested by M. D. Lortkipanīze in her studies cited above, although she did not have at hand a relevant historical source.

As is known, this political union of the Tsanars and the Kakhētians in the 770s and their struggle against Arab domination in Eastern Georgia ended in defeat. No other result could have been expected in that period, for the military and political might of the Caliphate was still on the upgrade — the process of disintegration had not yet started. The Tiflis *amīr* of the second half of the 8th century acted in Eastern Georgia as any local official of the central government of Bagdad, being an unswerving instrument of the socio-economic and cultural-ideological policy of the Abbasid dynasty. The conditions were still not ripe in Georgia for her political unification. As is known, the Georgian people began its struggle for the attainment of this lofty goal comparatively later, successfully completing it only in the 10th century. On the contrary, the second half of the 8th century was the period of the emergence of separate independent political institutions and principalities (Kakheti, Hereti). That was the time of disintegration of the politically united Eastern Georgia. The alliance of the Tsanars and the Kakhētians spearheaded against Arab domination was, however, one episode in the history of Georgia in the period under discussion.

history of the migrations of Japhetic peoples from the south to the north of the Caucasus. Izvestija Imper. Akad. Nauk, N15, 1916, pp. 1397-1398 (in Russian); S. N. K'ak'abaḡe, *Concerning the tribe of Tsanars*, Istoričeskij sbornik, book III, Tiflis, 1928, pp. 111-113 (in Russian); J. Š. Gvasalia, *Towards the ethnic affinity of the Tsanars*, “Moambe” (Bulletin Acad. Sci. Georgian SSR), 59, N3, 1970, p. 753 (in Georgian); *id.*, *From the historical geography of Mtiuleti*, Caucasian Ethnographic Collection, 1971 (in Georgian); *id.*, *The Gates of the Aragvi (Darialani)*, Research on the History of Georgia and the Caucasus, Tbilisi, 1976 (in Georgian). The question of the ethnic affinity of the Tsanars has recently been discussed in detail, with reference to relevant literature, by T. G. P'ap'uašvili in his study cited above, p. 33ff. He relates the origin of the Tsanars to the Western Georgian ethnic world — the Chans, Sans (*ibid.*, pp. 39-46).

⁴¹ No doubt, the form Ḥāḥiṭ, distorted by the copyist, must be the *Khākhīṭ* of the other Arabic sources; the latter form, as established in Georgian historiography, stands for Kakheti (see B. T. Sixaruliḡe, *From the History of Arab-Georgian Relations (Arabic Kitāb al-amāns)*, p. 179; *id.*, *On Some Questions of the First Campaigns of the Arabs against Georgia*, pp. 191, 195.

According to Aḥmad b. A'tham al-Kūfī's evidence, in one single battle the Georgians lost 10 000 men, while it had hitherto been known that in one day the Arabs had destroyed 16 000 men, then following the defeated insurgents in pursuit⁴².

According to the text of Aḥmad b. A'tham al-Kūfī, after the rout of the rebellious Tsanars and Kakhetians and the seizure of large spoils the above-named four commanders returned to 'Irāq, whereas al-Ḥasan b. Qaḥṭaba, staying in Armīniya and settling down in its administrative centre of Bardha'a, summoned to himself his three sons to fill various offices: Qaḥṭaba was appointed ruler of Bāb wa al-Abwāb (Derbend), the second son, Ibrāhīm, as the ruler of the country of D̄jurzān, Tbilisi and adjoining territory, and Muḥammad he sent as ruler of Akhlāt, Qālīqalā and adjacent territory, lying in the fourth Armīniya.

Some two decades ago M.D. Lortkipaniḡe did a very useful piece of research in drawing up, as far as possible, a list of Tbilisi *amīrs*⁴³. In this list, among the *amīrs* acting in Kartli, only two are referred to by their names: Yazīd b. Usayd as-Sulamī and al-Ḥasan b. Qaḥṭaba. However, the name remains unknown of the third *amīr* who, according to the evidence found in "The Martyrdom of Abo Tbileli", a work by Ioane Sabanisḡe, an author of the second half of the 8th century, must have been *amīr* in the time of the caliph al-Manṡūr and the *erismtavar* (prince) of Kartli Nerse in 772⁴⁴. Now, if we bear in mind Aḥmad b. A'tham al-Kūfī's evidence, it can safely be stated that in 772 Ibrāhīm b. al-Ḥasan, the son of Ḥasan b. Qaḥṭaba, was the *amīr* of Tbilisi.

This year of Ibrāhīm al-Ḥasan holding the office of the *amīr* of Tbilisi permits specification of the date of one important event in the history of the liberation movement of the Georgian people, provided that Ibrāhīm was sent to Kartli after the defeat of the uprising. The joint rebellion of the Tsanars and the Kakhetians took place in 770-771.

This date is supported also by another reference in Aḥmad b. A'tham al-Kūfī's text, according to which, as was noted above, the Georgian people must have risen up against Arab rule immediately after the arrival of al-Ḥasan b. Qaḥṭaba in Armīniya in 770, and the revolt was not put down at once. No doubt, some time must have passed before the arrival of additional troops in Kartli. In the meantime the insurgent Tsanars must have also taken

⁴² al-Ya'qūbi, *History*, II, p. 447; M.D. Lortkipaniḡe, *The Emergence of New Feudal Principalities*, p. 380.

⁴³ M.D. Lortkipaniḡe, *From the history of the Tbilisi emirate*, Coll. Papers: Mimomxilveli ("Reviewer"), II, Tbilisi, 1951, pp. 185-201 (in Georgian).

⁴⁴ *Ibid.*, pp. 199, 201.

counter-measures by concluding an alliance with the Kakhetians. The Georgian people raised a united front against the conquerors. Obviously there occurred more than one battle between the Georgians and the Arabs; apparently this is why Aḥmad b. A'tham al-Kūfī writes about the Tsanars losing 10 000 men in one battle rather than in one day⁴⁵.

As has been seen from the foregoing, some questions of the liberation struggle of the Georgian people in the 770s have been specified and concretised according to the evidence of Aḥmad b. A'tham al-Kūfī, while other questions have become freshly known to us. This gave ground to the present writer to suggest from the outset that the evidence of Abū Muḥammad Aḥmad b. A'tham al-Kūfī materially differs in its novelty from the hitherto familiar evidence of Arab historians.

Tbilisi, Georgia,
U.S.S.R.

Otar CKITIŠVILI.

⁴⁵ At any rate, al-Ya'qūbī notes that the struggle between the Tsanars and the Arabs lasted several days (see al-Ya'qūbī, *ibid.*).

LES «TREIZE SAINTS PÈRES».
FORMATION ET ÉVOLUTION
D'UNE TRADITION HAGIOGRAPHIQUE GÉORGIENNE
(VI^e-XII^e SIÈCLES)*

(Première partie)

Les sources géorgiennes médiévales ont gardé le souvenir d'un groupe de saints personnages, Jean et ses douze disciples, que la tradition du XVIII^e siècle et les historiens contemporains désignent généralement comme les «treize saints pères» ou comme les «pères syriens».

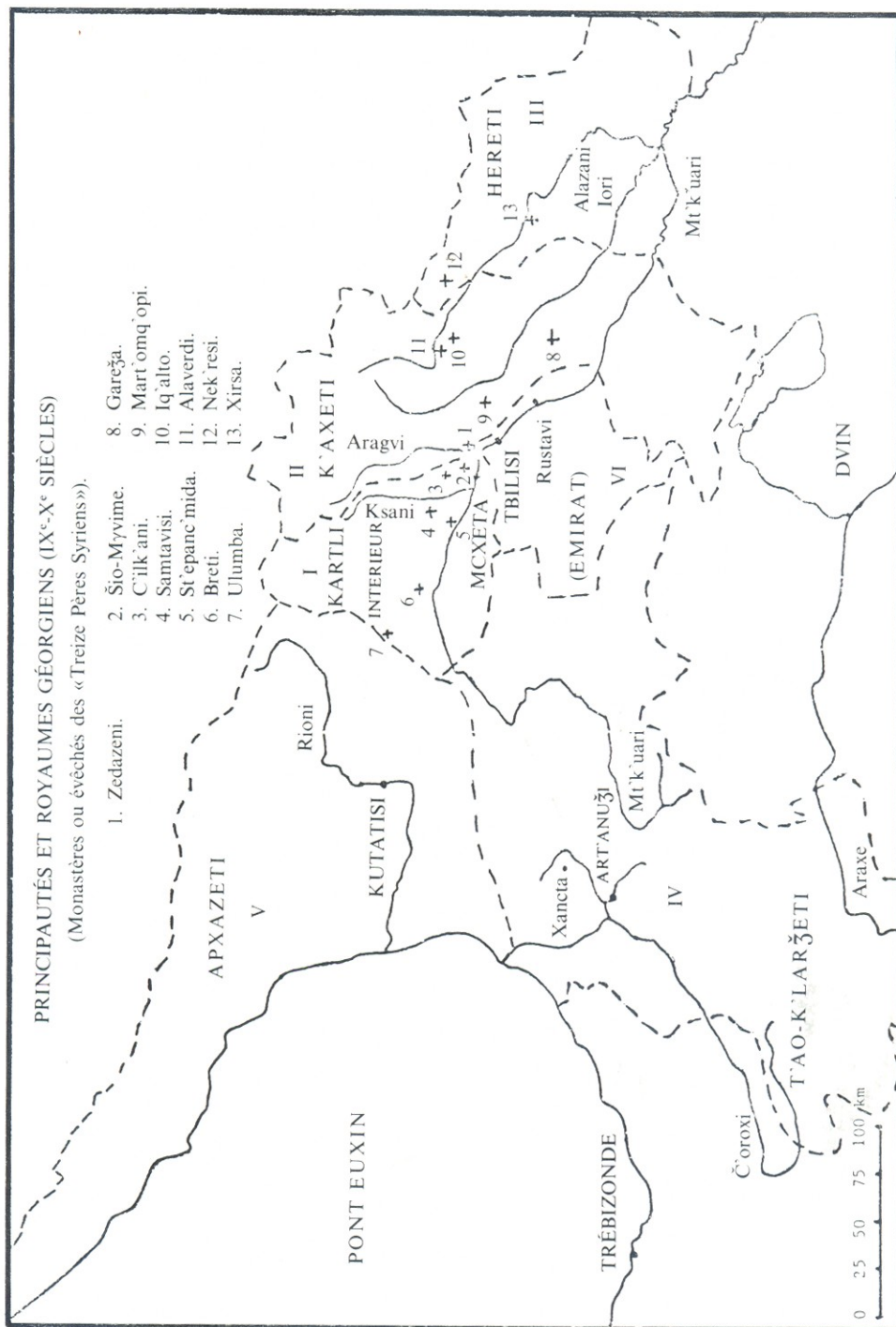
Aux XI^e-XII^e siècles, les textes hagiographiques en parlent comme de moines qui, mus par une impulsion divine, quittèrent la région d'Antioche au VI^e siècle, sous la conduite d'un certain Jean, pour fuir la renommée qui les assaillait et confirmer dans la foi chrétienne les habitants du Kartli (Géorgie orientale), convertis depuis la prédication de sainte Nino, mais demeurés sous influence sassanide¹. Après avoir vénéré à Mxeta la Colonne de Vie², les moines s'établirent sur la montagne voisine de Zaden³; puis Jean décida d'y rester seul avec le diacre Élie et, tel le Christ envoyant les Apôtres en mission, il dispersa ses douze compagnons dans tout le royaume. Certains furent connus par la suite comme évêques, Abibos évêque de

* Pour les termes géorgiens cités à l'intérieur d'un passage traduit, j'ai utilisé le système de translittération de la Revue. Dans le cours de l'article, j'ai adopté pour les noms propres leur forme française usuelle, David et non Davit, Jean et non Iovane etc.

¹ Le royaume de Kartli correspond à la Géorgie orientale, il a pour capitale Mxeta, au nord de Tbilisi. A cette époque, la Géorgie occidentale constitue un royaume distinct, la Lazique, sous influence byzantine.

² D'après la tradition géorgienne, la Colonne de Vie, ou de Lumière, désigne une des colonnes de l'église catholique de Mxeta qui ne put être dressée que miraculeusement, à la prière de sainte Nino, lorsque le roi Mirian converti décida la construction d'une église dans sa capitale; cf. éd. p. 199-200.

³ D'où l'épithète de *Zedazadeneli* ou de *Zedazneli*, «celui qui est sur Zaden» donnée à Jean. Zaden désigne tout à la fois une montagne proche de Mxeta et l'idole qui avait été dressée par les tout premiers rois païens du Kartli. Zaden et Armazi étaient les dieux principaux qu'invoquaient les Géorgiens au moment où Nino vint en Géorgie. Sur les souvenirs du paganisme attachés à la montagne de Zaden, éd. p. 201.



Nek'resi et martyr, ou Ise évêque de C'ilk'ani. D'autres s'illustrèrent par une vie ascétique qui attira à eux de nombreux disciples, ainsi Tata au pied de la montagne de Zaden, Isidore à Samtavisi, et les deux principaux, David dans le désert de Gareža et Šio qui choisit de vivre près de Mxeta au fond d'une fosse⁴. Il faudrait ajouter encore tous les autres dont les noms seuls sont connus⁵.

La tradition des XI^e-XII^e siècles est restée vivante dans les siècles ultérieurs et s'exprima avec une force toute particulière sous l'impulsion éclairée du roi Vaxt'ang VI (1703-1724). Un manuscrit du XV^e siècle donne, dans une interpolation à l'un des textes qui composent l'*Histoire de la Géorgie*, une liste des douze disciples de Jean que les manuscrits ultérieurs du même texte répètent⁶; les noms diffèrent légèrement de ceux qui étaient connus jusqu'alors⁷, ils sont surtout maintenant accompagnés d'un déterminant géographique qui précise le lieu où les saints disciples exercèrent leur activité. Au XVIII^e siècle, plusieurs manuscrits recopient des vies synaxariales de plusieurs de ces moines; certaines viennent à peine d'être composées, elles

⁴ «Fosse» se dit en géorgien *myvime*, d'où le surnom de *myvimeli*, «celui qui est dans une fosse» donné à Šio.

⁵ Un texte du début du XII^e siècle (la *Vie dite métaphrastique de Šio*, cf. *infra* p. 152-153) donne cette liste des disciples: «Šio, Davit, Ioseb, Ant'oni, Teodosios, Tata, P'iros, Elia, P'imèn, Natan, Abibos, Ioane» (*M.L.H.G.* 3, p. 116). Cette liste ne contient donc ni Isidore, ni Ise. Les noms de Joseph, Antoine, Théodose, Piros, Pimène, Nathan, et Jean ne sont, au XII^e siècle, connus que par cette liste; cf. *infra* note 6.

⁶ Il s'agit du manuscrit Q 795, dit manuscrit de la reine Anne, copié en 1479-1495, qui a servi de base à l'édition de K.C. faite en 1955. L'interpolation fait suite à un passage du texte consacré au roi Parsman (v. 547-v. 561) et dont voici la traduction: «Sous Parsman, Iovane vint de Mésopotamie. C'est lui qu'on appelle Zedazneli, illuminateur du Kartli, purificateur de la religion, constructeur d'églises; il fit, lui et ses disciples, des prodiges et de nombreux miracles qui stupéfièrent tous les habitants du Kartli. On a écrit leur vie et leurs miracles, et on les établit dans les églises du Kartli» (éd. p. 207). A cet endroit, l'interpolation précise: «Noms des saints disciples: Iovane Zedazneli, Davit Garesželi, St'epane Xirseli, Ioseb Alaverdeli, Zenon Iq'altoeli, Ant'oni Mart'omq'opeli, Ise C'ilk'aneli, Tate St'epanc'mideli, Šio Myvimeli, Isidore Samtavneli, Abibos Nek'reseli, Mikel Ulumbeli, Piros Breteli et Elia diacre. Le saint père eut encore beaucoup d'autres disciples, des hommes saints, des pères spirituels, au cours du temps. 420 ans plus tard, notre saint père Arseni fit une enquête et une recherche. Nous avons appris à connaître l'un par des textes, nous avons entendu parler d'autres à travers leurs œuvres, et nous avons écrit la vie et la conduite des saints pères pour notre connaissance à nous qui croyons et pour la gloire de la sainte Trinité, maintenant, toujours et dans les siècles des siècles, amen!» (éd. p. 208). Ce texte a été aussi édité par ABULAŽE, *Rédactions*, p. 2-3, note astérisquée, à partir de deux manuscrits dont l'un comporte quelques variantes dans l'ordre des disciples et la graphie de certains noms, mais la principale variante est l'indication de 400 ans, et non de 420, pour dater l'œuvre du catholicos Arsène.

⁷ Par rapport à la liste donnée dans la note 5, on voit apparaître Ise, Isidore, Étienne, Zénon, Michel, tandis que disparaissent Théodose, Pimène, Nathan, Jean; quant au diacre Élie, il figure plutôt comme le fidèle compagnon de Jean que comme un quatorzième disciple.

confirment ce que nous savions sur Jean, Šio, Ise, David, Abibos et apportent pour la première fois des informations sur Antoine et Joseph⁸. Dans la *Description géographique de la Géorgie* qu'il achève en 1745, Vaxušt', le fils de Vaxt'ang VI, évoque chacun des treize saints pères en relation avec une église ou un monastère qu'il a construit ou dans lequel il est enterré⁹; les noms qu'il donne sont ceux de la liste du XV^e siècle qui revêt ainsi en quelque sorte une valeur officielle, canonique. C'est presque cette même liste que l'on retrouve dans la vie synaxariale de Jean qui date de la première moitié du XVIII^e siècle¹⁰. Un peu plus tard, le neveu du roi Vaxt'ang VI, le catholicos Antoine (1720-1788), «sans aucun doute le plus grand chef de l'Église géorgienne depuis le XII^e siècle»¹¹, porte un vibrant hommage à ceux qu'il appelle simplement «nos pères», dans ses *Mart'irik'a*¹²: dans le prologue de sa cinquième homélie consacrée à l'évêque et martyr Abibos, il en parle comme des consolidateurs de la vraie religion, qui répandirent l'Évangile du Christ, menèrent la vie angélique après être venus de Syrie pour «dissiper les ténèbres de la Géorgie», semblables par leur nombre «aux douze apôtres de l'Agneau», aux douze pierres précieuses qui ornaient le vêtement sacerdotal d'Aaron, aux douze sources qui jaillirent dans le désert d'Elim¹³.

Ainsi la tradition des XI^e-XII^e siècles sur les «Treize saints pères» s'est-elle peu à peu approfondie, non seulement dans la conscience religieuse des Géorgiens, mais encore dans leur conscience nationale, allant jusqu'à s'enraciner dans le terroir même de leur pays. Pourtant il convient de faire

⁸ Sur ces vies synaxariales, voir la longue étude de E. GABIՅԱՏՎԻԼԻ, dans son introduction aux *M.L.H.G.* 4.

⁹ BROSSET, *Description*. L'édition est accompagnée d'une traduction. On trouvera l'évocation des treize saints pères p. 301 (Jean), 183 (David), 311 (Étienne), 319 (Joseph), 319 (Zénon), 303 (Antoine), 215 (Ise), 241 (Tata), 213 (Šio), 243 (Isidore), 315 (Abibos), 261 (Piros), 267 (Michel). Sur les églises et monastères liés à l'action de ces pères et sur leur localisation, je renvoie d'une manière générale aux trois principaux ouvrages d'histoire de l'art, facilement accessibles en Occident: MĒPISACHVILI - TSINTSADZE, *L'art*; BERIDSE - NEUBAUER, *Die Baukunst; Art and architecture*.

¹⁰ *M.L.H.G.* 4, p. 388: «Davit Gareželi, Šio Mγvimeli, Abibos Nek'reseli, Ise C'ilk'neli, Isidore Samtavneli, Ioseb Alaverdeli, Ant'on Mart'omq'opeli, St'epane Xirseli, Tate Samtebeli (*sic*), K'viros Breteli, Mark'oz Ulumbeli, Elia diacre». Dans un ordre différent, c'est la même que celle du ms. Q 795, à condition de corriger K'viros et Mark'oz en Piros et Mikel». Sur la date de ce texte, *ibid.* p. 214.

¹¹ TARCHNISVILI, *Geschichte*, p. 274.

¹² Les *Mart'irik'a* comprennent 29 homélies consacrées chacune à un martyr géorgien; 20 ont été éditées dans les *M.L.H.G.* 6; cf. VAN ESBROECK, *Antoine*.

¹³ Ed. p. 105, l. 27; p. 106, l. 20 et 27; p. 107, l. 15-16; p. 108, l. 16; p. 108, l. 17 (cf. Exode 28, 15-21); p. 108, l. 19 (Exode 15, 27).

trois observations sur la présentation de Jean et de ses disciples qui a été faite initialement sur la base de cette tradition.

Tout d'abord elle ne résulte pas de l'analyse d'un texte unique, mais de l'addition d'informations puisées à trois textes différents, les *Vies* dites métaphrastiques de Jean, Šio et David; il n'existe aux XI^e-XII^e siècles aucune tradition d'ensemble, aucune histoire globale des «Treize saints pères», leurs noms mêmes ne sont pas encore fixés avec certitude¹⁴, et le lieu de leur activité est souvent mal connu¹⁵.

D'autre part cette présentation ne tient pas compte des contradictions parfois sérieuses entre ces textes sur les circonstances dans lesquelles les Pères quittèrent la Syrie et sur le rôle joué par la hiérarchie ecclésiastique et par le roi dans leur implantation en Géorgie¹⁶.

Enfin il existe une tradition antérieure aux XI^e-XII^e siècles, véhiculée par d'autres textes dont le contenu ne coïncide pas pleinement avec cette présentation. Or les études qui ont été faites sur les «Treize saints pères» reposent en fait exclusivement ou presque sur la tradition déjà tardive des XI^e-XII^e siècles; c'est le cas des travaux, contradictoires, de K. K'ek'elize¹⁷ et de G. Peradze¹⁸ qui ont principalement cherché, dans cette tradition, un reflet des querelles christologiques caractéristiques du VI^e siècle au Proche-Orient et qui ont chaudement disputé de la nationalité — géorgienne ou syrienne — de ces moines, de l'époque — V^e ou VI^e siècle — de leur

¹⁴ *Supra*, note 7.

¹⁵ Il n'y a de précision que pour Jean, Šio, Ise, Tata, Abibos et David; pour les autres, on sait seulement qu'ils s'établirent «dans des lieux déserts, dans des montagnes, des grottes et des cavernes» (*M.L.H.G.* 3, p. 94, l. 12-13).

¹⁶ Ainsi les *Vies* de Jean et de David disent que Jean voulut partir de Syrie en laissant ses disciples pour aller vivre tout seul dans l'anonymat d'une terre étrangère, mais qu'il céda finalement à leur pression; la *Vie* de Šio dit que Dieu ordonna à Jean de partir avec douze disciples pour aller confirmer dans la foi les néophytes géorgiens; ce même texte attribue un rôle tout à fait déterminant au catholicos dans plusieurs décisions prises par Jean, ce que la *Vie* de ce dernier passe sous silence; sur ces contradictions, voir la deuxième partie de l'article, à paraître dans le numéro suivant.

¹⁷ K'EK'ELIՅԷ, *La question*, p. 82-107. On en trouvera un compte-rendu peu amène fait par P. Peeters dans *A.B.* 46, 1928, p. 388-389. Pour K'ek'elize, les Pères dits syriens sont en réalité des Géorgiens qui vivaient en Syrie mais qui, parce que monophysites, durent rentrer dans leur patrie pour fuir les mesures de persécution liées à la politique chalcédonienne de Justinien. Leur nombre de 13 (1 + 12) n'a de valeur que symbolique, et leur arrivée en Géorgie s'effectua en plusieurs groupes entre 520 (pour David) et 571 (pour Abibos), Jean serait arrivé en 543 avec six disciples; ils introduisirent la vie anachorétique en Géorgie.

¹⁸ Les conclusions de K'ek'elize ont été vivement critiquées par PERADZE, *Die Anfänge*, p. 34-75. Pour lui, les 13 Pères sont plutôt des Syriens venus évangéliser la Géorgie. Ils furent essentiellement les fondateurs de la vie cénobitique et vécurent au milieu du V^e siècle; c'est seulement pour les nécessités de la lutte contre les Arméniens monophysites que les premiers textes à leur sujet, écrits à la fin du IX^e siècle et malheureusement perdus, ont déplacé leur activité au milieu du VI^e siècle.



venue en Géorgie, du type de monachisme — érémitique ou cénobitique — qu'ils y introduisirent¹⁹.

Sans doute, au début du XX^e siècle, seuls les textes des XI^e-XII^e siècles étaient-ils édités. Mais depuis 1955, date à laquelle I. Abulaze a procédé à une édition synoptique de l'ensemble des *Vies* des Pères²⁰, il semble n'y avoir eu aucune tentative de réflexion sur l'évolution de leur contenu²¹. Les ouvrages ou articles les plus récents ne s'éloignent pas des questions et réponses, posées et formulées depuis près de quatre-vingts ans²² ou s'abstiennent de prendre position²³.

C'est à l'évolution de ce contenu que je me suis ici intéressée en essayant de le comprendre à la lumière des transformations que connut le monde géorgien entre le VI^e et le XII^e siècles; cependant il m'a paru nécessaire de présenter au préalable l'intégralité du dossier des textes concernant les Pères syriens dans cette période, en le complétant par la traduction des textes qui me paraissent les plus fondamentaux, c'est-à-dire les plus anciens que nous ayons conservés.

Première partie :

LE DOSSIER DES TEXTES HAGIOGRAPHIQUES

On a conservé les textes de huit *Vies* concernant principalement les saints Jean, Šio, David et Abibos. Certaines ont entre elles des rapports de parenté et correspondent manifestement à deux, voire trois stades successifs de rédaction. Leur utilisation implique la résolution préalable de deux problèmes

¹⁹ ŽAVAXIŠVILI, *Histoire*, p. 324-347 a contesté le point de vue de K'ek'elize sur le monophysisme et la nationalité géorgienne des Pères.

²⁰ ABULAŽE, *Rédactions*.

²¹ K'ek'elize n'a en rien modifié ses idées dans la réédition de son article de 1925 qui est publiée dans ses *Études* 1, p. 19-50.

²² Les idées de K'ek'elize gardent force de loi en Géorgie; on les retrouve exprimées dans sa magistrale *Littérature* et notamment dans la dernière édition qui en a été faite en 1980 et qui est une remise à jour de son œuvre originelle parue en 1923 (c'est de celle-ci que Tarchnišvili a fait une traduction allemande sous le nom de *Geschichte* en y ajoutant quelques opinions personnelles). La note 2, p. 157 de cette dernière édition est une virulente critique des idées de Peradze et de Žavaxišvili. Le point de vue de K'ek'elize se retrouve encore dans MENABDE, *Les foyers, passim*. Elles ont été reprises en Occident par LANG, *Lives*, p. 81-83. En revanche les idées de Peradze sont retenues dans ASSFALG, *Wörterbuch*, p. 104-105.

²³ G. PÄTSCH s'est bien gardée d'aborder ces questions dans les trois articles où elle présente la traduction allemande de certaines *Vies* des Pères, sans la moindre indication bibliographique, cf. PÄTSCH, 1, 2, 3. G. ABRAMIŠVILI résume simplement les thèses en présence dans son bel ouvrage consacré à David, *Le cycle*, p. 12-15. La *B.S.* est plus nuancée.

connexes : la détermination du texte originel et l'établissement de la date de rédaction des textes, datation qui dépend en partie des filiations établies et qui se trouve de surcroît compliquée par l'attribution de certaines *Vies* à un catholicos du Kartli, Arsène, qui peut être soit Arsène Ier (850-877) soit Arsène II (fin du X^e siècle).

En 1955, I. Abulaze fit précéder son édition synoptique d'une introduction où il proposa sa solution à ces problèmes; il définit ainsi par groupe de textes une rédaction primaire A (qu'il appelle archétype) et des rédactions dérivées B et G qui peuvent être des versions synaxariales abrégées ou des versions métaphrastiques développées²⁴; il établit ou suggéra ensuite des datations. Ce travail a servi de base à la réédition des *Vies* qu'il fit par la suite dans les deux volumes du corpus des textes hagiographiques géorgiens, volumes qui me serviront ici d'éditions de référence²⁵; les catalogues de manuscrits géorgiens, édités en Géorgie, utilisent cette classification en rédactions A, B et G pour les *Vies* des Pères. Cependant, dès 1956, K. K'ek'elize contesta vivement pour quelques textes les conclusions d'Abulaze²⁶. L'*Histoire de la littérature géorgienne ancienne*, dans l'édition de 1980, a retenu les datations de K'ek'elize²⁷.

Devant ces positions souvent inconciliables, j'ai dû opter en essayant de trouver des arguments nouveaux en faveur de telle ou telle thèse, ou en formulant de nouvelles propositions. Le classement auquel j'ai abouti et que l'on trouvera résumé plus loin p. 201 diffère sur certains points de celui d'Abulaze sans être pour autant en tout conforme à celui de K'ek'elize; j'ai ainsi déterminé, par groupe de textes apparentés, des *Vies* 1 (primaires), *Ibis* (interpolées ou légèrement retouchées) et 2 (métaphrastiques en tout ou en grande partie).

I. LES VIES DE DAVID

Les deux versions de la *Vie de David* que nous possédons ne posent pas de grands problèmes. Abulaze et K'ek'elize ont des opinions concordantes à leur sujet, je me contenterai de les rappeler et de faire quelques remarques complémentaires.

²⁴ A propos de l'emploi souvent abusif du terme de métaphore en hagiographie, il convient de renvoyer à la définition qu'en donne БЕК, *Kirche*, p. 271 : «Reproduktion alter Stoffe denen man ein neues rednerisches Gewand gibt».

²⁵ Ce sont les tomes 1 et 3 des *M.L.H.G.* Le tome 1 contient les rédactions A de la *Vie de David*, A et B de la *Vie d'Abibos*, A et B de *Jean et Šio*. Le tome 3 contient les rédactions B de *David*, G de *Jean* et de *Šio*.

²⁶ Cette critique est longuement formulée dans les dernières pages de la réédition de son article dans *Études* 1, p. 44-50.

²⁷ Voir, ainsi, les pages 157-163 et 533-538.

Le premier texte s'intitule «*Vie et conduite de notre saint père David Garesželi*»²⁸. D'un auteur resté inconnu, il fut composé avant l'époque du catholikos Arsène II²⁹, et probablement à la fin du IX^e ou au début du X^e siècle³⁰. C'est la rédaction A d'Abulaze, ce sera pour moi la *Vie I*. Elle présente la vie de David en huit épisodes successifs :

- 1) David et son disciple Lucien arrivent dans le désert de Gareža. Assis à l'abri d'un rocher, David exhorte à la confiance Lucien qui craint de manquer de nourriture et d'eau.
- 2) Trois biches accompagnées de leurs petits viennent cinq fois par semaine apporter leur lait aux moines.
- 3) David tance un dragon qui a dévoré le petit d'une biche et entreprend de l'expulser tout en lui promettant la vie sauve. Mais, tandis que Lucien gît au sol, terrassé par la peur, Dieu foudroie le dragon.
- 4) Après que des chasseurs ont découvert David, des disciples affluent qui creusent grottes et citernes ; parmi eux, le moine Dodo qui édifie un ermitage sur un saillant de rocher.
- 5) Le barbare Bubakr veut tuer David près duquel s'est réfugiée la perdrix qu'il chassait au faucon. Mais Dieu dessèche sa main. Guéri par David, Bubakr demande et obtient la guérison de son fils paralysé. Reconnaisant, il se fait baptiser avec sa famille. Son fils construit pour David une église qui sera plus tard agrandie par le moine Hilarion pour abriter le tombeau du saint, source permanente de miracles.
- 6) David part en pèlerinage à Jérusalem ; mais, par humilité, il n'ose pas entrer dans la Ville Sainte et se contente de ramasser trois pierres en guise d'eulogies. Mais Dieu, par l'intermédiaire du patriarche, ne lui en laisse emporter qu'une : chargée de la grâce de Jérusalem, elle garantira l'efficace sainteté du désert de Gareža et du tombeau de David, et elle servira de mémorial.
- 7) Par pitié pour un frère, David change de l'eau amère en eau douce ; dès lors peuvent pousser des plantes potagères qui, comme cette eau, servent toujours d'eulogies. David fait construire l'ermitage de saint Jean-Baptiste.
- 8) David meurt. Un aveugle est guéri au contact de son corps qui, conservé dans un tombeau, continue à opérer des guérisons.

²⁸ Edition, *M.L.H.G.* 1, p. 229-240 ; traduction allemande, PÄTSCH 2, p. 305-315 ; traduction française dans le prochain numéro.

²⁹ Ce, pour des raisons philologiques établies par К'К'ЕЛИՇԷ, *Litterature*, p. 163. ABULAՇԷ, *Rédactions*, p. XXV-XXVI ne s'interroge pas outre mesure sur la date.

³⁰ Le texte mentionne en effet les travaux effectués à Gareža par un moine géorgien bien connu, Hilarion, au plus tard en 867. Sur cette datation du séjour d'Hilarion à Gareža, B. MARTIN-HISARD, *Hilarion*, p. 104.

Un fait me paraît remarquable dans ce texte, l'absence totale de référence à Jean et aux Pères syriens. Le texte commence avec l'arrivée de David dans le désert, sans qu'on sache qui est David ni d'où il vient; la suite du texte ne donne pas davantage d'indications : dans leur désert, David et Lucien vivent indépendants du reste de la Géorgie qui n'est même pas mentionnée, ils se suffisent parfaitement à eux-mêmes dans un univers qui n'a de lien qu'avec Jérusalem.

Cette première *Vie* a été réécrite dans la première moitié du XII^e siècle³¹, sous le titre, à peine modifié, de « *Vie et conduite de notre saint père théophore Davit Garesželi* »³²; c'est la rédaction B d'Abulaže, la *Vie 2* pour moi. L'auteur qui parle de lui-même dans l'introduction mais sans se nommer est peut-être un moine du complexe monastique de David-Gareža, il écrit à la demande de son higoumène et justifie son travail par « la disparition au cours du temps des livres dans lesquels était conservée la vie ... de ce bienheureux père »³³. Ce travail est le pur remaniement littéraire de la *Vie 1*, l'auteur n'a pas touché au fond, il n'a pas ajouté un seul épisode, un seul miracle, mais il s'est contenté de déplorer le silence des textes antérieurs sur les origines et la formation de David³⁴ et il pallie ce silence par un éloge très général, court et imprécis, de la Syrie et du maître spirituel de David, Jean Zedazneli. Le seul apport de l'auteur est donc d'avoir explicitement rattaché David au groupe des disciples de Jean venus avec lui de Syrie et de l'avoir par là-même rattaché aussi à l'ensemble de l'histoire de la Géorgie; il lui a fait ainsi perdre en quelque sorte son indépendance. Mais, pour le reste, il ne s'est pas hasardé à aller au-delà du modèle qui lui a servi de canevas; son travail est purement métaphrastique, c'est peut-être la raison pour laquelle, estimant ne pas avoir fait œuvre personnelle, il n'a pas cru bon de nous livrer son nom : la *Vie 2* est tout aussi anonyme que la *Vie 1*.

II. LES VIES DE JEAN ET DE ŠIO

Cette partie du dossier est plus complexe, car elle comprend 5, ou plutôt 4, textes :

— Une *Vie* de Jean et une *Vie* de Šio, éditées séparément par Abulaže comme

³¹ K'EK'ELIŽE, *Littérature*, p. 538; ABULAŽE, *Rédactions*, p. XXVI. Le texte est récrit à la demande d'Onophrios de Gareža, probable higoumène du monastère, mentionné au n° 143 du *Synodikon d'Iviron*, p. 254.

³² Édition, *M.L.H.G.* 3, p. 170-207; LANG, *Lives*, p. 83-93 en a effectué une traduction en anglais, en faisant de larges coupures dans le texte, coupures qu'il n'a pas jugé bon de signaler.

³³ Ed. p. 172, l. 5-6.

³⁴ *Ibid.* p. 172, l. 19-21.

rédactions B, ne forment en fait qu'un seul et même texte transmis en deux parties par les deux fragments dissociés d'un manuscrit³⁵. Abulaze les considère comme des versions courtes et même synaxariales.

— Deux *Vies* dites métaphrastiques, l'une de Jean, l'autre de Šio. Bien distinctes l'une de l'autre, ce sont les rédactions G d'Abulaze.

— Une *Vie* longue et inachevée du seul Jean, c'est la rédaction A.

Si Abulaze et K'ek'elize sont d'accord pour faire dériver les rédactions G de la rédaction B, ils s'opposent catégoriquement sur les liens entre A et B. J'examinerai donc ces textes en deux temps.

1) *Les rédactions B et G des Vies de Jean et de Šio*

En raison des circonstances de sa transmission, la rédaction B est classiquement présentée comme composée de deux parties, une *Vie* de Jean et une *Vie* de Šio. Cette présentation ne correspond ni au titre de l'œuvre, ni à son contenu. La rédaction B s'intitule : «*Vie et conduite de notre saint père Iovane et de ses disciples qui illuminèrent le pays du nord*», et le titre ajoute cette précision : «*Arseni, catholicos du Kartli, l'écrivit pour le profit de ses auditeurs*»³⁶; elle comporte 18 paragraphes, d'après l'édition :

I) Jean, moine de la région d'Antioche, cherche avec ses disciples une solitude que la renommée des guérisons qu'il opère ne leur permet pas de trouver.

II) Le Saint-Esprit l'envoie, tel Abraham, au Kartli; ses disciples refusent de l'abandonner.

III) A Mxeta, ils vénèrent la Colonne de sainte Nino; puis ils gravissent, non loin de la Croix de Vie, la montagne que Dieu leur a désignée et qu'infestent des démons.

IV-V) Jean confie des reliques à ses disciples qu'il envoie au service des néophytes géorgiens. Ainsi partent David à Gareža et Isidore à Samtavi.

VI) Resté seul avec le diacre Élie, Jean chasse les démons. A sa demande, Dieu fait jaillir dans cette région désolée de l'eau qui coule encore et fait des miracles. Jean refuse toute construction et vit seul dans une grotte. Il contraint un ours à lui obéir et, depuis lors, les bêtes féroces de la région sont inoffensives. Il guérit un paralysé et un possédé. Ses disciples font des guérisons et des conversions, ils construisent des monastères, ainsi celui de Tata qui se développe.

³⁵ K'EK'ELIՅԷ, *Littérature*, p. 158-160. Ce manuscrit est maintenant reconstitué sous le numéro A 199.

³⁶ Édition, *M.L.H.G.* 1, p. 191-229; traduction allemande de la seconde partie de ce texte dans PÄTSCH 2, p. 295-305; traduction française de l'ensemble dans le prochain numéro. L'expression «le pays du nord» désigne classiquement la Géorgie.

(Ici s'arrête ce que l'on a coutume d'appeler la *Vie de Jean*).

VII) Šio est allé s'établir près de Mxeta dans une grotte où une colombe le nourrit.

VIII) Un noble chasseur, Evagre, le découvre. Dieu manifeste qu'Il approuve son désir de rester avec Jean.

IX) Prévoyant le développement du nombre des moines, Šio commence la construction d'une église à un endroit miraculeusement désigné par Dieu.

X) Šio chasse les bêtes féroces qui menaçaient les bêtes de somme nécessaires à la vie de la nombreuse communauté; il garde seulement un loup qui assure avec zèle la garde des ânes, bien que le moine C'onon en ait, un jour, douté.

XI) Le catholicos consacre Ise évêque de C'ilk`ani. Il convertit de nombreux païens.

XII) Jean, Šio et Ise se réunissent à C'ilk`ani. Jean fait tenir un verre debout dans l'air; Šio fait brûler de l'encens sur la paume nue de sa main; Ise détourne vers C'ilk`ani l'eau du fleuve Ksani.

XIII-XIV-XV) Šio obtient de Jean et du catholicos la permission de vivre un érémitisme absolu au fond d'une fosse. Il confie ses moines à Evagre et descend dans la fosse.

XVI) Inquiet des démons de l'air, mais rassuré par des anges, Jean meurt. Contrairement à sa volonté, ses disciples le déposent dans le beau monastère de Tata; mais par des tremblements du sol, Jean rappelle qu'il veut être enterré là où il a vécu; des guérisons se produisent pendant la translation, et maintenant encore. Une église est construite pour abriter son tombeau.

XVII) Le catholicos Clément construit à Zaden une autre église dédiée à saint Jean Baptiste. Les disciples de Jean font des constructions à Alaverdi, Iq`alto, Gareža, et encore ailleurs. Le tombeau d'Ise est toujours visible à C'ilk`ani.

XVIII) La communauté inspirée par Šio est toujours florissante.

Jean est, on le voit par cette courte analyse, le personnage dominant de l'ensemble du texte, et pas seulement de la première partie. L'auteur a toutefois le souci de parler — comme le titre du texte l'annonce — de ses disciples : Šio qui se détache avec une particulière importance, mais aussi l'évêque Ise et, beaucoup plus modestes, le diacre Élie, Tata, David et Isidore³⁷; d'autres sont suggérés par le lieu de leur activité : Alaverdi, Iq`alto³⁸; même si l'on

³⁷ Šio est le personnage principal de nombreux paragraphes; Ise est l'objet de deux paragraphes (XI et XII en partie), Tata est brièvement mentionné en VI et XVI, David en VI et XVII, Isidore en VI.

³⁸ Sans les nommer, l'auteur parle des disciples qui vécurent à Alaverdi (c'est-à-dire Joseph) et à Iq`alto (Zénon) en XVII.

ne peut individualiser douze compagnons de Jean, même s'il manque, en particulier, toute référence directe ou indirecte à l'évêque Abibos de Nek`resi, il s'agit bien non pas d'une *Vie de Jean*, suivie d'une *Vie de Šio*, mais bien d'une *Vie de Jean et de ses disciples*, pour laquelle l'auteur — sur l'identité duquel je reviendrai plus loin — a pu utiliser des textes antérieurs³⁹. J'appellerai ce texte *Vie 1* ou *Jean-Šio 1*, ou encore *Vie de Jean et de ses disciples*, et désignerai chacune des deux parties, données par l'édition, par *Jean 1* et *Šio 1*.

Deux *Vies* dites métaphrastiques sont issues des deux parties de ce texte, une *Vie de Jean* (rédaction G d'Abulaze, *Jean 2* pour moi) et une *Vie de Šio* (rédaction G, *Šio 2*)⁴⁰.

Jean 2 présente par rapport à *Jean 1* les mêmes caractères que *David 2* par rapport à *David 1* ; c'est la reprise intégrale et exclusive, dans une forme nouvelle, d'un texte antérieur que l'on possède, en l'occurrence la première partie de la *Vie de Jean et de ses disciples* et la fin de la deuxième partie (le paragraphe XVI). On ne peut tenir pour une grande innovation l'éloge initial de la Syrie⁴¹, ni la présentation de la vie qu'y mena Jean avant de partir pour la Géorgie ; c'est un tissu de banalités destinées à suppléer, comme dans les passages équivalents de *David 2*, les silences que l'auteur, ici aussi, déplore dans les *Vies* écrites précédemment⁴². Il s'agit donc bien d'une métaphore qui a pour titre : « *Vie de notre saint père Iovane Zedazneli qui, sur l'ordre de Dieu et sous la conduite de l'Esprit-Saint, vint du pays de Mésopotamie dans le pays de Kartli avec ses douze saints disciples. Notre saint père Arseni, catholicos du Kartli, la rénova et la développa* ». Il ne s'agit donc plus d'une *Vie de Jean et de ses disciples* ; ces derniers ne sont pas absents, mais seulement brièvement évoqués⁴³. Comme dans le cas de *David 2*, l'auteur de la métaphore s'est effacé devant l'auteur de son modèle ; mais cette fois, l'auteur avait un nom, le catholicos Arsène, et si son identité prête à discussion, personne ne pense cependant qu'il puisse être l'auteur de la métaphore.

La deuxième *Vie de Šio* présente une grande originalité par rapport à *Jean 2* et *David 2*, originalité sur laquelle il faut insister. On peut qualifier ce texte de métaphrastique dans la mesure où il est une reprise de *Šio 1*, dans un style nouveau ; mais le fond du texte a, cette fois, subi de profondes modifications.

³⁹ Tout au début du texte, l'auteur parlant de la vie de Jean en Syrie dit (éd. p. 198) « Les miracles qui ont été décrits là sont nombreux », ce qui renvoie à un texte rapportant des miracles de Jean, qui n'est pas forcément une *Vie*.

⁴⁰ Éditions, *M.L.H.G.* 3, p. 83-107 et 107-170.

⁴¹ La Syrie, et notamment la région d'Antioche, est désignée dans les textes géorgiens comme la Mésopotamie.

⁴² Ed. p. 85, l. 11-15.

⁴³ David, Isidore et Šio sont tout juste cités p. 94, l. 7, 9 et 10.

L'auteur a ajouté un récit de la mort de Šio, qui manquait dans *Šio 1*⁴⁴; il a introduit, dans le cours du texte, un long épisode, entièrement nouveau, sur les rapports entre Šio et le roi Parsman, qui donne au moins une dimension nouvelle⁴⁵; enfin, au lieu de regretter à son tour les insuffisances de son modèle sur les origines de Šio et de les compenser par de vagues et rapides considérations, l'auteur a fait précéder la partie purement métaphrastique de son travail d'un développement tout à fait neuf, portant non seulement sur la jeunesse, la vocation et l'éducation de Šio en Syrie, mais aussi sur les circonstances de la venue en Géorgie de Jean et de ses disciples, sur leurs relations avec le catholicos de Mxeta, et sur le rôle de sainte Nino au moment de la dispersion des disciples⁴⁶. Ces passages qui représentent plus du tiers de l'ensemble⁴⁷ modifient profondément la trame de *Jean-Šio 1* et jettent une lumière nouvelle sur l'histoire générale de Jean et de ses disciples, j'y reviendrai; ils suffisent en tout cas à montrer que *Šio 2* est une œuvre originale dont la portée dépasse celle d'une simple métaphore. Son auteur en a-t-il eu conscience? Un nom, nouveau, apparaît dans le titre: «*Vie et miracles du saint et bienheureux Šio; il était originaire de Mésopotamie et s'établit dans une fosse à Sark'ine; écrit par le digne Mart'viri, autrefois appelé Iovane, un des disciples de saint Iovane, originaire de Constantinople*». Ce Mart'viri n'est pas identifié, mais on doit pouvoir le tenir pour l'auteur de *Šio 2*⁴⁸, et rien ne permet d'affirmer, comme cela a été fait, que *Jean 2* et *Šio 2* ont un même auteur⁴⁹.

On peut donc conclure en disant que les textes appelés *Jean 2* et *Šio 2* résultent de la dissociation d'un texte originel qui se présentait comme une *Vie de Jean et de ses disciples, Jean-Šio 1*. Cette dissociation s'est accompagnée d'un embellissement de l'histoire de Šio; tout en restant un disciple de Jean

⁴⁴ Ed. p. 168-169.

⁴⁵ Ed. p. 140-145. Il s'agit d'une visite du roi Parsman à Šio, au cours de laquelle le moine procède à une sorte de deuxième couronnement du roi; elle se termine par une importante donation faite au monastère et par l'ordination sacerdotale de Šio. Sur cet épisode, voir la deuxième partie de cet article, à paraître dans le numéro suivant de la revue.

⁴⁶ Ed. p. 108-126.

⁴⁷ 23 pages sur 63.

⁴⁸ TARCHNIŠVILI, *Geschichte*, p. 58, et *Martyrius*, p. 64 a vu dans ce Mart'viri un disciple de Jean ayant vécu au VI^e siècle et l'identifie à un Martyrios cité dans un colophon de manuscrit comme l'auteur d'un traité intitulé «Sur la pénitence et l'humilité». КЕК'ЕЛИՇԷ, *Littérature*, p. 537, qui avait dès 1947 étudié ce traité, rejette complètement l'hypothèse de Tarchnišvili; il souligne notamment que la présence d'un constantinopolitain parmi les disciples de Jean est hautement improbable. Je me demande si ce Mart'viri, cité dans le titre de la *Vie de Šio* n'est pas plutôt un moine d'un monastère fondé par un disciple de Jean, Šio en l'occurrence. Dans l'introduction de son homélie en l'honneur d'Abibos, le catholicos Antoine cite le texte de Mart'viri sur Šio, p. 107, l. 22-34 et l. 15-20.

⁴⁹ TARCHNIŠVILI, *Geschichte*, p. 410, note 6.

— et le texte le souligne fortement —, il acquiert une forme d'indépendance, une *aura* toute spéciale, précisément au moment où l'auteur de la deuxième *Vie de David* prenait grand soin de rattacher son héros à Jean. Šio est le seul des disciples mentionnés dans *Jean-Šio 1* à bénéficier d'une telle promotion.

La *Vie métaphrastique de Jean* a été composée avant celle de Šio et l'on admet généralement qu'elle date plutôt de la fin du XI^e siècle, tandis que la deuxième *Vie de Šio* aurait été écrite dans la première moitié du XII^e siècle⁵⁰; cette dernière est, selon moi, très proche du début du XII^e siècle, car je la crois antérieure à la composition du *Livre des miracles de saint Šio* que l'on attribue au catholicos Basile (v. 1090-v. 1110)⁵¹.

2) *La Vie longue de Jean (rédaction A)*

Jean est le personnage central d'un dernier texte, différent des *Vies 1* et 2 mais non sans rapports étroits avec chacune d'elles. Il partage son titre avec *Jean 2*, et son contenu est analogue à la première partie de *Jean-Šio 1* : c'est donc une *Vie* du seul Jean, deux fois plus longue toutefois que *Jean 1*, d'où son qualificatif⁵². Ce texte a fait l'objet d'interprétations opposées, concernant son auteur et sa date⁵³.

Tout le monde pense, à l'heure actuelle, que le catholicos Arsène II (fin du X^e siècle) est l'auteur d'une œuvre importante consacrée à Jean et à ses disciples et fondée sur des traditions antérieures. Dès le XV^e siècle en effet, un document attribue « au saint père Arseni » une vaste entreprise de rassemblement et d'écriture de textes concernant les Pères syriens, et ce 400 ou 420 ans après leur action en Géorgie⁵⁴; cette dernière précision chronologique exclut Arsène Ier qui vécut à la fin du IX^e siècle. Or les titres des trois *Vies de Jean* leur donnent pour auteur le catholicos Arsène. En raison de son style, on peut exclure que *Jean 2* soit l'œuvre d'un catholicos de la deuxième moitié du

⁵⁰ K'EK'ELIՇԷ, *Littérature*, p. 536-537. La *Vie de Šio* (éd. p. 122, l. 16-17) cite la *Vie longue de Jean*.

⁵¹ L'auteur de la *Vie de Šio* dit (p. 145, l. 9-14) que si l'on mettait par écrit tous les miracles de saint Šio, le lecteur en serait porté à l'incrédulité en raison de leur caractère extraordinaire. Cela paraît exclure que le catholicos Basile (v. 1090-v. 1110) ait déjà composé son livre sur les miracles de Šio. Il est vrai que les dates de ce catholicos, proposées par K'EK'ELIՇԷ, *Littérature*, p. 270, sont tout à fait sujettes à caution (voir notre étude à paraître sur cette œuvre dans la revue *Vetera christianorum* 1986).

⁵² La *Vie longue de Jean* est éditée dans les *M.L.H.G.* 1, p. 191-216. Ce texte est parfois appelé version de la reine Anne, car il est contenu dans le manuscrit Q 795, appelé manuscrit de la reine Anne. On en trouvera une traduction allemande dans PÄTSCH 1.

⁵³ ABULAՇԷ, *Rédactions*, p. XI-XXV; K'EK'ELIՇԷ, *Études* 1, p. 44, repris dans *Littérature*, p. 534-535.

⁵⁴ *Supra* note 6.

X^e siècle; la question est donc de savoir si Arsène II a écrit la *Vie I* ou la *Vie longue*, ou éventuellement les deux.

Pour Abulaze, Arsène II est l'auteur de la seule *Vie longue* dont les deux autres *Vies* dériveraient. Il s'appuie sur deux types d'arguments; d'abord le titre même de la *Vie longue*, mais il est bien évident que cela n'a rien d'une preuve puisqu'on peut dire la même chose des trois textes; ensuite le contenu de certains passages qui, d'après lui, ne peuvent avoir été écrits que par un catholicos de Mcxeta; malheureusement les exemples qu'il donne ne sont nullement probants, et K'ek'elize n'a pas manqué de le souligner⁵⁵; il a même établi inversement que certains passages propres à la *Vie longue* ne sauraient en aucun cas avoir été écrits par un catholicos⁵⁶. Or deux autres éléments vont dans le sens de l'attribution de la *Vie I* à Arsène. En premier lieu, la *Vie longue*, tout comme la *Vie métaphrastique* dont elle partage le titre, ne concerne que le seul Jean, elle répond de ce fait très mal au plus large dessein prêté à Arsène II; ce dessein ne paraît en vérité réalisé dans sa globalité que par la *Vie de Jean et de ses disciples*, dont j'ai souligné plus haut toute la part qu'elle faisait aux compagnons de Jean⁵⁷. Le caractère plus restrictif de la *Vie longue* n'a pas échappé à Abulaze qui a avancé l'idée que cette *Vie longue*, dont le texte est inachevé⁵⁸, se prolongeait par un développement de l'histoire des disciples, c'est-à-dire surtout par une *Vie longue* de Šio. Cela peut toujours être supposé, mais rien n'est moins sûr; non seulement en effet le titre de la *Vie longue* est manifestement centré sur Jean et n'annonce pas, comme dans la *Vie I*, un intérêt porté aux disciples⁵⁹, mais encore dans certains passages parallèles de la *Vie longue* et de la *Vie courte*, on constate que la *Vie longue* fait précisément

⁵⁵ Pour Abulaze, seul un catholicos peut avoir écrit à propos de Jean: «Il arrive ... aux abords de *notre capitale Mcxeta*» (p. 196, l. 32-33), ou encore «Ils arrivèrent à *notre capitale Mcxeta*» (p. 199, l. 116) alors que les passages parallèles de la *Vie dite courte* contiennent seulement: «Il vint ... aux environs de la sainte capitale Mcxeta» et «Ils arrivèrent à la ville de Mcxeta» (éd. p. 196 et p. 199); le texte long dit encore de Jean et de ses disciples qu'ils sont «l'ornement de notre ville» (p. 202, l. 36) au lieu de «l'ornement des églises et des peuples kartvéliens» (éd. p. 201). On ne voit vraiment pas ce que ces formules ont de particulièrement original; n'importe quel habitant de Mcxeta ou du Kartli peut les avoir écrites.

⁵⁶ Ces passages se trouvent dans l'introduction, propre à la *Vie longue*; l'auteur s'y adresse à un certain frère Michel qui lui avait demandé d'écrire une vie de Jean. K'ek'elize souligne avec justesse combien le vocabulaire et le ton de l'auteur, son insistance sur sa faiblesse intellectuelle, son humilité par rapport à Michel et la position subordonnée qu'il se donne par rapport à son «commanditaire» cadrent mal avec l'importance de la dignité de catholicos. Je renvoie à la traduction de cette introduction faite par Pätsch I, p. 159-164.

⁵⁷ *Supra* p. 151-152.

⁵⁸ Le texte s'arrête au milieu du récit d'un miracle de Jean.

⁵⁹ Ed. p. 192, l. 16-17.

disparaître les références aux disciples que donnait la *Vie* courte⁶⁰; ajoutons enfin que l'auteur de la *Vie* longue dit dans son introduction qu'il lui a été demandé une *Vie* de Jean⁶¹. Un deuxième élément enfin doit être considéré : si Arsène II était l'auteur de la seule *Vie* longue, et si la *Vie* courte lui était postérieure, comment pourrait-on expliquer qu'un passage de cette *Vie* courte se retrouve, comme on le verra plus loin, dans une *Vie d'Abibos*, elle-même due à Arsène II⁶²? Il faudrait admettre que l'auteur de la *Vie* courte aurait fait un emprunt à cette *Vie d'Abibos*, on ne voit guère pourquoi. Il y a là une difficulté telle qu'Abulaze en a été conduit à se contredire lui-même⁶³. Il me semble tout à fait légitime de conclure que des trois *Vies de Jean*, celle qui est due à Arsène II est la *Vie 1* courte.

Ce point admis, rien n'interdit cependant de penser que la *Vie* longue est l'archétype de la *Vie* courte. Telle est bien l'opinion d'Abulaze⁶⁴. K'ek'e-lize n'en est nullement convaincu; à son avis, la *Vie* longue n'est qu'une métaphore ratée de la *Vie* courte. Aucun d'eux toutefois ne donne d'arguments décisifs à l'appui de sa position.

Il faut redire d'abord que le critère de la longueur ou de la brièveté relative d'un texte par rapport à un autre est dénué de toute signification particulière quant à leur datation. En revanche, l'examen de ce qui fait la longueur ou la brièveté d'un texte est souvent très instructif et il convient de comparer de plus près le texte de la *Vie* longue aux passages parallèles de la *Vie* courte. Un examen attentif montre paradoxalement que les deux textes ont à peu près toujours la même longueur, et que la *Vie* courte n'est pas toujours la plus courte, et inversement. J'en prendrai deux exemples. La présentation des débuts de la vie de Jean est quasi-littéralement la même dans les deux textes, chacun introduisant simplement une précision particulière⁶⁵. Quant au récit de l'envoi des disciples en mission, il est plus circonstancié dans la *Vie* courte⁶⁶. On pourrait multiplier les exemples, on

⁶⁰ Voir le texte cité *infra* note 66.

⁶¹ Ed. p. 192, l. 14-15.

⁶² *Infra* p. 159.

⁶³ Après avoir dit dans son étude sur Jean qu'Arsène II était l'auteur de la seule *Vie* longue, Abulaze suggère à propos d'Abibos que la *Vie* courte de Jean — qu'il considère cette fois comme son archétype — est peut-être due à Arsène II (*Rédactions* p. XXXII).

⁶⁴ Sur l'antériorité de la *Vie* longue par rapport à la *Vie* courte, le point de vue d'Abulaze est relayé par E. GABIՅԱՏՎԻԼԻ, *M.L.H.G.* 4, p. 209-211.

⁶⁵ *Vie* dite longue : «Le bienheureux était originaire du pays de Mésopotamie. Sous la conduite de l'Esprit-Saint, il arriva au pays de Kartli, aux abords de notre capitale Mxeta. Il s'était consacré au Christ depuis son enfance» (p. 196, l. 30-36) *Vie* dite courte : «Notre bienheureux père Iovane était originaire du pays de Mésopotamie, de la région d'Antioche. Mais sous la conduite de l'Esprit-Saint, il arriva au pays de Kartli, aux abords de la sainte ville de Mxeta» (*ibid.*).

⁶⁶ *Vie* dite longue : «Et quand ils eurent reçu cela et bien d'autres choses, il leur dit :

aboutirait toujours à la constatation de différences généralement mineures : il est vrai que la *Vie* longue tend bien dans son ensemble à être plus longue que la *Vie* courte, mais il ne s'agit en rien d'un allongement imputable à un remaniement de type métaphrastique, analogue à ce que l'on trouve dans *Jean 2* ou dans *David 2*; je ne rejoindrai donc pas l'opinion de K'ek'elize qui fait de cette *Vie* longue une deuxième métaphrase de la *Vie* courte.

Je ne suivrai pas pour autant le point de vue d'Abulaze. En effet, la longueur de la *Vie* longue n'est pas une illusion, on a même pu la mesurer⁶⁷; mais cette longueur n'est pas due à des procédés métaphrastiques, elle vient de la présence dans le texte de passages complètement originaux, totalement absents de la *Vie* courte, et dont deux totalisent à eux seuls 439 lignes sur les 998 lignes que compte la *Vie* longue. Supprimer ces passages rétablit en pratique l'égalité des textes, aux nuances près considérées plus haut. Les supprimer rétablit surtout la cohérence du texte. En effet le premier des deux longs passages est constitué par une introduction; si le début en est parfaitement justifié (l'auteur explique qu'il a écrit à la demande d'un certain frère Michel, qui semble être l'higoumène du monastère de Zedazeni), le reste — soit plus de la moitié — n'a aucun rapport avec le texte; ce sont de longues et fastidieuses considérations sur la prière, le Christ, et sur certaines hérésies qui n'ont pas plus leur place ici qu'ailleurs. Le deuxième passage se trouve dans le discours d'envoi des disciples en mission. Simple et clair dans la *Vie* courte et même dans son parallèle dit long, ce discours se poursuit dans la version longue par plus de deux pages dont les évidentes prétentions théologico-philosophiques sur le corps et l'âme ne sauraient masquer la lourdeur, voire même le caractère filandreux⁶⁸. De tels développements n'ont rien de comparable à ceux qui caractérisent la deuxième *Vie de Šio*, partiellement métaphrastique, et qui ne rompent ni l'unité de style, ni l'esprit général de l'œuvre. Ici il s'agit véritablement de corps étrangers,

«Allez et affermissez les troupeaux dans le Christ». Et il envoya les uns en K'axeti, les autres en K'uxeti, d'autres dans la partie supérieure du pays, l'un en Garašeti, d'autres aux environs de notre ville royale, et ils partirent et s'établirent les uns dans des îles, les autres sur des montagnes, dans des grottes et cavernes du pays» (p. 207, l. 13-24). *Vie* dite courte : «Iovane enseigne cela et bien d'autres choses à ses disciples, et il leur dit : «Allez et affermissez les troupeaux du Christ», et il les envoya les uns en K'axeti, les autres en K'uxeti, d'autres dans le Pays-Supérieur, et le bienheureux Davit dans le désert de Gareža, et d'autres aux environs de notre ville, et ils partirent et s'établirent les uns dans des îles, d'autres dans des grottes et cavernes du pays, et Ezderios dans l'île de Samtavisi. Ainsi se séparèrent-ils les uns des autres et ils s'établirent comme il plut au Saint-Esprit» (*ibid.* l. 13-19).

⁶⁷ K'ek'elize a compté 998 lignes contre 488; mais les lignes de la synopse n'ont pas la même longueur dans les deux colonnes.

⁶⁸ Sur le discours de Jean dans la *Vie* courte, éd. p. 202 sq.; pour les développements caractéristiques de la *Vie* longue, se reporter à PÄTSCH 3.

plaqués artificiellement et qui témoignent surtout du désir de leur auteur de faire étalage d'une pseudo-science théologique; on comprend que K'ek'elize ait traité ce texte d'œuvre ratée! Sans en faire comme lui une œuvre métaphrastique — je crois avoir montré qu'elle n'en avait pas les caractères stylistiques —, je pense comme lui que cette *Vie* longue dérive bien de la *Vie* courte et non l'inverse. Tout se passe comme si un auteur inconnu avait utilisé la première partie de la *Vie de Jean et de ses disciples*, transmise éventuellement par le frère Michel⁶⁹, en avait gardé le nom de l'auteur (le catholicos Arsène), lui avait apporté de menues retouches et y avait introduit ces développements, sans avoir la capacité de terminer son travail, à moins que la dislocation en deux fragments de *Jean-Šio 1* signalée plus haut n'ait déjà existé. La *Vie* longue est donc pour moi un plagiat, avec interpolations, de la *Vie* courte, ce n'est qu'une *Vie Ibis*; je la crois antérieure à la version réellement métaphrastique de la *Vie de Jean*, car, quelle que soit l'identité du frère Michel, on imagine mal qu'il ait éprouvé le besoin de faire écrire pour son monastère une autre *Vie de Jean* après la rédaction d'une métaphore dont le nombre de manuscrits qui la contiennent atteste suffisamment la rapide popularité.

Ainsi, pour conclure l'ensemble de l'étude sur les *Vies* de Jean et de Šio, je dirai que leur relation ne se fait pas dans le sens linéaire A - B - G, mais dans le double sens B - A, puis B - G.

III. LES VIES D'ABIBOS

Deux derniers textes concernent l'évêque et martyr Abibos qui n'est, je le rappelle, ni cité ni indirectement évoqué dans la *Vie de Jean et de ses disciples*, texte dans lequel le catholicos Arsène II, à la fin du X^e siècle, a pourtant réuni autour du maître spirituel Jean ses plus célèbres disciples.

Le premier texte (rédaction A d'Abulaže) a pour titre: «*Du saint pontife Abibos Nek`reseli évêque, qui fut martyrisé par les serviteurs du feu au Kartli, récit du grand Arseni, catholicos du Kartli*»⁷⁰.

Dans l'homélie qu'il consacra à ce martyr au XVIII^e siècle, le catholicos Antoine dit qu'une *Vie d'Abibos* a été écrite par le catholicos Arsène «400 ans plus tard»⁷¹, formule familière qui renvoie comme dans le cas de la

⁶⁹ Dans l'introduction, l'auteur dit que le frère Michel lui a fait parvenir un «léger document».

⁷⁰ Il est édité dans les *M.L.H.G.* 1, p. 240-248; traduction allemande dans PÄTSCH 3, p. 313-318. Il a été étudié par ABULAŽE, *Rédactions*, p. XXVI-XXXII et K'EK'ELIŽE, *Études* p. 47-50 et *Littérature*, p. 141-142 et 537-538.

⁷¹ Sur ce texte, *supra* note 12. Les allusions à l'œuvre du catholicos Arsène se trouvent p. 144, l. 13 et surtout p. 118, l. 13-17 de l'édition de référence.

Vie de Jean et de ses disciples à Arsène II. Ce texte d'Antoine qui ne me paraît pas avoir été utilisé jusqu'à présent dans les diverses études sur la *Vie d'Abibos* permet de penser que le «grand Arseni» mentionné dans le titre de la rédaction A est bien le catholicos de la fin du X^e siècle. Je ne vois aucune raison valable de penser qu'il puisse s'agir d'Arsène Ier, simplement parce qu'il est qualifié de «grand»⁷² ou de récuser le témoignage d'Antoine simplement parce que telle ou telle formule de la *Vie d'Abibos* ne saurait être due à un catholicos⁷³.

Il est vrai, cependant, qu'une œuvre peut avoir gardé dans son titre la référence à l'auteur d'un modèle antérieur, nous l'avons déjà vu. Dans le cas présent, il faut supposer que ce modèle est perdu, car le deuxième texte de la *Vie d'Abibos* (la rédaction B) ne contient aucune référence au catholicos Arsène. Mais ici, cette supposition ne me paraît pas soutenable. La rédaction A présente en effet une particularité à laquelle j'ai fait plus haut déjà allusion : elle se termine par une évocation de quelques disciples de Jean, et cette évocation se retrouve en grande partie à la fin de la *Vie de Jean et de ses disciples*, due à Arsène II⁷⁴; tout à fait justifié dans ce dernier texte, ce

⁷² K'EK'ELIZE, *Littérature*, p. 538, considère que le catholicos Arsène, mentionné dans le titre, ne peut être qu'Arsène Ier en raison du qualificatif de «grand» qui lui est appliqué. A l'appui de cette affirmation, il cite (*ibid.* p. 137) un extrait de la *Vie de Grégoire de Xancta* qui dit, selon lui : «Arsène, catholicos du Kartli et couronne de Mxeta, fut à juste titre appelé grand» parce que «il orna pleinement le siège patriarcal et il l'orna de gloire» (chap. 49). Dans l'édition de référence de cette *Vie* (M.L.H.G. 1) je trouve, au chap. 42, deux passages qui pourraient correspondre à la citation de K'ek'elize, mais qui n'ont pas, à mon avis, le sens qu'il leur donne. En effet, l'auteur écrit : «Le grand Arseni devint catholicos du Kartli dans l'église catholique où se trouve la tunique du Christ à Mxeta» (p. 286, l. 41-43) puis, beaucoup plus loin, à la fin du même chapitre (p. 290, l. 28-30) «il remplit de joie toutes les églises du Kartli, car il orna pleinement le trône patriarcal et il l'orna de gloire». K'ek'elize a donc rapproché indûment deux passages en établissant entre eux un rapport de causalité qui n'existe pas dans le texte mais qui lui permet de faire de l'adjectif «grand» un attribut particulier d'Arsène; d'autre part, il faut remarquer que le qualificatif de «grand», tout particulièrement dans cette *Vie de Grégoire*, s'applique aux moines les plus illustres, en alternance avec celui de «bienheureux», il est ainsi question non seulement du «grand Arseni» mais aussi du «grand Eprem» (p. 286, l. 39; p. 290, l. 34) ou du «grand Et'wpane» (p. 291, l. 7) etc. K'ek'elize ne cite aucun texte qui puisse justifier que l'on réserve à Arsène Ier exclusivement l'épithète de «grand».

⁷³ L'auteur de la rédaction A écrit (p. 249, l. 19-20) : «C'est à moi et pas à quelqu'un d'autre qu'appartient ce martyr, doux fruit de ce siège qui est le mien». Pour K'ek'elize, cette formule concernant l'évêque de Nek'resi ne peut avoir été écrite que par un autre évêque de Nek'resi; je ne vois pas pourquoi le catholicos de Mxeta ne pourrait pas considérer l'évêché de Nek'resi comme le sien, c'est-à-dire comme dépendant de lui. Je ne reçois pas davantage un argument, inverse celui-là, d'Abulaze pour qui une formule comme «notre ville royale» (p. 243, l. 22-23) indiquerait que l'auteur ne saurait être qu'un catholicos; sur ce type d'argument, *supra* note 55.

⁷⁴ Voir la traduction de ce passage dans le prochain numéro, éd. p. 229.

passage n'a guère à première vue sa place dans la *Vie d'Abibos*, il y apparaît comme un emprunt et tend donc à faire de la *Vie d'Abibos* un texte écrit après la rédaction de la *Vie de Jean et de ses disciples*; l'hypothèse la plus simple est d'admettre qu'Arsène II a employé deux fois un même passage dans deux œuvres que la tradition et leur titre lui attribuent. K'ek'elize a cependant soutenu un point de vue plus compliqué : d'après lui, la rédaction A, telle que nous la possédons, est due à un évêque de Nek'resi, du XI^e ou du XII^e siècle, il a utilisé un modèle maintenant perdu qui avait été écrit par Arsène Ier (et non pas Arsène II) auquel il a ajouté ce passage emprunté à la *Vie de Jean et de ses disciples*. Or, non seulement tout conduit à penser que le catholicos Arsène est celui de la fin du X^e siècle, mais encore aucun des arguments donnés par K'ek'elize pour faire de la rédaction A d'Abibos l'œuvre d'un évêque des XI^e-XII^e siècles n'est sérieux⁷⁵; enfin K'ek'elize n'explique pas pourquoi cet évêque inconnu aurait emprunté à une œuvre qui n'avait pas de rapport direct avec la sienne un passage qui n'ajoute rien à l'histoire d'Abibos.

Si l'on retient l'hypothèse plus simple formulée plus haut, il reste à comprendre pourquoi Arsène II, auteur unique de la *Vie d'Abibos* et de la *Vie de Jean et de ses disciples*, a utilisé deux fois un même passage dont la fonction dans la *Vie d'Abibos* doit être éclairée; il reste à comprendre encore pourquoi il a écrit de manière indépendante une *Vie* de cet évêque, considéré par la tradition des XI^e-XII^e siècles comme l'un des disciples de Jean, pourquoi il ne l'a pas incorporée directement — comme il l'a fait pour la *Vie* de Šio — au grand texte qui raconte l'histoire de Jean et de ses disciples, et pourquoi même il ne cite pas l'évêque Abibos dans ce grand texte, alors qu'il cite largement l'évêque Ise.

On peut, je pense, répondre à ces questions et confirmer par là-même l'identité du «grand Arsène» en comparant la rédaction A de la *Vie d'Abibos*

⁷⁵ Pour K'ek'elize, puisque l'auteur du texte ne peut être qu'un évêque de Nek'resi (note 73), le catholicos mentionné dans le titre et qui selon lui est forcément Arsène Ier (note 72) ne peut donc être que l'auteur d'un modèle antérieur. D'autre part, comme le texte contient des mots comme *iveria* ou *sakartvelo* dont l'emploi est tardif, le texte est postérieur au X^e siècle; donc le passage qui se trouve à la fin de la *Vie d'Abibos* et à la fin de la *Vie de Jean et de ses disciples* est un emprunt de l'auteur du premier à l'œuvre d'Arsène II; K'ek'elize considère donc que Abibos A est une métaphore tardive du XI^e ou du XII^e siècle reprenant un texte perdu écrit à la fin du IX^e siècle par Arsène Ier avec adjonction d'un passage pris à l'œuvre d'Arsène II. Nous avons vu que rien ne permet d'affirmer que l'auteur est un évêque et qu'Arsène est Arsène Ier. J'avoue ne pas avoir retrouvé dans Abibos A les deux termes qui seraient signes d'une écriture tardive. Enfin, s'il fallait parler de métaphore dès qu'un auteur fait un emprunt à un autre texte (et qui plus est à un texte qui n'est pas son modèle) ou dès que l'on suppose un modèle perdu, peu de textes échapperaient au qualificatif de métaphrastique.

à une autre *Vie* dont Abulaze fait une rédaction B et qui s'intitule, sobrement et sans mention d'auteur, «*Conduite et martyre de saint Abibos Nek`reseli évêque*»⁷⁶.

Cette rédaction B a été transmise par un unique manuscrit conservé dans un état défectueux ; un folio au moins manque, quelques lignes sont effacées ou illisibles, de nombreux mots doivent être restitués. J'avoue cependant ne pas comprendre pourquoi Abulaze et K`ek`elize qui parlent constamment à propos de la *Vie d'Abibos* de «modèle antérieur perdu» n'ont porté aucune attention à ce texte, sinon pour en constater le mauvais état de conservation. Or, si dans le détail il est grammaticalement moins correct que la rédaction A, et souvent plus obscur, il n'en est pas moins compréhensible, et la grande lacune qui le caractérise n'empêche pas de comparer les parties restantes à leurs parallèles de la *Vie A*. Ce qui frappe est le parallélisme exact des deux textes et, dans leur ensemble, une quasi-littérale identité, du moins jusqu'à leur partie finale.

Les deux rédactions nous mettent, dès le début, en présence de l'évêque Abibos, sans rien préciser de ses origines, de son histoire antérieure et de ses liens avec Jean. Abibos est seulement présenté comme un ami de saint Syméon Stylite, bien que les deux hommes ne se soient jamais vus⁷⁷. Pourtant, lorsque l'évêque Abibos est arrêté pour avoir osé éteindre le feu des Zoroastriens qui brûlait dans sa ville et lorsqu'il est transféré sur le lieu de son interrogatoire, il adresse une prière à ses bourreaux. Un folio au moins manque ici à la rédaction B. La version A explique qu'Abibos a demandé à être conduit à la fosse dans laquelle vit Šio «car il le connaissait précédemment et il désirait le voir»⁷⁸. Le connaît-il pour être venu avec lui de Syrie, pour l'avoir déjà rencontré en Géorgie, ou simplement pour en avoir entendu parler? le texte ne permet pas de le préciser, mais la conversation qui s'engage entre eux ne donne pas l'impression d'une grande intimité entre des amis qui se retrouveraient, ne ressemble en rien à l'adieu que deux amis échangeraient⁷⁹. Leur dialogue est suivi dans la rédaction A de l'interrogatoire et de la mort d'Abibos. On ne peut avoir de certitude absolue sur ce que contenait la rédaction B. Il est peu vraisemblable que le texte ait été radicalement différent, car il reprend au milieu d'une phrase qui se retrouve en A et marque la fin du récit de la mort du saint. Le parallélisme des deux rédactions continue ensuite. Elles racontent comment la

⁷⁶ Il est édité dans les *M.L.H.G.* 1, p. 240-248; traduction française dans le prochain numéro.

⁷⁷ P. 242, l. 33 - p. 243, l. 12, pour les deux rédactions éditées en synopse.

⁷⁸ P. 243, l. 36-38.

⁷⁹ P. 244, l. 1-33. Abibos s'inquiète de la politique religieuse des Perses, et Šio l'encourage à supporter les tribulations qui l'attendent.

dépouille d'Abibos a été recueillie par des fidèles, ensevelie dans un endroit que les textes ne permettent guère de préciser et elles évoquent encore brièvement comment Abibos fut aussi un grand convertisseur et sut prédire l'avenir de son pays.

Autant que par la ressemblance des textes, on est frappé par le caractère ténu, et même douteux, du lien entre Abibos et les Pères syriens. Abibos est un évêque et un martyr, ce sont là les titres de gloire que l'introduction développe, non sans une certaine finesse; jamais Abibos n'est défini comme un disciple de Jean, en cela il se rapproche beaucoup du David Gareželi de la *Vie I*. S'il l'a été, ce qu'on ne peut exclure compte tenu de sa relation à Šio, ce n'est en tout cas pas ce qui compte dans sa *Vie*, puisqu'on n'en parle pas. Il faut garder cela à l'esprit pour apprécier maintenant la différence majeure des deux textes dans leur partie finale.

Dans la rédaction B, l'auteur implore l'intercession des saints moines qui ont vécu à la même époque qu'Abibos au Kartli et dont les reliques ont sanctifié le pays. Une malencontreuse lacune ne permet pas d'affirmer qu'il s'agit de Jean et de ses disciples, mais cela est très vraisemblable; cependant la lacune, très courte (une ligne et demie), ne peut masquer un très long développement⁸⁰. Ainsi, dans la rédaction B, l'auteur établit *in fine* entre Abibos et les Pères syriens moins un lien que des points communs extérieurs: ils ont vécu en même temps et leurs reliques sont pareillement au Kartli.

La conclusion de la rédaction A, celle que son titre attribue à Arsène, est autrement plus complexe⁸¹. Le début est proche de la *Vie B*: «Ainsi m'a-t-il plu, frères, de vous parler de ces anges de la terre, lumières du monde, vases remplis de chrême, dont la bravoure a fait en une même époque l'ornement de notre pays», puis la rédaction A devient originale: «Ils étaient liés l'un à l'autre comme une chaîne d'or, le saint évêque Abibos Nek`reseli et le bienheureux Iovane Zedazneli, et Ise C`ilk`neli évêque réputé pour sa sainteté, et le moine Šio rempli de grâces, ou encore les autres disciples de ce bienheureux Iovane Zedazneli dont la beauté des pas a illuminé l'Église». Le texte continue par le passage qui se retrouve, à peu près identique, dans la *Vie de Jean et de ses disciples*: «L'un d'eux construisit Alaverdi d'où proviennent aujourd'hui encore de grands miracles et de multiples guérisons célébrés à l'entour dans tout le pays. Un autre construisit la grotte d'Iulti, d'autres plantèrent des monastères en K`uxeti; un autre (construisit) le désert de Gareža et opéra de nombreux miracles; un autre construisit un monastère dans le Pays-Supérieur et établit pour règle qu'aucune femelle

⁸⁰ Ed. p. 247.

⁸¹ P. 246, l. 36 - p. 248, l. 12.

n'y pénètre, et il fit obéir à sa parole ce qui vole dans les cieus et ce qui vit en-dessous, et ils n'osèrent pas y faire leur nid; cela nos yeux l'ont vu aujourd'hui». Ensuite vient encore un court passage original: «Et si quelqu'un ne croyait pas à l'invisible grandeur (de ces saints), comment ne réaliserait-il pas leur assurance devant le Seigneur, à en juger par de tels endroits, puisque, aujourd'hui, ces endroits qui furent ceux de ces saints sont illustres et continuent encore de fleurir? Et je ne suis pas capable d'évoquer tous les autres; mais par ces quelques paroles puissions-nous connaître la grandeur et goûter la saveur de ces sources saintes et glorifier notre père des cieus!». Enfin la Vie A s'achève par une évocation plus particulière de Šio, dont le début se trouve également dans la *Vie de Jean et de ses disciples*: «Et le bienheureux Šio trouva dans la fosse la perle du ciel», mais au lieu d'avoir ici comme dans *Šio I* un jugement sur l'œuvre du moine⁸², nous avons un court récit sur sa mort et la fête instituée en son honneur: «Il s'en empara et se l'appropriâ; et il se hâta d'aller se présenter à Celui qu'il possédait, et il partit vers le lieu auquel il aspirait, et il s'endormit au milieu de grandes manifestations. Une foule de moines se rassembla là, et ils ensevelirent son corps selon la coutume à cet endroit et ils fixèrent la fête du bienheureux au 5^e dimanche après Pâques. Après quoi, le saint et très vaillant Evagre descendit dans la fosse afin de ne pas abandonner le lieu de celui qui fut son maître et d'hériter des grâces qu'il avait mises en œuvre».

Cette conclusion appelle plusieurs observations. Tout d'abord elle établit explicitement un lien, non pas surtout chronologique, mais plutôt organique, entre Abibos et le groupe réuni autour de Jean. L'auteur explique la diversité religieuse du présent (miracles et monastères) par un passé d'union: si les «sources saintes» (les douze sources du désert d'Elim comme dira le catholicos Antoine) sont multiples et jaillissent en des lieux divers, elles ne sont que l'expression de l'efficace permanence d'une ancienne et unique «chaîne d'or» qui fit autrefois «l'ornement du pays», elles ne sont à leur tour que les maillons de cette chaîne. Le texte ne dit absolument pas qu'Abibos ait été vraiment un disciple de Jean; mais, à la différence de la rédaction B, l'auteur de la rédaction A, guidé manifestement par le souci du présent et de l'unité, a voulu en quelque sorte rapprocher l'histoire d'Abibos de celle de Jean, ce que rendaient possible l'amitié d'Abibos et de Syméon et l'entrevue avec Šio. Ce sont là des préoccupations bien compréhensibles chez un catholicos en charge de l'unité présente de son Église, bien davantage encore compréhensibles s'il s'agit d'Arsène II dont l'intérêt pour les pères syriens est bien attesté et qui écrit à une époque où les rivalités politiques tendent à accentuer

⁸² Ed. p. 229.

la division de la Géorgie en principautés. L'emprunt à la *Vie de Jean et de ses disciples* me paraît ainsi avoir une claire raison d'être, il est comme la signature d'Arsène II, la concrétisation de l'unité souhaitée entre toutes les forces vives spirituelles de son époque, il est le rattachement d'un personnage isolé à un groupe célèbre gravitant autour du grand saint de la région de Mxeta.

Pourquoi les deux textes sont-ils restés séparés? Pourquoi Abibos n'est-il pas cité dans la grande *Vie de Jean et de ses disciples*? Tout d'abord, me semble-t-il, parce qu'Abibos n'apparaît pas comme un disciple de Jean, mais seulement comme un contemporain. En second lieu, parce que, à mon avis, Arsène II avait déjà dû écrire la *Vie de Jean et de ses disciples* lorsqu'il a trouvé une *Vie d'Abibos* (la rédaction B); il lui a apporté quelques retouches de style et surtout son interprétation personnelle dans la partie finale. Je pense donc que la rédaction B est en réalité le texte originel, la *Vie I*, dont Arsène s'est servi, réalisant ainsi une *Vie*, non pas vraiment remaniée, mais accentuée différemment, une *Vie Ibis*. Je suppose d'ailleurs que la *Vie de Jean et de ses disciples* a dû être écrite de la même manière à partir de textes anciens⁸³.

De telles conclusions sont bien différentes de celles de K'ek'elize et rejoignent, en partie du moins, celles d'Abulaze, quant à la date de la rédaction A⁸⁴. Il est peut-être possible de dater la rédaction de la *Vie I*, sans faire appel à l'argument d'hypothétiques traces d'un vocabulaire archaïque⁸⁵. Dans la partie de l'*Histoire de la Géorgie* qu'il a rédigée, Žuanšer nous apprend que, sous le mtavar Étienne II (v. 642-v. 650), fut organisée dans l'église catholique de Mxeta une liturgie hebdomadaire en l'honneur des martyrs morts en s'opposant aux Perses, et notamment en l'honneur de l'évêque Abibos «dont le vénérable corps fut déposé à Mxeta dans l'église épiscopale, dans la sépulture des évêques; le jour de la célébration de sa fête, la foule se rassemblait en plus grand nombre que pour toute autre fête et l'on glorifiait Dieu»⁸⁶; c'est donc peut-être dans la première moitié du VII^e

⁸³ La tradition du XV^e siècle le suggère (note 6), ainsi que le texte lui-même (éd. p. 198).

⁸⁴ Abulaze ne tient pas compte de la Vie B mais pense que la Vie A est probablement due à Arsène II (*supra* note 63) qui aurait utilisé un texte archaïque des VI^e-VII^e siècles dont certaines traces seraient encore perceptibles dans la Vie A.

⁸⁵ L'existence de termes remontant aux VI^e-VII^e siècles avait été affirmée dans une étude d'I. ŽAVAXIŠVILI parue en 1951 et dont les conclusions furent reprises par TARCHNIŠVILI, *Geschichte*, p. 411-412. Avec des arguments qui semblent sérieux, K'ek'elize estime que ce point de vue ne peut être retenu et que l'on pourrait tout aussi bien trouver dans la rédaction A des éléments caractéristiques du IX^e siècle. Je n'ai aucune compétence pour trancher cette divergence d'appréciations sur des termes au demeurant fort peu nombreux.

⁸⁶ K.C. p. 229, l. 6-9. BROSSET, *Description*, p. 315, confirme la tradition selon laquelle Abibos a été enterré dans l'église de Samtavro. Cf. le plan de Mxeta, dans *Art and Architecture*, p. 230, ill. 281.

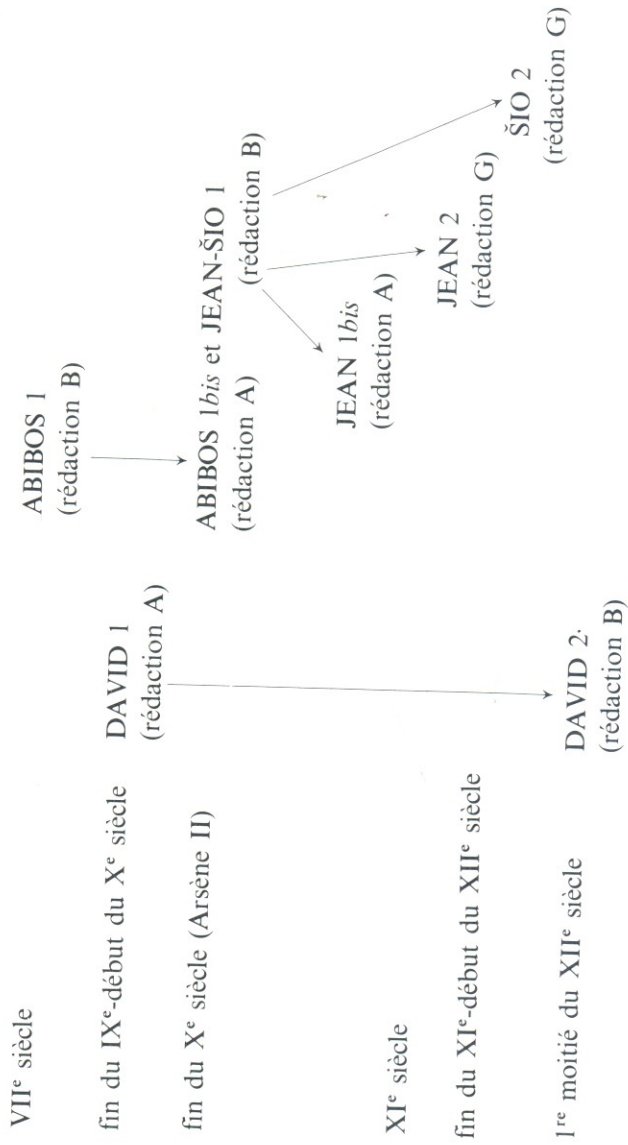


siècle, en liaison avec le développement probable d'un culte d'Abibos qui devait justifier la translation de ses reliques, que fut composée la *Vie 1* qui ignore tout de cette translation. Celle-ci est également ignorée d'Arsène II.

En conclusion de cette première partie, je pense que l'examen des textes relatifs aux Pères syriens permet de présenter leur élaboration de la manière suivante :

- 1) Dans le courant du VII^e siècle, un auteur inconnu écrit un *Martyre de l'évêque Abibos* (rédaction B ou *Abibos 1*).
- 2) A la fin du IX^e ou au début du X^e siècle, un auteur inconnu écrit une *Vie de David* (rédaction A, *David 1*).
- 3) A la fin du X^e siècle, le catholicos Asène II rassemble les éléments qui lui permettent de composer une *Vie de Jean et de ses disciples* (rédaction B, *Jean-Šio 1*) et retouche légèrement la première *Vie d'Abibos* (rédaction A, *Abibos Ibis*).
- 4) Dans le courant du XI^e siècle, un auteur inconnu plagie maladroitement la première partie de la *Vie de Jean et de ses disciples* (rédaction A, *Jean Ibis*).
- 5) A la fin du XI^e ou au début du XII^e siècle, sont composées successivement la *Vie métaphrastique de Jean* (rédaction G, *Jean 2*) due à un inconnu, la *Vie* en partie métaphrastique, en partie originale de *Šio* (rédaction G, *Šio 2*), œuvre d'un certain Mart'viri.
- 6) La *Vie métaphrastique de David* (rédaction B, *David 2*) est enfin composée dans la première moitié du XII^e siècle.

Ce qui autorise le tableau suivant :



BIBLIOGRAPHIE

I. Éditions de sources.

BROSSET, *Description : Description géographique de la Géorgie* par le tsarévitch WAKHOUCHT, publiée d'après l'original autographe par M. F. BROSSET, Saint-Petersbourg 1842.

K.C. : *Kartlis Cxovreba* (Histoire du Kartli), éd. S. QAUXČIŠVILI, 1, Tbilisi 1955.

M.L.H.G. : *Žveli kartuli agiograpiuli lit'erat'uris zeglebi* (Monuments de la littérature hagiographique géorgienne ancienne),

1. *V^e-X^e siècles*, sous la dir. de I. Abulaže, Tbilisi 1963.

3. *Met'apasuli redakciebi XI-XIII ss.* (Rédactions métaphrastiques XI^e-XIII^e siècles) sous la dir. de I. Abulaže, Tbilisi 1971.

4. *Svinaksaruli redakciebi XI-XVIIIss.* (Rédactions synaxariales XI^e-XVIII^e siècles), avec une introd. de E. GABIŽAŠVILI, sous la dir. de I. Abulaže, Tbilisi 1968.

6. (Ant'on Bagrat'ioni et ses *Mart'irik'a*), sous la dir. de M. Šaniže, Tbilisi 1980.

Synodikon d'Iviron : A. XAXANAŠVILI - M. ŽANAŠVILI, *Atonis Iveris monast'ris 1074 c'. xelnac'eri ayap'ebit* (Le manuscrit du monastère des Ibères de l'Athos, copié en 1074, avec les commémoraisons), Tbilisi 1901.

II. Livres, articles et revues.

A.B. : *Analecta Bollandiana*.

ABULAŽE, *Rédactions* : I. ABULAŽE, *Asurel moγvac'eta cxovrebis c'ignta žveli redakciebi* (Les rédactions anciennes des textes de la Vie des missionnaires syriens), Tbilisi 1955.

ABRAMIŠVILI, *Le cycle* : G. ABRAMIŠVILI, *Davit Gareželis cik'li kartulk'edlis mxat'vrobaši* (Le cycle de Davit Gareželi dans la peinture murale géorgienne), Tbilisi 1972.

Art and architecture : A. ALPAGO-NOVELLO, W. BERIDZE, J. LAFONTAINE-DOSOGNE, *Art and architecture in medieval Georgia*, Louvain-la-Neuve 1980.

ASSFALG, *Wörterbuch* : J. ASSFALG - P. KRÜGER, *Kleines Wörterbuch des christlichen Orients*, Wiesbaden 1975, s.v. Dreizehn syrischen Väter, p. 104-105.

BECK, *Kirche* : H. G. BECK, *Kirche und theologische Literatur im byzantinischen Reich*, München 1959.

BERIDSE - NEUBAUER, *Die Baukunst* : W. BERIDSE - E. NEUBAUER, *Die Baukunst des Mittelalters in Georgien vom 4 bis zum 18 Jahrhundert*, Berlin D.D.R. 1980.

B.K. : *Bedi Kartlisa, revue de kartvélologie*.

B.S. : *Bibliotheca Sanctorum* IV, Roma 1964, s.v. David di Garedja, col. 512-513.

- DJOBADZE, *Materials* : W. Z. DJOBADZE, *Materials for the study of Georgian monasteries in the Western environs of Antioch on the Orontes* (C.S.C.O. 372, Subsidia 48), Louvain 1976.
- K'EK'ELIṢE.
- *Études* : K' K'EK'ELIṢE, *Et`iudebi žveli kartuli lit`erat`uris ist`oriidan* (Études sur l'histoire de la littérature géorgienne ancienne), I, Tbilisi 1956.
 - *La question* : *id.*, *Sak`itxi sirieli moyvac`eta Kartlši moslvis šesaxebi* (Sur la question de la venue en Géorgie des missionnaires syriens), dans *T`pilis Universit`et`is Moambe* (Travaux de l'Univ. de Tbilisi) 6, 1925, p. 81-107.
 - *Littérature* : *id.*, *Žveli kartuli lit`erat`uris ist`oria* (Histoire de la littérature géorgienne ancienne), I, Tbilisi 1980.
- LAFONTAINE-DOSOĞNE, *Syméon* : J. LAFONTAINE-DOSOĞNE, *L'influence du culte de saint Syméon Stylite sur les monuments et les représentations figurées de Géorgie*, dans *Byzantion* XLI 1971, p. 183-196.
- LANG, *Lives* : D. M. LANG, *Lives and Legends of the Georgian Saints*, London-Oxford, 2nd ed. 1976.
- MARTIN-HISARD, *Hilarion* : B. MARTIN-HISARD, *La pérégrination du moine géorgien Hilarion au IX^e siècle* dans *B.K.* XXXIX 1981, p. 101-138.
- MENABDE, *Les foyers* : L. MENABDE, *Žveli kartuli mc`erlobis k`erebi* (Les foyers de l'activité littéraire géorgienne ancienne), I, 1, Tbilisi 1962.
- MÉPISACHVILI - TSINTSADZÉ, *L'art* : R. MÉPISACHVILI - W. TSINTSADZÉ, *L'art de la Géorgie ancienne*, Leipzig 1978.
- MOLITOR : J. MOLITOR, *Glossarium ibericum* 2 (C.S.C.O. 237, Subsidia 21), Louvain 1962.
- PÄTSCH 1, 2, 3 : G. PÄTSCH, *Die Überlieferung der syrischen Väter*,
 1. *Arsens Brief und Vita Johannes von Zedazneli*, dans *B.K.* XXXIX 1981,
 2. *Die Viten Schios und Davids*, *ibid.* XL 1982, p. 290-315.
 3. *Das Martyrium des Bischofs Abibos von Nekresi*, *ibid.* XLI 1983, p. 311-318.
- PERADZE, *Die Anfänge* : G. PERADZE, *Die Anfänge des Mönchtums in Georgien*, dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte* 46, 1927, p. 34-75.
- TARCHNIŠVILI,
- *Geschichte* : M. TARCHNIŠVILI, *Geschichte der kirchlichen georgischen Literatur* (Studi e Testi 185), Roma 1955.
 - *Martyrius* : *Id.*, *Quelques notes complémentaires sur le moine Martyrius*, dans *B.K.* VII-IX 1964, p. 64.
- TOMEKOVIČ, *Les particularités* : S. TOMEKOVIČ, *Les particularités du cycle peint de la Vie de David Gareželi*, dans le prochain numéro.
- VAN ESBROECK, *Antoine* : M. VAN ESBROECK, *Le Catholicos Antoine et ses Mart`irik`a*, dans *A.B.* 98 1980, p. 409-421.
- ŽAVAXIŠVILI, *Histoire* : I. ŽAVAXIŠVILI, *Kartveli eris ist`oria* (Histoire du peuple géorgien) 1, 3, Tbilisi 1953.

IV. HISTOIRE DE L'ART

ESSAI DE DÉFINITION D'UN ATELIER DE SCULPTURE DU HAUT MOYEN-AGE EN GOGARÈNE

RÉSUMÉ

Essai d'identification d'un atelier de sculpture déjà en partie signalé par d'autres auteurs. L'atelier en question, nommé «*atelier de la stèle de Xandisi*», peut être défini par son style. Il est remarquable par l'importance de sa production; son activité se prolongea au cours des VII^e et VIII^e siècles, son apogée se situant au VII^e siècle. Les lieux d'origine des monuments prouvent que l'activité de cet atelier s'étendait à la province de Gogarène dont la plus grande extension politique correspond au VII^e et au début du VIII^e siècles.

La publication de Niko Čubinašvili consacrée à la stèle de Xandisi réunit une importante documentation sur la sculpture du Haut Moyen-Age en territoire géorgien actuel¹. S'il ne s'agit pas d'une imagerie exhaustive, du moins peut-on saisir aisément les liens qui existent entre certains bas-reliefs en méplat à stylisation linéaire très particulière. Parallèlement, Natela Aladašvili a rattaché quelques-uns d'entre eux à un atelier qu'elle considère comme représentatif des traditions géorgiennes². C'est ce dernier point que nous nous proposons d'affiner en localisant géographiquement les œuvres à considérer, que les monuments aient été conservés *in situ* ou qu'ils aient été transportés dans des musées. Nous avons constaté, en effet, qu'ils se situent pour une bonne part sur le territoire de l'ancienne Gogarène.

Nous entendons par *Gogarène*, d'après la terminologie grecque antique, un territoire assez mal défini mais dont le cœur et les limites orientales correspondent à la vallée du Xrami au nord et à la vallée de la Debeda au sud (carte 1)³. Les habitants, nommés Gougariens par Jean Catho-

¹ Čubinašvili 1972; du même, antérieurement, l'étude sur le relief de l'Ascension de la croix de Kačagani: Čubinašvili 1963, p. 9-28.

² Aladašvili 1974, p. 9-17; Aladašvili 1979, p. 64-90; 1977, p. 23-30. Mnatsakanyan 1978 parle plus largement d'une école «*which represented the works of Armenian and Georgian masters*» (p. 45; p. 10 du fasc. angl.).

³ Strabon, *Géographie*, livre XI, chapitre 4, 3 (citée comme une plaine riche en céréales, en arbres fruitiers et en arbres verts). Voir les cartes de l'*Atlas* 1964, p. 245-246, 249-250;

licos⁴, appartenait au tronc linguistique géorgien; le sud du pays fut arménisé tôt (V^e siècle), nommé *Somxeti* par les Géorgiens (de *Somexi* = *Arménien*), il était nommé *Taşir* par les Arméniens (de *dašt Vrac'* = *plaine des Géorgiens*), c'est dire que là cohabitaient les deux ethnies⁵.

La Gogarène du Haut Moyen-Age s'est en partie individualisée sur les terres qui constituaient plus anciennement le Samšvilde, leurs destins se confondant souvent par la suite. Son étendue varia au cours des siècles, le Taşir, au sud, lui étant particulièrement disputé. Marche géorgienne au nord des terres arméniennes, la Gogarène était gouvernée par des princes portant le titre de *vitaxe* (*Vitaxa*, *bdeaşx* en arménien, *pitiaxş* en géorgien) dont le pouvoir était quasi-royal. La dynastie des Mihranides, d'origine iranienne, qui s'éteignit à la fin du VIII^e siècle régnait aux VII^e et VIII^e siècles sur un vaste territoire comprenant le Taşir et la Trialeti. La province disparut de la carte politique au début du IX^e siècle, lorsqu'elle tomba entièrement dans l'héritage des premiers rois Bagratides d'Ibérie⁶.

Région frontalière, la Gogarène l'était à double titre. Elle changeait de suzerain, en partie ou en totalité, suivant que prédominaient les souverains d'Ibérie ou les princes arméniens, eux-mêmes dépendants des empires byzantin

Salia 1983, p. 15. Notions peu précises dans Grousset 1947, p. 81-82, 147, 397, cartes p. 87 et hors texte; p. 213, il situe la capitale, Curt'avi, au Taşir, comme Movsesian 1927, p. 215, et comme Hovhannessian 1970, p. 552-563, ceci d'après une interprétation très douteuse du texte d'Asolik de Taron (l. 3, 30 et 45), interprétation qui date d'Inçičean, 1822. On trouvera cette capitale des vitaxes située plus logiquement dans la partie sud-est du Samšvilde dans Eremyan 1963, p. 87 et carte hors texte; situation admise par Toumanoff 1963, p. 191. Cf. encore Hübschmann 1904, p. 275-276, 353-357, le mot grec a donné l'arménien *Gugark*, cf. p. 353.

⁴ Jean Catholicos, *Histoire de l'Arménie*, trad. Saint-Martin, Paris 1841, p. 38, 78, 110, 163 (140).

⁵ Hübschmann 1904, p. 276 et 354; Toumanoff 1963, p. 474-475; Movsesian 1927, p. 214-215 (p. 213 : «la province ..., limitrophe entre la Géorgie et l'Arménie est considérée comme une pomme de discorde entre les deux nations voisines», appréciation des temps modernes qui ne correspond pas à la mentalité du Haut Moyen-Age, c.-à-d. au système féodal, cf. notre n. 10). Grousset 1947, p. 213 reprend Movsesian 1927. Périodiquement détaché de la Gogarène, et encore dans les années 570, le Taşir en fait partie aux VII^e et VIII^e siècles, cf. Toumanoff 1963, p. 475.

⁶ Pour ce paragraphe, cf. Toumanoff 1963; pour les variations de surface, définitions géographiques et historiques : p. 185-192, 467-475 (pour l'extension du VII^e siècle, qui à l'ouest allait jusqu'à Ardahan, p. 475, avec renvoi à Anania de Şirak, cf. *Géographie de Moïse de Corène d'après Ptolémée*, éd. et trad. par le P.A. Soukry, Venise 1881, p. 46); sur les *Vitaxae* : p. 129-132, 183-189, 597; sur les Mihranides (IV^e-VIII^e siècles) : p. 190-192, 262-264; sur la mention d'un descendant du dernier vitaxe conservée sur la basilique de Samšvilde : p. 263 (inscription de 772, de Varaz Bakur et Iovane, seigneurs du Taşir); l'église (759-777) a été commencée sous l'empereur byzantin Constantin V et terminée sous Léon IV; cf. Mépisachvili-Tsintsadzé 1978, p. 99; Beridse-Neubauer 1980, p. 88 et 105). Pour le IX^e siècle, cf. Grousset 1947, p. 391.

et perse. Arménienne sous Tigrane le Grand, elle passa aux Géorgiens en 387, c'est-à-dire au début de la dynastie des Mihranides. Elle suivit alors le destin de la Géorgie : d'abord sous domination perse jusqu'en 591, elle passa dans l'obédience byzantine, puis arabe⁷.

Flux et reflux marquèrent également le Moyen-Age et aujourd'hui chacune des républiques soviétiques détient des monuments qui appartiennent au patrimoine de l'autre. C'est à dessein que nous utilisons le terme antique de Gogarène qui correspond à une entité politique du Haut Moyen-Age⁸, les monuments qui nous intéressent ne pouvant être assimilés à ceux qui s'identifient déjà à l'histoire de la Géorgie, comme l'église de Žvari⁹, ou à l'histoire de l'Arménie comme l'église de Hrip'simē de Valarsapat¹⁰.

En premier lieu nous donnerons une brève description des monuments; en second lieu nous analyserons leurs caractères communs et distinctifs et enfin nous essaierons de situer ces œuvres dans le contexte transcaucasien.

1. LES BAS-RELIEFS DE L'ÉGLISE D'AIAZMA (ANCIENNEMENT TETRI C'Q'ARO)¹¹

Aiazma se trouve à environ 25 km à l'ouest de la ville de C'alk'a, nettement au delà de l'extrémité du lac du même nom. Le village tire son nom actuel d'une forte émigration grecque.

L'église est à l'écart, dans les prés qui s'élèvent au-dessus d'une fontaine abondante. Attribuée à la fin du VI^e ou au début du VII^e siècle, elle a été construite sur le plan de la basilique à deux églises communiquant par une galerie occidentale. Lors de la restauration, en 1045, on remplaça la porte nord, à double arcade, par une simple ouverture et la belle colonne centrale à chapiteau sculpté fut en partie noyée dans le mur intérieur, à l'angle nord-ouest de la nef sud (fig. 23). La porte d'entrée de cette nef a conservé son linteau sculpté d'une croix de Malte portée par deux anges.

⁷ Cf. cartes de l'Atlas 1964; Brosset 1849, p. 215-248; Grousset 1947, p. 245, 251-253, 268-276; Salia 1983, p. 127-130. Sous Phocas, l'Ibérie retombe passagèrement dans l'orbite perse et est reconquise par Héraclius (622-629), cf. Toumanoff 1963, p. 263: le vitaxe Vahram Aršusa V vaincu est fait prisonnier en 627 par l'empereur (l'auteur l'assimile au *Barsamoués* d'Ibérie cité par Théophane, *Chronique*, éd. de Boor, p. 319).

⁸ Nous suivons en cela Toumanoff 1963, p. 555. La Gogarène devenue Gugark pour les Arméniens est souvent confondue par les chroniqueurs avec l'Ibérie elle-même, cf. p. 189-190. Nous remercions C. Toumanoff de nous avoir confirmé ces données par un courrier d'avril 1985.

⁹ Prononcer Djvari. Aladašvili 1977, p. 24-37; Mépisachvili-Tsintsadzé 1978, p. 80-87; Beridse-Neubauer 1980, p. 27-35.

¹⁰ Eremjan 1955. Sur les délicats problèmes de différenciation à l'époque des civilisations transcausasiennes du Haut Moyen-Age, cf. Jakobson 1971, p. 229-249.

¹¹ Čubinašvili-Smerling 1948, p. 54-64.

Le linteau (fig. 1, 20).

Le décor, maigre et linéaire, représente l'élévation de la croix, sujet bien connu¹². Il s'agit d'une croix de Malte d'un type particulier que nous retrouverons ailleurs (fig. 4, 15): les bras ont la forme d'un triangle curviligne profondément creusé par une nervure centrale à joues régulières; au centre se trouve un médaillon orné de cercles concentriques; la couronne est faite de quatre joncs grêles liés également par quatre joncs aux quatre points cardinaux.

Les deux anges sont trop petits et semblent comme accrochés à la croix, ne rappelant guère les anges-porteurs de la tradition paléochrétienne. Ils sont représentés volant horizontalement, le buste redressé perpendiculairement. Les plis de leur tunique rectiligne, légèrement évasée vers le bas, sont simulés par des incisions parallèles qui apparaissent dans l'écartement du manteau, lui-même marqué par des stries obliques sur le corps et des courbes concentriques sur le buste, courbes centrées par le bras avancé vers la croix. Les ailes sont symétriquement dessinées, régulièrement recourbées de part et d'autre du corps. Les pieds sont chaussés; figurés très petits, ils sont en forme de virgule à partir d'un talon globuleux, suivant une convention déjà médiévale. La tête se dresse de face, nimbée, remarquable par sa forme oblongue, ovoïde, large, au front bas que coiffe une chevelure en galette ou en béret, faite ici de quelques boucles plaquées sur le crâne. On note les yeux en lunettes, saillants et grands ouverts, solidaires du nez court, l'absence d'oreille, le bas du visage exagérément long et lourd, la bouche faite d'un trait à peine distinct, caractères que nous retrouverons ailleurs (fig. 5, 9, 10, 14, 20, 21).

Le chapiteau (fig. 23).

Il s'agit d'un lourd chapiteau trapézoïdal dont le moulage est exposé au Musée des Beaux-Arts de Tbilisi. Ses trois faces accessibles sont successivement ornées d'une croix de Malte dans une couronne de traits rayonnants (croix malheureusement abimée), d'une grande rouelle faite de trois cercles concentriques ornés de traits rayonnants (schéma 3a) et d'un bouquetin couché, la tête retournée sur l'ensellure, la belle courbe des cornes rejoignant celle du cou. Les pans coupés du chapiteau sont décorés, dans le même esprit que les couronnes des cercles, par des stries parallèles organisées soit en sé-

¹² Aladašvili 1974. En peinture, N. et J.-M. Thierry 1975, p. 88-94 (dans *Variorum reprints*, London, 1977, chap. V).

rie de petits arcs soit en imbrications, soit en zig-zag, détails d'ornements que nous retrouverons ailleurs (fig. 6, 9, 11, 13)¹³.

2. LES BAS-RELIEFS DE L'ÉGLISE DE C'ALK'A (EŽANI)¹⁴

Nous n'avons malheureusement pas vu l'église de la ville de C'alk'a et en décrivons les deux reliefs conservés d'après les publications. Sur la façade orientale a été sculpté le modèle d'une croix monumentale dressée sur sa haute stèle et son piédestal (fig. 2). Ce document est précieux : bien que la stèle soit aniconique, nous pouvons comprendre comment se présentaient jadis les monuments aujourd'hui mutilés comme ceux d'Ōjun ou de Dsef (fig. 12, 18) et les fragments de Xandisi et de Davit Gareža (fig. 6, 10). On retrouve ici l'usage des petites stries parallèles comme décor de remplissage et au sommet, sous la croix, une double arcature dont nous retrouvons des équivalents sur les vraies stèles de Xandisi et d'Ōjun (fig. 6, 13).

Une seconde sculpture se trouve sur le linteau, représentant la Vierge à l'Enfant trônant de face, honorée par deux anges volant horizontalement. Ceux-ci sont, cette fois, de dimensions appropriées à la figure centrale, mais schématisés comme à Aiazma, tant pour leur silhouette que pour la stylisation de leur vêtement et la typologie générale de la tête¹⁵. La différence vient des accessoires : la main qui s'avance dans la courbe du manteau tient un encensoir et la main placée en arrière tend une couronne.

3. LES BAS-RELIEFS DE KVEMO-BOLNISI (fig. 3)¹⁶.

On connaît les linteaux de cette petite église située au nord-ouest de la célèbre église de Bolnisi¹⁷. Celui de la Vierge à l'Enfant couronnée du haut du ciel et honorée par deux anges est très abîmé, mais on peut constater que les deux anges étaient figurés comme à Aiazma et C'alk'a, notamment que leurs ailes se recourbaient symétriquement de part et d'autre du corps horizontal couvert d'une jupe en forme de cloche d'où sortent les petits

¹³ Cf. n. 11, schémas 26-32, en partie reproduits sur nos schémas 3. *Infra*, p. 223.

¹⁴ Anciennement Edzani ou Ezani (répertoire du Ministère de la culture de la RSS de Géorgie, 1959). Cf. Čubinašvili 1972, pl. 33, 52, 54. Aladašvili 1979, p. 21, 22.

¹⁵ Rapprochements déjà faits par Aladašvili 1979.

¹⁶ Čubinašvili 1972, pl. 49, 51; Aladašvili 1977, p. 19.

¹⁷ Mėpisachvili-Tsintsadzė 1972, p. 68-69, 76; Beridse-Neubauer 1980, p. 19-20, fig. 2-7. Basilique datée du règne du roi sassanide Peroz; la construction, entreprise la 20^e année de son règne a duré 15 ans, soit de 479 à 494; cf. Aleksizė 1980, p. 64-66.

pieds en forme de virgules. La stylisation des vêtements est à peu près similaire.

Le second linteau représentait le Christ en gloire porté par deux anges. Il trônait, la tête encadrée par les disques du soleil et de la lune. Le cercle solaire est fait de deux couronnes rayonnantes autour d'un centre ombiliqué, son décor s'apparentant à celui d'une des faces du chapiteau d'Aiazma et la couronne intérieure centrée reproduisant à peu près le soleil du Christ de Xandisi (fig. 6). Ce qu'on distinguait du trône et du drapé des vêtements le différenciait cependant quelque peu de la représentation de cette stèle dont la schématisation est plus rustique. Par contre, ce qu'on voyait des anges est semblable à ce que nous avons décrit précédemment et que nous retrouverons sur la stèle de Xandisi.

Aucun des visages de Kvemo-Bolnisi n'est conservé et les ornements se limitent aux tulipes à trois pétales qui ornent les angles d'un chapiteau¹⁸. Les éléments manquent donc en partie pour une étude typologique détaillée.

4. LA CROIX D'EDIKILISA (fig. 4).

Il s'agit d'un fragment sculpté exposé au Musée des Beaux-Arts de Tbilisi; il provient d'un village situé à 3 km environ à l'est d'Aiazma. Du site n'est conservée que cette croix de Malte, tracée avec la même fermeté et la même élégance qu'à Aiazma et sur le même modèle (fig. 1). On reconnaît la grande croix à bras triangulaires dont la nervure centrale profonde est bordée par des joues régulièrement arrondies. Le petit médaillon central est de décor indéfinissable, alors qu'à Aiazma on distingue une couronne de perles ombiliquées ou de petits traits rayonnants (?). Le cercle périphérique est fait de cinq joncs minces liés aux quatre points cardinaux.

5. LA STÈLE-PILIER DE XANDISI (fig. 5-8, 21)

Le fragment déposé au Musée d'Histoire de l'Art géorgien de Tbilisi correspond à la partie supérieure d'une haute stèle comparable à celles d'Öjun et à celle qui est gravée sur le front est de l'église de C'alk'a (fig. 2, 12); actuellement on ne peut apprécier que sa largeur (de 18 à 20 cm). Il est en très bon état et permet une étude précise de ses caractères et de son répertoire ornemental¹⁹. La stèle provient du Šida-Kartli, au nord de la Trialeti, Xandisi étant situé à 15 km au sud de Gori.

¹⁸ Čubinašvili, pl. 43; la même fleur sur d'autres reliefs, pl. 70, 73.

¹⁹ Ce qui explique le titre de Čubinašvili 1972. V. Berizze que nous remercions ici nous a précisé que la stèle a été découverte par l'Institut d'Histoire en 1961 et transportée en 1963.

Comme bien d'autres reliefs transcaucasiens du Haut Moyen-Age, cette stèle répondait à un programme²⁰. Il s'agissait d'une représentation théophanique : le Christ encensé par un ange trônait au-dessus de la Vierge, symbole de l'Incarnation, quelques saints préférés témoignant pour l'Église terrestre.

La face principale est conservée jusqu'à son faite semi-circulaire; les deux registres supérieurs sont décorés d'arcatures de type monumental, deux à chaque étage, séparées par une ligne de petites arcatures en modillons, comme on en voit couramment en corniche sous les toitures des églises, notamment à Aiazma²¹. Le Christ, Dieu-Souverain, trône, bénissant et tenant le livre, la tête encadrée par les disques du soleil et de la lune. Le visage est lourd, la chevelure très volumineuse et l'on devine que l'artiste a voulu reproduire la majesté divine, se référant aux modèles des Christ joviens²². Il a également cherché à rendre le drapé à l'antique de la tunique et du manteau et les pieds nus posés sur le *suppedaneum*. Quant à la Théotokos, dont on reconnaît le maphorion qui l'enveloppe, elle siège en serrant devant elle non l'Enfant, mais une grande face au centre du nimbe crucigère, ce qu'on peut assimiler à l'*imago clipeata*²³.

La face latérale droite ne comporte qu'un étage d'arcatures, comme sur l'autre côté. Les panneaux sous-jacents représentent un ange et un saint militaire. L'ange est à la hauteur du Christ et vole vers lui (fig. 21); il lève la main droite, ouverte de face, en un geste de témoignage et d'adoration, conformément à une tradition antique reprise par les Chrétiens²⁴. De la main gauche, il balance un encensoir. On reconnaît le répertoire stylistique : la jupe en cloche, les pieds très petits, le buste caché par les plis curvilignes que centre le bras antérieur, enfin le visage oblong au menton particulièrement développé. Dans le panneau inférieur, malheureusement endommagé, on voit un militaire en pied tenant une croix à longue hampe. Il est vêtu d'une longue veste ajustée à la taille et fermée sur le côté, habit du monde irano-caucasien dont on connaît des exemples mieux détaillés sur d'autres stèles²⁵. C'est grâce à ces exemples plus explicites qu'on

²⁰ Cf. Aladašvili 1979 à propos des tympans de C'alk'a et de Kvemo-Bolnisi; N. Thierry 1979, p. 10-17; Mnatsakanyan 1978, p. 38-47; Matchabéli 1983.

²¹ Cf. n. 11, pl. 33.

²² Typologie étudiée à propos du Christ de l'église arménienne de Mren, achevée en 639-640, église où l'influence de Byzance est sensible, cf. N. et J.-M. Thierry 1971, p. 67-69.

²³ Cf. des ex. dans Ihm 1960, à l'index p. 220; Grabar 1968a, p. 73-74.

²⁴ Geste sémitique traditionnel chez les Parthes, cf. Cumont 1926, p. 70-72, 94; Grabar 1946, p. 154, n. 4 et 5; Ghirshman 1962, fig. 100, 103-106.

²⁵ Čubinašvili 1972, pl. 70. La veste ou le manteau plus ou moins long cintrés à la taille (c'est-à-dire l'habit coupé opposé au drapé) sont communs au monde iranien, à l'Asie centrale

peut identifier la longue manche qui pend du bras gauche du saint et éliminer l'hypothèse d'un bouclier sur lequel il poserait la main (fig. 27). La tunique est passée sur une plus longue dont le bas est curieusement concave, dégageant les pantalons qui tombent sur de fines bottines; ces derniers détails vestimentaires rappellent l'équipement des cavaliers parthes et sassanides²⁶. Le visage abimé était pourvu d'une barbe, ce qui est un indice sérieux pour reconnaître saint Théodore; on sait, d'autre part, que Georges et Théodore vont souvent de pair, or, on identifie le premier sur l'autre face²⁷.

La face latérale gauche ne comporte qu'un étage figuré, à la hauteur du Christ trônant (fig. 5, 8). On voit côte à côte une sainte femme et un jeune saint militaire. La femme porte une longue robe sous une cape ouverte sur la ligne médiane; sa tête est enveloppée d'un voile. Elle tient devant elle une petite croix; plutôt qu'une martyre, on peut voir là sainte Nino, l'évangélisatrice de la Géorgie (?)²⁸; elle tiendrait la croix de son ministère. Le saint militaire est vêtu comme celui que nous avons nommé Théodore et il tient également une grande croix. Son visage est imberbe, coiffé des mêmes bouclettes verticales que l'ange thuriféraire, ce qui correspond à la typologie de saint Georges, saint particulièrement populaire en Transcaucasie.

Sous les pieds des deux saints, la haute surface est occupée par un rinceau grêle de nature composite. Il est jalonné de vrilles en spirales serrées, d'une feuille mal déterminée et d'une grappe de raisin et se termine par une tulipe

et à la Transcaucasie (cf. Seyrig 1938, sur les armes et costumes iraniens à Palmyre, p. 64-66 : la veste eurasiennne; Bussagli 1963, p. 80 : tuniques chaudes à fermeture latérale des chevaliers tokhariens, 600-650). Les longues manches pendantes sont caractéristiques des pays du Caucase et des peuples des montagnes du Proche-Orient, on les connaît déjà chez les Mèdes (cf. Ghirshman 1963, p. 88, fig. 115, 121; autres exemples cités à propos de ceux du tympan de Mren, 639-640, N. et J.-M. Thierry 1971, fig. 17-19, 21-24 : Mren, Յvari, At'eni).

²⁶ Le dessin concave du bas de la tunique reproduit la disposition des jupes de cavaliers, relevée au milieu par une bande d'étoffe, cf. Orbeli-Trever 1935, pl. 13 (sur un plat du III^e siècle); représentations de cette pratique du I^{er} siècle av. J.-C. jusqu'au VII^e siècle après dans Ghirshman 1962, fig. 79, 80, 123, 242 et 258.

²⁷ Matchabéli 1983, cite à ce propos la Théotokos entre eux deux sur l'icône B 3 du Sinaï (Weitzmann 1976, pl. IV-VI). Nous verrons que sur les stèles d'Ōjun (*infra*, p. 182, fig. 13-15), les quatre saints militaires sont imberbes, indifférenciables; en raison de sa popularité,

Georges est assuré, ainsi que Serge, très vénéré au VI^e et VII^e siècles (cf. Peeters 1950, p. 68-70; 1947, p. 5-56; de l'époque où le roi sassanide reconquiert son trône grâce à l'aide de l'empereur Maurice, 590-591).

²⁸ La stèle est anépigraphique mais sans doute le commanditaire était-il géorgien; Mačabeli suppose sainte Barbe. A Ōjun, au Tašir, le dédicant arménien a fait représenter le roi Tiridate (p. 182, fig. 14).

à trois pétales (fig. 8) semblable à celle d'un fragment de rinceau provenant de Bolnisi et à celle d'un chapiteau de Kvemo-Bolnisi²⁹.

La face arrière de la stèle est pauvrement décorée³⁰. Sur le champ vertical du pilier proprement-dit, on a sculpté de grands cercles intersectés qui occupent toute la largeur, cercles faits de deux joncs minces. La partie supérieure qui correspond à la ceinture d'arcatures est un rectangle nu traversé par ses deux diagonales; il est surmonté d'un demi-cercle laissé sans ornement.

Les pans coupés de la stèle et les cadres des panneaux figurés sont décorés de jeux de petites stries parallèles diversement organisées: soit obliquement, soit verticalement, ou en zig-zag à centre très évidé, en damiers de traits perpendiculaires, en imbrications, en demi-cercles alternés. Ces motifs de remplissage ont déjà été partiellement rencontrés à Aiazma et nous les retrouverons ailleurs (fig. 11, 13, 20).

6. LA BASE DE STÈLE DE P'ANTIANI (fig. 9)³¹

Ce gros bloc sculpté se trouve au Musée des Beaux-Arts de Tbilisi et provient d'un sanctuaire isolé situé non loin de la route de Tbilisi à Manglisi, à une vingtaine de kilomètres avant cette dernière. Une chapelle moderne qui ne rappelle rien du passé donne lieu de nouveau à un pèlerinage.

La sculpture est lisible bien qu'assez altérée par les intempéries et un lichen verdâtre. On reconnaît une croix de Malte à bras triangulaires plantée sur un pilier qui se dresse entre deux pieds de vigne rampante. Latéralement deux anges volant écartent les bras comme pour porter la croix, mais leurs mains ouvertes évoquent en même temps l'adoration. L'inscription géorgienne gravée près de leurs têtes nous donne leur nom en abrégé: *Michel* à gauche, *Gabriel* à droite (fig. 9). Au revers de la pierre se trouve une prière de mémorial³², si bien que la croix encadrée des rinceaux de la vigne peut être interprétée comme une image funéraire³³.

Ce bas-relief est très apparenté aux précédents, mais s'en distingue par

²⁹ Cf. Čubinašvili 1972, pl. 43, 73. La même à Ōjun, cf. p. 182.

³⁰ Cf. Čubinašvili 1972, pl. 1.

³¹ Čubinašvili 1972, pl. 11-20. Dans Aleksizze 1980, p. 99-100, pl. 19 (inscr. 33).

³² Nous donnons la traduction de B. Outtier que nous remercions vivement: «*Avec l'aide de la Théotokos, moi, Ieremia, et Palavoč nous avons dressé cette croix pour prier pour nos âmes et pour la vie (le salut) de nos fils.*»

³³ «*C'est la vigne aimée par le Seigneur, l'Église des fidèles*» (Isaïe, V, 1-7); cf. *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie*, à propos de la mosaïque d'Ancône, I, col. 1194-1198.

de nombreux détails. On reconnaît en effet la disposition du corps et des ailes des anges, la forme générale de leur tête et de leur coiffure, le répertoire ornemental des petites stries parallèles obliques, ou en imbrications, ou le type de la croix de Malte, mais cette dernière n'est pas dans le cercle de joncs, les corps dessinent plus une courbe qu'un angle, la schématisation des tuniques et des manteaux est différente, le rinceau de vigne n'est pas grêle et s'enroule près des grappes et des feuilles. Bref, ce bas-relief se rattache aux précédents mais s'en différencie. La localisation de son origine, nettement à l'écart, au nord de la vallée du Xrami apporte peut-être une explication (carte 1).

7. LA STÈLE DE DAVIT GAREŽA (fig. 10, 11 a et b)³⁴

Ce fragment inférieur d'une grande stèle-pilier est exposé au Musée d'Histoire de l'Art géorgien de Tbilisi. Elle provient de l'église Jean-Baptiste (Natlis Mcemeli) du désert de Davit Gareža; elle y était utilisée comme montant de porte. Elle est légèrement plus large que celle de Xandisi (de 28 à 30 cm).

Elle est intéressante à plusieurs titres. D'une part, l'inscription géorgienne conservée précise qu'il s'agit d'un monument votif: «*Cette croix, je l'ai édifiée moi Martuec (?), pour que l'on prie pour moi, pour mon épouse et mes enfants*»³⁵. D'autre part, il s'agit d'une stèle à programme; la face antérieure est seule à être figurée mais consacrée à une image de théophanie particulièrement évocatrice de la grâce que Dieu accorde à ses élus. La chasse de saint Eustathe correspond, en effet, à la vision-révélation de Dieu accordée au héros, ce qui entraîne sa conversion et son salut. Il s'agit d'un symbole bien connu en Géorgie et plus encore en Cappadoce³⁶.

La chasse d'Eustathe

Le sujet est composé en fonction de la surface disponible. Le général romain de la légende est en bas, montant un petit cheval pourvu d'un harnachement et d'un tapis de selle bien détaillés. Le cavalier est tête nue et

³⁴ Čubinašvili 1948, p. 31-33, pl. 37; Čubinašvili 1972, p. 11, pl. 63-67; Aleksije 1980, p. 114-115, pl. 26 (l'auteur attribue le monument au VII^e siècle, insc. 43).

³⁵ Texte dû à l'aide de J.-P. Mahé que nous remercions ici.

³⁶ Pour le Haut Moyen-Age en Géorgie, cf. la stèle de C'ebelda et le relief de Mart'vili, Aladašvili 1977, p. 49 et 60. Depuis, Xruškova 1980 et l'article (à discuter) de Saltykov 1985, p. 5-15. Pour la Cappadoce, aperçu de la question dans N. Thierry 1977, p. 122-128.

le visage mutilé porte la trace d'une barbe courte. Il est vêtu d'une sorte d'armure faite de bandes de cuir cousues, comme en Asie centrale, et de pantalons serrés dans des bottes. Il dirige son arc vers le cerf situé plus haut et des flèches sont passées à sa ceinture. L'archer en tant que chasseur est une illustration des mœurs perses et nous le retrouvons sur la stèle de C'ebelda. A Martvili comme dans les représentations cappadociennes, le cavalier brandit une lance.

Le cerf est dessiné dans l'attitude de la bête à l'arrêt, retournant la tête vers le chasseur (fig. 22). L'attache des pattes sur le corps est cernée par une courbe ornée de guillochures; cette convention décorative de l'anatomie est une survie de l'art animalier antique de l'Asie mineure, du Caucase et du Proche Orient³⁷. De même, l'ampleur des bois du cerf et leur stylisation décorative dérivent du bestiaire des peuples nomades de l'Asie centrale, des peuples du Caucase et des Zagros³⁸. Dans les bois du cerf se projetait le visage du Christ, malheureusement fort abimé. On distingue encore quelque chose de la chevelure et de la barbe, le fragment d'un gros œil saillant et le nimbe crucigère qui se creuse derrière la tête, comme pour le Christ de Xandisi (fig. 6).

Malgré le caractère particulier du sujet, cette stèle est à rattacher aux monuments précédents. Le champ latéral droit est tout entier réservé à un rinceau maigre le long duquel s'échelonnent des vrilles en spirales serrées, des grappes, une feuille schématisée et une fleur en rosace à huit pétales (fig. 11). Le rinceau est semblable à celui de Xandisi, aux détails près de la présence de la rosace et d'un cerne autour des grains de raisin. Le champ latéral gauche est pauvrement décoré d'un réseau losangique dessiné par deux jons minces semblables à ceux qui forment des cercles sur la face arrière de la stèle de Xandisi. Le répertoire des ornements sculptés sur les pans coupés de la pierre est le même que celui déjà décrit, limité ici aux stries obliques et aux lignes curvilignes en imbrications. Enfin, le cadre du tableau figuré est une moulure ronde régulièrement traversée par deux jons qui l'enserrent, à peu près comme nous le verrons à Öjun (fig. 15).

³⁷ Akurgal 1961, pl. 96, 108, 113, 126; Godard 1931, pl. XII, XLII, XLVII, XLVIII; Ghirshman 1963, fig. 74, 75, 90, 91, 107, 154; Amiranašvili 1963, pl. 8-10.

³⁸ Amiranašvili 1963, pl. 8-9; Kettmar 1965, fig. 11, 13, 14, 16, 19, photo p. 73, 97.

8. LES STÈLES D'ÖJUN (fig. 12-16)

Les deux hautes stèles d'Öjun se dressent encore *in situ* sur leur haut piédestal marqué de croix de Malte, chacune sous une haute arcature³⁹. Les croix qui les surmontaient et qui s'inscrivaient dans les arcs outre-passés du monument ont disparu, comme le faitage qui le complétait, peut-être trois autres croix si l'on en juge d'après les pierres encore visibles au-dessus de la corniche de petites arcatures.

Le monument est aujourd'hui situé au nord de la célèbre église fondée par Jean d'Öjun au VIII^e siècle mais que les archéologues soviétiques attribuent au V^e ou au VI^e siècle⁴⁰. L'aire ecclésiastique est actuellement un cimetière, ce qui a fait dire que les stèles étaient funéraires, ce qui n'est cependant pas totalement assuré. La prière écrite sur la stèle de Davit Gareža a de nombreux équivalents⁴¹, alors que les formules d'ordre funéraire sont plus rares⁴². Ici les reliefs ne s'accompagnent d'aucune inscription.

Chacune de ces stèles présente ce qu'on peut appeler un programme d'icônes, comprenant une série christologique sur les deux faces ouest et des portraits de saints et de donateurs sur les faces est. Seules, en effet, sont figurées les faces antérieures et postérieures qui présentent les images sacrées et les effigies de ceux pour qui l'on prie. Les faces latérales, parallèles aux montants des arcades qui les encadrent, sont peu accessibles aux regards et portent essentiellement des ornements.

Stèle sud

C'est la moins bien conservée des deux, car son pied a été utilisé par les pèlerins qui attribuaient un pouvoir guérisseur à la poudre obtenue en grat-

³⁹ Aṙak'elian 1949, fig. 16 et 17; les reliefs des faces est ont été martelés depuis cette publication; notamment, sur la stèle nord, les trois couples de donateurs étaient intacts. Cf. Mnatsakanyan, fig. 10; il n'en reste plus que les deux premiers hommes et la dernière femme; naguère également, les trois petites figures du panneau inférieur étaient encore distinctes. Plan et schémas dans Azatian-Tamanian 1960: *Odzun*; encore, Azaryan 1975, fig. 55-64; Der Nersessian 1977, p. 63-66. Nos photos sont de 1977 et 1981. Rappelons qu'Öjun, et Kolb, sont en Arménie soviétique.

⁴⁰ Acogh'ig de Daron 1883, p. 131-132 (Jean d'Odzoun: 717-728). Sur l'église, dernier ouvrage en date: Šaxhyan 1983.

⁴¹ Cf. Aleksizje 1980, inscr. n° 32, p. 98; n° 39, p. 111; n° 50, p. 133-134, etc. La prière sous-entend cependant toujours la demande de Salut.

⁴² Cf. *Ibid.*, p. 100 l'inscription de P'ant'iani (notre n. 32) et la prière de la stèle d'Usaneti, VIII^e siècle: «*Bénis l'âme de mon père et de ma mère! ...*», inscr. n° 49, p. 130.

tant la pierre⁴³. Sur la face ouest, très altérée par les intempéries, quatre panneaux sont conservés à mi-hauteur (fig. 16). Dans chacun se trouvent deux **apôtres** en pied, portant le livre de la main gauche, le retenant ou bénissant de la droite. Le sculpteur avait tenté d'individualiser les disciples du Christ en allongeant ou en amincissant plus ou moins certains visages; il avait également essayé de représenter les drapés à l'antique et les pieds nus. La schématisation était moins poussée que pour les personnages de la face est et un peu différente de ce qu'on observe sur les vêtements du Christ de Xandisi (fig. 6); cependant, on observe que le bord des manteaux des apôtres dessine la même ondulation molle que celles que l'on voit le long des jambes de ce Christ ou de la Vierge sous-jacente.

La face est, moins exposée aux vents et aux pluies, est en meilleur état malgré le vandalisme subi (fig. 13, 14). En haut, on reconnaît les deux étages d'architectures organisées comme sur la stèle de Xandisi, bien qu'ici l'extrémité soit détruite. L'érosion a également endommagé la première scène qui représentait **les trois Hébreux dans la fournaise**. Les trois jeunes gens sont en buste, entourés de flammes; un grand ange volait horizontalement au-dessus d'eux, tenant un sceptre dont la partie inférieure est conservée. Les bustes des jeunes gens sont drapés comme ceux des anges d'Aiazma, de Xandisi et d'Ežani (ig. 20, 21) et comme celui de l'ange qui les accompagne. Ce qui reste des vêtements et des ailes de celui-ci est, en effet, schématisé comme sur ces monuments. **Huit tableaux** se superposaient encore sur la hauteur de cette face, les cinq premiers étant bien conservés. De haut en bas, on voit un premier saint militaire imberbe, un second, une scène d'invocation, le roi Tiridate, une architecture d'identification aujourd'hui difficile. Le costume du second saint militaire est tout à fait semblable à ceux de ses homologues sur la stèle de Xandisi (fig. 7, 8); celui du premier est différent et semble se composer d'une tunique longue sur laquelle est passée une tunique à manches courtes faite de bandes de cuir cousues, ce qui rappelle le vêtement assimilable à une armure que nous avons décrit sur saint Eustathe (fig. 10). L'équipement de ce saint comprend encore un petit bouclier rond. Sur cette stèle les détails de la jupe échancrée dans le bas et des pantalons larges tombant sur les bottines souples sont particulièrement nets.

La scène d'invocation nous semble représenter le commanditaire de la stèle en prière devant un troisième saint militaire imberbe; l'homme est jeune et porte une longue tunique brodée (?) sous une cape rejetée en arrière; le

⁴³ Lalayan 1901, p. 376, n. 1.

saint est vêtu de la même tunique longue et des mêmes pantalons que ses homologues, mais le grand manteau attaché sur l'épaule relève cette fois non du monde iranien mais du byzantin. Nous ne pouvons identifier avec certitude ces trois saints militaires, tous jeunes et imberbes. Par contre, on reconnaît facilement le **roi Tiridate** dans le personnage du quatrième panneau. Drapé dans le long manteau byzantin, tenant une grande croix, il est représenté avec la tête de sanglier qu'il avait reçue pour punition des persécutions qu'il avait fait subir à saint Grégoire. Cette pittoresque figuration a souvent été reproduite en Arménie sur les stèles du type méridional⁴⁴. Sa présence ici nous prouve que le commanditaire était un Arménien ou un Gougarien arménisé.

La face occidentale de la stèle sud devait se terminer en haut par une figure du Christ dont ne reste que le *suppedaneum* (fig. 16), car un ange est sculpté à ce niveau sur le côté droit, volant horizontalement vers lui, comme l'ange thuriféraire de Xandisi (fig. 6, 7)⁴⁵. Ainsi, les deux stèles, architecturalement semblables, l'étaient encore dans leur théophanie sommitale. Le reste du champ vertical est occupé sur toute sa hauteur par un rinceau grêle de type composite (fig. 28a), superposable à ceux de Xandisi et de Davit Gareža; il se termine, comme dans le premier cas, par une tulipe et porte à sa base une rosace, comme dans le second cas (fig. 8, 11a). L'autre face latérale reproduisait la frise de cercles intersectés de Xandisi⁴⁶.

Stèle nord

La face ouest, consacrée aux **images christologiques**, est aussi très érodée (fig. 17). On reconnaît cependant les sujets qui se suivent de façon désordonnée, sans rapport avec la chronologie des événements évoqués, ce qui rend bien compte de leur caractère théophanique et non historique⁴⁷.

De haut en bas, cinq panneaux sont encore lisibles. En haut, trône la Théotokos qui présente l'Enfant de trois-quarts comme pour une adoration des mages. Plus bas, la Nativité se limite à la Vierge étendue sur un matelas ovale, à Joseph assis, la main ramenée au visage en un geste d'affliction

⁴⁴ Arak'elian 1949, fig. 23, 25, 27, 31; Der Nersessian 1977, fig. 39 (ces stèles ont d'autres proportions, elles sont plus cubiques, de sujets moins nombreux, de style différent et de technique plus grossière expliquée par la rudesse de la pierre, cf. *Ibid.*, fig. 39, 42, 43). Sur la valeur de cette métamorphose du roi Tiridate, Garsoïan 1980, p. 151-174, fig. 1-12.

⁴⁵ Azatian-Tamarian 1960, schémas de toutes les faces, malheureusement si réduits qu'ils ne peuvent être reproduits. Sur notre fig. 13, on voit en fuite le corps et l'aile de cet ange, à gauche des trois Hébreux.

⁴⁶ Cf. n. 30. Pour une forme tardive du motif, notre fig. 25.

⁴⁷ Grabar 1946, p. 126-206 (théophanies-natalices, théophanies-miracles).

bien connu⁴⁸ : l'Enfant dans la crèche et les deux têtes penchées du bœuf et de l'âne constituent une rectangle informe sous le bord supérieur. En-dessous, se trouve l'Annonciation, la Vierge enveloppée du maphorion, les mains tendues vers l'ange qui, debout à gauche, est reconnaissable aux deux grandes ailes qui l'encadrent. La scène inférieure représente le baptême conformément à l'iconographie en usage en Transcaucasie : le Jourdain est une cuve carrée, la main de Dieu bénit du ciel et la colombe descend, tenant dans son bec une couronne au-dessus de la tête de Jésus⁴⁹.

Comme pour les portraits des disciples du Christ sur la stèle sud, ces petites scènes relèvent d'une schématisation plus sobre, ou moins libre, que les portraits de saints sur les faces est. Les modèles christologiques ont entraîné un autre type de stylisation, plus proche des modèles byzantins ou byzantinisants. On reconnaît cependant le mode de remplissage des surfaces par des lignes serrées et parallèles, mais le parti-pris imaginatif des schématisations n'a pas cours, soit que l'artiste, peu habitué à ces sujets, se soit senti moins à l'aise pour traiter des figures, soit qu'on ait confié ces deux faces à un autre sculpteur dont la technique était moins marquée du provincialisme particulier à son atelier.

Sur la face postérieure, nous retrouvons le vocabulaire stylistique habituel à cette série de monuments (fig. 15). Sous les deux arcatures du massif supérieur est sculptée une belle croix de Malte du type rencontré à Aiazma et à Edikilisa (fig. 1, 4) ; le cercle de quatre joncs minces liés aux quatre points cardinaux est le même. Suivent cinq panneaux figurés, quatre en partie conservés ; les fragments qui restent témoignent encore de la finesse des détails gravés sur les cheveux et les vêtements.

En haut, est encore représenté un jeune saint militaire ; il tient la grande croix et le glaive dans son fourreau ; il est vêtu d'une tunique à manches longues qui descend très bas, le décor linéaire du tissu est difficilement interprétable. Plus bas, on voit deux personnages, orants et non nimbés, un **couple de commanditaires**. L'homme, dont la tête est coiffée de bouclettes verticales, est vêtu d'un manteau large et court à basques arrondies, d'une tunique longue et de pantalons larges qui tombent sur les bottines. La femme, dont le buste est détruit, portait un manteau et une robe descendant jusqu'aux pieds ; la tête était représentée naguère serrée dans un voile ou un capuchon.

Les deux panneaux sous-jacents (fig. 27b) représentent deux autres couples dans l'attitude de la prière, mais leurs mains sont levées parallèlement et

⁴⁸ Grabar 1968a, p. 130.

⁴⁹ Autres exemples : Arak'elian 1949, fig. 26. Čubinašvili 1972, pl. 39, 60.

non de part et d'autre de la tête. Dans le premier cas, l'homme est vêtu comme les saints militaires, la femme, dont il ne reste que le bas, était habillée et coiffée comme son homologue inférieure. Dans le second cas, l'homme, apparemment habillé comme le précédent, est à peu près détruit, mais la femme est conservée, ou du moins son costume; elle est vêtue comme la sainte que nous avons appelée Nino sur la stèle de Xandisi (fig. 27a) : elle est couverte d'une longue cape fermée sur la ligne médiane et sa tête est enveloppée d'un voile. Ses deux mains, ridiculement petites, sortent également de l'encolure comme on le voit sur cette stèle, aussi bien pour le Christ que pour la sainte (fig. 5, 6).

Sur les deux stèles du monument votif d'Öjun ce n'est donc pas moins de sept pieux commanditaires qui sont représentés, un homme au sud, trois couples au nord. S'y ajoutaient les trois figures disparues, au bas de la stèle nord.

Au-dessous, cette face orientale est ornée d'un réseau losangique centré de rosettes ou de petits cercles concentriques; le réseau est fait de l'entrecroisement de grands losanges opposés par leurs sommets non joints; dessiné par deux jons, comme sur la stèle de Davit Gareža (fig. 11b), mais l'arrangement en est plus sophistiqué.

Les faces latérales sont ornées, d'un côté, par une ligne de demi-cercles entrecroisés constituant les tiges de boutons de fleurs et, de l'autre, par une frise d'éléments lotiformes disposés verticalement, chacun étant composé d'une tige commune à un bouton central et à deux feuilles pointues d'encadrement (fig. 28b). Ce dernier ornement a été utilisé un peu partout au cours du Haut Moyen-Age, en Espagne wisigothique, en Asie mineure et spécialement en Cappadoce⁵⁰.

Sur cette stèle comme sur l'autre, les pans coupés ont donné lieu aux mêmes organisations de petits champs de stries parallèles que nous avons déjà décrites : en imbrications, en demi-cercles inversés, en zig-zag, en damiers.

Les stèles d'Öjun s'apparentent étroitement à celles de Xandisi et de Davit Gareža, au point qu'on peut penser qu'elles sont dues au même sculpteur. Le dessin plus incisé et le répertoire stylistique plus varié d'Öjun peuvent s'expliquer par le nombre des sujets conservés, par l'importance de la commande et par la finesse de la pierre calcaire qui permettait une

⁵⁰ Étude dans N. Thierry 1985, p. 98, n. 3. Bon prototype byzantin dans Belke 1984, fig. 51. Pour une forme tardive du motif, notre fig. 25.

sculpture plus nerveuse. Plus encore qu'à Ōjun, nous avons constaté à Kolb (cf. cartes) combien la pierre était fine, semblable à celle qu'on utilise en lithogravure. Ainsi les sculptures prennent l'aspect de l'ivoire et l'artiste s'apparente au graveur en raison des possibilités offertes par le matériau.

9. LES STÈLES DE DSEL ET D'ARDUI

Ces deux stèles qui, comme le monument d'Ōjun, sont dans le territoire de l'Arménie soviétique ne sont pas du même atelier que les œuvres précédemment citées, mais l'organisation de leurs faces relève d'une conception voisine.

La stèle-pilier de Dsel (fig. 18, 19) comprenait jadis un programme d'icônes dont il ne reste que les cadres vides échelonnés sur la face principale. D'emblée, on remarque la belle croix aux ailes sassanides qui décore le piédestal; le motif est étranger à l'atelier qui nous intéresse.

Les sujets ont été soigneusement grattés, mais on devine qu'il y eut des petits tableaux comme sur les stèles de Xandisi et d'Ōjun. Sur le côté gauche, un système de deux grands rinceaux se croisant réalise un décor qui correspond à d'autres traditions que celles que nous cherchons à définir ici⁵¹. Par contre, le rinceau grêle qui orne le côté droit (fig. 19) offre des ressemblances avec ceux que nous avons décrits; la plante est moins composite et évoque nettement la vigne (ce qui est peut-être en rapport avec le fait que la stèle se dresse dans un cimetière sans doute ancien), mais ses vrilles en spirales serrées sont dessinées comme à Xandisi ou à Ōjun.

Au revers, sur toute la hauteur, s'étagent des feuilles arrondies se détachant symétriquement d'une ligne centrale; le creusement des feuilles est d'une technique appliquée dans toute la Transcaucasie, rappelant l'art des stucs sassanides.

Cette stèle est donc l'œuvre d'un autre atelier que celui qui nous intéresse, mais d'un atelier à peu près contemporain et dont certains procédés techniques étaient communs.

Nous ne connaissons pas la stèle d'Ardui qui s'apparente à celle de Dsel, si l'on en juge d'après sa façade principale divisée en petits cadres superposés entre les deux boudins latéraux creusés de stries obliques; les images votives sont en partie conservées, alternant personnages et croix⁵².

⁵¹ Čubinašvili 1972, pl. 68, 71; rinceaux du même ordre.

⁵² Aṙak'ē tian 1949, fig. 4; Azarian 1975, fig. 82 (Dsel, fig. 81).

Un atelier de Gogarène

Au terme de cette rapide présentation des monuments, nous pouvons faire le relevé des caractéristiques de ce type de bas-reliefs.

La conception dogmatique et votive des programmes n'est pas particulière à ces œuvres et correspond à tous les reliefs sculptés d'époque pré-arabe, c'est-à-dire du VI^e au début du VIII^e siècles⁵³. Cette conception est également celle des décors muraux protobyzantins et du monde chrétien oriental, programmes d'absides ou programmes d'icônes votives⁵⁴. Cette conformité n'a pas lieu d'étonner quand on pense à l'unité du monde chrétien d'alors et à la situation dominante de Byzance en Transcaucasie de la fin du VI^e à la fin du VII^e siècles⁵⁵.

Le répertoire stylistique est, lui, tout à fait original et peut être défini à partir de l'analyse des visages, de la systématisation des schémas de vêtements, du bestiaire, etc. Nous nous arrêterons sur ces points.

Les visages sont caractérisés par leur forme oblongue, véritable caricature de certains visages protobyzantins déjà remarquables par leur prognatisme, leur coiffure en béret ou en casque enfoncé jusqu'aux yeux⁵⁶. Dans ces visages byzantins déjà, les grands yeux sont suggestifs; les sculpteurs de notre série monumentale les exagèrent encore et les yeux deviennent immenses, globuleux, saillants, couvrant le visage comme les verres d'un binocle, de part et d'autre d'un nez petit, court et parfois tout rond à son extrémité. D'autre part, l'étonnante continuité observée entre le bas du visage et le cou (fig. 20, 21) est également l'exagération d'un type byzantin connu par la célèbre Vierge à l'Enfant de *S. Maria Nova de Urbe*⁵⁷ dont l'origine est orientale, micrasiatique ou palestinienne. La bouche, déjà très petite sur les prototypes, est à peine visible sur les visages de Gogarène. La disparition des oreilles provient du même phénomène. Le résultat de ce remaniement aboutit à ces visages étranges si caractéristiques, dessinés d'une

⁵³ Cf. n. 20.

⁵⁴ Cf. les panneaux de mosaïque de St.-Démètre de Salonique, les peintures de Ste-Marie-Antique à Rome; définitions à propos des exemples cappadociens: N. Thierry 1985, chap. d'introduction p. 6-19, 31-33.

⁵⁵ Grousset 1947, p. 252-320; Salia 1983, p. 127-130.

⁵⁶ Kitzinger 1977, fig. 67, 86, 113, 158, 176, 210 (coiffures en béret); fig. 210, 215 (visages oblongs). Weitzmann 1976, pl. XII (les sts Serge et Bacchus de Kiev: chevelures à bouclettes verticales), pl. XVII (st Platon et une sainte, de Kiev également, visages massifs déjà caricaturaux).

⁵⁷ Grabar 1968b, p. 529-534: *Découverte à Rome d'une icône de la Vierge*. Cette typologie se retrouve en Cappadoce au VII^e siècle et elle a servi de modèle à un atelier du X^e siècle; cf. N. Thierry 1971, p. 464-465.

seule ligne, où les yeux sont obsédants, à ces têtes en formes d'œuf directement posées sur la poitrine des personnages. Ces têtes peuvent même devenir un motif graphique surréaliste, comme on peut le voir sur la croix de Qaçarani où la schématisation est à un stade très avancé (fig. 26).

La systématisation a été très poussée pour rendre les drapés à l'antique des anges ainsi que les plumes de leurs ailes (fig. 3, 9, 13, 20, 21). Ainsi, la jupe de la tunique apparaissant dans l'entrebaillement du manteau est dessinée par un triangle, plus ou moins aigu, parcouru de longues stries parallèles au corps et bordé en bas par un ourlet orné de petits traits. Les pans du manteau s'écartant sur le corps sont suivis de lignes, parallèles au bord d'un côté, et obliques de l'autre. Sur le buste, une série de courbes parallèles forment comme un plastron. Cette systématisation est suivie sur les reliefs d'Aiazma, de C'alk'a (Ezani), de Kvemo-Bolnisi, de Xandisi et sur celui d'Öjun. Elle est différente sur la pierre de P'ant'iani où des imbrications couvrent le corps. Quant aux ailes, elles sont dessinées en deux parties : la racine, en forme de haricot, est ornée de sortes d'écailles, les longues rémiges sont rassemblées en un triangle curviligne plus ou moins allongé. Ce triangle est traité de deux façons : à Xandisi et à Öjun, il est parcouru de lignes parallèles aux bords et reste homogène ; à Aiazma, à Ezani et à Kvemo-Bolnisi, il est divisé en deux champs par une nervure de laquelle partent deux séries de traits divergents. De nouveau la pierre de P'ant'iani se différencie, ce triangle étant couvert d'un quadrillage.

Une convention très précise règle la schématisation du costume militaire, malgré une certaine variété pour le type des tuniques (fig. 7, 8, 13-15, 27). Les pantalons larges tombant sur les bottines souples qui moulent le talon et la pointe du pied sont des constantes de ces représentations. Les références sont, comme nous l'avons dit, d'une part le costume parthe pour les pantalons et la tunique fendue du cavalier, d'autre part la tradition transcaucasienne pour le manteau cintré à manches pendantes.

De même, c'est au **bestiaire local** qu'il faut rattacher le très élégant bouquetin couché sculpté sur le chapiteau d'Aiazma (fig. 23) et le cerf théophile qui se dresse devant saint Eustathe (fig. 10, 22). Ils témoignent de la persistance des procédés traditionnels de représentation, notamment de celui qui consiste à individualiser la racine des membres en la dessinant sur le corps de la bête. Comme nous l'avons dit, il est attesté sur les sculptures hittites et les nombreux bronzes et objets des Assyriens, des Ourartéens, des peuples des montagnes iraniennes (Zagros, Elbourz) et du Caucase ainsi que des peuples des steppes d'Asie, Scythes et apparentés⁵⁸. Ce sont

⁵⁸ Cf. n. 37 et 38; Mépisachvili-Tsintsadzé 1978, fig. p. 14.

les mêmes prototypes que rappelle la stylisation décorative des longues cornes du bouquetin et le développement des grands bois du cerf.

La production locale de ce type de bronzes animaliers est illustrée par les nombreuses trouvailles exposées dans les Musées de Tbilisi et dans quelques musées provinciaux comme celui de Kutaisi. Dans cette production, on note l'abondance d'un type d'objets tardif répandu sur tout le territoire géorgien actuel et qu'on produisit jusqu'au III^e siècle inclus : il s'agit de grosses plaques centrées par un cerf ou un cheval de stylisation totalement imaginative (fig. 24, a et b). Les racines des membres, devenues globulaires, et les cornes, ramifiées de façon fantastique, sont du domaine de la création, et non plus de l'observation réaliste; un des plus beaux exemples provient précisément de Manglisi, en Gogarène⁵⁹. Ces plaques sont considérées comme «*la dernière étape du travail artistique du métal de l'époque précédant le christianisme, couronnant en quelque sorte les anciennes traditions*»⁶⁰. On peut donc constater que l'art animalier n'a pas connu d'interruption entre l'Antiquité et le Haut Moyen-Age.

L'atelier de Gogarène qui produisit les sculptures étudiées ici, exceptions faites de celles de Dseł et d'Ardui, est caractérisé encore par son **répertoire ornemental**.

On a remarqué les réseaux géométriques pauvres dessinés par deux joncs maigres : champs de losanges (Öjun, Davit Gareža), frises de cercles intersectés (Öjun, Xandisi). Parallèlement, on a noté le caractère grêle du rinceau composite de Xandisi, de Davit Gareža et d'Öjun, rinceau dont on connaît des équivalents dans l'orfèvrerie sassanide tardive ainsi que dans l'orfèvrerie omeyyade⁶¹.

Surtout, on est frappé par le caractère dominant des stries de remplissage utilisées sur toutes les petites surfaces libres (schéma 3a) : segments des vêtements ou des ailes des anges, chevelures des personnages, cadres des tableaux figurés, pans coupés des stèles et bords du chapiteau d'Aiazma. Ce procédé rappelle singulièrement celui qu'utilisaient les artisans du métal, graveurs sur bronze ou sur or et argent. Ce mode d'ornement, qui est caractéristique de l'âge du bronze dans le Caucase et dans les pays voisins, Kurdistan, Mazandéran, Louristan, etc. (schémas 3 c, d)⁶², a survécu dans

⁵⁹ *Ibid.*, p. 39.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 19.

⁶¹ Cf. Grabar 1967; sur objets attribués du VI^e au VIII^e siècles: n° 24, 41, 51, 52, p. 60-70, 73.

⁶² Morgan 1889, fig. 145, 182-191, p. 157-165 (dans la production sud-caucasique on note l'importance de la région d'Axt'ala et d'Alaverdi, en raison de ses mines de cuivre; le Tašir était donc zone de création en cette matière; cf. p. 34, 55-76); p. 174-179, l'auteur insiste



les provinces d'Ibérie jusqu'au III^e siècle après Jésus Christ puisque nous le retrouvons employé par les fondateurs des belles plaques à sujets animaliers pour l'encadrement des bêtes fantastiques (fig. 24)⁶³.

Nous pensons que c'est aux techniques du métal que les sculpteurs de notre atelier de Gogarène ont emprunté ces hachures qui décorent les moulures, les cadres et les surfaces segmentées de leurs bas-reliefs⁶⁴. Une évolution du même ordre a eu lieu dans le monde iranien, où le procédé des petites courbes parallèles disposées en imbrications est passé de la toreutique à l'art des stucs muraux à la fin de l'époque sassanide puis aux époques omeyyade et abbasside (schémas 3 b, e, f)⁶⁵. Ces deux évolutions sont parallèles, mais il nous semble hasardeux de vouloir préciser de l'antériorité de l'une ou de l'autre. Une chose est certaine, le procédé est beaucoup plus largement utilisé par les sculpteurs de Gogarène que par les artisans iraniens et arabes. Nous gardons cependant comme indication chronologique cette évolution parallèle.

Nous pensons, en effet, qu'il faut placer ces sculptures dans les dernières années du VI^e siècle et surtout au VII^e siècle, c'est-à-dire à l'époque de la libération de la domination perse et de l'obédience byzantine. L'activité de l'atelier a dû se prolonger longtemps, quelques monuments, peu nombreux, qu'on peut attribuer au VIII^e siècle témoignant de la persistance des répertoires stylistiques et ornementaux. Ainsi, les quatre anges de la croix de Q'ac̄aγani (fig. 26) ont bien le visage oblong, plus régulier cependant, mais toujours dépourvu d'oreilles et coiffé d'une chevelure en casque enfoncée au ras des yeux; de même, la schématisation des plis serrés sur le corps et sur le buste, ainsi que le dessin des plumes des ailes, relèvent des mêmes principes, bien que l'organisation des stries de remplissage soit différente. Les mêmes remarques peuvent s'appliquer aux figures de l'Ascension de

sur le succès de la spirale serrée comme ornement au Koban protohistorique; on la retrouve également en Ibérie où elle est d'usage, en frise, comme bordure (cf. Mépisachvili-Tsintsadzé 1978; le motif est peut-être à l'origine de nos vrilles, fig. 11a). Ghirshman 1963, fig. 57-63, 81, 83, 90, 98, etc.

⁶³ Parallèlement on remarque, en Géorgie, un goût prononcé pour le remplissage par de fines cannelures droites ou ondulées; cf. l'argenterie du III^e siècle ap. J.C. dans Mačabeli 1983, fig. 26, 36, 40, 49, 54, 65, 68, 70. Le procédé a pu influencer en partie les sculpteurs de Transcaucasie si l'on en juge d'après la stylisation décorative si souvent appliquée au traitement godronné des palmes (ex. géorgiens dans Čubinašvili 1972, pl. 40, 47, 92; ex. arménien dans Der Nersessian 1977, fig. 32).

⁶⁴ Le procédé est également utilisé par les sculpteurs d'autres ateliers, ainsi pour la stèle de Kataula que Aleksizé 1980 attribue au VIII^e siècle (p. 118-124, pl. 28-30) et Čubinašvili 1972 au VII^e siècle (pl. 76).

⁶⁵ Orbeli-Trever 1935, pl. 5 (plat de Châpour II, 309-379), pl. 15, 17; pl. 30, 32, 33, 37 (imbrications figurant l'eau); étude par Ghirshman 1956, p. 165-175, fig. 63, 71-73.

Dovel⁶⁶. Enfin, les piliers sculptés de Zazebi (fig. 25) présentent la frise d'éléments lotiformes sculptée sur la stèle nord d'Öjun (fig. 28b) mais sous une forme moins élancée, moins élégante, et le champ couvert de cercles intersectés vu au dos de la stèle de Xandisi et sur la stèle sud d'Öjun (mais ils sont plus resserrés et sculptés moins légèrement).

On a remarqué que tel ou tel caractère stylistique ou ornemental analysé ici peut se retrouver sur des œuvres émanant d'autres ateliers de Gogarène, au point qu'on pourrait parler d'une école locale. Par contre, l'utilisation simultanée de tous ces procédés nous permet de définir cet atelier particulier.

On sait qu'il existe deux types de stèles du Haut Moyen-Age transcaucasien et nous avons essayé d'en dresser la carte (carte 2)⁶⁷. Nous avons constaté que les hautes stèles-piliers se répartissaient dans le nord de la Transcaucasie, dans la province de Gogarène principalement et sur ses confins, au Tašir et dans la région de Kolb qui en faisaient politiquement partie au VII^e siècle. Bien que nous ayons vu un bon nombre de ces stèles, d'autres nous sont restées inaccessibles de sorte que nous ne pouvons prétendre présenter ici une classification raisonnée de l'ensemble. D'autre part, parallèlement aux stèles, quelques croix et bas-reliefs monumentaux restent à considérer comme ceux restés *in situ* à Kolb, le linteau cassé de l'église d'Öjun, la croix de Dovel et toute une série de croix et de fragments provenant de Bolnisi⁶⁸.

⁶⁶ Dont l'art est très proche de celui de Q'açaçani, cf. Mnac'akanyan 1982, p. 152-154, pl. XXIII et 1985, p. 270, fig. 4. Infra, n. 68.

⁶⁷ L'étude des deux types de stèles a fait l'objet du cours de J.-M. Thierry à l'Institut des Langues et Civilisations orientales en 1980-1981. Voir supra n. 34 et Azarian 1975, exemples des deux types.

⁶⁸ Pour Öjun, cf. Šaxhyan 1983, fig. 35 et documents personnels (le style rappelle celui de Berdajor); les sculptures de ce site sont très disparates, cf. fig. 25, 33, 41, 48; les croix sont du même type qu'à Ardui et à Dsel (cf. la fig. 42, analogue à celle de notre fig. 18). A Kolb, sur la ruine de l'église cimétériale, nous avons vu en 1981 quelques fragments d'un style plus plastique et plus proche du sassanide; les deux meilleurs morceaux représentaient un paon sur une belle palme et une scène d'invocation à la croix par deux personnages, la croix étant accostée d'un palmier très bien rendu. Azarian 1975, fig. 80: le sujet est accompagné d'inscriptions arméniennes; on note encore un ornement végétal vu à Dsel (la tige verticale entre deux rangées de feuilles arrondies) et le dessin particulier d'un quatre-feuilles cantonné de rosettes et fait de jones minces (il orne le pied d'une croix; on le retrouve au sommet de la stèle de Berdajor, cf. Azarian 1975, fig. 14, et sur le piédestal d'une stèle du jardin du Musée historique de Tbilisi provenant de Corp, rayon de Marneuli, à l'est de Bolnisi). Le dépôt lapidaire de Sanahin rassemble des pièces d'origines et de styles différents (Ara kelian 1949, fig. 42, 43; Azarian 1975, fig. 74, 75); aucune ne s'apparente à notre production particulière de Gogarène exceptés des fragments de croix dont les bras s'ornent d'un calice au bout d'une tige; de nombreux morceaux équivalents provenant de Bolnisi sont déposés au Musée des Beaux-Arts de Tbilisi. Enfin, la grande croix de Dovel (notre n. 66), qui a un



A la lumière de cette première étude, nous pensons avoir précisé seulement l'existence d'un atelier de Gogarène, déjà en partie signalé par d'autres. Cet atelier a dû être particulièrement productif, si l'on en juge d'après le nombre d'œuvres qui nous ont été conservées. Les deux stèles d'Öjun sont du plus grand intérêt, non seulement comme un des meilleurs témoins de l'art et de la religiosité du Haut Moyen-Age, mais aussi parce qu'elles prouvent que cet atelier de Gogarène travaillait aussi bien pour la clientèle arménienne que pour la clientèle géorgienne. Les commanditaires exprimaient leurs préférences et faisaient représenter tel ou tel saint, Nino, Tiridate ou les saints militaires, telle ou telle théophanie, le Christ trônant, la Théotokos présentant l'Enfant ou la Vision d'Eustathe.

Dans cet atelier travaillaient peut-être des artisans de provenances et de langues différentes, bien que le géorgien ait dominé si l'on en juge d'après la situation géographique des monuments et d'après les deux seules inscriptions votives, celles de P'ant'iani et de Davit Gareža. De toute façon, les œuvres produites relevaient d'un même art et d'un goût commun de la clientèle. Le fait est sociologiquement banal et l'on sait, par exemple, que dans l'empire romain du IV^e siècle, les ateliers fournissaient des sarcophages figurés bien peu différents aux païens et aux chrétiens, de même qu'en Palestine au VI^e siècle les mosaïstes, quels qu'ils fussent, travaillaient indifféremment aux pavements des synagogues et des églises des diverses confessions⁶⁹. Les artistes de notre atelier, sans doute le plus actif de Gogarène, pratiquaient un métier original, nourri des traditions locales proto-historiques, des influences iraniennes, d'époque arsacide autant sinon plus que sassanide, et de quelques éléments d'iconographie chrétienne importés du monde byzantin et du Proche-Orient. Les sculpteurs reprenaient à leur compte tous ces apports et leur imprimaient une forme particulière dont une des caractéristiques était de rendre les emprunts presque méconnaissables. Ce fait s'explique

équivalent au Musée local de Dvin, s'apparentait à cette série; son disque central, conservé au Musée de Sardarabad, est sculpté d'une Ascension très dogmatique (les apôtres sont orants) qui relève de l'art de la Gogarène; S. Mnac'akanyan l'attribue à une école de Lori, ce qui, pour le VII^e siècle revient à la même conclusion puisque le Lori (Tašir) était alors partie intégrante de la Gogarène; quoi qu'il en soit, cette grande croix (2,06 m de haut) était un monument d'une exceptionnelle qualité.

⁶⁹ A propos des sarcophages d'Arles, *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie*, VIII, 2, col. 2177-2182. Avi-Yonah, Une école de mosaïque à Gaza au VI^e siècle, 1975, p. 377-382; en contradiction avec Evans 1980 (p. 217-222), dont la description et l'interprétation sont criticables en effet. Ainsi, à l'hypothèse de Mnatsakanyan 1978 (n. 2) nous préférons celle d'une école de Gogarène travaillant pour deux clientèles, la composition des ateliers variant suivant les cas, en fonction du peuplement local et sans la notion d'identité arménienne ou géorgienne au sens où nous l'entendons aujourd'hui (cf. n. 75).

sans doute par le caractère continental de la province dont les vallées fertiles restent d'accès assez difficile en raison des hauts-plateaux et des montagnes couvertes d'épaisses forêts qui l'entourent au nord et au sud.

Nous avons essayé de présenter les monuments étudiés en fonction de leur topographie, partant du principe qu'un atelier de sculpteurs, même itinérant, peut avoir une base (carte 1). Une église comme Kvemo-Bolnisi, dont nous ont été conservés en partie chapiteaux et linteaux monolithes, paraît avoir justifié l'établissement d'un chantier, comme les églises d'Aiazma, d'Ezani et d'Edikilisa, groupées en Trialeti. Il nous semble que ces sites correspondent au cœur du champ d'activité de notre atelier qui pourrait donc avoir comme point d'attache dans ces limites, soit Curt'avi, la capitale des vitaxes, soit Samšvilde, ville plus ancienne encore⁷⁰.

Quoi qu'il en soit, cet atelier, clairement défini par son répertoire de figures et par son vocabulaire stylistique et ornemental, ne peut être nommé que par une de ses œuvres, et nous proposons de l'appeler **atelier de la stèle de Xandisi**, en raison de la qualité et de la célébrité de ce monument. Avec celles d'Öjun, les sculptures de Xandisi sont les plus représentatives de cet atelier dont les œuvres peuvent se retrouver parfois fort loin comme la stèle de Davit Gareža ou celle de Xandisi elle-même.

Il est difficile de préciser dans quelle mesure les artistes se déplaçaient de chantier en chantier ou sculptaient dans leur atelier principal des pierres secondairement transportées ce qui a pu être le cas des stèles fines de Xandisi, de Davit Gareža et d'Öjun. Nous n'avons malheureusement pas examiné la nature géologique des roches employées. A Öjun, les stèles ne sont pas de la même pierre que le monument (fig. 12); ailleurs, pour les stèles et les bas-reliefs de Kolb, nous avons constaté *in situ* et à Sanahin, où en sont déposés des fragments, qu'on avait utilisé une pierre locale; il est vrai que l'ensemble justifiait l'établissement d'un chantier. Complètement ou partiellement itinérant, cet atelier provincial resta à peu près dans les limites de la Gogarène, alors fort étendue.

Sans doute fut-il formateur, puisque des œuvres comme celles de P'ant'iani peuvent être rattachées à des ateliers sous-traitants et que d'autres, comme à Q'açayani, témoignent de la survivance d'une partie de ses caractéristiques. D'autre part, l'altération et la raréfaction des œuvres attribuables au VIII^e

⁷⁰ Cf. Toumanoff 1963, p. 191 (et carte de Eremyan 1963). Pour Samšvilde, cf. n. 6; Toumanoff 1963, Mépisachvili-Tsintsadzé 1978, Beridse-Neubauer 1980; sur l'église, datée de 759-777, Čubinašvili 1969: rappel de l'importance historique de la ville et de l'intérêt de ce monument d'époque de transition.

siècle nous permettent de conclure que l'atelier de la stèle de Xandisi connut sa floraison au VII^e siècle⁷¹.

A vrai dire, ce brillant atelier de Gogarène constitue un nouvel exemple du grand développement des civilisations transcaucasiennes à cette époque. Durant cette période dite *pré-arabe*, les pays du sud du Caucase se caractérisent par leur intense activité monumentale; les églises se multiplient et les deux principaux types d'architecture, le géorgien et l'arménien, tendent à se différencier, évoluant parallèlement à partir de formes communes⁷². En même temps, le développement croissant du culte des images, phénomène bien connu pour le monde byzantin, entraîne la production de nombreux bas-reliefs et stèles votives. Ces sculptures reflètent assez précisément la civilisation des provinces et le niveau culturel et social des commanditaires, petits seigneurs locaux ou princes traitant avec les empereurs byzantins et les souverains sassanides⁷³. Les sculptures figurées sont plus révélatrices de leurs milieux que les monuments d'architecture, car elles sont souvent plus directement tributaires de l'invention de l'artiste, de son métier et de son entourage.

En Gogarène du sud, nous avons déjà vu que les commanditaires d'Öjun, arméniens ou arménisés, avaient cru bon de faire appel au meilleur atelier du pays. De même, la stèle aux inscriptions arméniennes de Berdajor et les bas-reliefs du même style réemployés dans l'église de Xožorni sont d'un art apparenté à celui de l'atelier de Xandisi⁷⁴. Ainsi la population arménienne ou arménisée de la Gogarène méridionale relevait de la même civilisation matérielle que celle du nord. Là encore, il n'y a pas lieu de s'étonner car, bien que les deux Églises, la Géorgienne et l'Arménienne, se soient séparées (608-609), les deux communautés vécurent longtemps encore la même religion et, en Gogarène, continuèrent à jouir de la même civilisation locale, civilisation de type transcaucasien, une parmi d'autres et en relation avec ces dernières⁷⁵.

Nos conceptions actuelles d'exacerbation des nationalismes ne peuvent convenir pour juger d'œuvres témoignant d'une époque où la cohabitation des ethnies se faisait essentiellement dans la dépendance d'une féodalité

⁷¹ C'est l'époque de grande extension politique de la province, cf. Toumanoff 1963, à partir d'Anania de Širak, p. 475.

⁷² Jakobson 1971, p. 229-249.

⁷³ Cf. deux monuments exemplaires, Žvari (Čubinašvili 1972, pl. 27-29; supra, n. 9) et Mren (cf. n. 22), respectivement dus à des rois et à des princes.

⁷⁴ Čubinašvili 1972, pl. 37-39. Aladaschvili 1974, fig. 2 et 8.

⁷⁵ Sur la généralité du fait, Jakobson 1971, p. 243-244.

non centralisée. Ainsi, l'assimilation de la production sculptée de la Gogarène des VII^e et VIII^e siècles à un art national géorgien, tel qu'on peut l'entendre plus tard, et déjà au XI^e siècle, nous paraît inappropriée. L'unité géorgienne s'est constituée ultérieurement, s'étendant à toute une série de provinces nettement différenciées dont les études historiques et archéologiques permettront peu à peu de mieux définir les identités et leur participation à l'élaboration de l'art national⁷⁶.

Les sculptures des ateliers de Gogarène, dont celui de la stèle de Xandisi apparaît comme le fleuron, illustrent le passé oublié de la province, région prospère, marche géorgienne du Haut Moyen-Age dont les apanages méridionaux étaient fortement arménisés. Comme nous l'avons dit, on situe son apogée politique au VII^e et au début du VIII^e siècles, époque où la Gogarène comprenait les terres du Tašir, de Jor, Kolb, Ašoc' et la Trialeti⁷⁷, tous pays où des monuments témoignent de ce temps.

Nicole THIERRY.

BIBLIOGRAPHIE

- ACOGHTIG DE DARON 1883 : ACOGHTIG DE DARON, E., *Histoire universelle*, traduite et annotée par E. DULAURIER, Paris 1883.
- AKURGAL 1961 : AKURGAL, E., *Die Kunst der Hethiter*, München 1961.
- ALADAŠVILI 1974 : ALADAŠVILI, N., Einige Probleme der altgeorgischen Skulptur, in *Atti del primo simposio internazionale sull'arte georgiana, Bergamo 1974*, Milano 1977.
- 1977 : —, *Monumental'naja skul'ptura Gruzii* (La sculpture monumentale de Géorgie), Moskva 1977.
- 1979 : —, Nekotorye voprosy Gruzinskoj skul'ptury rannefeodal'nogo vremeni (Quelques problèmes de la sculpture géorgienne des premiers temps féodaux), *Ars Georgica VIII 1979* (résumé en français).
- ALEKSIZE 1980 : ALEKSIZE, Z., *Kartuli c'arc'erebis k'orpusi* (Corpus des inscriptions géorgiennes) I, Tbilisi 1980.
- AMIRANAŠVILI 1963 : AMIRANAŠVILI, Š., *Istorija gruzinskogo iskusstva* (Histoire de l'art géorgien) I, Moskva 1963.

⁷⁶ Mepisašvili-Cincadze 1975 : exemple d'inventaire archéologique d'une province dont l'originalité se maintient largement au X^e siècle (compte-rendu dans *Bedi Kartlisa XL 1982*, p. 390-391). De même, pour l'Abkhazie, Xruškova 1980.

⁷⁷ Cf. Toumanoff 1963 (l'auteur note bien que dans les années 570, le Tašir était détaché passagèrement des terres d'Ibérie, p. 475, n. 165).

- ARAK'ELYAN 1949 : ARAK'ELYAN, B., *Haykakan paterak'andaknerə IV-VII darderum* (Les reliefs arméniens des IV^e-VII^e siècles), Erevan 1949.
- AVI-YONAH 1975 : AVI-YONAH, M., Une école de mosaïque à Gaza au VI^e siècle, in *La mosaïque gréco-romaine II*, Paris 1975.
- AZARYAN 1975 : AZARYAN, L., *Val mijnadaryan haykakan k'andakə* (Les sculptures arméniennes du Haut Moyen-Age), Erevan 1975.
- AZATIAN-TAMANIAN 1960 : AZATIAN, S.-TAMANIAN, J., *Monuments of Armenian Architecture*, Erevan 1960.
- BELKE 1984 : BELKE, K., Galatien und Lykaonien, *T.I.B.* 4, Wien 1984.
- BERIDSE-NEUBAUER 1980 : BERIDSE, W.-NEUBAUER, E., *Die Baukunst des Mittelalters in Georgien*, Berlin 1980.
- BROSSET 1849 : BROSSET, F.-M., *Histoire de la Géorgie*, Saint-Pétersbourg 1849.
- BUSSAGLI 1963 : BUSSAGLI, M., *La peinture de l'Asie centrale*, Genève 1963.
- CUMONT 1926 : CUMONT, F., *Fouilles de Doura Europos (1922-1923)*, Paris 1926.
- ČUBINAŠVILI 1948 : ČUBINAŠVILI, N.G., *Peščernye monastyri David-Garedži* (Les monastères rupestres de David-Garedža), Tbilisi 1948.
- 1963 : —, «Rel'ef kresta» na kamennom kreste iz selenija Kačagani (Étude sur le «relief de la croix» sur la croix de pierre du village de Kačagani), *Ars Georgica* VI 1963 (résumé en français).
- 1969 : —, *Samšvildis Sioni* (L'église Sioni de Samšvilde), Tbilisi 1969.
- 1972 : —, *Xandisi. Problema rel'efa na primere odnoj gruppy gruzinskix stel poslednej četverti V veka, VI i pervoj poloviny VII veka* (*Xandisi. Das Reliefproblem am Beispiel einer Gruppe georgischer Stelenreliefs des letzten Viertel des V., des VI. und der ersten Hälfte des VII. Jahrhunderts*), Tbilisi 1972 (abrégé en allemand).
- ČUBINAŠVILI-SMERLING 1948 : ČUBINAŠVILI, N.G.-SMERLING, R., *Xramy v drevnix selenijax Trialeti-Oltisi i Tetri-Ckaro* (Les églises des villages anciens de Trialeti-Oltisi et de Tetri-Ckaro), *Ars Georgica* II 1948.
- DER NERSESSIAN 1977 : DER NERSESSIAN, S., *L'art arménien*, Paris-Genève 1977.
- EREMJAN 1955 : EREMJAN, A.B., *Xram Ripsime* (L'église Sainte Ripsime), Erevan 1955.
- EREMYAN 1963 : EREMYAN, S.T., *Hayastanə əst «Ašxarhač' oyc'»-i* (L'Arménie selon la Géographie [d'Anania de Širak]), Erevan 1963.
- EVANS 1980 : EVANS, H.E., *The Armenian Mosaic by the Damascus Gate, East of Byzantium D.O.D. 1980*, Washington 1982.
- GARSOĪAN 1980 : GARSOĪAN, N.G., *The Iranian Substratum of the «Agat' angelos» Cycle, East of Byzantium D.O.D. 1980*, Washington 1982.
- GHIRSHMAN 1956 : GHIRSHMAN, R., Les fouilles de Châpour VII, Bichâpour II, in *Les mosaïques sassanides*, Paris 1956.

- 1962 : GHIRSHMAN, R., *Parthes et Sassanides*, Paris 1962.
 1963 : —, *La Perse. Les Proto-Iraniens, les Mèdes, les Achéménides*, Paris 1963.
- GODARD 1931 : GODARD, A., *Les bronzes du Louristan*, Paris 1931.
- GRABAR 1946 : GRABAR, A., *Martyrium II*, Paris 1946.
 1967 : —, *Sasanian Silver. Late Antique and early Medieval Arts of Luxury from Iran*, University of Michigan Museum of Art 1967.
 1968a : —, *Christian Iconography*, Washington 1968.
 1968b : —, *L'art de la fin de l'Antiquité et du Moyen-Age*, Paris 1968.
- GROUSSET 1947 : GROUSSET, R., *Histoire de l'Arménie des origines à 1071*, Paris 1947, ²1973.
- HOVHANNESIAN 1970 : HOVHANNESIAN, M., *Les forteresses de l'Arménie*, Venise 1970.
- HÜBSCHMANN 1904 : HÜBSCHMANN, H., *Die altarmenischen Ortsnamen*, Strassburg 1904.
- IHM 1960 : IHM, C., *Die Programme der christlichen Apsismalerei vom vierten Jahrhundert bis zur Mitte des achten Jahrhunderts*, Wiesbaden 1960.
- JAKOBSON 1971 : JAKOBSON, A.L., Les rapports et les corrélations des architectures arménienne et géorgienne au Moyen-Age, *Revue des Etudes Arméniennes Nouvelle Série VIII* 1971.
- JETTMAR 1965 : JETTMAR, K., *L'art des steppes*, Paris 1965.
- KITZINGER 1977 : KITZINGER, E., *Byzantine Art in the making*, London 1977.
- LALAYAN 1901 : LALAYAN, E., Borč'alui gawař, *Azagrakan Handēs VII-VIII*, Tiflis 1901.
- MAČABELI 1983 : MAČABELI, K., *ǰveli Sakartvelos vercxli (Argenterie de l'ancienne Géorgie)*, Tbilisi 1983 (en géorgien, en russe et en français).
- MATCHABÉLI 1983 : MATCHABÉLI, K., Schémas iconographiques de la sculpture paléochrétienne de Géorgie, *IV^e symposium international d'Art géorgien*, Tbilisi 1983.
- MÉPISAŠVILI-CINCADZE 1975 : MÉPISAŠVILI, R.-CINCADZE, V., *Arxitectura nagonoj časti istoričeskoj provincii Gruzii Šida-Kartli* (Baudenkmäler der Bergregion der historischen Provinz Schida-Kartli in Georgien), Tbilisi 1975 (résumé en allemand).
- MÉPISACHVILI-TSINTSADZÉ 1978 : MÉPISACHVILI, R.-TSINTSADZÉ, V., *L'art de la Géorgie ancienne*, Leipzig 1978.
- MNATSAKANYAN 1978 : MNATSAKANYAN, S., Memorial Symbolism in Armenian Medieval Art and Architecture, *Second International Symposium on Armenian Art*, Eřevan 1983.
- MNAC'AKANYAN 1982 : MNAC'AKANYAN, S., Dovełum haytnabervac kandak'azard skavařakə ev mijnadaryan Hayastani memorial plastikayi kazmavorman problemnerə (Le disque sculpté découvert à Dovel et les problèmes de la structure plastique funéraire de l'Arménie médiévale), *Hayastani Mšakuyt'i ev Arvesti Problemnerin Nvir-*



- vac *Hanrapetakan Hingerord Gitakan Konferans*, Erevan 1982.
- MNACAKANYAN 1985 : MNACAKANYAN, S.S., Nasledie Vostoka v memorial'nyx pamjatnikax Armenii (L'héritage oriental dans les monuments mémoriaux d'Arménie), *Kul'turnoe nasledie vostoka*, Leningrad 1985.
- MORGAN 1889 : MORGAN, J. de, *Mission scientifique au Caucase*, Paris 1889.
- MOVSESSIAN 1927 : MOVSESSIAN, L., Histoire des rois Kurikian de Lori, traduite et annotée par F. MACLER, *Revue des Etudes Arméniennes* VII 2, 1927.
- ORBELI-TREVER 1935 : ORBELI, J.-TREVER, C., *Orfèvrerie sassanide*, Moscou-Leningrad 1935.
- PEETERS 1947 : PEETERS, P., Les ex-voto de Khosrau Aparwez à Sergiopolis, *Analecta Bollandiana* LXV 1947.
- 1950 : —, *Le tréfonds oriental de l'hagiographie byzantine*, Bruxelles 1950.
- ATLAS 1964 : *Sakartvelos SSR at'las*, Tbilisi-Mosk'ovi 1964.
- SALIA 1983 : SALIA, K., *Histoire de la nation géorgienne*, Paris 1983.
- SALTYKOV 1985 : SALTYKOV, A.A., La vision d'Eustache sur la stèle de Tsébelda, *Cahiers Archéologiques* XXIII 1985.
- SEYRIG 1938 : SEYRIG, H., *Antiquités chrétienne, 2^e série (1934-1937)*, Paris 1938.
- STRABON : STRABON, *Géographie*, t. VIII, texte établi et annoté par F. LASSERRE, Paris 1975.
- ŠAXHYAN 1983 : ŠAXHYAN, G., *Ōjuni ekelec'in* (L'église d'Ōjun), Erevan 1983 (résumé en russe).
- N. THIERRY 1971 : THIERRY, N., Les peintures murales de six églises du Haut Moyen-Age, *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 1971.
- 1977 : —, La Cappadoce entre Rome, Byzance et les Arabes, *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 1977.
- 1979 : —, Le culte des images d'après les reliefs figurés aux VI^e et VII^e siècles, *Archéologia* 126, janvier 1979.
- 1985 : —, *Haut Moyen-Age en Cappadoce. Les églises de la région de Çavuşin*, Paris 1985.
- N. et J.-M. THIERRY 1971 : THIERRY, N. et J.-M., La cathédrale de Mren et sa décoration, *Cahiers Archéologiques* XXI 1971.
- 1975 : —, Peintures du X^e siècle en Géorgie méridionale, *Cahiers Archéologiques* XXIV 1975.
- TOUMANOFF 1963 : TOUMANOFF, C., *Studies in Christian Caucasian History*, Wetteren 1963.
- XRUŠKOVA 1980 : XRUŠKOVA, A.G., *Skul'ptura rannesredevekovoi Abkazii V-X vekov* (La sculpture du Haut Moyen-Age en Abkhazie — V^e-X^e siècles), Tbilisi 1980.
- WEITSMANN 1976 : WEITSMANN, K., *The Monastery of saint Catherine at Mount Sinai. The Icons I*, Princeton 1976.



Fig. 1. — Aiazma. Linteau de l'église.

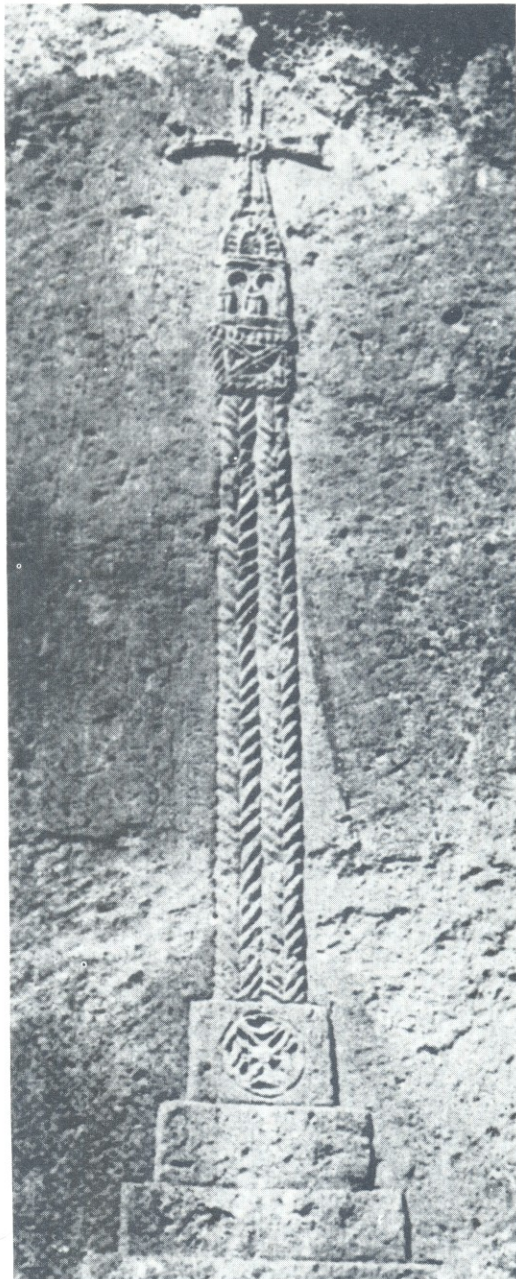


Fig. 2. — C'alk'a (Ežani). Stèle figurée sur la face est de l'église
(Čubinašvili 1972, pl. 33)



Fig. 3. — Kveemo-Bolnisi. Linteau à la Théotokos.



Fig. 4. — Edikilisa. Croix (Musée des Beaux-Arts de Tbilisi).



Fig. 5. — Xandisi. Saint Georges et une sainte (Musée Historique de Tbilisi).



Fig. 6. — Xandisi. Christ en majesté et Théotokos.



Fig. 7. — Xandisi. Face latérale droite.



Fig. 8. — Xandisi. Face latérale gauche.



Fig. 9. — P'ant'iani. Détail du piédestal (Musée des Beaux-Arts de Tbilisi).



Fig. 10. — Davit Gareža. Vision de saint Eustathe.



Figs. 11a et b. — Davit Gareža. Faces latérales.



Fig. 12. — Öjun. Le monument aux deux stèles; côté occidental.



Fig. 13. — Öjun. Stèle sud, face est. Les trois Hébreux et saint militaire.



Fig. 14. — Öjun. Stèle sud, face est. Fidèle s'adressant à un saint. Tiridate à tête de sanglier.



Fig. 15. — Öjun. Stèle nord, face est. Croix. Saint militaire et deux orants.



Fig. 16. — Öjun. Stèle sud, face ouest. Les apôtres et le Christ (en haut).



Fig. 17. — Öjun. Stèle nord, face ouest. Scènes christologiques.



Fig. 18. — Dsef. Face principale.



Fig. 19. — Dsel. Face latérale droite.



Fig. 21. — Xandisi. Détail de la stèle, l'ange.



Fig. 20. — Aiazma. Détail du linteau, un ange.



Fig. 22. — Davit Gareža. Détail de la stèle, le cerf.



Fig. 23. — Aiazma. Le chapiteau, bouquetin et croix.



Figs. 24 a et b. — Plaques de bronze représentant des cerfs (Musée historique de Tbilisi).



Fig. 25. — Deux piliers de Յաջեբի (VIII^e siècle).



Fig. 26. — Croix de Q'acayani.



Fig. 27. — Costumes, a) de saint et de sainte sur la stèle de Xandisi, b) de commanditaires sur la stèle nord d'Öjun.



Fig. 28. — Օյուն, a) Stèle sud, face latérale sud, b) Stèle nord, face latérale nord.

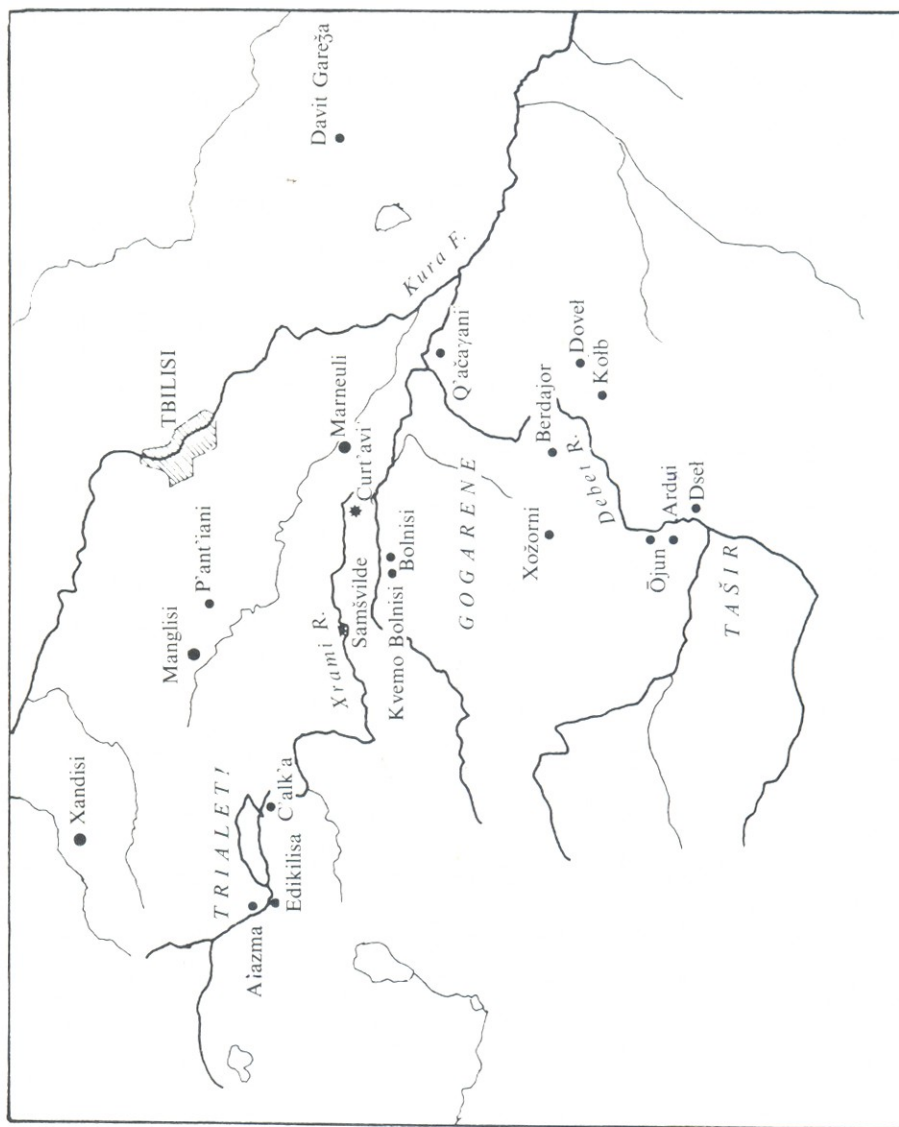


Schéma 1. — Carte des sites (J.-M. Thierry).

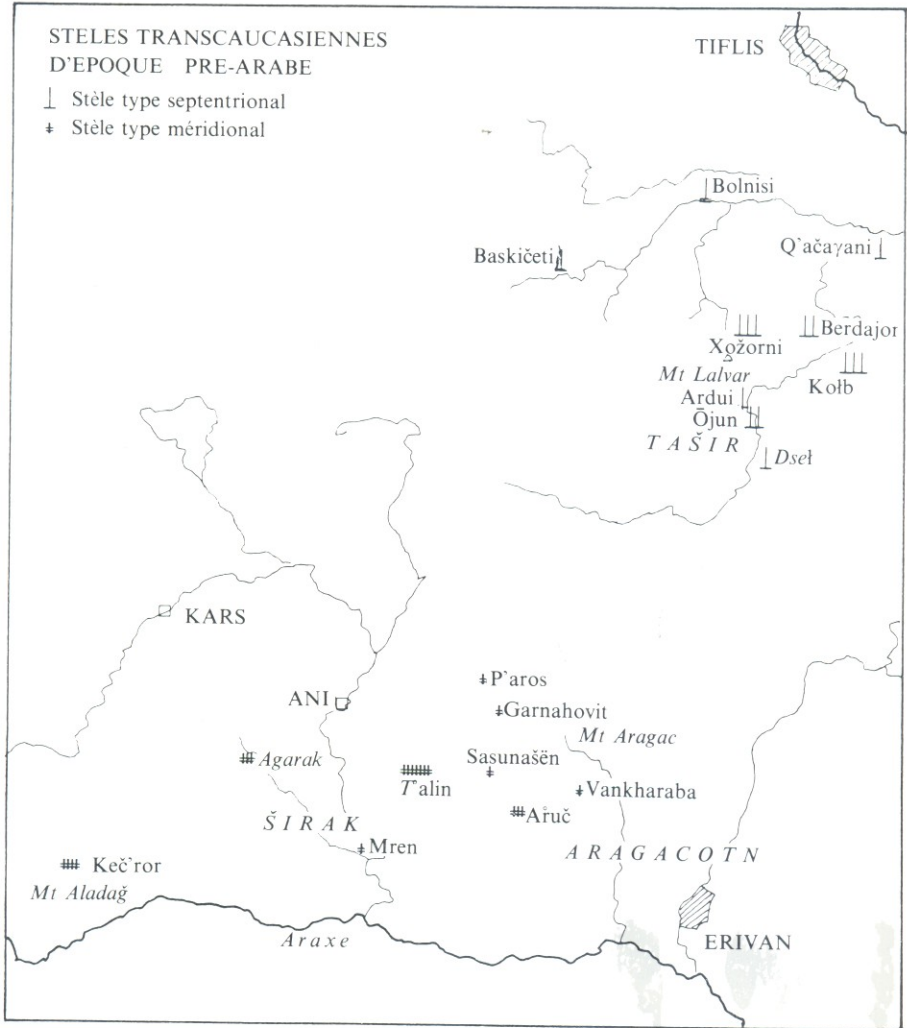


Schéma 2. — Carte de la répartition des deux types de stèles (J.-M. Thierry).

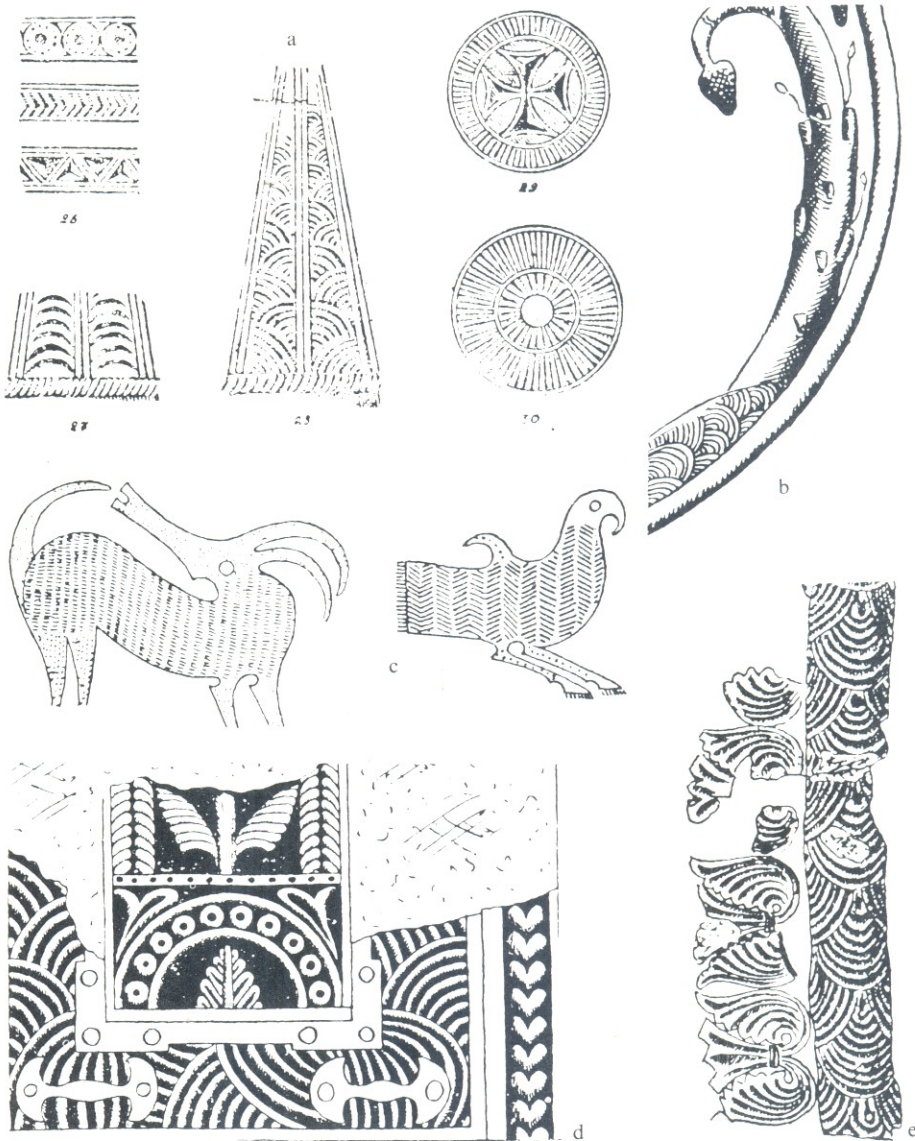


Schéma 3. — Décors de remplissage, a) Aiazma (Čubinašvili-Schmerling 1948, fig. 26-30).
 b) Détail d'un plat sassanide, source au pied d'un arbre (Ghirshman 1956, fig. 70).
 c) et d) animaux gravés sur bronze, région d'Alaverdi (Morgan 1889, fig. 183 et 189).
 e) stucs de Tchali-Tarkhan, début du VII^e siècle (Ghirshman 1956, fig. 71), f) stucs de Khirbat al Mafjar, 724-743 (Ghirshman 1956, fig. 72).

NOTE DE LITTÉRATURE ANCIENNE

MARTIUS, BARSUS, TARNUS OU MARTYRIUS? NOUVEAUX FRAGMENTS ARABES ET GÉORGIENS DE SAHDONA.

Les descriptions de manuscrits arabes chrétiens des deux dernières décennies ont apporté bien des précisions nouvelles. Mais, comme il arrive aussi toujours en pareil cas, elles ont suscité des interrogations inédites. Je voudrais illustrer maintenant ces généralités par deux exemples concrets qui ressortissent d'un domaine encore imparfaitement exploré, voire controversé : les relations entre les littératures arabe chrétienne et géorgienne ancienne (Leloir¹, p. 120).

En 1972, Mgr. J.-M. Sauget publiait une étude très fouillée sur un manuscrit arabe chrétien de la fin du IX^e ou du début du X^e siècle, copié à Saint-Sabas ou au mont Sinaï, le *Sinaï arabe 457* [Sauget, *Sinaï arabe 457*²]. Le texte auquel la description du contenu attribue le n° 7, fol. 59r-63r, est ainsi présenté : «Martius (en note : «Je n'ai pas réussi à identifier cet auteur, qui semble inconnu par ailleurs»). Titre : D'un sermon de Martius le saint, il l'a prononcé faisant connaître par lui l'abondance de la glorification du Seigneur (= promesse par le Seigneur) pour les justes dans ce monde et dans l'autre, et quelle magnificence, gloire et joie sans fin Il a préparée pour eux.

Inc. : Tu as vu, ô homme, comme la voie de la crainte de Dieu est louable, et combien elle est remplie de gens admirables ...

Des. : Louange à l'amour de sa grâce incommensurable que nous a donné Notre Seigneur, à part seulement la personne <divine> qu'Il ne nous a pas donnée; mais pour le reste Il a associé ses saints pour qu'ils Le louent et règnent avec Lui dans son royaume. A Lui la gloire pour le siècle des siècles. Amen." (Sauget, *Sinaï arabe 457*, p. 153).

Le style du titre, le contenu et la manière du texte invitaient à revoir le manuscrit : le nom de l'auteur, comme tout le titre, est rubriqué; les points ont été ajoutés à l'encre du texte. La leçon *مريوس* /Martius est indiscutable : c'est à un modèle antérieur qu'il faut remonter pour lire *مريوس*, le و et le ر ne se distinguant souvent que peu dans les écritures à gros calame, où la boucle de la tête du و est très écrasée. Mais la lecture du texte laisse peu de doute : l'auteur est Martiros/Martyrios; l'extrait n'est plus connu en syriaque (LP et de

¹ Leloir = LELOIR, L., Les contacts du monde syriaque avec les autres cultures, *III^e Symposium syriacum* 1980, éd. LAVENANT R., O.C.A. 221, Rome 1983. L. Leloir écrit : «Le Père M. Tarchnišvili et le Professeur J. Assfalg ont signalé plusieurs œuvres traduites du syriaque en géorgien; il faudrait ajouter à leur liste au moins un sermon ascétique de Martyrios», avec renvoi à GARITTE, G. - DE HALLEUX, A., Le sermon géorgien ..., *Le Muséon* LXIX 1956.

² Sauget *Sinaï arabe 457* = SAUGET, J.-M., La collection homélitico-hagiographique du manuscrit *Sinaï arabe 457*, *Proche-Orient Chrétien* 12 1972, p. 129-167.

Halleux³), ainsi qu'il est facile de le constater grâce aux *indices* de l'éditeur : voir, par exemple, les citations finales : Mt. 13, 43 et Mt. 8, 11. Ce fragment doit être extrait de la première partie du *Livre de la perfection*, traité III ou IV. Un dernier point à relever : la manuscrit Sinaï arabe 457 a reçu une signature des cahiers en lettres-chiffres *xucuri-nusxuri*, peut-être à l'occasion de la reliure. Précisément au bas du premier feuillet de notre extrait, on lit : ١٤ : début du quaternion 14. Ce fait confirme bien que les Géorgiens, à Saint-Sabas comme au Sinaï, ne négligeaient pas les manuscrits arabes chrétiens, qu'ils reliaient, lisaient et traduisaient.

Le deuxième fragment arabe est encore plus démonstratif puisque, nous le verrons, il existe encore en géorgien. Il s'agit d'un texte contenu dans un manuscrit ascétique, du type « Vie des Pères », le Paris B.N. arabe 6857, daté de 1293 : aux fol. 293v-295v, on lit une « homélie spirituelle de saint Barsūs, disciple de Mar Ephrem sur la confusion dans l'âme et comment elle apparaît et par quoi elle est rejetée ». Or il existe un manuscrit géorgien du X^e siècle, ou plutôt un fragment de manuscrit, puisqu'il n'en reste que les cahiers 20 à 37, de provenance probablement palestinienne, qui contient une « homélie de saint Tarnus ... » ; la suite du titre, rubriquée, a été lavée elle aussi et est illisible. L'*incipit* est le même que dans l'arabe : « Bien-aimés, parce que (*rametu* = ان. introductif de l'arabe) les esprits mauvais mettant en mouvement ... ». Le texte géorgien du manuscrit Tbilisi H-622, fol. 76-81 est traduit de l'arabe. La différence de nom d'auteur, Barsus/Tarnus, s'explique par la non-ponctuation probable du titre arabe dans le modèle qui a servi au traducteur géorgien. Il est très intéressant de trouver un nouveau fragment inédit de Martyrios, cette fois en traduction double : géorgienne sur l'arabe. Cela confirme l'existence de traductions de textes syriaques non directement en géorgien, mais par l'intermédiaire de l'arabe, ce que nous avions postulé pour le « pot-pourri » de Martyrios contenu dans le recueil géorgien des *Mamata sc'avlani*. Il semble d'ailleurs que d'autres textes de ce manuscrit H-622 soient également traduits de l'arabe. Un seul est à noter ici : après le texte présenté ci-dessus, le manuscrit offre (fol. 81-86) un deuxième extrait du même auteur. Ce sont donc trois nouveaux fragments de Martyrios dont nous préparons l'édition : deux en arabe et deux en géorgien, l'un étant le même dans les deux langues. Les littératures arabe et géorgienne enrichissent ainsi notre connaissance d'un auteur syrien oriental encore trop peu lu.

Bernard OUTTIER.

³ LP = MARTYRIUS (SAHDONA), Œuvres spirituelles, éd. DE HALLEUX, A., C.S.C.O., t. 201, 214, 252 et 254, Louvain 1960-1965.

De Halleux = DE HALLEUX, A., Un chapitre retrouvé du *Livre de la Perfection*, *Le Muséon* LXXXVIII 1975, p. 253-296.

COMPTE-RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

I. LINGUISTIQUE

Wie schon früher (*BK XXXIX*, 1981, p. 298-299) sei hier auf zwei weniger bekannte Zeitschriften hingewiesen :

- 1) *ǰevanmardi III*, SMA, *Aγmosavletmcdneobis inst'it'ut'i, asp'irant'ta da axalgazrda mušak'ta sabč'o*, 1983, 81 p.

Die meisten Beiträge betreffen Geschichte, Kultur und Sprache des Vorderen Orients. Drei Beiträge sind jedoch für den Kaukasisten von Interesse : Eter Soselias Rekonstruktion der Bedeutung von kartvelisch **baba*, **mama* (p. 3-8), Rusudan Asatianis Versuch einer Rekonstruktion gemeinkartvelischer silbischer Konsonanten (p. 9-15; nach dem Vorbild von Alan Bell, «Syllabic consonants», *WPLU*, 1970 (= Joseph H. Greenberg (ed.), 1978, *Universals of Human Language 2: Phonology*, Stanford, Stanford U.P., p. 153-201)). Im Hinblick auf mancherlei unkritische Spekulationen über den Zusammenhang zwischen östlichen und westlichen «Iberern» ist auch der Aufsatz von Olyā Berize (p. 43-47) hervorzuheben, in dem sie zeigt, wie infolge einer Identifikation der beiden «Iberien» (Spanien und Georgien) Theodosios der Große als Georgier betrachtet wurde, indem τῷ γένοι Ἰβήρος ἀπὸ τὰ ἑσπερία μέρη als *natesavit Kartveli* übersetzt wurde, wie es der auf Namensgleichheit beruhenden Spekulation der georgischen Mönche entsprach (cf. *BK XLI*, 1983, p. 329-30, Anmerkung 1).

- 2) *Kartuli ena da lit'erat'ura sk'olaši*. Sakartvelos SSR ganatlebis samini-st'ros samečniero-p'edagogiuri žurnal «sk'ola da cxovreba» q'ovelk'var-t'aluri damat'eba, Tbilisi.

Der Jahrgang 1981 war u.a. gewidmet (cf. *BK XL*, 1983, p. 328) : (3) Mixeil ǰavaxišvili (und D. Berzenišvili über die Inschriften von C'erakva und Sioni); (4) Galakt'ion T'abize (und eine Notiz über Nik'orc'minda); der Jahrgang 1982 : (1) Nik'o Lortkipaniže (auch Nekrolog von A. Čikobava über Ivane Gigineišvili; Notiz über Gelati); (2) Diskussion der Sprachreinheit; Aufsatz von Š. Apridonize über Entlehnung von Fremdwörtern; und von K. Danelia und Z. Saržvelaze über notwendige Wortklärungen zu alten Texten in den georgischen Schulchrestomathien; Autograph von Ak'ak'i Šaniže zur Frage der Sprachreinheit usw.; Aufsatz von M. Šaniže über das Typikon des Petric'oni-Klosters; ((3) fehlt mir) (4) Egnat'e Ninošvili (und R. Siraze über Rustavelis Ästhetik); der Jahrgang 1983 : (1) Leben des Giorgi Merčule (auch ein Aufsatz von Šota ǰiziguri über seinen Lehrer Nik'o Marr, von L. Grigolašvili über georgische Hymnographie und von L. Menabde über Tao-K'laržeti); (2) Teimuraz I., Arčil II., Vaxt'ang VI. (sowie ein Aufsatz von L. Menabde über georgische Kultur im Rußland des 17. und 18. Jahr-

hunderts); (3) Giorgi Eristavi (auch ein Aufsatz über Dimit'ri Q'iqiani, sowie von L. Ležava über *sanam - manam* und *ara mart'o — aramed*); (4) Ioseb Grišašvili (mit einem Aufsatz von B. Žorbenaze über den Autor und das Georgisch von Tbilisi; sowie von T. Beriže über Seidabad/Xarpuxi im Süden von Tbilisi). — In allen Bändchen finden sich schöne und teilweise sehr interessante Photographien zu den betreffenden Themen.

K'iziria, Ant'on, *Kartuli ena* (p'rakt'ik'umi), mexute gamocema, Tbilisi, Ganatleba, 1984, 262 p.

Es handelt sich um die Neuauflage eines zuletzt 1974 erschienen Buches, das eine solide Übersicht über die georgische Grammatik gibt und im wesentlichen der Tradition Ak'ak'i Šanižes folgt. Für den Sprachwissenschaftler ist die Fülle der Beispiele in jedem Abschnitt von besonderem Interesse.

Schade nur, daß die Übersicht der Konsonanten im Neudruck auf verwirrende Weise verzerrt gedruckt ist.

Gagua, R. - Vačnaze, N. et al. (redd.), *Rusul-kartuli leksik'oni*, SMA, EI, Tbilisi, Sabč'ota Sakartvelo, 1983, 864 p.

Es handelt sich um eine Neubearbeitung des dreibändigen Wörterbuches von 1956-59. Es beruht nach wie vor auf dem russischen Wörterbuch von S.I. Ožegov und enthält rund 49.000 Einträge (statt rund 65.000 in der alten Ausgabe), wobei veraltete und nur lokal verwendete Wörter entfallen sind, ebenso Spezialistenterminologie (so das Vorwort).

KADAGIŽE, Davit - KADAGIŽE, Nik'o, *C'ova-tušur-kartul-rusuli leksik'oni* gamosacemad moamzada doc. Rusudan Gaguum Arn. Čikobavas redakciit, SMA, EI, Tbilisi, Mecniereba, 1984, 935 p.

Es handelt sich um ein Wörterbuch derjenigen nachischen Sprache, die heute nach der Eigenbezeichnung oft «Batsisch» genannt wird, traditionell aber Tsowa-Tuschisch heißt (Cf. Franz Anton von Schiefner: «Versuch über die Tuschsprache oder die khistische Mundart in Tuschetien», Sankt-Petersburg 1859), im Gegensatz zum georgischen Dialekt der anderen Tuschen. Das Tsowa-Tuschische wird von der Hälfte der Einwohner des Dorfes Semo-Alwani bei Achmeta gesprochen. Es ist in den letzten Jahrzehnten öfter bearbeitet worden, u.a. von der Herausgeberin R. Gagua und dem jüngeren der Verfasser, N. Kadagiže (1895-1976), Verfasser einer Dissertation über die grammatischen Klassen im Tsowa-Tuschischen, Germanist an der Universität Tbilisi und Mitverfasser eines Büchleins: *Germanuli andazebi kartuli šesat'q'visebit*, Sakartvelos SSR ganatlebis saminist'ro, Tbilisi, Samecnierometoduri k'abinet'is gam-ba, 1951, 96 p. (mit K. Dek'anozišvili). — Ein Wörterbuch des Tsowa-Tuschischen fehlte bisher. Man freut sich über dieses

Werk um so mehr, als 1) der Umfang eine gewisse Vollständigkeit verspricht; 2) die Lemmata eine Fülle von Satzbeispielen enthalten, die nur jemand sammeln konnte, der die Sprache von innen her kennt, wie die beiden Verfasser (Vater (1861-1937) und Sohn); 3) ein lateinische Transkription, eine Übersetzung gegeben wird (die u.a. wegen der vermutlich sehr großen inhaltlichen Nähe der Semantik erwünscht ist); 4) das ganze Wörterbuch in bewundernswerter Kalligraphie von Elene Kadagize geschrieben worden ist und auf diese Weise sowohl optisch befriedigt als auch wahrscheinlich weniger Fehler enthält als ein gesetztes Buch. Und schließlich 5) werden Universalienforscher und Kaukasisten die Gelegenheit haben, sich in das Problem der intransitiven Verben mit Ergativkonstruktion zu vertiefen.

Flont`i, Alaksandre, *Kartuli leksik`ograpii sak`itxebi*, Tbilisi, Sabč`ota Sakartvelo, 1983, 278 p.

Der Verfasser hat den Gegenstand des 4. Kapitels seines früheren Buches (*Kartuli leksik`ologii sapuzvlebi*. Meore gamocema, Tbilisi, Ganatleba, 1971) zu einem Buch ausgeweitet, in dem die äußere Geschichte der georgischen Lexikographie im weitesten Sinne beschrieben wird (Übersetzungen, Glossare, Indices gehören dazu), vor allem das Werk von Sulxan-Saba Orbeliani, die Nik`o Čubinašvili (der Verf. hat die Wörterbücher des letzteren selbst neu herausgegeben (1961, 1971-1973)) und anderen. Eine genaue Untersuchung der lexikographischen Methode und der semantischen Analyse, auf die sich die frühen Lexikographen stützen, steht anscheinend noch aus.

Flont`i, Aleksandre, *Kartul sit`q`va-tkmata sit`q`vis k`ona*, šedgeneli A. Flont`i, meore gamocema, Tbilisi, Ganatleba, 1984, 799 p.

Es handelt sich um einen Neudruck der Ausgabe von 1974-1975, allerdings mit einem ergänzenden Nachtrag (p. 790-798). Das Werk faßt im wesentlichen den Wortschatz der georgischen Dialektlexika zusammen, die vielfach nur schwer erreichbar sind, und bietet nach dem Willen des Autors auch eine Hilfe bei der Lektüre dialektaler Passagen georgischer Schriftsteller. — Die Angaben über türkisch-arabische Herkunft hat der bekannte Turkologe Sergi Žikia überprüft.

Mart`irosovi, Aram, *Kartuli enis žavaxuri dialekt`i*, gamok`vleva da t`ekst`ebi leksik`oniturt, SMA, EI, Tbilisi, Mecniereba, 1984, 271 p.

Das Dschawachische ist ein südgeorgischer Dialekt, der heute hauptsächlich im Rayon Achalkalaki gesprochen wird, während er früher — zusammen mit dem Meßchischen — in der großen Provinz Samzche-Saatabago des Königsreichs Georgiens verbreitet gewesen sein muß, von der heute große Teile zur Türkei gehören, wohingegen in den sowjetgeorgischen Rayonen Arme-

nier, Griechen und andere Bevölkerungsgruppen neben Georgiern wohnen. — Das Buch beruht auf langer Feldarbeit in den Jahren 1946-1948. Abgesehen von einigen Aufsätzen des Verfassers, ist in der Zwischenzeit zu diesem Thema nur noch eine Arbeit von Grigol Beriže erschienen (*Macne* 1972, 4: p. 141-154, beruhend auf der Dissertation «Kartuli enis žavaxuri dialekt'i», Universität Tbilisi 1972).

Die Monographie bietet manche Einzelheiten von allgemeinerer Bedeutung, z.B. die Reduktion und Klitisierung von *unda* «es ist notwendig»: *-nda*, *-na*, *-da*, *-a* (cf. mingrelisch *-ok`o*) (p. 67), den quasi-pluralischen Gebrauch des Kollektivsuffixes *-oba*: *urmoba* «die Ochsenkarren», *gogooba* «die Mädchen» usw. (p. 55); den Gebrauch des Possessivpronomens der 3. Person, wo die Literatursprache Reflexivum verlangt (p. 56); die mitverstandenen Verba dicendi et sentiendi: *gavida garet, ro glexi q`anas xnam* «er ging nach draußen [und sah], daß ein Bauer das Feld pflügt», *mivida xemc`ipestan, ro čemi švili uarze ari* «er ging zum König [und sagt], -(daß): Mein Kind lehnt ab», neben: *šemogitvala kalma, ro tkveni venaxidan erti mt`evani q`urzenio* «die Frau hat dir ausgerichtet, (daß): Von Eurem Weinstock eine Traube ist es — Zitierpartikel» (cf. G. Hewitt, *Folia Slavica* 5, 1982, p. 206-213).

Besonders wertvoll sind auch die Texte (p. 110-221), von denen der Verfasser nur eine Auswahl (unter inhaltlichen Gesichtspunkten veröffentlicht, und ein Glossar (p. 222-256).

Nach jahrhundertelanger türkischer Herrschaft ist besonders bei den alten Sprechern, die noch keine georgische Schulbildung genossen haben, und in mehrsprachigen Dörfern (102) in diesem Dialekt dasselbe zu erwarten, was bei anderen georgischen Dialekten unter turksprachigem Einfluß zu beobachten ist (cf. *BK XXXVIII*, 1980, p. 338-342): «Vereinfachungen» in der Nominalflexion und im Kasusgebrauch (Subjektsnominativ bei indirekten Verben: *Varti didxan ezina*; Nominativ statt Ergativ: *xenc`ipe tkva* (p. 101) u. dgl.), und natürlich zahlreiche Entlehnungen im Wortschatz, einschließlich Partikeln (Fragepartikel *mi: gležams-mi tu ras švreba?*», Aufforderungs- partikel *ila* etc.: *modila < modi ila* «komm schon» (p. 68) usw.) Im ganzen scheint der Verfasser allerdings geneigt zu sein, Erscheinungen, die in anderen georgischen Dialekten ohne turksprachigen Kontakt belegt sind, nicht als Turzismen gelten zu lassen, auch wenn turksprachige Modelle in Frage kommen (gegen V. Žangiže, p. 51-52 et p. 85-86). So plausibel dieses Argument zu sein scheint, ist es doch ebensowenig zwingend wie die Annahme der Entlehnung, denn Sprachveränderung beruht nicht *entweder* auf «innerer» Entwicklung (wobei die verschiedenen Dialekte sich parallel entwickelt hätten) *oder* auf «äußerer» Einwirkung (Entlehnung), sondern man muß mit einem komplexen Zusammenwirken rechnen. — Von ähnlicher Bedeutung ist die Frage, ob die sehr zahlreichen analytischen Wendungen, die das Dschawachische statt einfacher Verben der Literatursprache gebraucht, auf türkischem Einfluß beruhen (p. 104-105): *švela mamecit* «Loslassung gebt mir!», *mišvelet* «Laßt mich los!», *čxubi uq`o* «er machte ihm Streit» *ečxuba* «er stritt mit ihm», *exeni enaze movida* «das Pferd kam auf die Zunge» (cf. türkisch *dilä gälmäk*) ~ *alap`arak`da* «es begann zu sprechen», *xenc`ipem korc`ili kna* «der König machte Hochzeit (cf. türkisch *toj etmäk*), *bat`onoba hkene* «mache Herrschaft!» ~ *ibat`one* «herrsche!». Diese analytischen

Formen mögen teilweise direkte Lehnübersetzungen sein, aber das Verfahren ist auch eine charakteristische Strategie von Sprechern, die eine Sprache nicht voll beherrschen und durch übermäßigem Gebrauch weniger Paradigmen Schwierigkeiten der Formen vermeiden.

Das Buch ist in allen Teilen anregend und von großem Interesse für die Dialektgeographie und Geschichte des Georgischen.

K`urdylaize, Garsevan, *Tušet*i (meurneoba, buneba, t`op`onimik`a), SMA, Vaxušt`is saxelobiš geograpiis inst`it`ut`i, Tbilisi, Mecniereba, 1983, 136 p.

Dies ist eine geographische Beschreibung, die aber auch 1500 Toponyme enthält, die der Verfasser in Tuschetien gesammelt hat, von denen viele nicht aus dem Georgischen zu erklären sind. Die Sammlung ist auch deshalb von großem Wert, weil die Kenntnis der Toponyme ausstirbt — eine Folge der Landflucht aus einer Gegend, in der 6-7 Monate lang Winter ist.

Die Zahl der Anwesen (*k`omli*) ist von 1019 im Jahre 1801 auf 40 im Jahre 1975 gesunken (24). Der Verfasser macht übrigens Vorschläge für eine «Renaissance» Tuschetiens, die sehr vernünftig klingen (27). Von ähnlicher Sorge ist ein Buch über eine andere Bergregion erfüllt, das soeben erschienen ist: K`oba Arabuli — Avtandil Arabuli, *Mq`ivana c`iskvilebi*, Tbilisi, Sabč`ota Sakartvelo, 1984, 102 p. (über Chevssuretien; enthält auch einige Photographien zur chevssurischen Kultur). — In diesem Zusammenhang sei auch darauf hingewiesen, daß die klassische Monographie von Sergi Mak`alata, *Tušet*i, Tbilisi, Nak`aduli, 229 p. nachgedruckt worden ist, die zuerst 1933 erschienen ist. (Leider sind die Bilber von schlechter Qualität.)

Nižaraže, Šota, *Lit`erat`urul-enatmecnieruli nark`vevebi*, Batumi, Sabč`ota Ač`ara, 1982, 84 p.

Diese kleine Aufsatzsammlung behandelt Themen wie die notwendigen Konsequenzen aus dem Gesetz zur Verbesserung des Georgischunterrichts (cf. *BK XL*, 1982, p. 374-375), die atscharische Toponymie und Wortbildung (auffällig sind u.a. die vielen Bildungen mit dem Präfix *na-*, vermutlich eine areale Erscheinung), die Sprache atscharischer und anderer georgischer Schriftsteller.

Č`inč`arauli, Aleks, *Vepxist`q`aosnis enisa da t`ekst`is sak`itxebi*, I, Tbilisi, Ganatleba, 1982, 277 p.

Nachdem der Verfasser schon in einem Buch über den Text von Važa-Pšavela eine glückliche Verbindung von spezieller Dialektkenntnis, Sprachwissenschaft und philologischer Textkritik vorgeführt hat (*Važa-Pšavelas txzulebata t`ekst`is dadgenisatvis*, TSU Važa-Pšavelas k`abinet`i, Tbilisi, TU gam-ba, 1977, 194 p.), behandelt dieses Buch zahlreiche schwierige Stellen



aus Rustavelis Epos, wobei viele wortgeschichtliche und grammatische Einzeluntersuchungen von allgemeinerem sprachgeschichtlichen Interesse sind, z.B. die Geschichte von *da-*, *ga-šaveba*, Possessivpronomen + *tavi*, die Tmesis (früher in der Festschrift für G. Axvlediani 1969), usw. Es ist erstaunlich, wie viele Emendationen im vielbearbeiteten Rustavelitext noch möglich sind.

Ak`ak`i Šanizes, Tbilisi, TU gam-ba, 1981, 252 p.

Nach den Festschriften von 1967, 1969 (mit A. Axvlediani) und 1977 hat die Universität dem großen Philologen und Sprachwissenschaftler einen Band zum 95. Geburtstag gewidmet. Einige Aufsätze sind dem Wirken des Jubilars in verschiedenen Disziplinen gewidmet: Ivane Imnaišvili würdigt den Sprachwissenschaftler, I. Šilak`aže den Armenologen (z.B. die These, daß ostarm. *-um* im Präsens und Imperfekt auf mingrelisch-lasisch *-um* (z.B. *č`ar-um-s* «*č`ers*») zurückgeht (russ.)), M. Čikovani den Volkskundler (z.B. die Tatsache, daß A.Š. durch seine Herausgabe chevssurischer Poesie (1931) einen neuen philologischen Standard in dieser Disziplin gesetzt hat), M.S. Širaličev den Aserbeidschanologen (z.B. die Forschungen zur Albaner-Schrift (russ.)), I. Megrelize veröffentlicht einen Brief von A.Š. an N. Marr («*γρμαδ p`ativcemulo mozγvaro, bat`ono Nik`o!*») aus dem Jahre 1913, in dem er über seine Forschungen zum Gudamaqruli berichtet, die jetzt auch im 1. Band seiner «Werke» nachzulesen sind (s.u.); G.B. Džaukjan behandelt die Herkunft der armenischen Verbalpartikel *ku* (p. 73-80, russ.), K. Lomtaziže Fälle von georgisch *u* > abchasisch *k`a* (p. 81-86), V.I. Abaev Mythos und Geschichte im *Vepxist`q`aosani* (p. 87-94); A. Asratovi den landwirtschaftlichen Wortschatz des Ingiloischen (p. 95-110, russ.); O.G. Revzina und Nani Č`anišvili das georgische Passiv (p. 111-144, russ.), Z. Č`umburiže denominale Verben im Swanischen (p. 145-154), L. K`ik`naže die georgischen Verben auf *-i-eb* (p. 155-164), M. Kamadaže zusammengesetzte Toponyme im Oberatscharischen (p. 165-179), K. Č`relašvili altgeorgischen Wortschatz im C`ova-Tušischen (p. 180-183), K. Č`ereteli die Ethnonyme für Araber im Georgischen (p. 184-201), T`ogo Gudava und Tamaz Gamq`relize Konsonantenkomplexe im Mingrelischen (eine lange erwartete, vorzügliche kartvelologische Untersuchung; p. 202-243), A.V. Desnickaja die Typologie des Umlauts (im Hinblick auf A.Š. s Untersuchung zum Umlaut im Swanischen; p. 244-250, russ.).

[Fähnrich, Heinz (ed.)] *Sprachen Kaukasiens*, Wissenschaftliche Beiträge der Friedrich-Schiller-Universität Jena, Jena, Friedrich-Schiller-Universität, 1984, 121 p.

Der Band soll «zur Popularisierung der kaukasiologischen Forschung» beitragen (p. 4). Er enthält sehr unterschiedliche Beiträge. Die Autorin des Aufsatzes «Adverbiale Bestimmungen mit Postpositionen und Postpositionalobjekte im Swanischen» (p. 5-15), Nia Abesaže, ist fast die einzige Sprachforscherin, die sich öfter und systematisch mit Fragen der swanischen Syntax befaßt hat. G.A. Klimov stellt den Stand seiner Forschung auf einem Gebiet

dar, das für unser historisches Verständnis der südkaukasischen Sprachen und Kulturen von erstrangiger Bedeutung ist: «Lexikalische Zeugnisse ältester indoeuropäisch-kartwelscher Kontakte» (p. 45-55). Der Herausgeber selbst versucht, besonders enge Beziehungen zwischen den nachischen Sprachen und dem Lakkischen herauszuarbeiten: «Zur Stellung des Nachischen in der nachisch-daghestanischen Sprachfamilie» (p. 16-26); Vaxt'ang Imnaišvili behandelt die Autorschaft des Schlußteils der «Vita des Johannes Hasychastes» (p. 27-33), S.I. Keraševa die Negation im Tscherkessischen (p. 34-44), U.A. Mejlanova die dialektologische Stellung des Lesgischen von Kuba (p. 56-68), Tengiz Sanik'iže mit einigen panegyrischen Bemerkungen die Bedeutung Ak'ak'i C'eretelis für die Entstehung des modernen Georgisch (p. 69-73), Ak'ak'i Šaniže behandelt altgeorgisch - *i* - zwischen Verbalstamm und Endung (z.B. *moved-i-t*, *mok`wed-i-n*) als Anaptyxe (p. 74-79).

Die beiden letzten Beiträge sind einem Gegenstand gewidmet, bei dem m.E. äußerste Skepsis geboten ist (cf. *BK* XL, 1982, p. 372-374; XLI, 1983, p. 329-330) und dessen Popularisierung problematisch ist: In V. Zycar: «Über die baskische Benennung der Milch (Rekonstruktion) [Dem Andenken René Lafons]» (p. 80-97) (bashisch *ezne* 'Milch' soll mit kartvelisch **(s)ze* zusammenhängen; selbst wenn Baskologen die Rekonstruktion **(e)zedene* akzeptieren sollten, ist für den Rezensenten ein Sprachvergleich *ad hoc* auf der Grundlage bloßer (entfernter!) Lautähnlichkeit unakzeptabel, und es ist ebenso unverständlich, wie man über swanisch *laže* so reden kann, wie wenn es die Untersuchungen von Tamaz Gamq`relize und Givi Mač'avariani überhaupt nicht gäbe) und Ak'ak'i Urušaže «Alte kleinasiatisch-ägäische Elemente im Griechischen. Entlehnungen in der Toponymik» (p. 99-120) (Obwohl Beziehungen zwischen «Vorgriechisch» und Georgisch von der Geographie her *a priori* nicht auszuschließen sind, muß doch jeder Einzelfall unter Berücksichtigung historischer Evidenz und der üblichen Methoden erwogen werden. Wie kann z.B. das Toponymsuffix *-tt-* einfach mit dem Genitivsuffix des Georgischen *-is* verglichen werden? Und selbst wenn man bereit ist, zwischen den Suffixen von *Κόρ-ιϑ-ος* und *Bič`v-int-a* einen Zusammenhang zu *vermuten*, so gibt es doch nicht den geringsten Anhaltspunkt dafür, *-t-* abzutrennen und mit dem georgischen Pluralsuffix zu identifizieren; *usw. usw.*). — Dem Herausgeber ist zu danken, daß er durch seine Übersetzungen den Nicht-Spezialisten einen Einblick in einen Teil georgischer Forschung gewährt.

Winfried BOEDER
 Universität Oldenburg.

MAGOMETOV, A., *Megebskij dialekt darginskogo jazyka* (Le dialecte meheb de la langue dargi), Étude et textes, Tbilisi, Mecniereba, 1982, 231 p.

A. Magometov, excellent connaisseur des langues du Caucase du Nord-Est, donne dans ce livre les résultats de travaux des années 1949-1951, vérifiés sur place en 1976.

Le village de Meheb (1500 habitants), fondé, selon la tradition relevée par

A. V. Komarov en 1968, par des Dargis, est entouré d'Avars et de Laks et coupé de ses sources. Il a conservé des archaïsmes précieux pour l'historien de la langue. Pour les indices de classe, notamment, il est plus proche du lak que des autres dialectes dargis qui sont sur la voie de l'unification. Ainsi a-t-il un indice de classe différent pour la femme et la jeune fille (*r/d*); au singulier, 4 classes (3 dans les autres dialectes). Il est plus archaïsant aussi pour l'accord en nombre de l'adjectif épithète avec le nom auquel il se rapporte (p. 50-51).

La plus grande partie de l'exposé grammatical (p. 8-128) est naturellement consacrée au verbe (p. 64-121). Après une ébauche de lexique thématique (p. 129-137), viennent les textes (proverbes, contes, anecdotes sur Molla Nasreddin), avec traduction russe (p. 138-228).

A. Magometov avait déjà publié quelques études de détail sur ce dialecte. Cette monographie est une importante contribution, bien documentée et bien ordonnée. Il faut souhaiter qu'A. Magometov tire de ses archives et livre à l'impression de nombreux travaux de cette qualité.

Bernard OUTTIER.

II. LITTÉRATURE

1. Littérature ancienne

Amonios Ermisis txzulebani kartul mc'erlobaši (Les Œuvres d'Amonios Ermisi dans les lettres géorgiennes), texte préparé pour l'édition par N.

К'ЕЦ'АҲМАՅԷ et M. РАПАВА. Étude, lexique et index par M. РАПАВА, Tbilisi, Mecniereba, 1983, 176-255 p.

L'œuvre traduite en géorgien au XII^e siècle est double. D'une part le Commentaire d'Ammonios fils d'Hermias aux Catégories d'Aristote, et de l'autre le Commentaire du même sur l'Isagogè de Porphyre. Ces deux commentaires grecs ont été jadis publiés dans la collection de Berlin par A. BUSSE, l'un en 1881, l'autre en 1885. Pour se rendre compte de l'apport de la version géorgienne, on remarquera d'emblée que le codex le plus vieux, S-2562, dans ses parties non restaurées, date des XIII^e-XIV^e siècles, c'est-à-dire du même âge que le codex grec le plus ancien. On peut donc croire qu'il y a plus qu'une correction dans le texte de la citation d'Héraclite «On ne se baigne pas deux fois dans la même eau», mal transmise en grec, et correctement retransmise en géorgien (p. 36 et 97,8). Porphyre est du III^e siècle, Ammonios lui-même des IV^e-V^e siècles. Son œuvre de commentariste a eu, même en Occident, une influence considérable. N. K'ec'aymaze avait déjà préparé l'édition du commentaire à Porphyre. M. Rapava a repris et prolongé le travail, l'auteur n'ayant pas vécu assez longtemps pour arriver au bout de ce labeur. L'expérience de la langue philosophique grecque à travers l'œuvre de Jean Damascène avait largement préparé M.R. à ce travail. Les additions, différences, ou modifications par rapport au grec sont soigneusement notées,

et les index techniques géorgien-grec sont élaborés avec la précision qui caractérisait son édition du Damascène. Dans la question délicate de l'identité de l'auteur de cette traduction, M. Rapava ne tranche pas : elle exclut cependant Jean P'et'ric'i, qui possède un lexique philosophique différent. L'autre candidat déjà proposé par plusieurs, est Jean Tariçize, également un contemporain d'Arsène Iq'altoeli et d'Ephrem Mcire (p. 153). C'est là le témoignage de Sulxan Saba Orbeliani. Dans le cas du Commentaire de Porphyre, on peut comparer avec la traduction géorgienne du XVIII^e siècle due à Zurab Šanšovani. Cette comparaison montre que, même si ce dernier traduit de l'arménien, il utilise largement la traduction ancienne : la seule mise en parallèle des noms propres en géorgien, grec et arménien le démontre éloquemment (p. 126). M. Rapava consacre également un chapitre aux relations entre David l'Invincible et Ammonios. C'est en effet déjà dans les titres grecs du commentaire qu'on voit apparaître la formule « apo phonès David tou theophilestatou ... » : « d'après l'interprétation de David le très sage ... ». C'est à partir de ces attributions, et du fait que le texte arménien de David l'Invincible traite de la même chose, qu'on a pu parler parfois de traductions géorgiennes faites sur l'arménien. Un chapitre est également consacré à l'influence de ces traductions au XVII^e et au XVIII^e siècles, notamment dans le lexique de Sulxan Saba : déjà E. Met'reveli avait souligné l'originalité plus grande du lexique, rare dans le ms. D, dans un article paru en 1956.

C'est en effet une qualité non moins remarquable de l'édition de M.R. que de fournir une bibliographie de 224 titres, dont 72 titres géorgiens, 19 manuscrits directement utilisés, 47 titres russes, 12 titres arméniens, et 70 occidentaux. La remarquable histoire des Péripatéticiens de Paul MORAUX publiée actuellement à Berlin ne touche encore que le I^{er} et le II^e siècles : le volume qui atteindra Ammonios fils d'Hermias devra tenir compte de cette édition qui ne le cède en rien à la tenue du Corpus de Berlin.

Michel VAN ESBROECK.

Mravaltavi, t. 9, 1981, 176 p.; t. 10, 1983, 307 p.

La revue des Recherches historiques et philologiques de l'Institut des manuscrits de Tbilisi nous offre encore une ample moisson d'études. Dans le tome 9, N. GOGUAZE examine les lectures des petits prophètes insérées dans la collection métaphrastique d'Eudémon Čxet'ize, aujourd'hui à Kutaisi. Il s'agit en fait d'un commentaire de Théodoret dont l'insertion est due vraisemblablement à Jean Xiphilin dans la continuation du Métaphraste. M. RAPAVA relève quelques termes techniques dans la traduction géorgienne (XII^e siècle) du commentaire d'Ammonios fils d'Hermias sur Aristote. N. KAŽAIA édite une version de la lettre 115 de Basile, qui s'avère un autographe de Georges l'Athonite daté de 1083. U. CINDELIANI observe le rendement des particules du conditionnel dans l'ancien Testament, par rapport à l'hébreu, au grec, à l'arménien et au géorgien. L. KAŽAIA étudie dans le palimpseste de Vienne n° 2 une couche inférieure qui correspond à des textes *xanmeti* des V^e-VI^e siècles, issus d'un recueil hagiographique comprenant le martyr de

Ste Christine et celui de Cyprien et Justine, témoignage remarquable de l'ancienneté des versions hagiographiques géorgiennes. M. ŠANIŽE soumet à une analyse quelques noms propres d'un obituaire de Tbet (XII^e-XIII^e siècles). M. MAMACAŠVILI corrige un passage du *Visramiani* au vu du parallèle iranien. Z. SARŽVELAŽE repère les plus anciens témoignages du discours indirect en *-o* jusque dans le martyre d'Eustathe de Mxeta. B. GIGINEIŠVILI analyse la fonction causative de l'infixation *in/en* juste après le radical. R. GVARAMIA décrit plusieurs colophons de mss arabes sinaïtiques, et précise la signification du mot *simqvirte* d'après ses modèles : « acuité, énergie ». V. SILOGAVA édite en fac-similé la charte de David le Constructeur pour Šio-mγvime (1123). M. SURGULAŽE examine la sanction finale de chartes royales des XI^e-XV^e siècles. S. MARGIANI évalue la portée de chartes svanes des XIII^e-XV^e siècles pour les structures sociales de cette région. L. RATIANI édite une douzaine de lettres relatives aux guerres du XVIII^e siècle entre Lezgis et Géorgiens pour les citadelles de Mč'adižvari et Q'vareli. C. KAXABRIŠVILI édite le fragment Q-9204 du XIX^e siècle, journal du voyage à Saint-Petersbourg du major Tornik' Eristavi. Enfin C. KURCIK'IŽE recense l'édition de N. MAXARAŽE sur le problème de l'ecphonétique grecque byzantine et ses correspondants avec les parallèles géorgiens. Une notice nécrologique est dévolue à l'éminente spécialiste de la cryptographie géorgienne L. ATANELIŠVILI (1929-1981).

Le tome 10 n'est pas moins riche, dédié à feu I. ABULAŽE (1901-1968) à l'occasion du 80^e anniversaire de sa naissance. E. METREVELI rappelle l'ampleur de l'activité et l'ouverture d'esprit de celui qui fut, après K'ek'elize, en quelque sorte le deuxième fondateur de l'Institut. M. RAPAVALI retrace le portrait du maître d'après quelques pages de sa correspondance avec l'étranger. A. BARAMIŽE relit l'inscription de Samšvilde où l'on trouve le nom de Darežani pour la première fois. De B. OUTTIER est reproduite la conférence qu'il donna en 1979 sur le lectionnaire géorgien à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de K' K'ek'elize. J.-P. MAHÉ évalue, en français, l'apport de la version géorgienne de la Vie apocryphe d'Adam sur le mythe de la chute. T. MGALOBLIŠVILI réexamine les vocables d'origine arménienne contenus dans une homélie de Sévérien de Gabala, et démontre qu'il s'agit d'emprunts déjà acclimatés, au point que l'homélie entière risque bien de dépendre d'un modèle grec. U. CINDELIANI distingue trois étapes dans la version du livre des Rois. Z. SARŽVELAŽE publie une version inédite du Cantique des Cantiques d'après le codex de Vienne n° 4 daté de 1160. B. GIGINEIŠVILI démontre l'origine universelle de la désignation du soleil comme « œil du soleil », *mzis-tuali*, notamment en pehlie *xwaračasm*, mais aussi ailleurs, ce qui relativise le caractère d'emprunt à l'arménien. E. DOČIANAŠVILI précise le sens de *zwinad* dans la bible de Mxeta comme « opposé à ». M. RAPAVALI décrit le vocabulaire de la ponctuation chez Arsène Iq'altoeli et Jean P'et'ric'i. M. MAMACAŠVILI recense l'évolution de la désignation de la lèvre à partir de la Vie de Grégoire de Xanžta. L. ŽYAMAIA souligne la présence de la deuxième ode dans le canon hymnique dans certains hymnaires géorgiens, notamment de Jean Mt'bevari. L. KAČIŽE édite à partir des recueils sinaïtiques 5, 75, 59 et 64 l'hymne des vêpres du Jeudi-Saint, œuvre de Jean Minčxi. G. NINUA, en marge de son grand ouvrage sur le Pseudo-Macaire géorgien, édite d'après trois mss un récit apophtegmatique de l'abbé Isaïe, qui est annexé au corpus macarien en

géorgien. N. KAŽAIA compare trois versions géorgiennes de la lettre 2 de saint Basile, dont une d'Euthyme l'Hagiorite. Là aussi on constate que ce dernier utilise les traductions anciennes. R. GVARAMIA établit la correspondance d'une de ces traductions (H-622) avec la version arabe du ms. de Strasbourg daté de 885, dont elle édite le texte arabe. L. AXOBAZE étudie une tournure stylistique du discours direct chez Arsène Iq'altoeli. N. GOGUAZE édite quelques colophons de la grande collection de Kutaisi, commanditée par Eudémon Čxet'ize (1543-1578) et Euthyme Saq'varelize (1579-1612). C. K'AXABRIŠVILI établit la fonction du poète Mesxi seulement comme scribe du *Vepxist'q'aosani*. D. ŽYENTI étudie deux chartes géorgiennes de Patmos. Suit la traduction géorgienne de l'article paru ici-même dans *BK*, t. XXXIX, 1981, p. 139-152. E. CAGAREIŠVILI met en lumière la modernité des procédés de l'historien arménien Etienne Orbeliani (XIII^e siècle). E. Q'ANČAŠVILI publie une lettre de Teimuraz II (XVIII^e siècle) écrite en arabe. E. XOŠT'ARIA-BROSSET publie trois chartes sur les relations russo-géorgiennes au XVIII^e siècle. Après quelques compte-rendus, notamment celui de C. Kurcik'ize sur les éditions d'E. GABIŽAŠVILI, de M. DOLAKIZE sur l'étude de B. Martin-Hisard paru dans *BK*, t. XXXIX, p. 101-138, V. SILOGAVA fournit encore un gros rapport sur les expéditions épigraphiques de l'Institut en Arménie. Enfin E. METREVELI a rédigé un rapport sur sa mission auprès du Collège de France et de l'Institut des Textes à Paris, L'ouvrage se clot sur une courte notice à la mémoire du regretté N. ŽANAŠIA (1931-1981), qui avait pu lui aussi visiter Paris.

Michel VAN ESBROECK.

2. Histoire littéraire

350 Years of Georgian Printing

ČIKOBAVA, A. - VATEIŠVILI, J., *P'irveli kartuli nabeč' di gamocemebi, First Printed Books in Georgian*, Tbilisi, Xelovneba, 1983, 623 p.

This beautiful volume, lavishly printed on paper of superb quality, is a glorious celebration of the origin of printing with Georgian characters, though not of printing within Georgia itself. The reason for this perhaps surprising discrepancy is that the printing-house which in 1629 gave the world its first glimpse of the beguiling Georgian script on a printed page was the "Propaganda Fide" in Rome. Three works appeared that year — (a) a "Georgian Alphabet with Prayers" (Alphabetum ibericum, sive georgianum, cum oratione dominicali), (b) the "Litany of Loreto", and (c) a "Georgian-Italian Dictionary" (Dittionario giorgiano e italiano, composto da Stefano Paolini con l'aiuto del M.R.P.D. Niceforo Irbachi Giorgiano, Monaco di S. Basilio) — followed in 1643 by (d) the very first attempt to produce a grammar of the Georgian language, written in Latin by Francisco-Maria Maggio and entitled "Syntagmata linguarum orientalium

quae in Georgiae regionibus audiuntur". Each of these four works is here reproduced in facsimile (save for standardisation in size of page) as follows: (a) 259-288, (b) 289, (c) 290-470, (d) 471-622. The remainder of the book is devoted to Georgian, Russian and English versions of a short foreword and two essays by Vateišvili entitled "At the source of Georgian printing" and "Litany of Loreto": an unknown Georgian printed text", plus a linguist's critical appreciation of the dictionary and grammar by the octogenarian Mingrelian philologist, Arnold Čikobava, entitled "On the first Georgian lexicographic and grammatical works", first published in his 1965 Georgian monograph "A History of the Study of the Ibero-Caucasian Languages"; there are also 44 pages of "Documents and Illustrations", which include some archive material relating to the 17th century publications.

Just as the creation of the unique Georgian script is assumed to have been prompted by the desire to disseminate Christian literature in the vernacular following Georgia's conversion in 337, so the start of Georgian printing was also designed to serve an ecclesiastical purpose. Catholic missionaries were active in Georgia from the 1220s to 1845, when St. Petersburg ordered them expelled. Upto the end of the 16th century Franciscans and Dominicans predominated, but, following the establishment of the Propaganda Fide, a new impetus was given to missionary work, and it was Theatine monks who during the years 1626-1670 pursued their calling in Georgia, especially in that part of western Georgia known as Mingrelia (part of the ancient world's Colchis). The Rome publications were simply meant to facilitate the monks' task of spreading the Catholic faith. With this end in view, an alphabet, dictionary and grammar would be of prime importance. As to the fourth publication, it was only during investigations in the 'seventies into the historical relations of Georgia with the countries of western Europe in the 17th-18th centuries that there came to light in the Vatican's Biblioteca Apostolica a single "copyright" copy of a separately printed version of the Litany of Loreto, even though this prayer is also included in the Alphabet.

Typographically it is the secular, or military (*mxedruli*), script that is employed in these works. However, type was also prepared in the ecclesiastical (*nusxa-xucuri*) script, from which *mxedruli* had developed in the 9th century and which continued to be used by the Georgian Church, for Maggio introduces his readers to the older letter-shapes in the section on orthography in his grammar. As to the content of the linguistic works, Čikobava discusses their deficiencies, such as the inclusion of Greek words for true Georgian ones in the Dictionary (e.g. *ip'o* instead of *cxeni* for "horse"), and, in the Grammar, confusion of ejective and non-ejective consonants, poor grasp of the rich verbal morphology, the wholesale attempt to impose Graeco-Roman categories on a non-Indo European tongue, misunderstanding of the essence of the typically non-Indo European ergative case, etc... Indeed, given his errors, it is clear that Maggio cannot have known Georgian! But the importance of the works celebrated in this volume lies not in any value they may have for modern scholarship but in their historical position of being first in their field — for the first time ever the

Dictionary “presents a basic list of Georgian words as an *essential condition and foundation of a Georgian dictionary*” (Čikobava’s italics). Its 3,000 entries compare with the 20,000 included in the first home-produced and rightly famed dictionary of Sulxan-Saba Orbeliani nearly a century later. And Maggio’s grammar was for some two centuries the only means by which European scholars could gain familiarity with Georgian until M. F. Brosset’s grammar in French appeared in 1834 — the first native grammar, itself a historical curiosity, was produced in 1753 by the Patriarch of the Georgian Orthodox Church, Ant’on I, though this was not actually printed until 1885.

Since we possess some fifteen centuries of Georgian literature, with Iak’ob Curt’aveli’s ‘Martyrdom of Šušānik’ (475-483) being the first complete literary work to have survived, it may be asked why, with its deep-rooted cultural traditions, Georgia seems to have come rather late to the Gutenberg invention. In fact, after the “Golden Age” under Queen Tamar (1184-1213), Christian Georgia became the constant prey of various Moslem peoples (Tatars, Mongols, Ottoman Turks and Iranians) until annexed by Russia in 1801. The socio-political turmoil resulting from these centuries of depredation and decline was clearly unpropitious for major cultural advances. However, during the reign of Vaxt’ang VI (1703-1724) in the central region of Georgia — one consequence of the unrelenting threat from Islam had been a three-way division of the once united feudal kingdom — there was something of a cultural renaissance. The first press was established in Tbilisi, capital of the central kingdom of Kartli, in 1708-1709, where in 1709 the first Georgian book to be printed on Georgian soil was an edition of the Gospels. From such beginnings has developed a flourishing network of publishing in modern Georgia — in 1980 2,103 individual titles were issued in the republic, of which 1,382 were in the local language.

Čikobava and Vateišvili, together with the rest of the editorial board, have produced a shining example of the very phenomenon whose origin their volume is meant to commemorate. The whole of Georgia may be justifiably proud of this publication, just as all those with a love of things Georgian will not wish this handsome tome to be long missing from their bookshelf.

B. G. HEWITT
Hull University.

ŠARAŽE, Guram, *Bednierebisa da satnoebisa saunže, A treasury of happiness and virtue*, Tbilisi, Sabč’ota Sakertvelo, 1984.

This book is well described by its title. Beautifully illustrated, with a fine collection of photographs, it is indeed a store of interest and pleasure, the result of extensive and devoted research. It will undoubtedly be a prominent landmark in the field of Georgian and English cultural relations.

The author surveys in detail the history of literary exchanges between these two countries. He quotes references to the Caucasus in European litera-

ture, and points out that from the earliest times Georgia had a political and cultural orientation towards the West. The mediaeval kingdom was closely allied to the Byzantine Empire. Georgian scholars translated all the major works of European literature. After the fall of Constantinople to the Turks in 1453 this contact was broken, and not renewed until the period of renaissance in Georgia in the 16th and 17th centuries. In the late 17th and early 18th century Sulxan-Saba Orbeliani worked to restore political and religious links between Georgia and the West; and in the 19th we find English poets translated by leading Georgian writers.

Professor Šaraze reminds his readers of the affinity between Georgian and English poets of the romantic period — A. Č'avč'avaze, G. Orbeliani, N. Baratašvili, and in England Shelley and Wordsworth, Keats and Byron. Byron's heroic poems found an echo in Georgian hearts, and fragments of them were translated by Ilia Č'avč'avaze, Ak'ak'i C'ereteli and others. In the late 19th century of Shakespeare's works were translated into Georgian by Ivane Mačabeli. These translations are outstanding, each of them a literary masterpiece in itself, and they gave rise to the flourishing contemporary Shakespearean theatre in Georgia. The principal prose writers of the period were translated also, and it is worthy of note that the works chosen by the Georgians are also favourites with English readers.

It was during this period that Oliver and Marjory Wardrop came to Georgia. The story of the Wardrop brother and sister is of especial interest both to the Georgians and to the English. They introduced treasures of Georgian literature to their fellowcountrymen, and made known to them for the first time something of the history, culture, and way of life of Georgia. "In publishing these notes I have had but one object — to excite the curiosity of my fellow-countrymen ... Georgia is practically unknown to the British public", Oliver Wardrop wrote in his preface to *The Kingdom of Georgia*. Oliver was a pioneer. He and his sister broke new ground. Others may come to love Georgia as they did, but there can be no second Marjory Wardrop.

Much is already known about their visits. The brother and sister formed lasting friendships among their hosts. Among their translations, best known is probably Marjory's *Vepxist'q'aosani*, reprinted in 1966. Oliver's *The Kingdom of Georgia*, a delightful record of a young man's travels, reappeared in 1976 with a foreword by his son Andrew.

Professor Šaraze has made available a wealth of material concerning the Wardrops, first brought to light by David Barrett in his Catalogue of the Wardrop Collection in the Bodleian Library in Oxford. He found there a collection of unpublished correspondence between Oliver and Marjory Wardrop and several Georgian writers and scholars — Ilia Č'avč'avaze, Ak'ak'i C'ereteli, Ivane Mačabeli and their families, N. Marr, K. K'ek'elidze and others. The most interesting are four signed letters to Marjory from Ilia Č'avč'avaze, providing a possible clue to the authorship of the *Life of St. Nino*, which she had translated. In one letter he thanks her for her translation of *The Hermit*; and all of them express the esteem in which her work was held by one of the greatest masters of the Georgian language.

It emerges clearly from this correspondence how thorough was Marjory's

knowledge of Georgian, how deep her love and appreciation of the country and how close her sympathy with its people. The title phrase — *A Treasury of Happiness and Virtue* — occurs in one of Olga Č'avč'avaze's letters, addressing her affectionately as a sister. Olga's letters — more than fifty of them — like many others abundantly testify to the high regard and close friendship felt for the Wardrops by their Georgian friends.

In a stay of not more than two weeks, Professor Šaraže not only accomplished this research at the Bodleian Library; he also visited Cambridge University, where he met scholars and students of Georgian and was shown the Georgian books in the library; also a unique collection of eastern MSS. and a portrait of Gogol as a young man. Then, from "a great desire to see it with my own eyes", he paid a visit to the Wardrops' family home, where he was received by Oliver's son Andrew. He saw the room furnished in Georgian style, with the portrait of Ilia Č'avč'avaze given to Marjory by his wife Olga; and laid flowers on the Wardrops' grave.

The story of Oliver and Marjory Wardrop has its roots in the past, but the fruits of it will be seen far into the future. Oliver laid the foundations of Georgian studies in England. After his sister's death he established the Marjory Wardrop Fund at the University of Oxford, and donated the Wardrop Collection to the Bodleian Library. Professor Šaraže gives an account of the work now being done by English students of Georgian. His research and exposition of so much unpublished material about the brother and sister has done great service to cultural relations between Georgia and England. It is clear from this valuable book that the Wardrops will be remembered with gratitude by the Georgian people for centuries to come.

Katharine VIVIAN.

Anthologie de la poésie géorgienne, V^e-XX^e Siècles, Traductions et Commentaires de Serge TSOULADZÉ, Tbilisi, Ganatleba, 1982, 179 p.

On my first visit to Georgia I had the good fortune to meet Sergo Č'ulaze in Tbilisi. He told me then that he was working on an anthology of translations of Georgian poetry into French. A few years earlier, I had read his most distinguished translation of *Vepxist'q'aosani* — extracts from which appear in this anthology — and found it an excellent companion and guide to a study of the poem, as also was his monograph *Connaissance de Roustaveli*. Now, with his last book before me, I deeply regret that I cannot meet him again and discuss it with him. He was a truly great translator, at home in Georgian and French alike, and brought to his work the polished intellect of a scholar and the artistry of a poetic nature.

This collection of poems ranges far in time — from the early Middle Ages to the XXth century — and covers a broad field of moods and subject matter. The translator displays his skill in a variety of poetic forms. He moves from the quiet, reflective mood of *Me da yame* through the gay and lilting tones of Giorgi Leonize's song to the first fall of snow, the stirring cavalier rhythms

of *Merani*, to the noble, elevated style of *xma k'at'amontan*, capturing and conveying the essential quality of these different poems.

The eloquence of Georgian verse is very largely due to the use of rhyme, alliteration and assonance — effects which cannot easily be reproduced in another language without losing or distorting some of the sense. As regards accent and metre, however, French and Georgian are in more natural accord. In the classical French alexandrine, as in the Rustavelian sixteen-syllable line, there is a caesura dividing the line in two. Unlike English verse, in which there may be a variable number of unstressed syllables, both Georgian and French lend themselves to a syllabic rather than an accentual metre, since in polysyllabic words the stress is more evenly distributed*. Thus the Georgian metre can be closely approximated in French, as Sergo C'ulaze so successfully shows in his translation of *Vepxist'q'aosani*, *Mtac'mindis mtvare* and other poems. In another respect, however, the two languages are less concordant. The genius of French in its later development lies in its precision, clear definition and disciplined form. Earlier French — that of Rabelais, for example, with its cornucopial richness and variety — might more truly have reflected the subtleties and overtones of Georgian, in which a writer can often suggest more than he overtly states. *C'q'nari*, in *Mtac'mindis mtvare*, has resonances that the French *paisible* does not altogether convey; the meaning of *zγap'ari*, in another poem by Galak'tion T'abizē, is too strictly limited by the French *romance*. In K'olau Nadiraze's *Bevri ar mitkvams ...* the words *net'av*, *unet'areso*, essentially Georgian in concept, are — perhaps inevitably — lost in translation.

These are small points, however. In *Gantiadi* C'ulaze's verses sing like those of the great Ak'ak'i; in *xma k'at'amontan* the translator matches Irak'li Abašize's nobility of style and depth of feeling. The close affinity — an almost mystical understanding — with nature in all its forms, revealed by many Georgian poets, is reproduced by C'ulaze not only with poetic mastery but with deep sensitivity and perception. He makes us aware with Važa Pšavela of the moods of mountain and sky; with Valerian Gaprindašvili he exposes the role of the tree in the lives of men. Poetry can only be translated by one who is himself a poet, ideas expressed by one who has made them his own. Sergo C'ulaze appears to understand and reflect the true spirit of Georgian poetry.

To know a little of Georgian literature is to wish to know more, and this anthology offers to students of Georgian a well-mixed aperitif to stimulate the appetite. With brief notes on each of the writers translated, it is a most valuable contribution to the store of Georgian literature in translation.

Katharine VIVIAN.

* Cf. CERETELI Giorgi, *Met'ri da ritma Vepxist'q'aosani*, Tbilisi 1973.

III. REPORTAGE

DERLEMEN'Ō, Evgeni - GIGILAŠVILI, Eduard, *Svanetis cis kveš, Under The Svaneti Skies*, Tbilisi, Sabč'ota Sakartvelo, 1983.

The Georgians in the Caucasus tell the following story about the origin of their homeland: when God had apportioned their respective countries to all the peoples of the earth, the Georgians came along and asked where they were destined to live. "Unfortunately", replied God, "I have no more countries left. But, since it was my fault that I forgot you, I will let you live in that beautiful land of mountains, meadows and wooded valleys that I had intended to keep as my own special retreat". Thus do the Georgians explain the spectacular grandeur of their Transcaucasian home. And in the north west corner of Georgia lies perhaps its most picturesque region — Svaneti. In this volume Derlemenk'ō and Gigilašvili present a lusciously produced pictorial record of the local natural vistas, the inhabitants themselves and their cultural heritage, following on the success of their even more sumptuous album (1982) depicting the west Georgian mediaeval monastery-academy complex of Gelati. The book has a short preface by Ak'ak'i Gelovani in Georgian, Russian and English, and most of the panoramas are accompanied by lines from the Svan poet Revaz Margiani together with their Russian translation. The photographs of artifacts of cultural interest have full tri-lingual glosses: indeed, this section of the book is accompanied by a separate short essay in all three languages by Aneli Volsk'aia.

Svaneti has been known since classical times as an almost inaccessible land peopled by a hardy race of South Caucasian stock. Today there may be about 40,000 Svans — the uncertainty results from the fact that for census-purposes they are classified as Georgians — and they speak their own language, which is related to Georgian, in which they are all bi-lingual, since Svan, not being a literary language, is not taught in the local Georgian schools. Life is difficult, as for most of the year the Svans are completely snowed in in their mountain-fastnesses. During the Soviet period roads have been built and are still under construction, though the traditional ox-drawn wooden sleigh remains the only means of local transport in the long winter-months. Until relatively recently a constant problem for the Svans was ensuring their supply of salt from the lowlands of western Georgia — as a memorial to all those who lost their lives in the hazardous undertaking of keeping the mountain-communities supplied with this commodity the famous silent film "Salt for Svaneti" was made in 1926. Despite the rich variety of mineral springs in the area, iodine-deficiency causes a relatively high incidence of goitres.

The inaccessibility of Svaneti seems to have provided earlier generations of christian Georgians with a hope that some of their ecclesiastical treasures might find security from the islamic depredations to which Georgia was

subjected from the arrival of the Tatars and Mongols in the 1220s through the centuries of Turkish and Iranian pillaging that finally brought about Georgia's annexation to Russia in 1801. Perhaps the most significant of such survivals is the oldest extant complete Georgian manuscript of the Gospels, which was copied in 897 in the ruined monastery of Šat'berdi (now in eastern Turkey). This treasure was kept in a private house in the remote village of Adiši and was first discovered about a century ago by Besarion Nižaraže, the first Svan to write scholarly articles about his homeland's ethnography, language and culture; it is now on permanent display in the museum at Mest'ia, Svaneti's capital. Many of the little local churches also preserved valuable objects of art, but, having now of course fallen into disuse, they provided easy and rich pickings for those engaged in the lucrative but illegal exporting of icons from the USSR. For this reason most such objects not yet accommodated in the Mest'ia museum are in the private care of trusted local residents, who are very wary of exhibiting them to visitors, as I can personally testify!

Characteristic of Upper Svaneti, the region illustrated in these pages, are the square white watch-towers that are attached to traditional Svan houses. Most of those still standing seem to have been built in the 12th century. The largest conglomeration of these towers is to be found in Ušguli, the highest Svan settlement, nestling at the foot of Mt. Šxara, source of the river Enguri, in the treeless alpine zone. When the Oxford undergraduate Douglas Freshfield, who was the first known conqueror of the western Caucasus' (and Europe's) highest peak, Elbrus, became perhaps Ušguli's first western European visitor a little over 100 years ago, he managed to escape from the unwelcome and threatening interest of its surly residents by flinging a handful of kopeks into the air and thus distracting their attention. All Svan towers are now protected by law and contribute greatly to making Svaneti a veritable "living museum".

A well-known incident in the history of the freedom-loving Svans is the revolt against Tsarist overlordship that took place in Khalde in the 1870s. The residents took refuge in their towers, and one of the intermediaries between them and the besieging Russian troops was Besarion Nižaraže, a native of neighbouring Ušguli. Although most of the townsfolk escaped (the leaders being subsequently caught and exiled to Siberia), the dwellings were razed to the ground as a sign of the ferocity with which future rebellions would be treated — regrettably, this volume contains no shot of the poignant sight of Khalde's felled towers.

Mountaineers have long been attracted to Svaneti, and the land has nurtured many famous alpinists of its own. The best known of these is Mixeil Xergiani, whom our own queen apparently dubbed "the tiger of the rocks". He was tragically killed in a climbing-accident in Italy in 1969, and we see here his touching memorial that stands in the grounds of Mest'ia's museum. Among the exhibits on proud display in Xergiani's own home is a letter from his British acquaintance and colleague, Sir John Hunt.

The local economy is built around hay and potatoes. This volume gives plenty of evidence of Svaneti's vast expanses of green grassland. We see the distinctive grey woollen skull-caps, worn by virtually all Svan males.

There are woods, rivers, waterfalls and the huge dam that is being constructed on the Enguri. But the most impressive views of all are those of the wild mountain-scenery. No-one who has set eyes on the rugged twin-peaks of Mt. Ušba, here shewn in all its glory on the front cover, can ever forget it. Since very few westerners have had the privilege of experiencing Svaneti's beauty at first hand, thanks to Derlemenk'o and Gigilašvili readers may gain some idea of why Xergiani's statue portrays him with his eyes fixed in a haunting eternal gaze that so clearly captures his longing for reunion with his beloved, protecting summits.

B. G. HEWITT
Hull University.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

- Fig. 1. — A iazma. Linteau de l'église.
- Fig. 2. — C'alk'a (Ežani). Stèle figurée sur la face est de l'église (Čubinašvili 1972, pl. 33).
- Fig. 3. — Kvemo-Bolnisi. Linteau à la Théotokos.
- Fig. 4. — Edikilisa. Croix (Musée des Beaux-Arts de Tbilisi).
- Fig. 5. — Xandisi. Saint Georges et une sainte (Musée Historique de Tbilisi).
- Fig. 6. — Xandisi. Christ en majesté et Théotokos.
- Fig. 7. — Xandisi. Face latérale droite.
- Fig. 8. — Xandisi. Face latérale gauche.
- Fig. 9. — P'ant'iani. Détail du piédestal (Musée des Beaux-Arts de Tbilisi).
- Fig. 10. — Davit Gareža. Vision de saint Eustathe.
- Fig. 11a et b. — Davit Gareža. Faces latérales.
- Fig. 12. — Ōjun. Le monument aux deux stèles; côté occidental.
- Fig. 13. — Ōjun. Stèle sud, face est. Les trois Hébreux et saint militaire.
- Fig. 14. — Ōjun. Stèle sud, face est. Fidèle s'adressant à un saint. Tiridate à tête de sanglier.
- Fig. 15. — Ōjun. Stèle nord, face est. Croix. Saint militaire et deux orants.
- Fig. 16. — Ōjun. Stèle sud, face ouest. Les apôtres et le Christ (en haut).
- Fig. 17. — Ōjun. Stèle nord, face ouest. Scènes christologiques.
- Fig. 18. — Dseł. Face principale.
- Fig. 19. — Dseł. Face latérale droite.
- Fig. 20. — Aiazma. Détail du linteau, un ange.
- Fig. 21. — Xandisi. Détail de la stèle, l'ange.
- Fig. 22. — Davit Gareža. Détail de la stèle, le cerf.
- Fig. 23. — Aiazma. Le chapiteau, bouquetin et croix.
- Fig. 24a et b. — Plaques de bronze représentant des cerfs (Musée historique de Tbilisi).
- Fig. 25. — Deux piliers de žažebi (VIII^e siècle).
- Fig. 26. — Croix de Q'ačayani.
- Fig. 27. — Costumes, a) de saint et de sainte sur la stèle de Xandisi, b) de commanditaires sur la stèle nord d'Ōjun.
- Fig. 28. — Ōjun, a) Stèle sud, face latérale sud, b) Stèle nord, face latérale nord.
- Schéma 1. — Carte des sites (J.-M. Thierry).
- Schéma 2. — Carte de la répartition des deux types de stèles (J.-M. Thierry).
- Schéma 3. — Décors de remplissage, a) Aiazma (Čubinašvili-Schmerling 1948, fig. 26-30).
 b) Détail d'un plat sassanide, source au pied d'un arbre (Ghirshman 1956, fig. 70).
 c) et d) animaux gravés sur bronze, région d'Alaverdi (Morgan 1889, fig. 183 et 189).
 e) stucs de Tch'al-Tarkhan, début du VII^e siècle (Ghirshman 1956, fig. 71), f) stucs de Khirbat al Mafjar, 724-743 (Ghirshman 1956, fig. 72).

00-00

12/26/17